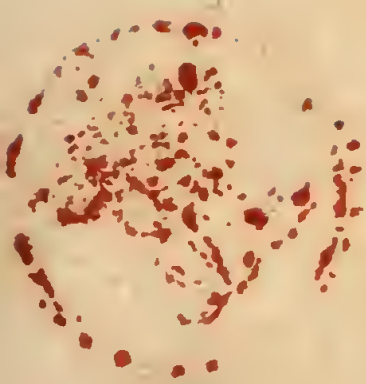
LV. C. 45. 48

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

LV
C
45-48
NAPOLI



HISTOIRE DE BAVIERE.

CONTENANT TOUT CE qui s'eſt paſſé de plus conſiderable depuis Othon IV. Duc de Baviere, juſqu'au Regne de l'Electeur Maximilien.

Par le Sieur BLANC, *Conſeiller & Hiſtoriographe de S. A. R. Monſeigneur le Duc de Savoye.*

Tome III.

A PARIS,
Chez la Veuve MILLE DE BEAUJEU, ruë Dauphine, au Dauphin.
Et au Palais chez CHARLES OSMONTS, dans la grand' Salle, à l'Ecu de France.

M. DC. LXXX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A

SON ALTESSE ELECTORALE

MONSEIGNEUR

MAXIMILIEN EMANUEL,

DUC DES DEUX BAVIERES,

ET DU HAUT PALATINAT,

Electeur du Saint Empire, Comte Palatin du Rhin, Landgrave de Leuchtemberg, &c.

MONSEIGNEVR,

Puis que le tems de Majorité, que VOSTRE ALTESSE

ELECTORALE vient d'atteindre, l'a fait monter avec une pleine authorité sur le Trône de Baviere, que ses Ancestres ont remply avec tant d'éclat depuis plus de huit siecles, nous esperons d'y voir revivre la reputation de ces Heros, & le bon-heur de leur Regne, par la sage conduite du Vôtre. Vous l'avez voulu commencer par une action de pieté, allant à pied à Nôtre-Dame d'Oetingen, consacrer à Dieu & à la Reyne du Ciel les premices de vôtre Empire, qui ne sçauroit estre qu'heureux soûs des auspices si saints. Je

ne doute point auſſi, MONSEIGNEUR, que V. A. E. animée de l'eſprit du Duc Ferdinand Vôtre Auguſte Pere, du grand Maximilien Vôtre Ayeul, des Guillaumes & des Alberts, qui ont rendu ſi celebre la Baviere par leurs vertus, ne ſoit bien-toſt à leur exemple un Maître achevé en l'art de Regner. Ainſi, MONSEIGNEUR, j'oſe me flatter d'avoir écrit par avance l'Hiſtoire de vôtre Regne, en écrivant celle de ces Princes, dont le ſang coule dans vos veines. Ce ſont leurs actions illuſtres que je vous

offre dans ce Volume. Vous y verrez ce que les Descendans du grand Othon de Wittelspach, ont fait de plus considerable. Trois de ses Successeurs ne furent Electeurs de l'Empire, que pour faire monter Louis IV. sur le premier Trône du monde, où toutes les traverses que luy firent les Envieux de son merite, aussi bien que de sa fortune, ne servirent qu'à donner plus d'éclat à la fermeté, avec laquelle il se soûtint dans un poste si eminent. C'est de cette source feconde, MONSEIGNEUR, que sont sortis tant de Heros, qui ont remply toute la

terre de la reputation de leurs vertus & de leurs genereuſes actions. On les a vû regner dans la Hongrie, dans la Boheme, dans le Dannemarc, ſur le Rhin, ſur le Danube, ſur l'Oder, ſur l'Elbe, ſur le Lech, & ſur les Coſtes de l'Ocean Germanique. En combien de ruiſſeaux s'eſt divisée une ſource ſi glorieuſe, qui regne encore aujourd'huy ſur les premiers Trônes du monde? Les Roys de Suede ſont de vôtre ſang, l'Imperatrice, les Comtes Palatins, les Ducs de Neubourg, de deux Ponts, de Simmeren, & tant d'autres Princes, dont les ver-

tus ne ſont pas moins illuſtres que leurs noms. Trois Princeſſes de ce méme ſang, ſont aujourd'huy les plus belles eſperances de la France, & approchent le plus prés du Trône, ſur lequel la Reyne Iſabeau fut la Compagne de l'authorité & de la grandeur de Charles VI. Tant d'Aſtres connoiſſent leur Soleil, quand ils vous regardent comme le Chef de la Maiſon de Baviere, dont vous allez ſoûtenir toute la reputation avec autant de Dignité, qu'un ſi beau nom vous impoſe d'obligation de ne rien faire que de Grand & d'Heroïque, pour en conſer-

ver toute la gloire. Continuez donc, MONSEIGNEUR, à vous rendre digne du rang ou la Providence vous a mis pour le bien de tant de Peuples, gouvernez-les avec la pieté, le zele, la juſtice, l'équité & la moderation que quinze de vos Predeceſſeurs ont fait paroître. Un Regne ſi bien reglé ne ſçauroit eſtre qu'heureux & quand la vertu accompagne la fortune & la naiſſance, il n'eſt point de grandeur à laquelle on ne puiſſe parvenir. Faſſe le Ciel, MONSEIGNEUR, que nous voyons un jour V. A. E. s'élever juſqu'ou deux de

ſes Anceſtres ſont parvenus par tous les degrez du merite. S'il en faut juger maintenant par les diſpoſitions de vôtre eſprit, de vôtre cœur & de vôtre courage, rien ne doit vous paroître impoſſible, & tant de belles qualitez que la naiſſance & l'éducation vous ont données, nous doivent faire tout attendre d'un Prince ſi accomply. Je ne ſçay, MONSEIGNEUR, s'il eſt permis aux Hiſtoriens d'entreprendre ſur les fonctions des Prophetes, mais le zele qui m'a inſpiré d'écrire l'Hiſtoire de Vôtre Auguſte Maiſon, m'anime à faire de mes vœux

& de mes juſtes ſouhaits, des Oracles pour l'avenir, n'y ayant d'ailleurs perſonne qui ſoit avec un reſpect & plus ſincere & plus profond, que je ſuis,

MONSEIGNEVR,

De V. A. E.

Le tres humble, tres obeiſſant & tres fidele Serviteur,
THOMAS BLANC.

TABLE

DES MATIERES

Contenuës dans les cinq Livres de ce troisiéme Tome.

LIVRE PREMIER.

OThon IV. Duc de Baviere. Page 6.

Sa pieté le fait cherir de ses Peuples. 7

Conspiration de Henry Roy des Romains, contre l'Empereur son Pere. Ibid.

Othon fidele à l'Empereur. 8

Il fait la paix avec Henry. 9

Il s'oppose aux courses de Fredéric Duc d'Autriche. Ibid.

Il reçoit des lettres du Pape. 10
Henry reconcilié avec l'Empereur son Pere. Ibid.
Il se revolte derechef, & meurt en prison. 11
Frederic Duc d'Autriche proscrit. 12
Son avantage sur l'Empereur. Ibid.
Differens entre le Duc de Baviere & l'Evesque de Frisingen. 13
Domaine d'Othon accru. 14
Le Pape excommunie l'Empereur. Ibid.
Les Evêques de Baviere refusent de souscrire à l'Anatheme. 15
Irruption des Tartares dans l'Europe. 16
Le Comté de Boguen devolu à la Baviere. 17
L'Empereur excommunié par Innocent. Ibid.
Les Ducs d'Autriche honorez du titre d'Archiducs. 18
Mort de Frederic d'Autriche. 19
Le Duc de Baviere frappé d'Anatheme. 20
Origine de la Forteresse de Fridberg. Ibid.
Nouvelles possessions ajoûtées au Domaine de Baviere. Ibid.

Le Duc Othon constant au service de l'Empereur. 21
Mort de l'Empereur Frederic. 22
Conrad son fils court risque d'estre assassiné. Ibid.
Interregne de l'Empire. 23
L'Etat de Baviere durant les troubles. 26
Grans debats pour l'Autriche & la Stirie. Ibid.
Les Rois de Hongrie & de Boheme partagent les deux Provinces. 27
Mort du Duc Othon. 28
Ses défauts & ses vertus. Ibid.
Partage des Etats d'Othon entre Louis & Henry ses fils. 30
Ligue de plusieurs Princes. 31
Cruels effets de jalousie. 32
Origine du Monastere de Furstenfeld. 34
Nouveaux troubles en Baviere. 35
Ottocarus Roy de Boheme declare la Guerre. Ibid.
Il est vaincu & prend la fuite. 36
Mariage des sœurs des Ducs. 37
Guerre Ecclesiastique. 38
Henry de Baviere appaise plusieurs differens. 39

Secondes Noces de Louis le Severe. 40
La Ville de Ratisbone délivrée d'une grande inquietude. Ibid.
Sectes des Flagellans chassez de Baviere Ibid.
Enfans de Louis & de Henry. 41
Droit égal de suffrage de Louis & de Henry, dans l'élection de l'Empereur. 41. & 42
Rodolfe de Habsbourg Roy des Romains 43
Son éloge, sa puissance & ses richesses. 44
Louis prend possession de l'heritage de Conradin. 46
Henry suit le party d'Ottocarus. Ibid.
Sa reconciliation avec l'Empereur. 47
Le Roy de Boheme arme derechef, & est vaincu. Ibid.
Traité de Paix. 48
Henry de Baviere s'attache derechef à Ottocarus. 50
Mort d'Ottocarus. Ibid.
Domaine de Baviere de beaucoup accrû. 51
Hyver extraordinaire. 52
Grande famine. Ibid.
Albert Archiduc d'Autriche declare la

Guerre à Henry Duc de Baviere. 53
Il s'accommode avec luy. 54
Iuifs brulez à Munich. 55
Reglemens de la Diete d'Ausgbourg. Ibid.
Suite des affaires de Baviere. 57
Mort de Henry Duc de Baviere. 58
Deuil dans la maison de Louis le Severe. Ibid.
Eloge du jeune Louis son fils. 59
Othon Duc de Baviere. 60
Mort de l'Empereur Rodolfe. 61
Son Eloge. Ibid.
Mauvaise conduite d'Albert Duc d'Autriche. 62
Adolfe de Nassav élû Roy des Romains. 63
Louis le Severe suspect à Adolfe. 64
Mort de Louis le Severe. 65
Albert d'Autriche est empoison, & en rechappe. 66
Mariage de Rodolfe Duc de Baviere. Ibid.
Il redemande la Ville de Ratenberg. 68
Different avec la Ville d Augsbourg. Ibid.
Siege de Ratisbone. 69

Othon & Etienne Ducs de Baviere, prennent le party d'Adolfe. Ibid.
Albert d'Autriche élû Empereur. 70
Premier Iubilé. 71
Conſpiration contre l'Empereur Albert. 72
L'Archevêque de Mayence mis à la raiſon. 73
Guerre de Boheme de nul effet. 74
Othon Duc de Baviere, élû Roy de Hongrie. 75
Il échappe divers perils. 76
Epouſe Agnes de Pologne. 77
Grans débats pour la Couronne de Boheme. 78
Mort de l'Empereur Albert. 80
Son éloge. 81
Henry VII. Empereur. 82
Il fait alliance avec Adolphe de Baviere Comte Palatin. Ibid.
Il envoye Iean ſon fils en Boheme. 83
Guerre d'Autriche bien-tôt finie. 84
Nouveau partage de la Haute-Baviere, entre Rodolfe & Louis. 85
Entrepriſe d'Othon ſur la Hongrie. 86
Sa mort. 87
Rodolfe accompagne l'Empereur en Italie. 88

Louis de Baviere défait les Aûtrichiens. 90
Mort de l'Empereur Henry. 91
Paix de Baviere, & d'Aûtriche. Ibid.

LIVRE SECOND.

CAuſes de l'interregne. 98
Frederic d'Aûtriche tâche de s'acquerir l'affection de Louis. 100
Leur entreveuë. Ibid.
Feintes proteſtations d'amitié. 101
Frederic déchen de ſes eſperances. 102
Louis de Baviere eſt propoſé par le College Electoral. 103
Son inſigne modeſtie. 104
Il eſt élû Roy des Romains. 106
Son éloge. 108
Sa bonne foy envers Frederic. Ibid
Preuves de ſon élection dans toutes les formes. 109
Témoignage de pluſieurs graves Autheurs. 110
Chronique Belgique page 290. 111
Sentiment d Odoric Renaldi examiné, 114
Continuation des preuves en faveur de Louis. 316

Frederic se retire avec confusion de Francfort. 118
Il se fait couronner à Rome. 120
Louis reçoit la Couronne à Aix. Ibid.
Même droit des trois Electeurs Ecclesiastiques au Couronnement du Roy des Romains. 121
Attentat contre Louis découvert. Ibid.
Il échappe prudemment d'un autre danger. 123
Il va en Baviere. 124
Mauvaise foy de Rodolfe. 125
Son exil. 127
Témoignages d'affection de Louis à la Ville de Munich. Ibid.
Il fait alliance avec les Suisses. 128
Il vient au secours d'Elsinguen. 129
Defence de son procedé envers Frederic. Ibid.
Il envoye un Ambassade au Pape. 130
La guerre s'échauffa plus que jamais. 132
Nouvel attentat contre Louis. 133
Il delibere de quitter l'Empire. 134
Il reprend cœur à la persuasion de ses amis. 136
Il court risque d'estre empoisonné à Strasbourg. 137

Il eſt encore une fois abandonné. Ibid.
Frederic d'Aûtriche & ſon frere faits priſonniers. 140
Monitoire du Pape contre Louis qui y répond avec de fortes raiſons. 140 & 141
Il eſt excommunié du Pape. 145
Il accorde la liberté à Frederic. 147.
Mariage d'Eliſabeth de Baviere. 148
Mort de Leopold d'Autriche. 149
Acte heroïque d'une jeune fille. 150
Les Romains appellent Louis en Italie. Ibid.
Il n'a point de part aux factions. 151
Grandes plaintes contre le Pape. 152
Louis prend la Couronne à Milan. 153
Il évite heureuſement le poiſon. 154
Diſgrace des Piſans. 155
Nouvelle excommunication contre Louis. 155
Son Couronnement à Rome. 157
Ambition des Caſtruces. 158
Partage entre les fils de Rodolfe & d'Adolfe freres de Louis. 159
Mort de Frederic d'Autriche. 160
Le Pape favoriſe Othon frere de Frederic. 161

Louis envoye inutilement deux Ambassades au Pape. 162
Sa justification. 163
Le Roy de Boheme passe en Italie. 165
Partage de la Basse Baviere. 167
Querelle entre les Ducs appaisée. Ibid.
On essaye encore en vain d'adoucir le Pape. 168
Le Roy de Boheme perd son credit en Italie. 169
Louis s'offre de quitter l'Empire. 170
Etat de la Basse Baviere. 172
Mort du Pape Iean XXII. 173
Louis depêche une Ambassade au Pape sans effet. 174
Guerre de l'Anglois contre la France. 180
Sacrilege des Iuifs puny. 181
Ratisbone délivrée d'un grand peril. 182
Nouvelle tentative envers le Pape. Ibid.
Declaration des Electeurs & Princes de l'Empire, publiée au Peuple. 183
Nuées de Sauterelles gâtent l'Allemagne. 186
L'Empereur rompt le Traité avec le Roy d'Angleterre. 187
Reünion de toute la Baviere sous un seul Maître. 188

On s'accommode avec Marguerite de Boheme. 189
Sa fin memorable. Ibid.
Alliance de l'Empereur avec Philippe Roy de France. 190
Ressentiment d'Edoüard avec l'Empereur. Ibid.
Droits & intentions de Louis. 192
Sedition à Donavert appaisée. Ibid.
Divorce de Marguerite de Carinthie, qui épouse Louis de Brandebourg. 193 194 & 195.
Clement VI. Successeur de Benoist, grand ennemy de Louis. 196
Procedé violent du Pape. 197
Digne resolution du College Electoral. 198
Glorieuse journée pour l'Empereur Louis. 199
Charles de Boheme aspire à la Dignité Imperiale. 201
Bassesse du Roy de Boheme, & de Charles son fils. 202
Charles est élû Roy des Romains. Ibid.
L'Empereur Louis s'assure des Villes. 204
La Hollande & le Haynaut, autrefois des dependances de la Maison de Baviere. 205

Charles fait mal ſes affaires au Tyrol. 206
Inſolence d'un Romain ſeditieux. 207
Nouveaux deſſeins de Charles avortez. 208
Mort de l'Empereur Louis. Ibid.
Son magnifique tombeau. 209

LIVRE TROISIEME.

Formulaire de l'abſolution des Partiſans de Louis, & les conditions qu'il en exige. 215
Commencement peu heureux du Regne de Charles. 217
Horribles fleaux du Ciel. 218
Les Princes de la maiſon de Baviere ne recherchent pas l'Empire. 219
Revolte des Hollandois & des Zelandois. 221
Impoſture des ennemis de Louis de Brandebourg. 222
Il eſt aſſiegé dans Francfort ſur l'Oder. 224
Gontier Comte de Schwartzbourg nommé Roy des Romains. 225
Charles épouſe une Princeſſe Palatine. Ibid.

Mort

Mort de Gonthier. 226
Charles couronné à Aix. Ibid.
Partage des deux Bavieres entre les six fils de l'Empereur Louis. 227
Juſte châtiment des Iuifs. 228
Ornemens de l'Empire gardez à Nuremberg. 229
Guerres appaiſées par la prudence de Louis. 230
Guerre d'Albert d'Autriche contre Zurich. 232
La Bulle d'or prejudiciable â la maiſon de Baviere. Ibid.
Guillaume de Hollande perd l'eſprit, & meurt quelques années aprés. 234
Le fils de l'Empereur Louis abſous. Ibid.
Mort de Louis de Brandebourg. 235
Naiſſance de Venceſlas fils de l'Empereur. 236
Etat de la maiſon de Baviere aprés la mort de l'Empereur Louis. 237
Grans debats pour la tutelle de Menard fils de Louis. 239
Un mal-heureuſe de ce jeune Prince. 240
Les Ducs d'Autriche heritiers du Tyrol. 242

Etienne établit de bons ordres dans la Baviere. Ibid.
Othon chassé par l'Empereur de la marche de Brandebourg. 243
Guerre du Tyrol. 245
Les Ducs de Baviere assistent le Pape, & se disposent d'aller contre les Infideles en Orient. 245. & 246
Etienne le jeune Mediateur de la paix en Italie. 247
La Marche de Brandebourg arrachée à la maison de Baviere. 248
Election de Venceslas Roy des Romains. Ibid.
Mort d'Etienne & d'Othon. 249
Posterité d'Albert. 250
Guerre pour la succession entre l'Oncle & la Niéce. 252
La Baviere n'a plus que trois Princes. 253
Leur different genie. Ibid.
Frederic de Baviere surnommé le Sage. 254
Mort de Charles IV. 255
Mœurs de Venceslas son fils. 257
Iean de Baviere Evêque de Ratisbone. 259
Les Ducs de Baviere font la guerre

à Venceslas. 261
Elisabeth de Baviere mariée à Charles VI. Roy de France. Ibid.
Le Duc Estienne passe en Italie. 263
Sedition à Munich. Ibid.
Ligue des Princes contre les Villes. 264
Partage des deux Bavieres entre les trois Ducs. 265
Mort du Duc Frederic. 267
Les Ducs Etienne & Iean en mauvaise intelligence. 268
Louis fils d'Etienne épouse Anne de Bourbon. 269
Nouvelles semences de discordes. 270
Mort d'Albert Duc de Baviere. 271
Abdication de Venceslas. 272
Robert Comte Palatin élû Empereur. Ibid.
Les Ducs Ernest & Guillaume chassez de Munich. 273
Le Peuple leur ouvre les portes. 274
Divers troubles appaisez. 275
Mort d'Albert Duc de Baviere. 276
Mort de l'Empereur Robert. 277
Remarque curieuse sur l'élection de Sigismond. 278
Guerre du Tyrol. 279

Mort du Duc Etienne. 281
Louis le Barbu repasse en France. Ibid.
Concile de Constance, page 282
Etat de la France. 283
Grande querelle entre les Ducs de Baviere. 284
Ravage des Hussites en Boheme. 285
Concile de Saltzbourg. 286
Hussites puissans en Boheme. 287
Eloge d'Elisabeth de Baviere Reine de France. Ibid.

LIVRE QUATRIE'ME.

LEs Ducs de Baviere assistent l'Empereur contre les Hussites. 296
Louis le Barbu veut se vanger de Henry. 297
La Hollande & les Provinces annexées, détachées de la maison de Baviere 299
Fortune de Jaquete de Baviere. Ibid.
Nouveau partage entre les Ducs de Baviere. 304
Nouvelle entreprise des Hussites, chassez de Baviere & de Moravie. 305. & 306

Le Duc Erneſt a ordre d'aller en Lithuanie. 307
Guillaume de Baviere tient au Concile de Baſle la place de l'Empereur. 308
Son mariage & ſa mort. 309
Ligue de pluſieurs Princes contre Louis le Barbu 310
Mort de l'Empereur Sigiſmond, & ſon éloge. 311
Albert Archiduc d'Autriche élû Empereur. 313
Eloge de Louis Electeur Palatin & ſa mort ſuivie de celle du Duc Erneſt. page 314. 315. & 316
Albert III. du nom Duc de Baviere. 316
Guerre entre Louis le Barbu, & Louis le Boſſu ſon fils. 317
Leur mort. 319
Chriſtofle de Baviere Roy de Dannemarc. 322
Les Ducs Albert & Henry purgent leurs Etats des brigandages. Ibid.
Mort de Henry de Landshut & ſon éloge. 324
Louis ſon fils Prince de grande vertu. 325

George fils de Louis. 326
Guerre entre Albert de Brandebourg, & Louis de Baviere. page 327
Superſtition abolie. 328
Prodiges. Ibid.
Robert Evêque de Ratisbone. 329
Mort d'Albert le Debonnaire, & ſa poſterité. Ibid.
Iean & Sigiſmond Ducs de Baviere. 331
Frederic Comte Palatin fait la guerre à l'Electeur de Mayence. 332
Les Heritiers d'Albert prennent leurs precautions avec Louis. 333
Augsbourg ſe declare pour Albert, & achete la paix de Louis. 334
Defaite d'Albert. Ibid.
Victoire de Frederic Comte Palatin. 335
L'Empereur Frederic reduit à l'extremité. 337
Le Duc Iean meurt de la peſte. Ibid.
Sigiſmond cede le gouvernement à ſon frere Albert. 339
Origine de la Cathedrale de Munich. Ibid.
Louis de Landshut fait reconnoiſtre ſon fils pour Succeſſeur. 340

Le Duc Albert entre en debat avec Christofle son frere. Ibid.
Louis de Landshut est pris pour Arbitre. 342
Les deux Freres vont à Rome. Ibid.
Christofle est arresté à Munich. 342
Il est mis en liberté. 345
Fondation de l'Vniversité d'Ingolstat. Ibid.
Philippe Comte Palatin épouse Marguerite de Baviere. 347
George fils de Louis obtint en mariage la fille du Roy de Pologne. Ibid.
Magnificence des noces. Ibid.
Force admirable du Duc Christofle. 349
Mort de Frederic premier, Electeur Palatin. 350
Le Duc Albert s'attache à l'Empereur, & le Duc Christofle au Roy de Hongrie. 351
Mines d'argent rares en Baviere. Ibid.
Grande terreur de la marche des Turcs. 352
Mort de Louis le Riche. 353
Plainte des Venitiens. 354
Le Duc George rend hommage de ses Etats à l'Empereur. 355

Nouveaux ſujets de querelle entre les Ducs Albert & Chriſtofle. 357
Ratisbone eſt dans le deſſein de ſe ſoûmettre au Duc de Baviere. 358
Acquiſition de la Seigneurie de Burgow par le Duc George. 360
Mariage d'Albert de Baviere, & de Cunegonde fille de l'Empereur. Ibid.
Son reſſentiment contre la maiſon de Baviere. 362
Le Duc Albert envoye du ſecours à l'Archiduc Sigiſmond. 363
Les Ducs Chriſtofle & Wolfgang ſuivent l'Empereur aux Pays-Bas. 364
L'Empereur redemande Ratisbone. 365
Ligue des Ducs de Baviere contre l'Empereur. 366
Mort du Roy de Hongrie. 367
Albert le Sage fait une tentative pour la paix. 368
Famine & inondations. 369
Maximilien reconcilie le Duc Albert avec l'Empereur. 370
Mort de l'Empereur Frederic. 371
Le Duc Chriſtofle meurt en l'Iſle de Rhodes. 372
Son éloge. 373
Naiſſance de Guillaume fils d'Albert le Sage. 375

Mariage de l'Empereur Maximilien. Ibid.
Eberhard de Wirtemberg, premier Duc de sa famille. 376
Incendiaires, mortalité des bestes sauvages. 377.
Mariage de Philippe d'Autriche. Ibid.
Mort de l'Archiduc Sigismond. Ibid.
Albert nommé pour commander l'Armée de l'Empereur. Ibid.
Semences de grandes guerres en Baviere. 378
Hedwige maltraitée du Duc George son mary, meurt en prison. 380
Maladie de ce Duc. 381
Ses precautions en faveur de Robert. 382
Sa mort. 383

LIVRE CINQUIE'ME.

Albert le Sage investy par l'Empereur des Etats de George. 392
Les deux Competiteurs plaident leur cause. Ibid.
Fondemens d'Albert. 393

L'heritage de George luy eſt abſolument adjugé par l'Empereur. 394
Le Palatin arme. 395
Mort de Robert & d'Elizabeth. Ibid.
L'Ayeul continue la guerre en faveur de ſes Petits fils. 396
Défaite des troupes auxiliaires de Philippe. 397
La Nobleſſe de la Baſſe Baviere refuſe d'obeyr au Duc Albert. 398
Les Palatins perdent leur canon. 399
Ils reçoivent un nouvel échec. Ibid.
Aſſemblée des Princes de l'Empire. 402
Son Arreſt touchant l'heritage du Duc George. Ibid.
Partage de ſes Etats. 403
La Baviere obeyt à un ſeul Maiſtre. 405
Diete de Conſtance. 406
Mort de l'Electeur Philippe, & d'Albert le Sage. 407
Poſterité d'Albert. 408
Guillaume IV. Duc de Baviere. 409
Ses démêlez avec ſon frere Louis. 410
L'Empereur les met d'accord. 412
Flateur puny de mort. 413

Embraſemens de Hall & de Weldenhof. Ibid.
Education du Duc Erneſt, & ſes voyages. 414
eſt élû Evêque de Paſſaw. 415
eſt liberal envers les pauvres, & bien-faiſant à tous. Ibid.
Mariage de Cazimir de Brandebourg avec Suzanne de Baviere. 417
Ulric Duc de Wirtemberg eſt attaqué. 418
el ordre de l'armée du Duc de Baviere. 419
Mort de Sybille de Baviere. 420
Erreur de l'Hiſtorien Davila. 421
Mariage de Guillaume IV. Duc de Baviere. 422
La Baviere toûjours conſtante en la Foy Catholique. 423
Louis de Baviere aſſiſte l'Archevêque de Saltzbourg. 425
La Hongrie eſt ſecouruë par le Duc Guillaume. 427
Leonard & autres Sectaires punis de mort. 429
Le Royaume de Boheme offert par une partie des Etats au Duc Guillaume. 430
Supplice de Paccius. Ibid.

Le Lutheraniſme prend pied à Augsbourg. 432
Origine du nom de Proteſtant. Ibid.
Frederic Comte Palatin commande l'armée contre les Turcs. 433
Vienne aſſiegée. 334
Soliman ſe retire avec perte & avec honte. Ibid.
Erneſt de Baviere entretient l'armée Imperiale durant trois mois. 435
Charles-Quint eſt couronné à Boulogne. Ibid.
Les Ducs de Baviere le reçoivent à Munich à ſon retour. 436
La Confeſſion d'Augsbourg preſentée à Charles-Quint. 438
Alliance des Princes de l'Empire avec François I. 430
Le Duc Guillaume traite particulierement avec luy, & renonce enſuite à l'alliance. Ibid.
L'Evéque & le Clergé ſortent d'Augsbourg. 440
Ligue ſainte. 441
Differend des Ducs de Baviere avec Vlric Duc de Wirtemberg. 442
Erneſt Duc de Baviere Archevêque de Saltzbourg. 443

Eloge

Eloge de Langius. Ibid.
Mort de Louis Duc de Baviere. Ibid.
Mort de Luther. 444
Guerre de Smalcald. Ibid.
Entrée des Ieſuites en Baviere. Ibid.
Les deux armées devant Ingolſtat. 446
Fin de la guerre de Smalcald. Ibid.
Diete d'Augsbourg 447
Proteſtation ſolemnelle touchant le droit à l'Electorat de la maiſon de Baviere. Ibid.
Naiſſance de Guillaume fils d'Albert. 448
Ieſuites bien receus à Ingolſtat. 449
Mort de Guillaume Duc de Baviere. 450
Commencemens du regne d'Albert V. 451
Le Duc Albert Arbitre de pluſieurs differens. 452
Erneſt ſe demet de l'Archevêché de Saltzbourg. 453
Fondation du College des Ieſuites à Ingolſtat. 454
Albert preſide à la Diete de Ratisbone. Ibid.
Traité de Landſperg. 455
Progrez de l'Academie d'Ingolſtat. Ibid.
Commencemens du College des Ieſui-

tes de Munich. 455
Abdication de l'Empereur Charles-Quint Ibid.
Ratisbone reçoit le Lutheranisme 457
Le Pape invite les Protestans au Concile. 453
Le Duc de Baviere y envoye Baugmartner. 459
Protestation de l'Ambassadeur de Baviere contre celuy de Venise. Ibid.
Maximilien est élû Roy des Romains. 461
Mort de Ferdinand. Ibid.
Conspiration contre Albert découverte & châtiée. 462
Il preside à la Diete de Ratisbone pour l'Empereur Maximilien. 463
Son grand zele pour la Religion Romaine. 464
Mariage de Guillaume fils d'Albert. 466
Profession de Foy de l'Université d'Ingolstat. 468
Wolfgang Palatin de Neubourg, meurt en France. 469
Diete de Spire. 470
Selim Empereur des Turcs se saisit de l'Isle de Chypre. Ibid.

Le zele d'Albert pour le Marquisat de Bade. Ibid.
L'Archiduc Charles épouse Marie de Baviere. 471
Tremblement de terre. Peste. Comete. Ibid.
Naissance de Maximilien fils de Guillaume, & de l'Imperatrice Anne-Marie sa sœur. 472 & 473
Fondation de la Maison Gregorienne de Munich. 474
Rodolfe declaré Roy des Romains. Ibid.
Ialousie de l'Vniversité d'Ingolstat contre les Iesuites. Ibid.
Le Duc Albert empêche la publication de liberté de conscience à Ratisbonne. 476
Divers beaux établissemens. 477
Mort d'Albert le Magnanime. Ibid.
Commencemens du Regne de Guillaume V. 481
Le Duc Ernest élû Evesque de Liege, puis Archevêque & Electeur de Cologne. 482
Il s'acquiert les affections du College & de la Ville. 485
Le Pape & l'Empereur prennent son party. 486

Fin de la Guerre de Cologne. 488
Fondation du College des Iesuites de Munich. Ibid.
Pieté naissante du jeune Maximilien. 490
Modestie de Ferdinand frere de Guillaume. Ibid.
Le Duc Guillaume porte de grans presens à Loretre. 491
Erneſt entre en poſſeſſion de l'Evêché de Munſter. 493
Seconde Guerre de Cologne. Ibid.
L'Electeur de Cologne tient les Etats à Liege. 495
Schenkius s'empare de Bonne, qui se rend enſuite à l'Electeur. 496
Le Duc Guillaume établit les Ieſuites à Ratisbone, & à Oetinguen. 497
Mort d'Anne d'Autriche mere de Guillaume. 499
Le Duc Guillaume accompagne ſes fils à Rome. Ibid.
Reception d'Erneſt au College Electoral. 500
Il délivre l'Evêché de Liege des Coureurs qui le pilloient. 502
Abdication du Duc Guillaume. Ibid.

Fin de la Table.

HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

OThon IV. Duc de Baviere. Sa pieté le fait cherir de ſes Peuples. Conſpiration de Henry Roy des Romains, contre l'Empereur ſon Pere. Othon fidele à l'Empereur. Fait la paix avec Henry. Il s'oppoſe aux courſes de Frederic Duc d'Aûtriche. Il reçoit des lettres

du Pape. Henry reconcilié avec l'Empereur son pere. Se revolte derechef, & meurt en prison. Frederic Duc d'Autriche proscrit. Son avantage sur l'Empereur. Differens entre le Duc de Baviere & l'Evêque de Frisingen. Domaine d'Othon accrû. Le Pape excommunie l'Empereur. Les Evêques de Baviere refusent de souscrire à l'Anatheme. Irruption des Tartares dans l'Europe. Le Comté de Boguen devolu à la Baviere. L'Empereur excommunié par Innocent. Les Ducs d'Autriche honorez du titre d'Archiducs. Mort de Frederic d'Autriche. Le Duc de Baviere frappé d'Anatheme. Origine de la Forteresse de Fridberg. Nouvelles possessions ajoûtées au Domaine de Baviere. Le Duc Othon constant au service de l'Empereur. Mort de l'Empereur Frederic. Conr d son fils court risque d'être assassiné.

Interregne de l'Empire. L'Etat de Baviere durant les troubles. Grans débats pour l'Aûtriche & la Stirie. Les Roys de Hongrie & de Boheme partagent les deux Provinces. Mort du Duc Othon. Ses défauts & ses vertus. Partage des Etats d'Othon entre Louis & Henry ſes fils. Ligue de pluſieurs Princes. Cruels effets de jalouſie. Origne du Monaſtere de Furſtenfeld. Nouveaux troubles en Baviere. Ottocarus Roy de Boheme declare la guerre. Il eſt vaincu, & prend la fuite. Mariage des ſœurs des Ducs. Guerre Eccleſiaſtique. Henry de Baviere appaiſe pluſieurs differens. Secondes Noces de Louis le Severe. La Ville de Ratisbone délivrée d'une grande inquietude. Secte des Flagellans chaſſez de Baviere. Enfans de Louis & de Henry. Droit égal de ſuffrage de Louis & de Henry, dans l'election de l'Em-

pereur. Rodolfe de Habsbourg Roy des Romains. Son éloge, sa puissance & ses richesses. Louis prend possession de l'heritage de Conradin. Henry suit le party d'Ottocarus. Sa reconciliation avec l'Empereur. Le Roy de Boheme arme derechef, & est vaincu. Traité de Paix. Henry de Baviere s'attache derechef à Ottacarus. Mort d'Ottocarus. Domaine de Baviere de beaucoup accrû. Hyver extraordinaire. Grande famine. Albert Archiduc d'Autriche, declare la guerre à Henry Duc de Baviere, & s'accommode avec luy. Iuifs brûlez à Munich. Reglemens de la Diete d'Augsbourg. Suite des affaires de Baviere. Mort de Henry Duc de Baviere. Dueil dans la maison de Louis le Severe. Eloge du jeune Louis son fils. Othon Duc de Baviere. Mort de l'Empereur Rodolfe. Son Eloge. Mauvaise conduite d'Albert Duc

d'Aûtriche. Adolfe de Passaw élû Roy des Romains. Louis le Severe suspect à Adolfe. Mort de Louis le Severe. Albert d'Aûtriche est empoisonné, & en rechappe. Mariage de Rodolfe Duc de Baviere. Il redemande la Ville de Ratenberg. Different avec la Ville. Siege de Ratisbone. Othon & Etienne Ducs de Baviere, prennent le party d'Adolfe. Albert d'Aûtriche élû Empereur. Premier Iubilé. Conspiration contre l'Empereur Albert. L'Archevêque de Mayence mis à la raison. Guerre de Boheme de nul effet. Othon Duc de Baviere, élû Roy de Hongrie. Il échappe divers perils. Epouse Agnes Roy de Pologne. Grans débats pour la Couronne de Boheme. Mort de l'Empereur Albert. Son éloge. Henry VII. Empereur. Fait alliance avec Adolfe de Baviere Comte Palatin. Il envoye Iean son fils en Boheme.

Guerre d'Aûtriche bien-tôt finie. Nouveau partage de la Haute-Baviere, entre Rodolfe & Louis. Entrepriſe d'Othon ſur la Hongrie. Sa mort. Rodolfe accompagne l'Empereur en Italie. Louis de Baviere défait les Aûtrichiens. Mort de l'Empereur Henry. Paix de Baviere, & d'Aûtriche.

Othon IV Duc de Baviere.

L'EMPEREUR Frederic ſoupçonné de la mort de Louis Duc de Baviere, pour éloigner des eſprits une penſée qui n'alloit pas à ſa gloire, careſſa Othon ſon fils, & luy écrivant ſur ce ſujet, en des termes pleins d'affection, fit un long éloge du merite du Duc ſon Pere. Mais Othon inſtruit des choſes, crût devoir recourir à un appuy plus ferme qu'à celuy de Frederic, & chercher en Dieu ſeul toute ſa conſolation, & toute ſon aſſiſtance. Le jour des obſeques, il fit ouvrir tous les greniers publics, &

distribuer liberalement du bled aux pauvres, qui souffroient beaucoup cette année là, qui fut tout à fait sterile; Cette action charitable luy acquit les affections de tous les Peuples, & le beau nom de Pere de la Patrie. D'autre côté Ludmille fit quantité d'œuvres pies pour l'ame de son mary, & enrichit de beaux revenus le Monastere des Religieuses de Landshut. La mort de Ratposon d'Ortenbourg Palatin de Baviere, suivit de bien prés celle de Louis, & l'Eglise de Passaw partagée entre Gebhard son Evêque, & Eberhard de Lanstorf Doyen du Chapitre (dont le premier tenoit le party de l'Empereur, & l'autre celuy du Pape) ne pût éviter de grands desordres, ny empêcher que le sang de l'innocent Eberhard répandu avec une cruauté sans exemple, ne criât vengeance vers le Ciel.

Sa pieté le fait cherir de ses peuples.

La premiere année du regne d'Othon, fut assez tranquille, & employeé à de nouveaux Reglemens, comme il se pratique ordinairement par tous les Princes à leur avenement

Conspiration de Henry Roy des Romains contre l'Empereur son Pere.

à la Couronne, mais la suivante, il fallut penser à d'autres choses, & Henry Roy des Romains, profitant de l'absence de l'Empereur son pere, qui étoit en Italie, conspira contre luy, & voulut attirer le Duc de Baviere à son party. Quoy qu'Othon n'eût pas sujet de vouloir du bien à Frederic, contre lequel il avoit de grans indices d'une noire perfidie envers son pere, il sçût toutefois en cette rencontre le considerer comme Empereur & Chef de la Republique, & non comme Assassin de Louis; & se portant en Prince genereux, il ne voulut pas se rendre complice de Henry, ny fomenter sa rebellion par son assistance. Ce juste refus fut la source de la haine que luy témoigna le Roy des Romains, de même qu'aux autres Princes qui furent fideles à l'Empereur; & six mille hommes entrerent en Baviere sous ce foible pretexte, que le Duc Othon avoit convoqué les Etats à Ratisbone, quoy que depuis l'an 1182. cette Ville par l'authorité de l'Empereur, & du consentement d'Othon son ayeul,

Othon fidele à l'Empereur.

avoit été détachée de la Baviere, & mise au rang des Villes Imperiales. Le Duc de Baviere, pour ne point donner prise à Henry, & détourner l'orage qui menaçoit son Païs, tint la Diete à Landshut, & ne pût toutefois par cette précaution éviter les effets du ressentiment de Henry, qui sans luy donner le tems de se reconnoître, se jetta dans la Baviere, y tua du monde, & y fit de grans dégats. Le mal eût été plus loin, sans la prudence d'Eberhard Archevêque de Saltzbourg, qui negotia la paix à de certaines conditions, pour l'assûrance desquelles Othon donnoit en ôtage Louis son fils, âgé de quatre ans, & retenoit aussi de son côté l'ancien droit de convoquer les Etats à Ratisbone, comme en effet, aprés le Traitté signé, il y tint la Diete, où assista le Metropolitain avec tous les Evêques de Baviere.

Fait la paix avec Henry.

A peine Othon avoit eu le tems de respirer, que Frederic Duc d'Aûtriche, surnommé le Guerrier, de gayeté de cœur, & sans nulle cause apparente, vint harceler les Bavarois par

S'oppose aux courses de Frederic Duc d'Autriche.

des courſes, & par le ſeul motif de s'acquerir quelque gloire dans les armes. Les Sujets d'Othon qui ne pûrent ſouffrir ces vexations, eurent recours à leur Prince, qui les vangea de ce mauvais traitement, & délivra le Monaſtere de Varnbac, de quarante Brigans qu'il y ſurprit, & qu'il fit tous pendre. En même tems il reçût des lettres du Pape, qui l'exhortoit avec tous les Princes, de ſecourir les Chrêtiens en Orient, où ils ſoufiroient beaucoup ſous le rude joug des Infideles. S. Louis Roy de France, & Henry Roy d'Angleterre, s'étoient déja rendus aux mêmes ſollicitations, mais il ne ſe trouva point de Prince en Allemagne, qui voulût être de la partie, tant par le ſouvenir des triſtes ſuccez de la derniere entrepriſe, que par l'aprehenſion des troubles naiſſans entre l'Empereur & Henry ſon fils.

Reçoit des Lettres du Pape.

Le Marquis de Bade (l'un de ceux que le Roy des Romains avoit tâché de gagner) dans l'horreur qu'il eut d'une entrepriſe qui tendoit au parricide, fut promtement en Sicile en donner avis à l'Empereur, & luy

Henry reconcilié avec l'Empereur ſon

repreſenter le danger éminent ou ſe voyoit l'Allemagne. Frederic pour éteindre ce feu dans ſa naiſſance, partit de la Poüille dans le fort des chaleurs, & repaſſant les Alpes, trouva ſon fils denué de forces & abandonné des Princes que ſa promte arrivée avoit étonnez. Il tint d'abord conſeil de guerre à Mayence, ou par l'entremiſe d'Herman grand Maître de l'Ordre Teutonique, Henry qui s'étoit retiré dans un fort Château, ſe rendit incontinent dans l'eſpoir du pardon, & de la clemence de ſon Pere. En effet l'Empereur ſe contenta de luy mettre ſon crime devant les yeux, & de luy faire rendre toutes les places ſur leſquelles il avoit appuyé ſa rebellion. La choſe fut promiſe & fut mal executée; ce jeune Prince inquiet & remuant, forma de nouvelles entrepriſes, qui ne reüſſirent pas, & qui le jetterent dans une priſon, où l'Empereur le laiſſa à Heidelberg ſous la garde d'Othon Duc de Baviere; Son crime ayant été examiné enſuite à l'aſſemblée des Etats tenus à Mayence; il fut arrêté qu'il ſeroit transferé

Se révolte derechef & meurt en priſon.

à Cosence Ville de la Poüille, où il mourut bien-tôt aprés, & de regret & de souffrance dans l'obscurité d'une puante prison. En même tems, Frederic le Guerrier Duc d'Austriche, fut aussi rudement châtié de sa cruauté & de ses incursions, l'Empereur l'ayant fait releguer à Augsbourg, comme perturbateur du repos public, & infracteur des Loix de l'Empire. Il fut cité plusieurs fois sans jamais avoir voulu comparoître, du depuis il donna beaucoup de peine à l'Empereur, par quelques heureux succés qui le porterent à tout entreprendre. Le Duc de Baviere s'attacha toûjours fortement à l'Empereur, qui ayant passé en Italie, aprit la défaite de son armée par Frederic d'Austriche, qui eut ou plus de forces ou plus de bonheur. Il fit quantité de prisonniers, dont les plus considerables furent Rudger Evêque de Passaw & Conrad Evêque de Frisingen, qui se virent accompagnez dans leur captivité, de la plus belle Noblesse du Païs; Ce haut exploit rendant le Vainqueur plus orgueilleux, fut sui-

Frederic Duc d'Austriche proscrit.

Son avantage sur l'Empereur.

vy de quelques autres, dont l'Austriche qu'il remit en son pouvoir, malgré la proscription, reçût beaucoup de dommage.

La Baviere à son tour fut agitée de nouveaux troubles; mais de troubles non sanglans, que la Religion & les Loix firent cesser. Le point de Jurisdiction est la cause la plus ordinaire des differens qui s'émeuvent entre les Princes, & c'est ce qui avoit mis en grand debat Othon Duc de Baviere, & Conrad Evêque de Frisingen, jusques-là que l'Evêque ayant excommunié Othon, & celuy-cy s'en pleignant au Pape qui luy fit raison, Conrad osa dire que les Papes n'avoient point de droit en Allemagne; ce qui faillit à luy attirer le foudre de Rome, dont Gregoire qui le sçût, le menaça. Il y avoit aussi quelque mécontentement du côté des Chanoines de Frisingen, qui demandoient d'être déchargez d'une espece de tribut qu'ils payoient annuellement au Duc, ce qu'Othon leur accorda liberalement par ses Lettres de 1255. données à Landshut, & cinq ans aprés

Differens entre le Duc de Baviere & l'Evêque de Frisingen.

tous les differens avec l'Evêque furent appaisez, & les actes brûlez de part & d'autre, afin qu'il n'en fût jamais parlé. Cette moderation d'Othon qui meritoit quelque recompense, la reçût bien-tôt aprés, & ses Etats se virent accreus de quelques Comtez, & des terres de Libenau, par la mort de leurs derniers Maîtres, qui ne laisserent point d'heritiers.

Domaine d'Othon accru.

Le Pape excommunie l'Empereur.

Ce calme qui sembloit devoir durer, fut bien-tôt troublé par une rude tempeste qui se jetta en même tems sur les autres Provinces d'Allemagne. Le Pape Gregoire lassé des injures qu'il recevoit à toute heure de l'Empereur Frederic, qui avoit fait exiler, empriſonner, & tuer des Evêques, qui s'étoit approprié Brixen, Pavie, Ferrare, l'Isle de Sardaigne, & le Patrimoine de saint Pierre, qui avoit appellé d'Affrique les Sarazins, excité le Peuple de Rome contre le Pape, & contre le droit des gens, fait arrêter ses Legats, ne pouvant en souffrir davantage, l'excommunia un Jeudy Saint, & dispensa de son obeis-

sance tous les Sujets de l'Empire. Cét orage n'auroit pas été fatal à la Baviere, sans que malheureusement le Pape donna charge de porter l'Anatheme à Albert Archidiacre de Passaw, homme de peu de conduite, mais tres rigide executeur. Othon croyant ne pouvoir refuser son ayde à l'Eglise, fit bon accueil à Albert à son passage, & celuy-cy enflé de sa Legation, s'arrogea beaucoup d'Empire sur les Evêques, & sans aucun égard de l'authorité de l'Archevêque de Saltzbourg, & des Evêques de Passaw & de Ratisbone, leur commanda fiérement d'executer la Sentence du Pape contre Frederic. Ceux-cy ne voulant pas aller si vîte, dirent à Albert qu'il pouvoit s'en acquiter luy-même, dequoy le Legat fâché, les excommunia tous trois. Eberhard Archevêque de Saltzbourg, qui ne s'étoit jamais départy des volontez de Gregoire, s'emporta cette fois; & prenant le Brevet des mains de celuy qui le portoit, le foula aux pieds. Rutger Evêque de Passaw, en vint jusques aux coups, & fit mettre en

Les Evêques de Baviere refusent de souscrire a l'anathéme.

prison celuy qui s'étoit chargé de l'Anatheme, ce qui porta Albert, picqué de cét affront d'interdire en general toute la Baviere, dequoy les Evêques se mocquerent, le service Divin continua de se faire en tous les lieux. Othon demeuroit toûjours ferme en faveur d'Albert; mais venant à tenir une Diete à Munich: L'Archevêque de Saltzbourg luy sçût si bien representer le tort qu'il se faisoit d'appuyer un homme pernicieux à l'Etat, & le danger qu'il couroit d'attirer sur son Païs, l'indignation & les armes de l'Empereur, dont la puissance étoit toûjours redoutable, qu'il abandonna enfin Albert, que l'on vit bien-tôt reduit à mandier sa vie auprés de quelques Princes amis.

Irruption des Tartares dãs l'Europe.

Il s'en fallut peu que la Baviere & l'Austriche ne se sentissent l'année suivante des cruautez inoüies des Tartares qui s'étoient répandus comme un torrent en plusieurs Provinces de l'Europe, jusqu'en Silesie & en Lusace. Ils avoient ravagé plusieurs Villes de Pologne & de Hongrie,

& étoient venus jusqu'à Vienne, jettant la terreur par tout. Mais la valeur de Frederic d'Austriche assisté des Princes voisins, les fit reculer & penser à une promte retraite. Ce fut environ le même tems que le Domaine des Ducs de Baviere fut notablement accrû des terres des Comtes de Boguen, dont la maison faillit dans Albert qui mourut sans heritiers, elles étoient de grandes étenduë, & alloient de Ratisbone jusqu'aux Montagne de Boheme, renfermant dans ce grand cercle plusieurs Villes & Châteaux, il étoit sorty en divers tems plusieurs Heros de cette illustre famille, entre lesquels un Aswin, la terreur de Boheme, rendit son nom celebre par trois victoires de suite, qui furent avantageuses aux Bavarois.

Le Comté de Boguen devolu a la Baviere.

Le saint Siege qui avoit vaqué vingt-deux mois depuis la mort de Celestin IV. qui ne l'occupa que dix-sept jours, fut enfin remply par Innocent IV. qui durant son Cardinalat, avoit été dans les interests de l'Empereur, changea de politique, quand il fut parvenu à la Thiare. Il

L'Empereur excommunié par Innocent.

eſt vray que Frederic continuant ſes perſecutions contre le Clergé, & ravageant les biens de l'Egliſe, le Pape ne pût que chercher un azile hors de Rome, & ſe retira en France, d'où dans le Concile de Lion il jetta Anatheme contre l'Empereur, le dépoüillant de ſa dignité, défendant à tout l'Empire de le reconnoître, & donnant pouvoir à ceux qui avoient droit de ſuffrage, d'en mettre un autre en ſa place. Cependant l'Empereur qui ſçavoit qu'il s'agiroit de ſes affaires au Concile de Lion, voulut luy oppoſer une autre aſſemblée, & convoqua à Verone pluſieurs Princes & Evêques, entre leſquels ſe trouva Conrad Evêque de Friſingen, & Frederic Duc d'Auſtriche; qui étant venu trouver l'Empereur avec un train magnifique, non ſeulement en fut bien receu, mais obtint de plus, que les Ducs d'Auſtriche ſeroient à l'avenir honorez du titre d'Archiducs. Cette excommunication de l'Empereur fut ſuivie de grans troubles en Allemagne & en Italie, & generalement dans tout l'Empire Romain. L'Em-

Les Ducs d'Auſtriches honorez du Titre d'Archiducs.

pereur avant que de repaſſer les Alpes, avoit laiſſé en Allemagne Conrad ſon fils avec plein pouvoir; & il fut aſſez occupé à donner par tout les ordres, & à éteindre le feu qui s'alluma en divers endroits, il leva des troupes en Baviere, & épouſa Elizabeth fille du Duc Othon, de laquelle naquit l'infortuné Conradin, dont nous parlerons enſuite.

L'année d'aprés 1246. mourut le magnanime Frederic Archiduc d'Auſtriche dans la guerre de Hongrie, aprés avoir triomphé deux fois en un même jour; un ſeul monde ne ſuffiſoit pas à ſa haute ambition, & il ne laiſſa point d'enfans, pour heriter de ſes Provinces. Herman de Badeſorty d'Irmengarde ſœur d'Agnés qui fut mariée à Othon de Baviere, ayant épouſé Gertrude fille de Henry frere de l'Archiduc Frederic, ſe trouva le plus proche pour entrer dans l'heritahe, il fut inveſty de l'Auſtriche & & de la Stirie, dont il ne joüit que peu de tems, ſa mort laiſſant heritiers de ſes Etats, Primiſlas de Bo-

Mort de Frederic d'Auſtriche.

heme, qui avoit épousé Marguerite sœur sœur de Frederic.

Le Duc de Baviere frapé d'Anathéme.

L'Empereur ne fut pas seul en bute au ressentiment du Pape, le même foudre dont il fut frappé, frappa le Duc de Baviere; l'usage du service Divin fut interdit durant sept ans dans tous ses Etats, & il ne se pouvoit rien voir de plus triste & de plus déplorable. Cependant Louis fils du Duc Othon, s'il en faut croire Tritheme, l'année suivante fit bâtir la forteresse de Fridberg, pour tenir en bride la ville d'Ausgborg, mais Aventin fait son origine plus nouvelle de vingt-cinq ans, & ne la rapporte qu'à l'année 1266. Cette même année 1247. la famille des Comtes de Gruenbac, faillit dans Othon, & ses terres furent ajoutées au Domaine de Baviere; bien-tôt aprés il arriva de même du Comté de Wasserbourg par la mort du Comte Conrad, que Louis fils d'Othon fut assieger par l'ordre du Duc son Pere, parce qu'il avoit favorisé le Legat Albert duquel nous avons parlé, & qu'il tenoit opiniâtrement le party du Pape, Louis le

Origine de la Forteresse de Fridberg.

Nouvelles possessions ajoutées au Domaine de Baviere.

pouſſa à bout, le dépoüilla de ſes terres, & l'envoya avec Albert en exil, où il mourut. C'eſt ainſi que prit fin l'illuſtre famille de Waſſerbourg & de Hall, qui faute d'heritiers, laiſſa ſes grans biens au Duc de Baviere. Il aquit encore au même tems de grandes poſſeſſions le long de l'Inn & en d'autres lieux par la proſcription & la mort d'Othon Comte de Bourgogne, ce qui luy fut confirmé au mois de Juin 1248. par une patente de l'Empereur.

Le Duc Othon conſtant au ſervice de l'Empereur.

Cependant Philippes Archevêque de Saltzbourg par la volonté du Pape, convoque un Concile à Myldorf, à cette fin principalement de détacher, s'il ſe pouvoit, le Duc de Baviere du party de l'Empereur, mais ce fut inutilement qu'ils le ſolliciterent d'approuver l'élection de Guillaume Comte de Hollande, à laquelle quelques-uns panchoient déja, ſon affection fut conſtante pour Frederic, & il ſe ſouvint aſſez des malheurs arrivez à la Baviere, quand ſes Ducs furent chancelans & peu fideles au ſervice des Empereurs.

Mort de l'Empereur Frederic.

Mais enfin le 13. Decembre 1250. la mort de l'Empereur Frederic changea la face des choſes; & avant que la nouvelle eût paſſé les Alpes, Othon Duc de Baviere luy menoit la fille du Duc de Saxe, avec un train magnifique, laquelle il attendoit en Sicile pour l'épouſer. Conrad fils de l'Empereur étoit de la compagnie, & courut grand riſque de la vie, en paſſant à Ratiſbone, ou l'Evêque & le Peuple étans aux mains, il voulut appaiſer ce tumulte, dans lequel on n'avoit eu aucun reſpect de ſa perſonne, ny de celles qu'il accompagnoit. Ceux qui tenoient le party du Pape, ſe trouverent les plus forts; & en voulant au fils de même qu'au pere, ils jurent ſa mort pour la nuit ſuivante, en quoy ils auroient infailliblement reüſſi, ſi un ſujet fidele & zelé qui ſçût la choſe, ne ſe fût offert pour tenir la place de Conrad & tromper les Aſſaſſins qui le vinrent égorger. Le lendemain les Chefs des Conjurez ayant été découverts, du nombre deſquels étoit l'Evêque, avec l'Abbé de ſaint Emmeran, chez le-

Conrad ſon Fils court riſque d'être aſſaſſiné.

quel Conrad étoit logé ; ce jeune Prince qui s'étoit caché la nuit, se produisit aux yeux de sa troupe, qui en étoit fort en peine, & fit faire un juste châtiment de tous ceux qui avoient trempé dans cette noire entrepriſe.

Le corps de l'Empereur fut porté en grande pompe à Mont-Real proche Palerme, & Manfred qu'il avoit inveſty de la Principauté de Tarente, prit le ſoin de le faire inhumer magnifiquement. Les Hiſtoriens varient ſur le genre de ſa mort, les uns voulans qu'il ait été empoiſonné, d'autres étouffé dans la plume, & enfin comme Meinard Evêque d'Immola, Guillaume du Puy & Dandalus, qu'il mourut dans ſon lit. A quoy Mathieu Paris ajoûte, qu'avant ſa mort il fut abſous de l'excommunication, aprés avoir donné de belles marques de repentance, & aſſigné de grandes ſommes pour le ſecours de la Terre Sainte.

Interregne de l'Empire

Nous allons maintenant entrer dans des tems fâcheux, ou l'Empire eſt déchiré par des factions qui durerent

depuis le decés de Frederic jusques au regne de Rodolfe. Nous pouvons avec la pluspart des Historiens compter ce triste espace de vingt-trois ans, pour un interregne ; & ils ne veulent pas tenir pour Empereurs ceux qui furent éleus par divers partis durant les guerres civiles, & qui ne furent pas couronnez à Rome. Conrad fils de Frederic II. dont nous venons de parler, fut creé Roy des Romains du vivant de son Pere, & empoisonné par Manfred son frere naturel. Henry Landgrave de Thuringe fut éleu Roy des Romains, en haine de Frederic II. & de Conrad son fils, & la même année devant Ulme mourut d'un coup de fléche. L'élection de Guillaume Comte de Hollande, fut approuvée par le Pape Alexandre, mais il fut tué en Frise avant qu'il pût aller prendre la Couronne à Rome. Richard frere du Roy d'Angleterre, fut aussi élû Roy des Romains par Conrad Archevêque de Cologne, & Louis Comte Palatin du Rhin ; mais aprés avoir tres mal conduit les affaires, fut contraint de repasser

passer en Angleterre, avec le regret d'avoir dépensé beaucoup d'argent, pour acheter la faveur des Princes, qui ne pûrent le maintenir dans ce glorieux poste. Alphonse Roy de Castille, paroît le dernier sur la Scene, & semble devoir être le mieux appuyé, comme sorty des Empereurs d'Allemagne, par sa mere Beatrix, & comme un Prince qui avoit de tres belles qualitez. Il aimoit passionnément la gloire, & fuyoit tous les plaisirs dés-honnêtes. Il entendoit parfaitement la guerre & les affaires. Il étoit sçavant, & consommé dans les belles Lettres, mais un grand défaut ternissoit le lustre de toutes ces hautes vertus, il étoit avare au dernier point, ce qui diminuoit beaucoup de l'estime que pouvoient avoir pour luy ses Sujets, & les Etrangers. Arnoud Archevêque de Tréves, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, les Evêques de Spire & de Wormes, accompagnez de plusieurs autres Princes & Prelats, que l'argent d'Angleterre n'avoit pû corrompre, s'assemblerent proche de Franc-

fort, & élûrent Alphonſe pour Roy des Romains, mais les autres Electeurs ne ſe trouverent pas de leur ſentiment, le Pape même devint contraire à Alphonſe, & Rodolfe de Habſbourg fut élû en ſa place d'un conſentement univerſel.

Etat de Baviere durant les troubles.

Voila quelle fut la face de l'Empire durant les vingt-trois ans qu'il fut expoſé aux factions, & dans ces troubles qui agiterent l'Allemagne & l'Italie, la Baviere ſçût tenir ferme, & garder les meſures que luy dictoient la prudence & l'équité. Aprés la mort de l'Empereur Frederic, & le danger dont Conrad ſon fils Roy des Romains échappa à Ratiſbone, il ſurvint de grandes conteſtations pour l'Autriche & la Styrie, par la mort d'Herman de Bade, qui en avoit été inveſti par l'Empereur Othon, & qui n'ayant laiſſé qu'un fils en bas âge, donna lieu à Marguerite veuve de Frederic d'Autriche, de s'emparer de ces deux Provinces, & de s'en aſſûrer la poſſeſſion, en épouſant Primiſlas fils du Roy de Boheme, quoy que tout à fait hors d'âge de penſer au Mariage.

Grands debats pour l'Autriche & la Stirie.

Les Princes voisins furent sollicitez d'envahir cette belle possession ; & les Etats du Païs divisez en deux factions, appellerent les uns, Henry fils puisné d'Othon Duc de Baviere; les autres, Henry Duc de Misnie, envoyant à chacun d'honorables Ambassades pour leur offrir le Païs, mais les derniers furent contraints de retourner sur leurs pas, les passages leur ayant été par tout fermez en Boheme, & Primislas s'opposant autant qu'il luy étoit possible, à tous ses Competiteurs. Le Duc de Baviere trop modeste, manqua d'ambition en cette rencontre, quoy qu'elle soit bienseante à tout Prince, qui se voit une porte ouverte à une nouvelle domination. Il amena veritablement ses deux fils sur la frontiere, mais un peu tard, & avant que de rien entreprendre, il voulut avoir l'avis de Bela Roy de Hongrie, la fille duquel Henry son puisné avoit épousée, en quoy il ne suivit pas la maxime de ceux qui mettent tout au hazard, quand il s'agit de gagner un sceptre. Bela en usa tout autrement, & com-

Les Roys des Hongrie & de Boheme partagent les deux Provinces.

me ces belles Provinces étoient à ſa bien-ſeance, il fit teſte d'abord à Primiſlas, & conſulta moins qu'Othon, qui ne laiſſa pas de luy envoyer Henry ſon fils avec des troupes, pour l'aſſiſter, & eut plus de ſoin d'agrandir la fortune de ſon voiſin, que la ſienne propre. En effet, la paix ſe fit à cette condition, que l'Aûtriche demeureroit à Primiſlas, & la Stirie à Bela; toutefois avec cette reſerve avantageuſe à Othon, que toutes les terres qui s'étendoient juſqu'au fleuve Anaſſus, autrefois attachées à la Baviere, & que l'Empereur Frederic Barberouſſe avoit données aux Ducs d'Aûtriche, retourneroient à leurs anciens Maîtres.

Mort du Duc Othon.

Mais le Duc Othon ne pût joüir long-tems de cet avantage, il mourut bien-tôt aprés le 28. Decembre 1253. La fin de ſon regne ne répondit pas à ſes commencemens, il relâcha un peu de cette forte paſſion qu'il avoit témoignée pour les grandes entrepriſes où il y avoit de la gloire à acquerir, ce qu'il faut plûtôt donner à l'âge, qu'au défaut du cœur, puis

Ses défauts & ſes vertus

qu'il en fit assez paroître en d'autres rencontres. On pouvoit aussi luy réprocher d'avoir donné lieu à l'excommunication du Pape Innocent, dans laquelle il mourut par sa negligence, & le mépris qu'il en fit, de s'être montré trop severe envers le Clergé, & d'avoir décrié l'ancienne & bonne monnoye de Baviere, pour en introduire de nouvelle & de mauvaise, qu'il fit battre à Landshut, & qui n'avoit de cours que dans la seule Baviere. Mais d'ailleurs, il avoit de grandes qualitez qui reparoient ces défauts, il étoit magnanime & liberal, ferme dans le peril, hardy dans les entrepriſes, où il voyoit lieu de reüſſir, il avoit beaucoup de conduite pour les affaires, & une grande fidelité pour l'Empereur. Sa parole étoit inviolable, & l'on pouvoit faire fond ſur ce qu'il avoit promis, fût-ce à ſon deſavantage. Son corps fut porté dans l'Egliſe de Schiren, & dix ans aprés ſa mort, le Pape Clement vouloit abſolument qu'on le mit en terre profane, & donna la commiſſion aux Evêques de Friſingen & de Ratiſbone,

de s'informer si Othon avoit donné avant sa mort, aucun signe de repentance, Ils se contenterent de sçavoir que la derniere année de sa vie, par un vray motif de pieté, il avoit érigé l'Hôpital du S. Esprit, & le Pape satisfait de ce rapport, ne porta pas la chose plus avant.

Partage des Etats d'Othon entre Louis & Henry ses fils.

Othon ayant passé de cette vie à une meilleure, comme il le faut croire, Louis IV. surnommé le Severe, & Henry XIII. ses fils, commencerent de regner ensemble, & par les bons ordres qu'ils mirent dans l'Etat, & dans l'Eglise, s'attirerent également les affections de leurs Sujets; mais comme il étoit mal aisé que cette bonne intelligence durât long-tems, pour prévenir de bonne heure les differens qui pouvoient naître de cette commune Jurisdiction; les deux Princes partagerent entr'eux les Etats de leur pere, & diviserent une puissance, qui demeurant unie, étoit alors, & auroit été depuis une des plus considerables de la Chrêtienté. Louis qui étoit l'aîné, eut pour sa part le Palatinat du Rhin, le Bourgraviat de

Ratiſbone, Regenſtauff, Lengenfeld, Calmunts, avec la Haute-Baviere. Henry pour la ſienne retint avec le titre de Duc, Ratiſbone, Chamben, Kelheim, Erding, Landshut, Oetingen, Burghauſen, Hal, Straubing, Vilshow, Landaw, Dingolfing, Brunow, Schardinguen, & toutes ſes dépendances. Mais depuis peu, la Haute Baviere a paſſé des Deſcendans de Louis aux Succeſſeurs de Henry, ce qui rend cette branche beaucoup plus puiſſante, comme nous verrons dans la ſuite de l'Hiſtoire.

Ligue de pluſieurs Princes.

Ce partage fait, Louis ſe rendit au Palatinat, & pour le mettre à couvert de toutes attaques, à l'exemple des Villes d'Italie, il fit alliance étroite avec les Princes voiſins, & plus de ſoixante Villes de l'Empire, pour faire au beſoin une tres puiſſante armée, à la défence commune des Confederez, car autrement il n'y avoit pas moyen de reprimer l'audace de quelques Inſolens, qui formoient de gros partys, & par leurs vols & brigandages ouverts, ruinoient entierement le commerce; les Principaux

qui entrerent dans cette ligue, furent Gebhard Archevêque de Mayence, Conrad Archevêque de Cologne, Arnoul Archevêque de Tréves, Jacques Evêque de Metz, l'Abbé de Fulde, Louis de Baviere Comte Palatin, Richard Comte de Heſſe, Frederic Comte de Leiningen, Berthold Comte de Zicgnhain, & pluſieurs autres Comtes & grans Seigneurs, qui s'unirent tous pour la défenſe commune, & le Rhin joüit de la ſorte de quelque tranquilité, juſqu'à la mort de Guillaume de Hollande, élû Roy des Romains, qui cauſa de nouveax troubles.

Cruels effets de jalouſie.

Celle dont Louis de Baviere ſe rendit l'auteur, l'année ſuivante fut plus déplorable, & devoit luy donner un ſurnom plus rude que celuy de Severe qui luy demeura. A ſon départ pour le Rhin, il avoit laiſſé à Donavert Marie ſa femme, fille de Henry le Magnanime Duc de Brabant, auprés d'Elizabeth ſa ſœur, mere de Conradin, & cette Princeſſe ayant chargé un Meſſager groſſier & ignorant de deux lettres, l'une pour ſon mary, &

l'autre pour un Seigneur de ſa Cour, elles vinrent toutes deux, par ſon imprudence, entre les mains de Louis. Ce Prince qui apperçût que le deſſus de celle qui ne luy appartenoit pas, étoit aſſez familier, & plus qu'il ne ſembloit bien-ſeant à une Princeſſe, & de plus ſa femme, eut la curioſité de l'ouvrir, & y vit des termes myſterieux, qui ne pouvoient être entendus que de perſonnes, qui avoient enſemble des intrigues bien ſecretes. D'abord de cruels ſoupçons luy entrent dans l'ame, la fureur le ſurmonte, il tuë de ſang froid le Meſſager, & court promtement à Donavert en faire autant de ceux qu'il croit complices du crime qu'il s'imaginoit. En arrivant il paſſe ſon épée au travers du corps du Commandant du Château, qui en ſortoit pour quelques affaires, il jette enſuite par terre d'un coup de poignard, Helice de Prengberg, la plus chere des filles de la Ducheſſe, il fait ſauter la Gouvernante de la Tour en bas, & venant à ſa femme (qui prenoit à témoin de ſa chaſteté, & Dieu & les Anges)

pour la faire mourir plus honteusement, luy fait trancher la teſte par la main d'un bourreau qui le ſuivoit. Sa furie rallentie par tant de maſſacres, la funeſte image de ſon crime ſe repreſente ſi hideuſe & ſi énorme devant ſes yeux, & jette ſon ame dans une telle épouvante, que tout d'un coup ſes cheveux blanchirent à l'âge de vingt-ſept ans. Exemple memorable pour les maris qui ſe laiſſent emporter ſi legerement à une cruelle & injuſte jalouſie, & pour les femmes qui de leur côté, ne doivent pas donner le moindre ſoupçon de legereté & d'inconſtance. L'innocence de Marie fut revelée à Louis, s'il en faut croire les Archives de la Ville d'Erford, & celuy à qui la Lettre étoit écrite, que l'on croit être de la branche de Witteſpach qui tua l'Empereur Philippe, la confirme & de bouche, & par écrit. Louis obtint du Pape Alexandre IV. le pardon de ſon crime, à condition que pour ſa penitence il feroit bâtir une Maiſon pour douze Religieux de S. Bruno; Mais parce qu'il n'y en avoit point encore en Ba-

Origine du Monaſtère de Furſtenfeld.

viere de cet Ordre, le bâtiment fut destiné aux Religieux de Cisteaux, & c'est aujourd'huy le celebre & magnifique Monastere de Furstenfeld.

Aprés la mort de Guillaume de Hollande & l'élection d'Alfonse Roy de Castille, la Baviere se vit exposée à de nouveaux troubles. Philippe Archevêque de Saltzbourg, voulut resister aux ordres du Pape, qui luy commandoit de ceder l'Archevêché à un autre, parce qu'il n'étoit pas Prêtre; & pour se maintenir en cette possession attira bien des gens à son party, ce qui causa une querelle de longue durée. D'ailleurs Ottocarus Roy de Boheme, redemandoit à Henry Duc de Baviere, Schardin, Neubourg & autres places, qui aprés la mort de Herman de Bade étoient retournées à la Principauté, comme ayant été à tort détachées de l'Autriche, dont le Roy de Boheme joüissoit alors. Ottocarus menaçoit d'entrer en Baviere avec une puissante armée, & d'emporter d'assaut la ville de Landshut, qui étoit alors la residence du Duc Henry,

Nouveaux troubles en Baviere.

Ottocarus Roy de Boheme declare la guerre.

l'effet suivit de prés la menace, il fut à Passaw avant que Henry eût levé du monde, & les nouvelles vinrent qu'il mettoit tout à feu & à sang. Les ordres furent promtement donnez par tout pour prendre les armes ; & en même tems Henry envoye demander secours à Louis son frere dans un besoin si pressant. Il arrive plûtôt qu'on ne l'avoit esperé, & Louis marchant à la teste de belles troupes qu'il amenoit du Rhin, rabat beaucoup par sa presence de la temerité d'Ottocarus. Celuy-cy, qui ayant trouvé peu de resistance dans son irruption, s'imaginoit que tout le reste luy seroit facile, voyant contre luy tout à la fois & le Rhin & le Danube, les troupes de Louis & celles de Henry qui s'étoient accrûës en peu de tems de la plus belle Noblesse de Baviere, commence à penser à la retraite, & demande treve pour un jour ; elle luy fut accordée, dans le creance que les Ducs avoient, qu'il ne refuseroit pas le lendemain le combat, mais il se servit de la nuit pour prendre la fuite, par Mildorf,

Il est vaincu & prend la fuite.

ou Henry qui en fut averty le suivit incontinent, poussant les ennemis dans le fleuve, où il s'en noya une partie, l'autre étant reservée pour le fer & la flâme, qu'elle ne pût êviter. Ottocarus qui le premier avoit passé le port avec peu de gens, se sauva avec peine, & le reste de son armée fut presque toute enfermé dans Myldorf, ou on l'alla assieger. Les ennemis se rendirent le neuviéme jour à la mercy des Vainqueurs, & la paix fut enfin concluë, à condition que Scharding, & les autres places que j'ay nommées, demeureroient attachées à la Baviere.

Les Mariages sont ordinairement les fruits de la paix, & la douce fin de la guerre. Les deux sœurs des Ducs, Elizabeth & Sophie furent mariées presque en même tems, Elizabeth jeune veuve mere de Conradin, fut donnée à Menhard Comte de Goritz & de Tyrol, & Sophie à Guebard Comte de Hirsberg, qui avoit bien servy le Duc Henry contre Ottocarus. Quelque tems aprés Conrad Evêque de Frisingen, &

Mariage des Sœurs des Ducs.

Guerre Ecclesiastique.

Leon Evêque de Ratisbone vinrent aux mains, la cause en est incertaine; mais il est certain que la querelle alla bien avant, & qu'à la honte d'un siecle cruel & du nom Chrêtien, on vit des Evêques le casque en teste répandre du sang, & armez à leur commune ruine. Le mal eût été plus loin sans la prudence de Louis le Severe, qu'il joignit à son authorité, pour obliger l'Evêque de Ratisbone à faire raison à l'Eglise de Frisingen qui en avoit receu beaucoup de dommage. Le même Evêque, qui étoit tout guerrier & tout de feu, osa bien s'en prendre aux Ducs de Baviere, & les harceler en diverses occasions, jusqu'à ce que le debat finit par l'entremise de Weinhard de Rorbach, & de Henry de Preising, que je nomme pour la gloire de ces familles qui durent encore, passant les autres sous silence, dont les maisons ont failly.

Cette guerre Ecclesiastique fut suivie d'une autre entre deux opiniâtres Competiteurs de l'Eglise de Saltzbourg. Udalric & Philippe, duquel

j'ay parlé plus haut. Udalric armé non seulement des foudres du Pape, mais aussi de bonnes troupes, reveilla la querelle, & voulut absolument chasser Philippe, qui aydé de son frere Duc de Carinthie, donna de la peine à son ennemy. Henry Duc de Baviere, qui se mêla dans cette querelle, soit par interest, soit pour y avoir été appellé par l'un des partys, pretendit être rembourſé des frais, & se saisit de huit places de l'Archevêché. Il assiegea même Salzbourg, & éleva un Fort auprés des Salines, & n'auroit pas desisté de son entrepriſe, sans un éclat de foudre qui tomba en plein midy, & dans un tems fort serain dont il fut épouventé, & qui sembloit luy dire que Dieu ne vouloit pas qu'il preſſât une Ville que ses Ancêtres avoient consacrée à saint Robert; mais enfin il obtint de Philippe qu'il cedât à Udalric une mitre exposée à tant de censures & à tant de debats; & ensuite il fut le Mediateur de la paix entre les Roys de Boheme & de Hongrie, Ottocarus & Bela qui étoient en different pour la Styrie.

Henry de Baviere appaise plusieurs differends.

Secondes noces de Louis le Severe.

Cependant Louis le Severe ayant dissipé peu à peu le juste deüil qu'il devoit avoir de la mort tragique de sa femme, épouse en secondes noces Anne fille de Conradin de Glogow Duc de Silesie, aprés avoir un peu auparavant, délivré Ratisbone d'une grande peur. Il avoit fortifié un Château sur le penchant de Geitzberg, pour brider cette Ville fort encline aux seditions & aux revoltes, & les Habitans qui redoutoient la puissance & le genie de Louis, faisoient joüer tous les ressorts imaginables pour s'ôter cette épine, & se délivrer d'un piege tendu à leur liberté. Comme ils ne pouvoient pas l'obtenir de droit; & que d'ailleurs ils ne jugeoient pas à propos d'en venir à la force, ils tâcherent de l'emporter par les prieres & par l'argent, & firent tant enfin que le Duc Louis hautement recompensé, consentit que la forteresse fût rasée.

La ville de Ratisbonne delivrée d'une grande inquietude.

Secte de Flagellans établie de nouveau.

Ce fut environ le même tems que la secte des Flagellans s'éleva en Toscane dans la ville de Perouse, elle se répandit incontinent dans toute l'I-

talie, & juſques au delà des Alpes. Cette ſecte ébloüit d'abord les yeux de quelques perſonnes ſimples, mais ceux qui l'examinerent de plus prés, en découvrirent bien-tôt l'abus, & les Arreſts des Princes l'ayant condamnée, elle perdit tout credit. Elle étoit déja parvenuë juſqu'à Friſingen; mais Louis le Severe ne permit pas qu'elle paſſât plus outre, & chaſſa ces infames ſectaires de tout le Païs.

Les années ſuivantes il nâquit à Henry Duc de Baviere trois fils de ſa femme, Elizabeth, Othon, Etienne, & Louis, & quelques tems aprés une fille nommée Catherine. Louis le Severe eut auſſi un fils de ſon nom; & ce fut preſqu'au même tems qu'Ottocarus picqué de l'affront qu'il avoit receu à Myldorf rentra dans la Baviere, où il fit de grans ravages: mais d'où il fut chaſſé par la vigilance du Duc Henry, qui le repouſſa honteuſement.

Enfans de Louis & de Henry.

Les affaires de Baviere alloient de la ſorte, lors qu'enfin l'interregne vint à ceſſer par l'élection legitime

Droit égal de ſuffrage de Louis

& de Henry dans l'Election de l'Empereur.

de Rodolfe de Habſbourg. Sur la fin de Septembre les Electeurs s'aſſemblerent à Francfort, Verner Archevêque de Mayence, Sifroy Archevêque de Cologne, Henry Archevêque de Treves, Louis de Baviere Palatin du Rhin, & Henry ſon frere, qui avoient droit égal & indivis de ſuffrage, malgré toutes les proteſtations d'Ottocarus Roy de Boheme qui ſe plaignit par ſon Ambaſſadeur Berthold de Leininguen Evêque de Bamberg, que le Septemvirat étoit violé par une huitiéme voix, cela n'empêcha pas que la choſe ne paſſât de la ſorte, les Princes ſe ſouvenans que dans l'élection de Richard d'Angleterre, & Louis & Henry ſon frere, ſans aucune conteſtation avoient donné leurs ſuffrages, parce que la dignité Electorale étoit également hereditaire à l'un & à l'autre, & qu'il importoit fort peu qu'une même voix ſortit de deux bouches, comme lors que deux cordes d'un inſtrument ne rendent qu'un même ſon. Cette diſpute dura trois jours, & finit à l'avantage de Henry, quoy qu'en diſe

Arenpeck, qui veut que le droit d'élection soit demeuré au seul Louis: car Albert de Strasbourg, & autres Autheurs fidelles, rapportent les noms des Electeurs; & aprés les trois Ecclesiastiques, nomment Louis Palatin, Henry de Baviere, Albert de Saxe, & le Marquis de Brandebourg. Rodolfe avoit huit filles parfaitement belles & bien élevées, ce qui ne contribua pas peu à luy acquerir les suffrages de quelques-uns de ces Princes qui en étoient amoureux; & Louis veuf d'Anne sa seconde femme, épousa Mechtilde de Habsbourg, d'où sortirent deux fils & une fille, Rodolfe Comte Palatin du Rhin, Louis quatriéme, Empereur, & une fille mariée au Landgrave de Hesse.

Rodolfe de Habsbourg Roy des Romains

Rodolfe fut donc creé Roy des Romains, du consentement commun des Electeurs, à la reserve du Roy de Boheme; & il en reçût la nouvelle dans son camp, comme il assiegeoit la ville de Basle. Il quitta incontinent le siege; & faisant la paix avec l'Evêque, il le délivra d'une grande peur, il fut ensuite prendre la

Couronne à Aix selon la Coûtume; & il arriva alors un incident assez remarquable pour ne le pas taire. Comme tous les grans s'avançoient pour luy prêter le serment, le sceptre Imperial, par je ne sçay quel accident ne se trouvant pas sur l'heure, il fut debatu si sans cela le serment se pouvoit faire, Rodolfe donnant tout à la fois des marques d'une presence d'esprit & d'une pieté qui fut admirée, se saisit d'un Crucifix qui se trouva proche, & d'un ton ferme s'adressa à l'assemblée; *Voicy*, dit-il, *le signe par lequel nous avons été tous rachetez, qu'il nous serve de sceptre, puis qu'il n'en est point de plus ferme ny de plus glorieux que celuy-là.* C'étoit en effet un Prince d'une tres-haute sagesse & d'éminente vertu, & toute l'assemblée prenant cette action à bon augure; il n'y en eut pas un qui ne vint baiser humblement la Croix, & jurer solemnellement fidelité à Rodolfe. D'ailleurs, il étoit puissamment riche & capable de soûtenir la Couronne Imperiale, qui auroit trop pesé sur de

Son éloge, sa puissance & ses richesses.

moindres testes. Il possedoit quantité de belles terres, & sous de beau titres; il étoit Seigneur de Mesperg, de Kybourg, de Wintertour, de Mylberg, de Grezingue, & de Dourlac, Landgrave d'Alsace, Banneret de la Ville de Strasbourg, & avoit sous sa domination partie des terres que le Duc de Savoye tenoit en Suisse. Il avoit été auparavant grand Escuyer d'Ottocarus Roy de Boheme, & s'étoit signalé dans plusieurs batailles, d'où il étoit toûjours sorty victorieux. Il est aisé par là de détruire l'opinion vulgaire & fabuleuse, qui renferme les richesses & la puissance de ce Prince dans les étroites limites du Château de Habsbourg en Suisse, qui ne pouvoit au plus être qu'un des moindres fleurons de la Couronne de Rodolfe. Ses premieres occupations dans les commencemens de son Regne, furent de couper la racine aux brigandages dans tout l'Empire. Il fit raser dans la seule Thuringe, jusques à soixante Tours, qui servoient de retraite à des Voleurs, & il en fit pendre dix-neuf

en un seul jour, à Erford.

Louis prend possession de l'heritage de Conradin

Louis le Severe, qui n'avoit pas le moins contribué à l'élection de Rodolfe, ne fut pas aussi des moins avant dans son esprit, & entre les faveurs qu'il en reçût, la confirmation de l'heritage du Roy Conradin, fils de Conrad laissé à Louis par testament, fut assez considerable. Ce Prince fonda ensuite la maison de S. François d'Ingolstat, & huit ans aprés celle de Munich. Ce fut environ le même tems que le Roy des Romains convoqua les Etats de l'Empire à Augsbourg, ou la protestation d'Ottocarus Roy de Boheme fut derechef agitée; & toûjours à l'avantage de la maison de Baviere, ayant été arrêté que le droit d'Election luy appartenoit, comme autrefois il luy avoit appartenu.

Henry suit le party d'Ottocarus.

Cependant Henry Duc de Baviere étoit insensiblement entré dans les interests d'Ottocarus, qui commençoit à troubler l'Empire, & à faire peu de compte de l'autorité & des ordres de Rodolfe. Il n'avoit pas en cela témoigné de la prudence, & il s'enga-

geoit avec un Prince, dont l'esprit turbulent & inquiet, ne pouvoit luy attirer que de mauvaises affaires. Rodolfe en témoigna de l'indignation, & ne pouvant ramener Ottocarus par la douceur, fut contraint d'y employer la force, & de le reduire à la raison par les armes. Henry alloit soûtenir le premier choc, & hazarder beaucoup avec peu de gens contre une puissante armée, sans les amis qui détournerent le coup, & le remirent bien avec l'Empereur. Cette reconciliation fut suivie du Mariage d'Othon fils de Henry, & de Catherine fille de Rodolfe, qui porta pour dot à son mary une somme considerable, que Rodolfe pour achever d'affermir l'affection de Henry qui chanceloit encore, assûra sur de belles Terres, dont il le laissa jouir par hypotecque.

Sa reconciliation avec l'Empereur.

Le procedé de l'Empereur arrêta quelque tems Henry dans le grand panchant qu'il avoit à suivre la fortune d'Ottocarus, qui luy fournissoit de grandes sommes. Ce Roy ambitieux refusoit avec opiniâtreté, de reconnoître de l'Empereur, l'Aûtriche,

Le Roy de Boheme arme de rechef, & est vaincu.

la Stirie, & autres Provinces qu'il avoit envahies pendant l'interregne, & défenduës, disoit-il, avec de grans frais contre les Hongrois & les Tartares, en quoy il s'opposoit directement aux Loix de l'Empire. Louis le Severe des plus attachez à l'Empereur, en fit aussi alors de tres belles pour le bien de la Baviere, & fut l'un de ceux qui entreprirent de mettre le Roy de Boheme à la raison. Plusieurs Villes d'Aûtriche n'attendirent pas le siege, & se rendirent aussi-tôt à l'Empereur. Vienne & Neubourg furent les seules qui resisterent ; mais Neubourg fut emportée d'emblée par le stratageme d'une poignée de Bavarois, qui mirent aux fers la garnison de Boheme, & donnerent l'épouvante à Ottocarus. Ce Roy voyant que rien ne luy pouvoit reüssir, & que les commencemens de cette guerre luy étoient si funestes, parla d'accommodement, & offrit de faire les choses raisonnables. Il fut envoyé de part & d'autre de bonnes testes pour traitter la paix, & Louis le Severe s'y trouva au nom de l'Empereur.

Traitté de paix.

pereur. Avant toutes choſes pour rendre la paix plus ferme, on mit ſur le tapis un double Mariage de Venceſlas fils d'Ottocarus, âgé alors de huit ans, avec une des filles de l'Empereur, & du fils de l'Empereur avec une fille d'Ottocarus. Qu'Ottocarus reſtitueroit l'Aûtriche, la Stirie & la Carinthie, qu'il reconnoîtroit tenir de l'Empereur les terres qu'il poſſedoit au Nort du Danube, qu'il renvoyeroit les Priſonniers ſans rançon, & les ôtages avec honneur. Il fut d'ailleurs accordé avec peine à Ottocarus, qu'en faiſant hommage à l'Empereur, les genoux en terre, la choſe ſe paſſeroit en particulier, & devant peu de témoins, parce qu'Ottocarus qui avoit vû autrefois Rodolfe à ſes pieds, étoit au deſeſpoir d'être reduit à ſe voir aux ſiens, mais on ne luy tint pas parole exacte, car l'Empereur ayant fait dreſſer une tente dans l'Iſle de Cambergue, pour y recevoir Ottocarus, comme il étoit à genoux, tout d'un coup la tente que l'on avoit éxprés legerement attachée, s'ouvrit de tous côtez, & tomba à terre, pour expo-

ſer le Roy de Boheme à la veuë des troupes qui étoient de côté & d'autre ſur le rivage. Les Allemans en rirent, les Bohemiens en enragerent, & Ottocarus ſe retira tout confus.

Henry de Baviere s'attache de rechef a Ottocarus,

Cunegonde Reine de Boheme, femme ſuperbe & altiere, ne vit pas plûtôt ſon mary de retour, qu'elle le perſecuta à outrance, pour reparer cet affront, mais la perſecution ne fut pas longue, Ottocarus auſſi ambitieux qu'elle, s'y rendit bien-tôt, il fait de grandes levées en Boheme, en Moravie, en Pologne, il gagne des Princes par ſes profuſions, & entr'autres, Henry de Baviere, qui d'ailleurs aimoit mieux la guerre que le repos. Louis le Severe vint ſur le tard au ſecours de l'Empereur, mais avec de belles troupes, & dans la bataille qui ſe donna, Rodolfe courut riſque de la vie, & Ottocarus la perdit. Cette guerre achevée, l'Empereur penſoit à en commencer une autre contre les Ducs de Baviere, Louis & Henry, qu'il vouloit punir, l'un de s'être pris avec trop de negligence à ſervir l'Empire, & l'autre

Mort d'Ottocarus.

d'avoir ſervy par trois fois ſes ennemis. Mais Othon gendre de l'Empereur, obtint aiſément le pardon de ſon pere, à condition qu'il cederoit les terres hypotecquées pour le dot de Catherine ſa femme; & pour Louis dont la faute étoit moindre, & appuyée ſur quelque ſoupçon, l'Empereur ne luy dit mot, & jugea que dans les commencemens de ſon regne, il s'établiroit mieux dans l'eſprit des Peuples par la clemence, que par la rigueur.

Domaine des Ducs de Baviere de beaucoup accru.

L'année 1281. fut remarquable en Baviere par la mort de quantité d'illuſtres Seigneurs, qui mirent fin à pluſieurs familles, & accrûrent de beaucoup les richeſſes & la puiſſance des Ducs de Baviere. Louis fut inveſti du Comté de Moſbourg, par l'Empereur ſon beau pere. Les Seigneuries de Werden, de Landſperg, & Vilſbibourg, de Chagen, de Landaw de, Henckouen, de Murnaw, d'Elbreckkirke, de Liebenaw, de Dornberg, & de Hadmarſperg, étant faillies par le deceds de leurs derniers Maîtres, qui ne laiſſerent point d'he-

ritiers, accrûrent de beaucoup le domaine de nos Princes. L'hyver de cette année fut le plus rigoureux, que la Baviere eût eu depuis plusieurs siecles, la neige enfonça les toicts, & cacha tous les Villages, & le froid fut si violent & si âpre durant trois ou quatre mois, que le Laboureur perdit toute esperance de moisson pour l'Eté suivant. La famine suivit en effet si grande & si rigoureuse, qu'il ne se voyoit plus de pain blanc aux tables des Princes; que les Nobles n'avoient pas leur saoul de pain d'avoine, & que la plusspart du peuple mouroit de faim. Comme les fleaux de Dieu s'éntresuivent d'ordinaire, & que les hommes ne tâchent pas de les arrêter par leur repentance, cette famine fut suivie d'une peste, dont la violence emporta l'année suivante, hommes & bêtes en tres grand nombre, jusques là que les cimetieres n'étoient plus capables de contenir les corps humains, qu'on enterroit dans les champs.

L'Hyver exrraor. dinaire grande famine.

Cette horrible contagion n'empêcha pas que l'Empereur Rodolfe ne

tint une Diete à Augſbourg, dans laquelle il crea ſolemnellement Albert ſon fils aîné Duc d'Autriche, de Stirie, de Carniole, &c. & Rodolfe ſon puiſné Duc de Sueve. Catherine fille de l'Empereur, & femme d'Othon Duc de Baviere, étant morte, Albert Duc d'Autriche ſon frere, redemanda d'abord les Terres que Rodolfe avoit données pour aſſûrance du dot, & que Henry retenoit encore contre la volonté de l'Empereur, qui les luy avoit ôtées pour châtiment de ſa conſpiration avec le Roy de Boheme. Il les redemande comme dépendantes de l'Autriche, & Henry ne ſe trouvant pas d'humeur à les luy relâcher, Albert prend les armes, & les veut avoir de force. Il attire à ſon party Frederic Archevêque de Saltzbourg, qui n'étoit pas ami de Henry, & engage Louis le Severe à ne ſe point mêler de leur querele. On étoit ſur le point d'en venir aux mains, lorſque Menard de Tirol que l'Empereur avoit fait depuis peu Duc de Carinthie, Henry Evêque de Ratiſbone, & Godefroy Evêque de Paſſaw,

Albert Archiduc d'Autriche.

Declare la guerre a Henry Duc de Baviere.

se porterent pour Mediateurs de la Paix, & accommoderent amiablement ces deux Princes, qui voulurent bien se soûmettre à cette condition, que celuy qui attaqueroit le premier, seroit tenu de payer une somme considerable. Frederic Archevêque de Salzbourg, mourut l'année suivante, & eut pour Successeur Rodolfe de Hoheneck Chancelier de l'Empereur, qui eut generalement toutes les voix du Chapitre. Pour bien affermir la paix à l'entrée de son Pontificat, il reconnut Henry pour Patron de son Eglise, comme redevable de sa splendeur & de ses richesses aux Ducs de Baviere, & fit avec luy un nouveau traitté qui ne fut pas assez exactement observé du côté du Duc. Car pendant la Tréve qui devoit durer jusqu'à la fin de Septembre, Mildorf Ville de la Jurisdiction de Saltzbourg, fut brûlée par accident, ou par fraude, & elle fumoit encore, lorsque Henry vint en assieger les restes. L'Archevêque piqué de cette insulte, leve promtement du monde, & entre en Baviere, où il prend sa

Et s'accommode avec luy.

revanche. Mais enfin Louis le Severe les sçût appaiſer, & obtint que la Tréve ſeroit prolongée juſques au commencement de Fevrier de l'année ſuivante.

Ce fut environ le même tems, que cent quatre-vingt Juifs furent brûlez à Munich, pour avoir en haine du nom Chrêtien, tué un enfant qu'ils avoient acheté d'une vieille Sceleratе, & ſacrifié à leur impie & deteſtable fureur. Iuifs brûlez a Munich.

Le terme de la Tréve expiré entre le Duc de Baviere, & l'Archevêque de Saltzbourg, leur differend fut vuidé à la Dictte d'Augſbourg, Myldorf fut rendu à ce Prelat, & du depuis ils vêcurent en bons voiſins. Il fut auſſi arrêté dans cette Diete, que les Actes publics ne ſe coucheroient plus en langue Latine, mais en langue du Païs, & que s'il ſe commettoit un crime en Suabe par un Bavarois, ou en Baviere par un Habitant de Suabe, ils ne pourroient agir l'un ſur l'autre, mais que la connoiſſance du fait appartiendroit conjointement aux Commiſſaires députez des deux Pro- Reglemens de la Diette d'Augsbourg.

vinces. Pour ce qui eſt du partage entre les deux Princes, Louis & Henry, & des limites de leurs Etats, aujourd'huy que par la Providence divine toute la Baviere eſt reünie ſous la domination d'un ſeul; il n'eſt pas neceſſaire d'en parler en ce lieu, outre qu'il y aura occaſion d'en toucher quelque choſe dans la ſuite de l'Hiſtoire.

Suite des affaires de Baviere.

Comme nous entrons dans nos derniers ſiecles, qui nous fourniſſent abondamment de riches matieres pour la gloire de l'illuſtre Nation, dont nous avons entrepris l'Hiſtoire, nous ne toucherons rien de ce qui ſe paſſa aux autres Provinces de l'Europe, ny en France, ny en Italie, ny aux Royaumes du Nord, qu'autant que leurs affaires auront de la connexité avec les nôtres, & que nous ne pourrons nous diſpenſer d'en parler. Je laiſſe donc à part l'Etat où la Lombardie ſe trouvoit alors, & la répugnance que l'Empereur témoigna pour le voyage de Rome, afin de revenir à nos Princes, qui aprés quelques petits differens touchant la Juriſdi-

ction, & pour ne pas rompre la concorde qui eſt rare entre les freres, reſolurent de vivre bien enſemble, & tomberent d'accord que leurs Sujets joindroient avec eux leurs armes contre ceux de Boheme, & autres qui voudroient les attaquer, & que ny l'un ny l'autre ne trouveroit mauvais ſi au beſoin l'un des deux ſe mettoit à la teſte de l'armée, pour la commander. Bien-tôt aprés, il s'en fallut peu qu'Albert d'Autriche ne commençât la guerre, & il ſe contenta de s'être ſaiſi de la Fortereſſe de Falckenſtein, d'où l'on faiſoit des courſes ſur eux, qui par terre ou par eau paſſoient en Autriche. Le fondement de ſa plainte parût ſi juſte, que la choſe en demeura là, & l'Archevêque de Saltzbourg eut en même tems avec Albert, d'autres démêlez, qui auroient duré plus long-tems, ſans la mort de ce Prelat. Le Pape Nicolas IV. luy donna pour Succeſſeur Conrad de Wanſtorf, à l'excluſion d'Etienne fils de Henry Duc de Baviere, âgé de vingt & un an, que les Chanoines avoient demandé.

Mort de Henry Duc de Baviere.

La mort de Rodolfe Archevêque de Saltzbourg fut ſuivie de bien prés de celle de Henry Duc de Baviere qui fut en grande édification à tous ceux qu'il eut pour témoins des dernieres heures de ſa vie. Henry Evêque de Ratiſbone, & Verner grand perſonnage de l'Ordre de ſaint François, l'aſſiſterent en ce dernier paſſage, & remporterent beaucoup de conſolation de ſes diſcours. Il ordonna par ſa derniere volonté, que ſes fils Louis & Eſtienne obeiroient à Othon ſon fils aîné, & défendit qu'il ne ſe fit aucun partage avant quatre ans accomplis. Il fut enterré à Landshut comme il l'avoit ſouhaité, & toute la Baviere regreta en lui, un Prince clement & juſte, de qui elle avoit reçû de grans avantages.

Deüil dans la maiſon de Louis le ſevere.

La maiſon de Louis frere de Henry ne fut pas auſſi exempte de deüil, la mort inopinée de Louis ſon fils, qu'il avoit eu d'Anne de Sileſie, renouvella puiſſamment la douleur qu'il reſſentoit encore de celle de ſon autre fils qui fut noyé dans le Rhin. Ce jeune Louis perit de même par

un accident cruel, comme il faisoit à Nuremberg l'exercice de la pique, & Craston de Hohenlo, luy passant malheureusement la sienne dans le gosier, il mourut le dixiéme jour de ce coup fatal. Quoy que ce Prince fût encore jeune, il avoit une vertu consommée; il aimoit la temperance, & ne beuvoit guere que de l'eau, il ignoroit entierement la volupté; où s'il la connoissoit, il l'avoit en haine, il étoit si éloigné d'orgueil, qu'il sembloit qu'il ne fit point de compte de la gloire de sa naissance; par un rare exemple de modestie, il voulut mourir entre les pauvres dans un hospital, croyant qu'il passeroit plus aisement au Royaume de l'Eternité, d'une maison pauvre & abjette, que d'un superbe Palais. Deux ans avant sa mort, à tout evenement il fit son testament à Mayence, par lequel au cas qu'il survêcut à son pere, il vouloit que les enfans du troisiéme lit, partageassent également avec luy la succession.

Eloge du jeune Louis son fils.

Je reviens à Othon fils & successeur de Henry dans sa part de la Ba-

Othon Duc de Bavière.

viere qui voulut signaler les commencemens de son Regne par une paix ferme & durable dans ses Etats. Il se servit pour cela du Conseil de Henry Evêque de Ratisbone, qui étoit en grande reputation, & dont la sagesse & l'équité étoient connuës de tout le monde. Le jeune Duc fut deux fois en conference avec Louis son oncle pour faire des reglemens qui pussent affermir la tranquillité publique, & sur tout contre les duels qui furent severement défendus. Louis en ce tems-là avoit fait jetter les fondemens d'une forteresse à Frisingen en l'absence de l'Evêque, & le Chapitre de cette Eglise qui craignoit que le Duc ne voulut un jour leur donner une bride & les gourmander, s'oppoſa à cette entrepriſe, & eut recours à l'Evêque de Ratisbone qu'il prit pour arbitre de ce different. L'Evêque ayant bien examiné la chose, tâcha de contenter les deux parties, mais en prononçant en faveur du Duc Louis, qui usa bien de cet avantage.

Quelque tems aprés le dernier de

Septembre 1291. l'Empereur Rodolfe mourut à Germensheim, & l'on voit son tombeau & son Epitaphe à Spire. Il vêcut soixante & treize ans & ne vêcut pas assez pour le bien de l'Empire qu'il sçût admirablement bien gouverner, & c'est avec juste raison que les Descendans de Louis se glorifient d'avoir pour Ayeul maternel, ce grand & vertueux Empereur, étans descendus de Mechtilde fille de Rodolfe, & troisiéme femme de Louis le Severe, comme nous l'avons fait voir cy-devant. Au reste Rodolfe étoit un parfaitement beau Prince, bien proportionné, il avoit peu de cheveux, le nez aquilin & toute la teste belle. Il ne se voyoit point de sobrieté pareille à la sienne; sa pieté étoit un exemple, & il n'y avoit personne qui l'égalât ny en prudence, ny en grandeur de courage. Il gagna quatorze bataille, & triompha si hautement de ses ennemis, qu'il aquit le surnom de Victorieux. Peu avant sa mort il avoit proposé à la Diete de Francfort d'associer Albert son fils à l'Empire, ce que n'ayant

Mort de l'Empereur Rodolfe.

Son Eloge.

pû obtenir, il digera patiemment ce refus.

Mauvaise conduite d'Albert Archiduc d'Autriche.

Albert Archiduc d'Autriche trouva en effet beaucoup de contrediſans dans le deſir qu'il eut de ſucceder à ſon Pere dans la dignité Imperiale, & la trop grande inclination qu'il témoignoit pour la Suabe, luy mit à dos & la Styrie & l'Autriche même, qui luy firent beaucoup d'Ennemis. Elles s'allierent avec le Roy de Hongrie, & attirerent à leur party Othon Duc de Baviere, & Conrad Archevêque de Saltzbourg. La baſſe Autriche fut offerte au Roy de Boheme, la haute à l'Archevêque de Saltzbourg, & la Styrie à Othon, mais ce partage n'étoit pas fort aſſuré. Hardin de Wildon, & Frederic de Stubemberg étoient les principaux conjurez, & ce dernier oſa envoyer un Heraut à l'Archiduc, pour luy declarer qu'il renonçoit à ſon amitié & à ſa protection; & qu'il n'en reconnoiſſoit point d'autre que celle d'Othon Duc de Baviere. En effet le Duc & l'Archevêque de Saltzbourg prennent les armes dans

la rigueur de l'Hyver, & l'on se bat en quelques rencontres: mais Louis le Severe se rendit Mediateur pour la paix & en vint à bout pour lors, parce qu'elle ne dura que peu de tems.

Sur ces entrefaites Adolfe de Nassau, six mois apres la mort de Rodolfe, fut éleu Roy des Romains à Francfort à l'exclusion d'Albert, qui ne s'attendoit nullement à cette disgrace. Othon Duc de Baviere y envoya ses Ambassadeurs qui declarerent qu'il donnoit sa voix à qui que ce fût qui auroit la pluralité, pourveu que ce ne fût pas Albert d'Autriche. Adolfe étoit assurement digne de l'Empire, & avoit passé une bonne partie de sa vie dans la Cour de l'Empereur Rodolfe, & dans les occasions, avoit donné de belles marques de son courage & de sa vertu. Il s'étoit trouvé en cinq batailles rangées, d'où il étoit toûjours sorty victorieux, & qui luy aquit une si haute reputation, que c'étoit à qui le pourroit avoir des plus grans Princes de la Chrêtienté; mais comme il étoit tout guerrier, & qu'il n'avoit guere d'autre passion, ny

Adolfe de Nassau esleu Roy des Romains.

d'autre étude que celle des armes, on luy reprochoit qu'il donnoit trop de creance aux gens de son métier, & qu'il n'avoit nulle consideration pour les gens sçavans dans la politique, & dans la conduite des affaires. Il mépriſoit leur authorité & leurs conſeils, & écoutoit plus volontiers ceux d'un ignorant Officier de ſon armée, ce qui luy fut à la fin deſavantageux. Il ſe rendit auſſi-tôt à Aix pour les ceremonies accoûtumées, & Imagine de Limbourg ſa femme y fut couronnée en même tems.

Louis le Severe ſuſpect a Adolfe.

Louis le Severe prevoyant l'avenir, & les troubles que cauſeroit dans l'Empire l'élection d'un nouveau Prince, dont le genie étoit extraordinaire, & un peu à craindre, fit alliance défenſive avec Eberhard Comte de Wirtemberg, contre tous les ennemis qui les voudroient attaquer. C'eſt en partie ce qui faillit à luy faire une tres méchante affaire auprés de l'Empereur, & il fut accuſé malicieuſement par l'Archevêque de Mayence, d'être l'autheur d'un innocent attentat qui ſe commit ſur le

Rhin, lors qu'Adolfe passant en batteau sans se vouloir arrêter, les gardes qui exigeoient le peage, ignorant qui pouvoit être dedans, l'attaquerent à coups de fléches, & blesserent quelqu'un de la troupe qui étoit aux côtez de l'Empereur. Les ennemis de Louis firent cette action fort noire à Adolfe, luy jetterent dans l'ame de grans soupçons de la perfidie de ce Prince, & l'irriterent de telle sorte qu'il fut declaré d'abord criminel de leze-Majesté, & ennemy de la Republique. Le Palatinat du Rhin donné en proye aux Princes voisins, & le Comte d'Oetinguen, Ambassadeur de Louis, accompagné du Burgrave de Nuremberg, renvoyé honteusement sans vouloir l'entendre. Mais enfin l'innocence de Louis fut averée, elle luy servit de bouclier, & l'Empereur mieux éclaircy, perdit tout le soupçon qu'il en avoit trop legerement conçeu.

Bien-tôt aprés Louis eut avis que l'on avoit découvert dans les montagnes de Heidelberg une mine d'or. Mort de Louïs le Sevare.

Cette nouvelle l'auroit peut-être plus réjoüy dans un autre tems, mais il commençoit à ne plus faire de cas des biens de la terre, & à porter toutes ſes penſées vers le Ciel. Comme il prevoyoit ſa fin, & qu'il luy reſtoit peu de jours à vivre, il voulut les employer à faire de beaux Reglemens pour l'Etat & pour l'Egliſe, & aidé du conſeil de Henry Evêque de Ratiſbone; il laiſſa la Baviere en un bon point, pour ſe retirer à Heidelberg, où il mourut dans la même chambre, ou ſoixante-cinq ans auparavant il étoit né. Ce fut un Prince veritablement grand en paix & en guerre; & qui hors du meurtre de ſa premiere femme, dont on ne le peut excuſer, avoit toute la pieté & toutes les vertus qui font les Heros. Il fonda à Munich & à Ingloſtat les Maiſons de l'Ordre de ſaint François; il fit achever celle des Hermites de ſaint Auguſtin, que ſes fils avoient commencées, & il laiſſa un grand regret de ſa perte à tous ſes Sujets. Son corps fut porté à Furſtenfeld, & les Evêques de Friſin-

gen, & de Ratisbone firent la ceremonie de ses obseques.

Cependant le bruit se repand par tout de la mort d'Albert d'Autriche, qui veritablement fut empoisonné, mais qui par la vigilance & l'adresse des Medecins, rechapa de ce peril, contre l'esperance de tout le monde. On ne sçût à qui en attribuer la cause, quoy qu'il en soit, la guerre se ralluma entre ce Prince & l'Archevêque de Saltzbourg, qu'Othon Duc de Baviere ayda de toutes ses forces, mais après quelques combats, & quelques sieges, Albert qui n'y avoit pas trouvé son compte, rechercha la paix, & vêcut depuis avec Conrad & avec Othon en tres bonne intelligence. Rodolfe fils de Louis le Severe qui l'avoit laissé avec son frere, heritier de la haute Baviere, épousa alors à Ulme Mechtilde fille de l'Empereur Adolfe, qui luy donna en Mariage dix mille marcs d'argent, & les noces furent celebrées à Nuremberg avec grande pompe. Louis fils de Henry & frere d'Othon, & d'Estienne Ducs de Baviere, fut bien-tôt

Albert d'Austriche est empoisonné & en rechape.

Mariage de Rodolfe Duc de Baviere.

aprés emporté d'une mort ſubite à l'âge de vingt-ſept ans.

Il redemande la Ville de Ratenberg.

Rodolfe qui commandoit dans la haute Baviere, avec Louis ſon frere, qui depuis fut Empereur, porta enſuite ſes armes dans le Tyrol, & redemanda à Louis, à Othon, & à Henry fils de Menhard, la ville de Ratenberg, en payant la ſomme que Louis le Severe ſon Pere avoit empruntée, & pour laquelle elle étoit en gage. D'abord les trois freres ne vouloient pas oüir parler de reſtitution, & ſe diſpoſoient à ſoûtenir vaillamment le choc; mais l'affaire ayant été portée à la Diete devant l'Empereur, & les Tyrolois citez, ayant refuſé d'y comparoître, on ſçût les accommoder & empêcher qu'on n'en vint aux mains.

Different avec la Ville d'Augſbourg.

Le different contre l'Evêque d'Augſbourg éclata enſuite, & Rodolfe voulut avoir raiſon de Volfhard qui avoit entrepris de ſon authorité privée de raſer la fortereſſe de Kaltenberg du vivant du Duc Louis. Ce Prelat remuant, ayant jetté une garniſon dans une autre fortereſſe de la Ville, les-

Habitans allarmez, la chaſſerent incontinent, les Bavarois prirent leur querelle en main, & le feu de la diviſion qui ne commençoit qu'à s'allumer, auroit embraſé toute la Ville, ſi l'Empereur qui vit Rodolfe irrité, ne l'eut menacé d'entrer en Baviere, à moins qu'il ne ceſſât tous actes d'hoſtilité. D'ailleurs Othon & Etienne Ducs de Baviere, avoient mis le ſiege devant Ratiſbone pour tirer raiſon de cette Ville de quelque nouvelle infraction. Les Habitans furent reduits à la faim, mais en faveur de leur Evêque Conrad, les Princes en eurent pitié & les reçurent en grace.

Siege de Ratisbonne.

Cette petite guerre achevée, ils s'engagerent dans une autre bien plus fâcheuſe, & de plus haute importance, en prenant ouvertement le party de l'Empereur Adolfe contre l'Archiduc Albert; Adolfe, qui comme nous l'avons remarqué, déferoit trop aux gens d'épée, & faiſoit peu de cas de ceux de robe, s'attira de méchantes affaires ſur les bras, & eut à dos l'Archevêque de Mayence

Othon & Etienne Ducs de Baviere prennent le party d'Adolfe.

qui le gouvernoit absolument. On jetta parmy eux de facheux soupçons, qui furent les semences de leur haine, & cette haine, alla si avant, que l'Archevêque indigné du promt changement d'Adolfe, se servit de toutes sortes de moyens pour luy susciter des ennemis, & qui parlerent de luy ôter la Couronne. Albert ne s'endort pas dans cette rencontre, le voila aux écoutes; & apprenant qu'on luy veut donner sa place, il se tint tout prés pour s'en saisir, Cependant il se fait de grans preparatifs de guerre de part & d'autre, Othon Duc de Baviere amene trois cens chevaux à l'Empereur, on se dispose au combat, ou Adolfe est blessé de la main d'Albert, & tué en même tems par ceux de sa suite.

Albert d'Austriche esleu Empereur,

La mort d'Adolfe appaisa la colere d'Albert qui défendit aussi-tôt de répandre plus de sang, & fut élevé à l'Empire d'un consentement commun, le neuviéme d'Aoust 1298. sur la fin du même mois, il fut prendre la Couronne à Aix, & bien-tôt aprés Elizabeth sa femme, reçût le même

honneurà Nuremberg. L'année ſuivante l'Empereur Albert convoqua les Etats en cette même Ville, ou aſſiſterent l'Archevêque de Saltzbourg, les Evêques de Friſingen, de Ratiſbone & de Paſſaw, Rodolfe Palatin du Rhin, les Archevêques de Mayence, de Treve, & de Cologne, les Ducs de Carinthie, & pluſieurs autres Princes & Prelats, en preſence deſquels il donna le gouvernement de l'Autriche à ſon fils Rodolfe. Delà il fut s'aboucher à Toul avec Philippe le Bel Roy de France, & conclut le mariage de Blanche ſa fille, avec Rodolfe ſon fils. Preſque au même tems, Etienne frere d'Othon Duc de Baviere, épouſa Judith, fille du Prince de Pologne, & la Baviere eut quelques années de repos.

Premier Jubilé.

Quoy que l'Inſtitution du premier Jubilé ne ſoit pas bien de nôtre ſujet, toutefois parce qu'elle eſt remarquable, & que nous ſommes parvenus à la derniere année du treiziéme ſiecle, il faut dire en paſſant que Boniface VIII. fut le premier des Papes, qui

par un exemple nouveau à toute la Chrêtienté, commença de rendre ſaint & celebre l'accompliſſement de chaque ſiecle, ouvrant le grand treſor de l'Egliſe à tous les Chrêtiens vrayement repentans, qui confeſſez & repûs de la ſainte Euchariſtie, viſiteroient alors l'Egliſe S. Pierre de Rome, durant quinze jours. Mais Clement ſixiéme reſtraignit le Jubilé à cinquante ans, & Sixte IV. à vingt cinq, afin que les Chrêtiens durant cette vie qui eſt ſi courte, euſſent plus de moyen de gagner les Indulgences, & d'en recevoir les fruits.

Conſpiration contre l'Empereur Albert.

Cependant l'Empereur Albert ſe voit en bute aux conſpirations de quelques ennemis qu'il s'étoit fait depuis ſon élection, le Pape même luy étoit en quelque façon contraire, l'Archevêque de Mayence ſçavant dans l'art de faire des Empereurs, & de les défaire, accuſe Albert du meurtre d'Adolfe, & Didier de Naſſaw, frere du défunt, que Boniface ſans le conſentement du Chapitre, avoit appellé à l'Archevêché de Tréves, luy vouloit auſſi beaucoup de mal.

mal. Enfin Rodolfe Duc de Baviere, quitte de même le party de l'Empereur son oncle, & se jette dans celuy des Conjurez. Les injures que nous recevons de nos proches, sont bien plus sensibles que celles qui nous viennent des Etrangers. L'Empereur irrité du procedé de Rodolfe, luy fait sentir les premiers effets de sa colere, & assisté des forces de quelques Villes de l'Empire, le dépoüille d'abord de plusieurs Terres qu'il avoit euës de la bien-veillance des Empereurs, & de l'heritage de Conradin. Pour Louis frere de Rodolfe, Othon, & Etienne leurs cousins, qui n'étoient pas de la conspiration, ils ne se sentirent point de cette guerre, & étoient tous à Landshut avec force Noblesse dans les divertissemens.

L'Archevesque de Mayence mis à la raison.

Ce ne fut pas assez à l'Empereur d'avoir châtié Rodolfe, il voulut mettre aussi à la raison l'Archevêque de Mayence, & aprés luy avoir pris des Villes, brûlé des Châteaux, & ravagé des campagnes, il le contraignit avec ses Complices, de demander la paix, qui fut accordée au grand

desavantage de Rodolfe. Il fut condamné pour sa part à une grosse somme d'argent, qu'il fallut tirer d'un nouvel impost sur le bestail, dont le Clergé fut exempt. D'ailleurs Rodolfe en usa tres mal envers Melchtide sa mere, sœur de l'Empereur Albert. Le jeune Louis son frere qui parviendra à l'Empire, étoit encore sous l'aisle de sa mere, & Rodolfe pretendoit que la tutelle luy appartenoit; sur cette pretention, il amene de force à Munich la mere & le fils, & est blâmé generalement de ce procedé, qui n'a nulle couleur de justice. Le Duc Othon, & l'Evêque de Frisingen tâchent d'y apporter de l'ordre, & font si bien que l'affaire vient devant l'Empereur, qui pour l'accommoder, & remettre en liberté Mechtilde & Louis, retient auprés de soy Rodolfe & Othon, sous pretexte d'honneur, & de les vouloir mener à la guerre de Boheme. L'Empereur leve en effet de grandes forces contre le Roy Venceslas, dans l'esperance de tirer de Boheme des richesses considerables, depuis l'ouverture de quel-

Guerre de Boheme de nul effet.

ques mines fecondes en bons metaux, mais Venceſlas ne parut point en campagne, on ne vit perſonne contre qui ſe battre, & on eut ſeulement aſſez de peine à ſe défendre contre la violence des eaux & des torrens qui ſe déborderent par des pluyes continuelles, qui faillirent à perdre toute l'armée de l'Empereur. Il fut contraint de ſe retirer ſans rien faire, mais non ſans un grand murmure des ſoldats, & ce triſte ſuccez fut ſuivi de la mort de Mechtilde, Princeſſe d'une tres haute vertu, & à la fecondité de laquelle ſont redevables de leur origine, tout ce qu'il y a aujourd'huy de Princes de la branche Palatine. Elle fut enterrée à Furſtenfeld auprés de ſon mary Louis le Severe, & laiſſa en mourant de belles marques de ſa pieté.

Othon Duc de Baviere eſleu Roy de Hongrie.

Mais voyons maintenant un riche tableau de la fortune, qui ſouvent ne nous fait bon viſage, que pour nous tromper plus aiſément. André Roy de Hongrie, vient à mourir ſans enfans, & laiſſe les Etats en débat, pour l'élection d'un nouveau Prince.

Quelques uns jetterent la veuë ſur Charles Robert fils de Clemence, ſœur de l'Empereur Albert, ayant droit à la Couronne, comme deſcendu d'une ſœur du Roy Ladiſlas. D'ailleurs il ſe trouvoit appuyé de l'Empereur, & de la faveur du Pape; mais ce que l'on croyoit luy devoir ſervir, luy fut deſavantageux, les Etats voulant joüir de l'entiere liberté de leurs ſuffrages. D'autres qui ſe trouverent les plus forts, nommerent le jeune Venceſlas Roy de Boheme, & l'ayant fait venir, luy mirent la Couronne ſur la tête. Mais ſon pere qui prévoyoit l'inconſtance des Hongrois, qui n'avoient pas tous été de concert dans l'élection de ſon fils, jugea à propos de le rapeller, & de prévenir l'affront qu'il apprehendoit. Ces deux rivaux écartez, les Hongrois tournerent leurs penſées vers Othon Duc de Baviere, fils d'Eliſabeth, fille de Bela IV. Roy de Hongrie, & par conſequent du ſang Royal. L'élection étant faite en bonne forme, & ſuivie d'une Ambaſſade ſolemnelle, Othon de l'avis de ſes

amis, accepte la Couronne, se rend en Hongrie, & y est reçû avec de grans applaudissemens. Ces commencemens sont beaux, tout luy paroît calme, mais il se forme derriere luy un gros nuage, qui troublera bien-tôt cette courte tranquillité. Les Hongrois qui luy avoient mis la Couronne sur la teste, jaloux de voir dans la haute faveur ceux que le nouveau Roy avoit amenez à sa suite, au prejudice des anciennes maisons du Royaume, qui étoient privées des charges & des honneurs, luy en témoignerent ouvertement leur déplaisir, & Othon, pour ne les pas fâcher, renvoye en Baviere ses plus chers amis, & se privant de leur douce compagnie, se repose entierement sur la fidelité des Hongrois, ils ne luy manquerent pas veritablement de foy; mais il arriva d'autres malheurs, qui sans cela, le persuaderent assez de l'inconstance de la fortune.

Il échape divers perils.

Comme il visitoit les Provinces de son Royaume, il tombe entre les mains de Ladislas Vaivode de Transilvanie, qui le mene prisonnier en

ſon Païs, & ſe vange du refus qu'il luy a fait de prendre ſa fille en Mariage. Othon demeure un an entier dans une étroite priſon, d'où il ſort enfin, ou par la charité d'un ſerviteur, ou comme d'autres écrivent, par l'addreſſe de la femme du Tranſilvain, qui eut pitié de la jeuneſſe d'un ſi grand Prince. D'un labyrinte il tombe en un autre, & ayant gagné Breſlau, il court riſque de perdre encore ſa liberté, s'il ne ſe reſout à épouſer Agnes fille de Conrad Prince de Pologne, ce qu'il promet, & qu'il effectue ſur le champ, faiſant à ſon retour en Baviere, où il fut reçû avec grande joye, celebrer pompeuſement les noces à Straubing. Voila comme ce Prince fut du trône à la priſon, ou de la Couronne à la chaîne ; ce qui nous apprend à ne nous pas fier au viſage riant d'une fortune inconſtante.

Eſpouſe Agnes fille du Roy de Pologne.

Tandis qu'Othon eſt entre les mains du Vaivode, la Boheme perd le dernier de ſes Roys. Le Roy Venceſlas mourut, & ne laiſſa que le jeune Venceſlas ſon fils, qui prenant

Grands debats pour la Couronne de Boheme.

l'air dans une maiſon de campagne proche d'Olmutz, fut tué à l'âge de dix-ſept ans, par un lâche aſſaſſin, qui le perça de trois coups mortels, & ſe ſauva ſans que l'on pût découvrir, ny l'autheur, ny la cauſe de cet horrible attentat. Cette illuſtre Maiſon venant ainſi à faillir, il ſe leva auſſi-tôt en Allemagne pluſieurs Competiteurs de cette Couronne. Rodolfe fils de l'Empereur Albert, avoit épouſé la veuve du vieux Venceſlas, & Henry Duc de Carinthie en avoit la ſœur, ce qui aſſûroit ce ſemble, davantage ſa pretention. La mort de Rodolfe qui ſurvint, termine cette diſpute, & d'ailleurs les deux freres, Othon & Etienne, Ducs de Baviere, mécontens de l'Empereur, qui ne les avoit pas rembourſez des frais du ſecours qu'ils luy avoient donné dans la derniere guerre de Boheme, tenoient hautement pour le Duc de Carinthie, qui en l'abſence d'Othon étoit déja entré en Boheme avec les troupes d'Etienne. De ſon côté l'Empereur

en faveur de Frederic ſon ſecond fils, frere de Rodolfe, s'avance avec une armée, & de bonne fortune pour luy, le Duc Etienne malade à Landshut, ne pût aller en perſonne luy diſputer le paſſage. L'armée de l'Empereur étoit de cinquante mille hommes de pied, & de trente mille chevaux, qu'il partagea en deux corps, & l'Archevêque de Saltzbourg entrant enſuite par ſon ordre dans la Carinthie, pour faire diverſion des forces de Henry, toute la reſiſtance des Bavarois n'auroit pû l'empêcher alors de paſſer outre, & d'envahir la Boheme, ſi ſa funeſte mort n'eût prevenu ſes deſſeins, étant tué quelque tems aprés par ſon propre neveu, Jean Duc de Suabe, qui à l'âge de treize ans ſe mit à la teſte des Conjurez, & luy donna pour ſignal de l'attentat le premier coup dans la gorge. Ils le prirent à leur avantage auprés de Windiſch, lors que tous ſes gens eurent paſſé la riviere, & qu'il fut reſté preſque ſeul

Mort de l'Empereur Albert.

au deçà. Ce grand Prince meritoit une fin plus glorieuſe, aprés avoir été tant de fois victorieux de ſes ennemis, & donné tant de marques d'une vertu éminente. Car à la reſerve d'une trop forte ambition qu'il eut d'agrandir ſes Etats, ce qui luy fit entreprendre des guerres un peu legerement, & ſans en prévenir les ſuites. Il étoit d'ailleurs vaillant & magnanime, ſans aucun panchant à la cruauté, il aimoit la verité, & haïſſoit mortellement le menſonge, les Hypocrites & les Médiſans, n'ayant eu nul accez auprés de luy. Son corps fut porté à Koegnigsfeld, dans le Monaſtere de ſainte Claire, que ſa femme avoit fait bâtir, & fut tranſporté à Spire l'année ſuivante, par Henry VII. ſon Succeſſeur, proche le Tombeau d'Adolfe. Ceux qui voulurent philoſopher ſur cette mort, & penetrer plus avant les ſecrets de la Providence, crûrent que c'étoit un Sacrifice dû à la mort

Son Eloge.

d'Adolfe, mais quoy qu'il en ſoit, les Parricides d'Albert reçûrent tous le châtiment de leur crime, ils perirent miſerablement, les uns d'une façon, les autres d'un autre, & il eſt juſte que celuy qui a jetté les mains ſur l'oint du Seigneur, ne trouve point de faveur, ny d'azile dans le monde.

Henry VII. Empereur.

Le bruit de la mort d'Albert étant repandu, les Electeurs malgré toutes les ſollicitations de Philippes le Bel Roy de France, qui vouloit faire Roy des Romains Charles de Valois ſon frere, donnerent la Couronne à Henry VII. de Lutzelbourg, Prince de grand genie, & qui n'étoit pas moins propre pour la conduite d'une armée. Avant ſon couronnement, auquel eut part en même tems Marguerite ſa femme fille de Jean Duc de Brabant, fit alliance avec Rodolfe de Baviere Comte Palatin, par le mariage de Marie de Lutzelbourg ſa fille, avec Louis fils de Rodolfe. Henry donna pour dot à ſa fille ſeize mil marcs d'argent,

Faital liance avec Adolphe de Baviere, Comte Palatin

& Louis reçût de son Pere quelques Villes le long du Rhin, ce que Louis frere de Rodolfe, & Successeur de Henry à l'Empire, dés-approuva depuis comme une chose à laquelle il n'avoit pas consenty, d'où sortirent des semences de tres grandes haines, qui durerent tant que les deux freres vêcurent, & donnerent le branle à de grandes querelles.

A son avenement à l'Empire, Henry fit alliance offensive & défensive avec les Bavarois, & leur promit de ne point mettre de Gouverneurs sur leurs frontieres, qui pussent troubler leur repos; aprés quoy ayant appris que les Etats de Boheme se dégoutoient de Henry de Carinthie, & demandoient pour Roy Jean de Lutzelbourg son fils, il l'envoya en Boheme avec sa nouvelle épouse, & crût ne luy pouvoir donner de meilleur guide que Rodolfe pour ce voyage important. D'abord le Duc de Carinthie fit mine de ne vouloir pas quitter la place; mais considerant

Envoye Iean son fils en Boheme.

qu'il avoit également à craindre les embûches de Boheme, & les armes de l'Empire, il aima mieux hazarder de se mettre entre les mains de Rodolfe, qui étoit déja en campagne avec de leste Noblesse, que de s'embaraſſer davantage dans un lieu où il n'étoit plus aimé. Il se retira avec sa femme, & ce qu'il avoit de plus precieux, & cedant la place au fils de Henry, Rodolfe luy donna genereusement escorte jusqu'en Carinthie.

Guerre d'Autriche bien tost finie

D'autre côté tandis que Frederic d'Autriche qui étoit à Spire à la Cour de l'Empereur, luy prêtoit hommage pour son Duché, la memoire des injures que la basse Baviere avoit reçeües de l'Empereur Albert, se reveilla dans les esprits des Ducs Othon & Etienne, qui se saisirent de Neubourg & emporterent Scharding en quatre mois dans la rigueur de l'Hyver. Ils avoient soixante & quinze mille hommes de pied & une tres belle Cavalerie, & les Autrichiens reprenans cœur par le retour

de Frederic, voulurent faire quelques efforts qui leur furent inutiles. Les Ducs de Baviere eurent le deſſus, & Etienne venant à mourir ſur ces entrefaites, aprés avoir commandé à Othon ſon frere ſes cinq enfans, Henry, Othon, Beatrix, Elizabeth, & Agnés; la paix ſe fit avec Frederic par le mariage de ſon fils Othon avec Elizabeth de Baviere fille d'Etienne, frere d'Othon, Princeſſe d'un grand merite, & d'une haute vertu. Conrad Archevêque de Saltzbourg, Bernard Evêque de Paſſaw, Jean Evêque de Brixen, Albert Evêque de Gourch, & Henry Duc de Carinthie, furent les Mediateurs pour la paix.

L'année precedente Rodolfe & Louis à l'inſtance de ce dernier, avoient fait un nouveau partage de la haute Baviere & avoient pris des Arbitres pour y apporter le plus d'équité qu'il ſe pouvoit, on crût que c'étoit le moyen d'ôter toutes les ſemences de diſcorde entre les deux freres, que de poſer de juſtes limites à

Nouveau partage de la haute Baviere entre Rodolphe & Loüis.

leurs portions : mais la diviſion des Empires diviſe les cœurs plûtôt que de les unir, & laiſſe toûjours des racines de diſſentions & de querelles. Ces freres furent bien-tôt en diviſion & bien-tôt aux mains, ils coururent ſur les terres l'un de l'autre, le fer & la flâme joüerent leur jeu, les voiſins même ſouffrirent de leur diſpute, toutefois elle fut un peu moins fâcheuſe qu'une guerre ouverte, parce qu'elle ne dura pas long-tems.

Entrepriſe d'Othon ſur la Hongrie.

Toute la Baviere demeurant alors tranquille, Othon qui ne pouvoit oublier le mauvais traitement qu'il avoit reçû en Hongrie, reſolut de s'en vanger, & les gens de guerre qui croupiſſoient dans la paix, l'excitoient à toute heure à prendre les armes. Toute la difficulté étoit au nerf de la guerre, les coffres s'étant vuidez pour les grans preparatifs, quand il fallut aller prendre la Couronne, & par la levée de pluſieurs troupes en diverſes occaſions. Les revenus & les peages étoient engagez, les bourſes des par-

ticuliers étoient épuisées, & il falloit inventer de nouveaux moyens d'avoir de l'argent; mais enfin le desir de se vanger l'emporte, & c'est le genie des hommes de croire qu'il est plus honteux de ne pas rendre le mal pour le mal, que de le souffrir constamment, comme si la tolerance étoit un aveu d'imbecillité & de défaut de courage. Tandis que l'on travailloit à recouvrer de nouvelles sommes, ce qui ne se pût faire sans que tout le fardeau tombât sur les épaules du pauvre peuple, la mort d'Othon rompit le cours de ce grand dessein, il deceda à l'âge de cinquante un an le neuviéme Septembre 1312. ne laissant de sa femme Agnés qu'un fils unique nommé Henry âgé de treize ans, auquel en presence du Magistrat de Landshut & de Straubing il donna pour tuteur Louis son cousin frere de Rodolfe, ce qui depuis causa de grans troubles.

Sa mort.

Cependant l'Empereur Henry passe les Alpes à la sollicitation du Pape, pour tâcher d'appaiser les dissen-

Rodolfe accompa-

gnel'Empereur en Italie.

tions continuelles des Guelfes & des Gibelins. Rodolfe de Baviere Palatin du Rhin, l'accompagna dans ce voyage, à la teſte des plus belles troupes de l'armée ; mais Louis ne fut pas du voyage, à cauſe d'une ſecrete haine qu'il avoit pour l'Empereur. D'ailleurs ſa preſence étoit fort neceſſaire en Baviere pour s'oppoſer à la faction qui ſe formoit contre luy à l'occaſion de la tutelle du jeune Henry. Ceux de Landshut & de Straubing, declaroient hautement qu'ils s'étoient engagez par ſerment envers le feu Duc Othon, de ne point admettre d'autre Tuteur que Louis de Baviere pour Henry ſon fils. D'autre part pluſieurs Seigneurs de la haute Baviere, gagnez par les preſens & les promeſſes de Frederic d'Autriche, au mépris du Teſtament d'Othon, l'appellerent en Baviere pour prendre la place de Tuteur. Le nom de Tuteur eſt ſpecieux, mais ordinairement la richeſſe du Pupille le luy fait plus rechercher que la charité. Frederic s'étant avancé

jusqu'à Landau, disputant la tutelle à Louis d'un ton assez haut, comme s'il eut voulu l'emporter d'empire ; mais Louis rompit brusquement la conference, & portant la main sur la garde de son épée dit ; *Puisque nous ne concluons rien par les paroles, voicy qui decidera l'affaire.* Il s'en fallut peu en effet que des paroles on n'en vint aux mains, & les amis de Louis tâcherent de l'appaiser, remettant la chose à une autre conference. Frederic usa de grandes menaces, & luy declarant la guerre fut promtement en Suabe vers son frere Leopold pour l'inviter à soûtenir sa querelle. Il envoya en même tems ses ordres en Autriche pour faire avancer des troupes, tandis que de son côté Louis assemble toutes ses forces & celles de ses amis pour maintenir son droit & repousser Frederic. Les Autrichiens sembloient vouloir traîner les choses en longueur, & les Bavarois ne demandoient pas mieux que de les decider par une bataille. Il y fallut à la fin venir ; & le huitiéme

Louis de Baviere défait les Autrichiens.

Novembre 1313. depuis le soleil levant jusqu'à la nuit; il se fit de part & d'autres des actions memorables, tant chacun étoit animé à soûtenir son party, mais aprés que la victoire eut balancé quelques heures, elle commença vers le soir à se declarer entierement pour Louis, qui mit les ennemis en déroute, la plusparт s'étant noyez au passage d'une riviere, les autres tuez sur le champ, ou faits prisonniers. Il s'en trouva quatre cent quarante, tous gens de qualité, tant des Autrichiens que des Bavarois rebelles; & au tems d'Aventin qui fait la description de cette bataille: on déterra encore dans le champ ou elle se donna des esperons, des cuirasses & des épées, qui ne pouvoient être que des marques d'une tres grande défaite. On trouva encore long-tems aprés dans le creux d'un arbre, les armes completes d'un Cavalier, les chairs & les os étans dissipez, & les Bavarois ayant rendu graces à Dieu de cette Victoire, se retirerent chargez de dépoüilles, dont

ceux de Morſbourg & de Landshut eurent la meilleure part. Pour honorer la vertu des derniers qui ſe diſtinguerent le plus en cette journée, Louis leur permit d'ajoûter un Caſque à leur Eſcu; ce qui ſe voit encore aujourd'huy aux Armes de cette Ville. Cette perte ayant affligé Frederic au dernier point, qui s'attendoit d'être élevé à l'Empire aprés la mort de Henry, qui ſelon la commune opinion fut empoiſonné à Rome; & ſouhaitant que les priſonniers fuſſent mis en liberté, Louis le prévint, & par ſes Ambaſſadeurs, luy laiſſa genereuſement la liberté de nommer le lieu ou il ſouhaitoit qu'on traitât de la paix. Saltzbourg fut le rendez-vous pour l'année ſuivante, l'Archevêque Wichard, & Henry Duc de Carinthie furent les Arbitres, Frederic ſe déporta entierement de la tutelle du jeune Henry, les priſonniers furent rendus de part & d'autre, les Bavarois rebelles renoncerent à l'alliance qu'ils avoient faite avec les Autrichiens, toutes les in-

Mort de l'Empereur Henry.

Paix de Baviere & d'Autriche.

jures furent miſes ſous les pieds, & l'amitié ſe renoüa entre les deux Princes.

Fin du premier Livre.

HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

CAuſes de l'interregne. Frederic d'Autriche tâche de s'acquerir l'affection de Louis. Leur entreveüe. Feintes proteſtations d'amitié. Frederic décheu de ſes eſperances. Louis de Baviere eſt propoſé par le College

Electoral. Son insigne modestie. Il est éleu Roy des Romains. Son eloge. Sa bonne foy envers Frederic. Preuves de son élection dans toutes les formes. Témoignages de plusieurs graves Autheurs. Chronique Belgique page 290. Sentiment d'Odoric Renaud examiné. Continuation de preuves en faveur de Louis. Frederic se retire avec confusion de Francfort. Se fait Couronner à Rome. Louis reçoit la Couronne à Aix. Même droit des trois Electeurs Ecclesiastiques au couronnement du Roy des Romains. Attentat contre Louis découvert. Il échape prudemment d'un autre danger, & va en Baviere. Son mécontentement contre Rodolfe son frere. Leur reconciliation. Mauvaise foy de Rodolfe. Son exil. Témoignages d'affection de Louis à la Ville de Munich. Il fait

alliance avec les Suisses. Vient au secours d'Elsinguen. Defence de son procedé envers Frederic. Il envoye un Ambassade au Pape. La guerre s'échaufe plus que jamais. Nouvel attentat contre Louis. Il delibere de quitter l'Empire. Il reprend cœur à la persuasion de ses amis, & court risque d'être empoisonné à Strabourg. Il est encore une fois abandonné. Frederic d'Autriche & son frere faits prisonniers. Monitoire du Pape contre Louis, qui y répond avec de fortes raisons. Il est excommunié du Pape. Il accorde la liberté à Frederic. Mariage d'Elizabeth de Baviere. Mort de Leopold d'Autriche. Courses des Sarmates. Acte heroïque d'une jeune fille. Les Romains appellent Louis en Italie. Il n'a point de part aux factions. Grandes plaintes contre le Pape. Louis prend la Couronne à Milan.

Il évite heureuſement le poiſon. Diſgrace des Piſans. Nouvelle excommunication contre Louis. Son couronnement à Rome. Nouveau Schiſme. Mauvaiſes affaires de Louis. Excommunications jettées de part & d'autre. Ambition des Caſtruces. Partage entre les fils de Rodolfe & d'Adolfe freres de Louis. Mort de Frederic d'Autriche. Le Pape favoriſe Othon frere de Frederic. Louis envoye inutilement deux Ambaſſades au Pape. Sa juſtification. Le Roy de Boheme paſſe en Italie. Partage de la baſſe Baviere. Querelle entre les Ducs appaiſée. On eſſaye encore en vain d'adoucir le Pape. Le Roy de Boheme perd ſon credit en Italie. Louis offre de quitter l'Empire. Etat de la baſſe Baviere. Mort du Pape Iean XXII. Louis depêche une Ambaſſade au Pape, ſans effet. Guerre de l'Anglois contre la

France

France. Sacrilege des Iuifs punis. Ratisbone delivrée d'un grand peril. Nouvelle tentative envers le Pape. Declaration des Electeurs & Princes de l'Empire, publiée au Peuple. Nuées de Sauterelles gaſtent l'Allemagne. L'Empereur rompt le Traité avec le Roy d'Angleterre. Reünion de toute la Baviere ſoûs un ſeul Maitre. On s'accommode avec Marguerite de Boheme. Sa fin memorable. Alliance de l'Empereur avec Philippe Roy de France. Reſſentiment d'Edoüard avec l'Empereur. Droits & intentions de Louis. Sedition à Donavert appaiſée. Divorce de Marguerite de Carinthie, qui épouſa Louis de Brandebourg. Clement VI. Succeſſeur de Benoiſt grand ennemy de Louis. Procedé violent du Pape. Digne reſolution du College Electoral. Glorieuſe journée pour l'Empereur Louis. Char-

les de Boheme aſpire à la dignité Imperiale. Baſſeſſe du Roy de Boheme, & de Charles ſon fils. Charles eſt éleu Roy des Romains. L'Empereur Louis s'aſſure des Villes. La Hollande & le Haynaut, autrefois des dépendances de la maiſon de Baviere. Charles fait mal ſes affaires au Tirol. Inſolence d'un Romain ſeditieux. Nouveaux deſſeins de Charles avortez. Mort de l'Empereur Louis. Son magnifique tombeau.

Cauſes de l'interregne

L'EMPIRE qui va entrer dans la maiſon de Baviere, malgré toutes les oppoſitions de ſes ennemis, ſoufrit un interregne de quatorze mois, par deux grandes factions qui partagerent les ſuffrages des Electeurs. Mais ce partage fut fort inégal, puiſqu'il s'en trouva cinq pour Louis de Baviere Comte Palatin, & qu'il n'en reſta que deux pour l'Archiduc Frederic, comme nous verrons

enſuite. La mort de l'Empereur Henry VII. ayant été confirmée, Henry Duc de Carinthie, qui n'avoit pas encore entierement renoncé au Royaume de Boheme, ny par conſequent au Septemvirat, comme ayant épouſé la fille aînée du Roy Venceſlas, diſputa à Jean Roy de Boheme, fils du feu Empereur, le droit d'élection qu'il pretendoit luy appartenir. Il y avoit auſſi pour le même droit quelque débat entre Jean III. & Rodolfe Ducs de Saxe, & entre Waldemar Marquis de Brandebourg, & un autre Prince de ſa maiſon. Rodolfe Duc de Baviere, Palatin du Rhin, avoit une haine mortelle pour Louis ſon frere, duquel il étoit l'aîné; Pierre Archevêque de Mayence, ne pouvoit perdre la memoire des injures qu'il avoit receuës de l'Empereur Albert pere de Frederic; Henry Archevêque de Cologne, de la famille des Comtes de de Virnembourg, ſe ſentoit obligé de tenir pour Frederic, parce que Henry d'Autriche ſon frere, avoit épouſé ſa niece; & au contraire, Baldoüin

Archevêque de Treves, fils de l'Empereur Henry, & frere de Jean Roy de Boheme & de Pologne, ne pouvoit être du party de Frederic. Dans ces grands dissentimens, & ces differens interests des Electeurs, Frederic comme fils de l'Empereur Albert, & petit fils de l'Empereur Rodolfe, conçût de tres hautes esperances, & la grandeur de son courage, autant que l'éclat de sa naissance, luy défendoient de craindre que qui que ce fût l'emportât sur luy. Toutefois il perdoit un peu de cette bonne opinion, au souvenir de l'avantage que Louis de Baviere avoit eu sur luy, & il ne le regardoit que comme un dangereux Competiteur.

Frederic d'Autriche tâche de s'acquerir l'affectiõ de Louis.

Dans cette pensée, Frederic tâche de gagner par l'amitié, ce qu'il n'a pû gagner par la force, il sçait qu'il a affaire à un Prince genereux, & que de prendre les veritables Heros par le point d'honneur, & la bienveillance, c'est en venir mieux à bout qu'avec des milliers de Combattans.

Leur entreveuë.

Frederic eut donc une conference avec Rodolfe & Louis Ducs de Baviere;

& j'ay pour garans de leur entreveuë, Albert de Straſbourg, Nauclerus, & Cuſpinian, qui aſſûrent qu'ils ſe promirent reciproquement leur credit, & celuy de leurs amis pour l'Empire, qui ſembloit les regarder. Frederic dit enſuite à Louis des choſes tres obligeantes, qu'il avoit élevé des trophées ſur ſa défaite, & étably ſa reputation ſur ſon malheur; qu'il ſe voyoit par là un chemin ouvert au faiſte des dignitez, & qu'il ne luy envioit point ſa bonne ortune, ſi ſon merite étoit reconnû mme il le devoit.

Louis, ſoit qu'il ne fût pas d'hu- neur à vouloir être flaté, ſoit qu'il tint pour ſuſpecte dans un concurrent, cette grande demonſtration de bienveillance, ſoit enfin que ſon ambition fût moderée, ne fit pas beaucoup de fondement ſur de ſi belles paroles, & ne laiſſa pourtant pas de rendre le change à Frederic, l'aſſûrant enſuite que s'il aſpiroit à l'Empire, il employeroit tout ſon credit en ſa faveur. Que pour luy, ſon ambition n'alloit pas ſi loin, qu'il ſe contentoit d'un

Feintes proteſtations d'amitié.

petit cercle, ſans en vouloir un plus grand ; qu'il trouvoit déja ſa Couronne aſſez peſante, pour n'en pas rechercher une autre avec un monde au deſſus ; Qu'il ſçavoit enfin à quoy le ſang l'obligeoit, & qu'en toutes rencontres il ſe ſouviendroit, qu'étant fils d'une ſœur de l'Empereur ſon pere, il devoit avoir en recommandation les intereſts d'un proche parent.

Frede-ric de-cheu de ſes eſpe-rances.

Frederic ſe repoſant ſur cet aveu de Louis, & le croyant tres ſincere, comme il l'étoit en effet, crût n'avoir plus rien à craindre de ſon Competiteur, & ſe flatant plus que jamais de parvenir à ſon but, pour ſe rendre le chemin plus aiſé, fit de grandes liberalitez, & tâcha par cette voye de s'acquerir tout à fait Rodolfe, qu'il ſçavoit avoir beaucoup d'averſion pour Louis. Mais toutes ces avances furent inutiles, & les Electeurs, les uns en perſonne, les autres par leurs Ambaſſadeurs, s'étant aſſemblez pour proceder à la nomination d'un nouveau Roy, Frederic fut bien ſurpris, quand il ſçût que le nom de Jean III. Duc de Saxe,

comme vray & legitime Electeur, avoit été mis sur la liste du College Electoral, & que celuy de Rodolfe, sur le suffrage duquel il faisoit grand fondement, étoit tout à fait obmis. Quoy que les Continuateurs de Steron, qui ne se montrent pas plus fideles en d'autres choses, ayent inventé au sujet de Rodolfe, qu'ils font frere de Jean, dont il n'est que l'oncle, & que de la Chaire Episcopale de Passaw, où ils veulent que le Pape l'ait installé, ils le rappellent au Septemvirat : il ne se trouve aucun monument qui appuye cette fausse opinion, & de quelque maniere que la chose aille, il est constant qu'il ne fut fait nulle mention de Rodolfe de Saxe, dans la convocation du College Electoral.

Louis de Baviere est proposé pour le College Electoral.

Mais ce qui acheva de faire perdre tout espoir à Frederic, fut lors qu'il apprit le choix que l'on faisoit de Louis de Baviere son Competiteur, ce qui devoit toutefois luy être d'autant moins desagreable, qu'il l'avoit luy-même jugé digne de cette souveraine dignité. Les Electeurs qui connoissoient

ſon merite, & qui connoiſſoient auſſi ſa modeſtie, étoient ſeulement en peine s'il accepteroit cette haute dignité, & crûrent qu'il auroit beſoin d'aiguillon pour l'y porter. En effet, ceux que le College députa pour luy faire ſçavoir ſa reſolution, le trouverent qui ne penſoit à rien moins, & aprés avoir écouté d'abord avec étonnement, leur harangue & leurs felicitations, il leur demanda alors ſans s'émouvoir, ſi le College Electoral avoit aſſez bien examiné les choſes, & ſur quelles épaules il croyoit charger le peſant fardeau de l'Empire; s'il s'étoit ſouvenu qu'une jeuneſſe comme la ſienne (car il n'avoit guere que trente ans) n'eſt pas capable d'une conduite que l'on peut attendre d'un plus grand âge; Que ſi l'affection ou la renommée luy avoit fait ſeulement ouvir les yeux aux biens de l'ame, il falloit conſiderer d'ailleurs les biens de fortune, dont il étoit petitement partagé, & qu'une ſi haute Dignité n'auroit pas toute ſon étenduë dans une maiſon auſſi reſſerrée que la ſienne; Qu'enfin les grans titres &

Son inſigne modeſtie.

les grans honneurs s'aviliſſent, quand on ne peut pas les ſoûtenir, & qu'ils expoſent à la riſée des hommes, ceux qui les reçoivent, ſans avoir dequoy les conſerver dans l'éclat. Les Ambaſſadeurs reconnûrent aiſément que ce diſcours n'étoit point étudié, qu'il partoit du cœur, & d'une veritable connoiſſance de ſoy-même; ce qui les porta d'autant plus à le preſſer d'accepter ce qu'ils luy venoient offrir, & à luy promettre tout le ſecours neceſſaire, pour le ſoûtien de la dignité Imperiale. Mais Louis refuſant ces promeſſes, avec la même conſtance qu'auparavant, le Chef de la Legation, ſoit qu'il en eût ordre du College Electoral, ſoit qu'il agît de ſon mouvement, uſa enfin de menaces; ſans raiſonner davantage, *Il faut*, luy dit-il, d'un ton ferme, *ou commander, ou perir.* Ces deux mots prononcez vertement, diſſiperent une partie des craintes de Louis, qui pria enfin celuy qui avoit pris la parole de rapporter au College Electoral, que s'il croyoit qu'il y allât du bien de l'Empire, il tâcheroit de repondre

à ſes eſperances, & de ne luy donner pas lieu de ſe repentir du choix qu'il faiſoit. Volemar Abbé de Furſtenfeld, qui vivoit alors, & témoin preſque oculaire, rapporte cette Hiſtoire dans toutes ces circonſtances ; & il ſe trouva alors au College Electoral, Pierre Archevêque de Mayence, Baldoüin Archevêque de Treves, Jean Roy de Boheme, Jean Duc de Saxe, & Valdemar Marquis de Brandebourg. C'eſt ce qui ſe recueille clairement des Actes publics du College Electoral, & de ceux du Magiſtrat de Francfort, qui ſont encore aujourd'huy entiers, & que la Baviere conſerve dans ſes Archives.

Il eſt éleu Roy des Romains

Tandis que les cinq Electeurs étoient aſſemblez à Francfort, Frederic qui ne quittoit pas la partie, étoit de l'autre côté du Mein à la teſte de ſes troupes, accompagné de Henry Archevêque de Cologne, & de Rodolfe de Baviere, hors de toute conteſtation, vrays & legitimes Electeurs. Ils furent ſuivis de Rodolfe de Saxe, & de Henry de Carinthie, tous deux privez du droit de ſuffrage, l'un pour

avoir été obmis, comme je l'ay dit, au College Electoral ; l'autre pour ne joüir plus de la Couronne de Boheme, à laquelle le droit d'élection eſt attaché : Mais qui s'attendoient toutefois de faire la fonction d'Electeurs, en faveur de Frederic, dont ils ſoûtenoient la cauſe. Le jour de l'élection venu, qui fut le dixhuitiéme d'Octobre 1314. les cinq Electeurs ſe rendirent au lieu accoûtumé, dans l'attente des deux autres qui ſe tenoient de l'autre côté du Mein, & qui ne daignerent pas même envoyer perſonne pour excuſer leur abſence, ce qui pouvoit être interpreté pour un mépris du College Electoral, qui auroit eu lieu de paſſer outre. Toutefois l'Archevêque de Mayence, & les autres Electeurs, pour donner le tems aux Abſens de rentrer en eux-mêmes, & les ramener doucement à la raiſon, jugerent à propos de differer l'élection de deux jours, & d'en donner avis à l'Archevêque de Cologne, & à Rodolfe Comte Palatin du Rhin, afin qu'ils n'en pûſſent pretendre cauſe d'ignorance. Mais

cette précaution fut inutile, ils ne comparûrent point ce jour-là, & n'envoyerent perſonne en leur place, ce qui obligea les cinq Electeurs de proceder en forme, & ſelon les ceremonies accoûtumées, à l'election de Louis, qu'ils créerent tous unanimément Roy des Romains.

Son Eloge.

Ils firent une declaration qu'ils n'avoient été portez au choix de ce Prince, que par la ſeule conſideraxion de ſon merite extraordinaire, ayant eu égard à ſa pieté & à ſes éminentes vertus, à ſon courage heroïque, à ſa bonne conduite & à ſon experience dans les armes; à ſon naturel doux & affable, à ſa grande capacité dans les affaires d'Etat, & ſur tout à la gloire de ſa naiſſance, qui ne pouvoit être plus illuſtre, puis qu'il étoit du ſang des Roys & des Princes qui avoient fait le plus de bruit dans la Chrêtienté. Louis ne conſentit pas toutefois à cette élection, qu'aprés avoir bien conſulté des gens capables ſur la promeſſe qu'il avoit faite à Frederic, de l'aider de ſon credit à obtenir la Couronne de l'Em-

Sa bonne foy envers Frederic.

pire; & il avoit sur ce point la conscience si délicate, que pour la mettre en rapos; il fallut luy reprensenter entr'autres raisons, que personne ne peut être obligé à des choses impréveües & qui arrivent contre son attente, & que dans une promesse generale, on n'entend pas renfermer des cas particuliers, que de son sçeu l'on n'auroit jamais voulu accorder: que de la sorte il étoit entierement dégagé de sa parole envers Frederic, & que ce qu'il luy avoit promis ne pouvoit être que soûs la condition tacite qu'il ne fût pas luy-même appellé à l'Empire, à quoy il ne pensoit pas alors.

Preuves de son élection dans toutes les formes.

Ces raisons & quelques autres vainquirent enfin la modestie & la resistance de Louis, qui aprés son élection, & aprés avoir reçû les gratulations des Electeurs, la publication de son élevation à l'Empire ayant été faite à la maniere accoûtumée, fut conduit en grande pompe à la grande Eglise de S. Barthelemy, & mis sur l'Autel selon l'ancienne coûtume; le Magistrat & le peuple de Francfort luy venant prêter ser-

ment de fidelité. Toute cette Hiſtoire eſt tirée, comme je l'ay dit, des Actes publics du College Electoral, & chacun m'avoüera qu'il n'en peut être au monde de plus authentiques. Toutefois il ne faut pas s'étonner ſi les Annales, ſoit de ce ſiecle-là, ſoit des ſuivans, n'ont pas couché bien fidelement cette narration; il eſt aiſé de croire que leurs Autheurs ont été deçûs par de faux bruits, ou qu'ils ſe ſont laiſſez aller au cours de ceux qui ont écrit avant eux, & qui ont plus ſuivy leur inclination que la verité dans cette Hiſtoire. Mais ce qui eſt le plus probable, ils ont entierement ignoré les Actes authentiques, d'où nous l'avons tres fidelement tirée, & qui ſont d'ailleurs appuyez de divers témoignages d'illuſtres Hiſtoriens.

Témoignages de pluſieurs graves Autheurs

C'eſt de cette diverſité d'opinions qu'eſt née cette creance vulgaire, ou plûtôt cette ridicule fable, qui veut non ſeulement que l'élection de Louis ait été vicieuſe & hors des formes, mais qui luy ôte encore toutes les marques d'un ſain jugement. Mais ſans

écouter le même Louis qui dans une lettre qu'il écrivit au Concile General, dit ouvertement, *Qu'il a été élû par le plus grand nombre des Electeurs ;* ny les Electeurs même qui le confirment dans leur Lettre au Pape Benoiſt XII. en datte du huitiéme d'Aouſt 1338. Voyons en peu de mots ce que rapportent de graves Autheurs ſur cette matiere.

La Chronique Belgique ſemble d'abord être la plus favorable à Frederic qu'elle dit avoir eu le plus grand nombre de voix, & Louis le moindre: mais elle ſe dement d'abord, lorsqu'elle ajoûte incontinent que quelques-uns ont écrit, *Que Louis eut toutes les voix des Electeurs, hors de Henry Archevêque de Cologne, qui fut pour le Duc d'Autriche.* George Merula, & Æmile dans la vie de Philippe le Long, aſſûrent qu'ils eurent tous deux nombre égal de ſuffrages. Genebrard dans ſa Chronique de l'année 1315. dit que Louis de Baviere eut quatre voix, & que Frederic n'en eut que trois. Nicolas Dolion eſt de même avis, ſans tou-

Chronique belgique. pag. 190.

tefois nommer l'Electeur de Brandebourg qu'ajoûtent Cavitellus dans ſes Annales de Cremone, l'Abbé d'Urſperg dans ſes Paralipomenes, Ceſar Campana dans l'Arbre de la Famille des Ducs de Baviere, & Onuphre dans la vie de Louis. D'ailleurs Nicolas Serarius en ſon Hiſtoire de Mayence, Marc Guazzus dans ſa Chronique des Hommes Illuſtres, Dubravius en ſon Hiſtoire de Boheme, Henry Rebdorf Moine d'Eichſtat, la Chronique manuſcrite de Nuremberg & les Continuateurs de Sterod donnent trois Electeurs à Frederic, Henry Archevêque de Cologne, le Duc de Saxe l'aîné & Rodolfe Comte Palatin; & à Louis la plus grande partie des Electeurs, Jean Roy de Boheme, Baldoüin Archevêque de Treves, Pierre Archevêque de Mayence, & le jeune Duc de Saxe. Albert de Straſbourg ſuivy de Mutius, donne auſſi le même nombre à Louis, mais ſans faire mention du Duc de Saxe, & mettant en ſa place le Marquis de Brandebourg. Villany qui vivoit ſous le regne de

Louis, dit qu'il eut le plus de voix; & nomme distinctement, *l'Archevêque de Mayence, l'Archevêque de Treves, Iean Roy de Boheme, le Duc de Saxe, & le Marquis de Brandebourg.* L. 9. c. 66.
Mais que Frederic n'en eut que deux, l'Archevêque de Cologne & le Duc de Baviere, ennemy de Louis son frere. *Et ces suffrages*, dit Villany, furent certains, ajoûtant comme incertains, *celuy du Duc de Carinthie, qui à raison de sa femme fille aînée de Venceslas, pretendoit de droit le Royaume de Boheme; & celuy d'un Marquis de Brandebourg, qui pretendoit de même le Marquisat, dont il n'étoit pas en possession.* Theodore Piespord qui a écrit l'Histoire des Princes d'Autriche, avoüe dans la vie de Frederic le Bel, que Louis de Baviere ne l'emporta que de la seule voix de Brandebourg par la fraude, dit-il, de son Ambassadeur & de l'Archevêque de Mayence. Enfin Cuspinian entierement devoüé à la Maison d'Autriche, dit que Frederic *fut legitimement éleu par les plus honorables suffrages*; à sçavoir, de Liv. 9. C. 66.

Liv. des Emp. p. 458 & 459.

l'Archevêque de Cologne, de Rodolfe de Baviere, & du Duc de Saxe l'aîné : mais que Louis eut pour soy les Archevêques de Mayence & de Treves, le Roy de Boheme, & le Marquis de Brandebourg, de qui l'Ambassadeur suivit mal les ordres.

Vn sentiment d'Odoric Rainaldi examiné.

Au reste dans une si grande varieté de sentimens & d'inclinations differentes, il seroit difficile d'établir la verité, si elle n'étoit toute claire & entierement débroüillée dans les Actes publics du College Electoral & de la ville de Francfort, qui peuvent dissiper aisément tous ces nuages ; puis qu'ils font, comme je l'ay dit, mention expresse de cinq Electeurs presens & de leurs noms, qui donnerent leurs suffrages à Louis, & qu'ils n'en nomment que deux pour Frederic. Je ne dois pas mettre fin à cette dispute, sans avoir encore examiné le sentiment d'Odoric Rainaldi, qui au Tome XV. des Annales Ecclesiastiques l'an 1314. aprés avoir cité quelques Autheurs sur cette matiere ajoûte ces mots. *A peine peut-on tirer*

des Hiſtoriens la verité de la choſe, & de qu'elle maniere elle s'eſt paſſée, veu qu'ils l'ont écrite ſur le bruit commun, fondé ſur les intereſts & les differentes inclinations de ceux qui tenoient le party de l'un ou de l'autre Competiteur, & qui contoient chacun la choſe à leur avantage. Mais il faut aller à la ſource, & aux Actes publics faits par les Electeurs de Louis, leſquels Hervard a inſerez dans ſes Commentaires Apologetiques pour cet Empereur. Ce ſont les propres mots de ce ſçavant Continuateur de Baronius, qui rapporte fidelement au même endroit les lettres que les cinq Electeurs, Pierre Archevêque de Mayence, Baldoüin Archevêque de Treves, Jean Roy de Boheme & de Pologne, de Waldemar Marquis de Brandebourg, & Jean Duc de Saxe écrivirent à Jean XXII. qui fut élû Pape deux ans aprés. Mais il y a d'ailleurs de quoy s'étonner que le même Autheur qui ſe montre partout ailleurs ſi ſincere, n'ayant ny voulu, ny pû dés-approuver l'élection de Louis, puis qu'elle étoit

dans les formes, & appuyée sur les suffrages de cinq Electeurs, ose pourtant dire que l'Empire d'Occident fut vacant depuis l'année 1314. jusqu'à la mort de Louis. Quand il écrivoit ainsi, il ne s'est pas souvenu que la même année mil trois cens quatorze, il écrivoit ces mots qui le font être peu d'accord avec soy-même: *ny Iean XXII. ne s'opposa point à l'élection de Louis, jusqu'à ce que contre la foy jurée, il prit le party des ennemis de l'Eglise, & de ceux qui avoient été condamnez d'heresie par le saint Siege;* Ce que le même Rainaldy dit que Louis commença de faire l'an 1323. de sorte que selon son sentiment, si le Pape Iean ne s'opposa point à son élection jusqu'à ce tems là, c'est une marque certaine qu'il luy donna tacitement son approbation, & que l'Empire d'Occident ne fut pas vacant durant neuf années.

Continuation de preuves en faveur de Louis.

Pour ce qui regarde les Historiens que j'ay citez, il s'en trouve seize qui donnent à Louis la plus grande partie des suffrages, & deux seulement

qui tiennent pour Frederic, mais qui ſont ſuſpects, & entierement dans les intereſts d'Autriche. Il y en a enfin deux autres qui les mettent dans l'égalité pour les ſuffrages, & ne donnent d'avantage à aucun. Mais au fond il n'y a perſonne de ſain jugement qui puiſſe croire que Rodolfe de Saxe & Henry de Carinthie ayent aſſiſté à l'élection de Frederic, puis qu'il n'en eſt pas dit un ſeul mot dans les Actes dont j'ay fait mention, & que dans les lettres écrites au Pape, où il eſt parlé de l'Archevêque de Cologne & de Rodolfe Comte Palatin, qui donnerent leurs uoix au Duc d'Autriche; on ne voit point les noms des deux autres, qui n'avoient pas en effet droit d'élection. Car Rodolfe de Saxe, dit l'aîné, avoit les Ordres ſacrez, comme le témoigne Cuſpinian, & dés-là étoit alors incapable d'entrer au College Electoral; & Henry de Carinthie par Arreſt de l'Empereur Henry avoit été dépoüillé du Royaume de Boheme. Et pour ce qui eſt de Valdemar Marquis de Brandebourg, ce fut le veritable Valdemar,

& non un Valdemar supposé, comme quelques Partialistes le veulent, qui assista à l'élection de Louis; sur toutes lesquelles controverses Jerôme Alexandre homme de grand jugement cité par Abraham Bzovius dans ses Annales l'an 1314. aprés avoir bien examiné les choses, nous laisse son sentiment tout à fait avantageux & favorable à Louis. Au reste pour laisser à chacun la liberté de son jugement, & ne rien decider du droit en cette matiere, il nous suffira pour conclusion de remarquer que le nom d'Empereur a été donné à Louis par trois Papes, par Eugene IV. dans deux Bulles à l'Abbé de S. Benoist, par Innocent VIII. dans sa Bulle à l'Archevêque de Saltzbourg & à l'Evêque de Frisingen, en datte de l'onziéme Avril 1492. & par Alexandre VI. dans une autre Bulle du 15. Octobre 1493. & de plus par le Concile de Basle, & par tout l'Empire.

Frederic se retire avec confusion de Francfort

Revenons à la suite des affaires. La nouvelle de l'élection de Louis causa une grande tristesse dans tout le par-

ty de Frederic, qui outré de dépit, & voulant maintenir la sienne assiegea Louis dans Francfort. Mais cette entrepriſe n'eut point d'effet, tant par les ſoins de l'Archevêque de Mayence, qui coupa tous les vivres aux troupes de Frederic, que par la deſertion de ſes ſoldats, qui n'ayant plus à manger, & voyant le party foible, ſe retirerent la pluſpart de ſon ſervice. La Nobleſſe n'en fit pas moins, & n'ayant pas tant ſuivy Frederic pour le merite de ſa perſonne que pour l'eſperance de ſa fortune, elle quitta la pluſpart en une nuit, & le Duc qui ſe vit abandonné de la ſorte, ſe retira du peril avec peu de gens, ſuivy de l'Archevêque de Cologne, & de Rodolfe. Louis qui pouvoit diſpoſer des forces du Roy de Boheme & des autres Electeurs, & même de celles de Francfort, avoit aſſez de quoy accabler Frederic, s'il l'eut voulu: mais il crût qu'il ne devoit pas rendre funeſte les premiers jours de ſon regne par une guerre civile, & en répandant le ſang de ſes Citoyens. Il ſe contenta d'empêcher

que Frederic ne le devançât pour aller prendre la Couronne à Aix, où il envoya promtement ses ordres, de même qu'aux autres Villes, & jugea qu'il importoit beaucoup à sa reputation, que Frederic ne le prevînst pas à monter sur l'ancien thrône de Charlemagne. En effet Frederic prit le devant; mais ayant eu avis en chemin que les Villes luy refuseroient les portes, & qu'elles s'étoient declarées pour Louis, il fut droit à Bonne, où il se fit couronner par Henry Archevêque de Cologne, croyant qu'il importoit peu en quel lieu se fit la ceremonie, pourvû que ce fust par la main de celuy qui pretendoit au dessus des autres, le droit de sacrer le Roy des Romains.

Se fait couronner à Rome.

Louis pour ne rien omettre de l'ancienne coûtume, aima mieux que son couronnement se fit dans la Ville & sur le Thrône de Charlemagne. Il se rendit à Aix avec Beatrix sa femme, & y fut receu avec de grans applaudissemens de tout le Peuple. L'Archevêque de Treves commença la ceremonie, & l'Archevêque de Mayence

Louis reçoit la Couronne à Aix.

ce l'acheva, comme Lehman le remarque dans la Chronique de Spire. Avant la Bulle d'or, s'il faut en croire l'Hiſtoire, l'Archevêque de Cologne n'avoit pas ſeul le droit de faire cette fonction, il appartenoit également, & à l'Archevêque de Mayence, & à l'Archevêque de Tréves, à celuy-cy, parce que ſon Egliſe eſt la plus ancienne ; à l'Archevêque de Mayence, à raiſon de ſa dignité de grand Chancelier en Allemagne ; & à l'Archevêque de Cologne, parce que le Couronnement ſe fait à Aix, qui eſt du reſſort de l'Archevêché. De la ſorte Louis ne fut pas ſeulement couronné par les mains de celuy qui en avoit le pouvoir, mais il le fut de plus au lieu où la ceremonie ſe doit faire ; & cette ſolemnité ſervit beaucoup à luy acquerir l'amitié des Peuples, qui ſe plaiſent à voir ſuivre les anciennes coûtumes, parce qu'elles portent avec elles quelque authorité, & que leur éclat donne dans les yeux.

Même droit des trois Electeurs Eccleſiaſtiques au Couronnement du Roy des Romains.

Cologne n'ayant pas goûté le procedé de ſon Archevêque, ouvrit les

Attentat contre Louis découvert.

portes à Louis, luy donna de grandes marques de joye, & le reçût avec tous les honneurs dûs au Roy des Romains. Frederic étoit alors abandonné de tout le monde, & avoit à peine à ſa ſuite trente perſones. Mais comme les choſes du monde ont perpetuellement leur flux & reflux, il n'eut pas plûtôt quitté Bonne aux approches de Louis, qu'il ſe vit autour de ſoy quantité de gens, & en tel nombre, qu'il auroit oſé ſans crainte, venir aux mains avec luy. Sur ces entrefaites, le Ciel permet qu'on découvre le deſſein d'un horrible attentat contre Louis, qui étoit alors à Oppenheim, avec l'Archevêque de Mayence. Il fut conçû à Heidelberg par un Scelerat, ce qui fit ſoupçonner mal à propos à quelques gens, que Rodolfe frere de Louis, & ſon ennemi, y avoit trempé; car quoy qu'en effet, il y eût joüé ſouvent de mauvais tours, qu'il eût fait tous ſes efforts, pour luy débaucher les affections du peuple d'Augſbourg, & exciter contre luy des factions en Baviere, on ne peut s'ima-

ner ſans horreur, qu'un frere puiſſe rechercher la mort d'un frere par une ſi noire trahiſon. Il eſt auſſi peu croyable que Frederic eût donné les mains à une lâche action, dont la penſée tombe rarement dans l'ame des Princes : mais il eſt à préſumer que ce Scelerat crût luy rendre un bon office, & acquerir ſa faveur par un deteſtable coup. Enfin, ſon deſſein fut découvert par ceux-là même à qui il l'avoit communiqué, & qui eurent une juſte horreur de leur crime. Il ſe preſenta aux portes d'Oppenheim, où il fut incontinent ſaiſi par les Gardes, à qui on l'avoit tres bien dépeint, avec un arc & des fléches empoiſonnées, dont il pretendoit percer le cœur de Louis. Son nom ne merite pas d'être dans l'Hiſtoire. Il fut d'abord mis à la torture, convaincu, & condamné à être traîné à la queuë d'un cheval, & roüé tout vif, pour ſervir d'exemple aux parricides.

Il échape prudemment d'un autre danger.

Ce peril échappé par une grace particuliére du Ciel, Louis tomba dans un autre, dont il ſe tira par ſa

bonne conduite, & par ſon courage. Straſbourg, & toutes les Villes vers l'Occident, s'étoient toutes déclarées en ſa faveur, tandis que celles du haut du Rhin tenoient bon pour Frederic. Louis fut auſſi reçû dans Spire, à de certaines conditions, & ſur tout qu'il mît les Habitans à couvert de tout ce qu'ils pouvoient craindre de l'ennemi. Frederic qui ſe ſentoit fort depuis la jonction des troupes de ſon frere Leopold, vint camper aſſez proche de la Ville. Louis pour éloigner cet orage de la teſte des Habitans, ſort incontinent, & fait mîne de vouloir combattre. Mais ces forces ſe trouvant alors de beaucoup inferieures à celles de Frederic, il luy échappa adroitement, & le laiſſa hors de pouvoir rien faire, que quelques dégât dans les champs voiſins.

Et va en Baviere.

Le deſſein de s'aſſûrer de l'affection des Villes, occupoit entierement Louis, & il ne pouvoit mieux fortifier ſon parti, que par cette voye. Quoy qu'il eût en queuë Leopold frere de Frederic, qui ne luy donnoit guere de repos, il ne laiſſa pas de

se rendre à Augsbourg, où il détruisit d'abord la faction de Rodolfe ; celuy-cy ne sçachant plus de quel côté se tourner, & commençant à craindre la puissance de Louis son frere, fait de necessité vertu, & dans le chemin où il doit passer, dispose en bel ordre pour luy faire honneur, les mêmes troupes qu'il avoit amenées pour le combattre.

Louis qui voit le fond de son ame, luy fait assez connoître par un morne silence, qu'il ne luy sçait point de gré de ces feintes marques d'une fausse affection, qui ne servent qu'à l'irriter davantage ; ce que Rodolfe ayant remarqué, dans la crainte que quelque subit orage ne tombe sur luy, il sort sans bruit de Munich, où il étoit encore avec Louis, & se retire dans la Forteresse de Wolfrats, dans laquelle il n'est pas trop assûré. Cependant Conrad Evêque de Frisingen s'empresse d'accommoder les deux freres, & agit si bien de part & d'autre, qu'il les remet bien ensemble, & leur fait jurer qu'ils n'auront plus qu'un but, & qu'un interest commun, mais

Leur reconciliation.

peu de tems aprés, Rodolfe en uſa fort mal, & ne ſe ſouvint point qu'il avoit promis d'aſſiſter Louis ſon frere, & contre tous & en toutes occaſions. Frederic & Leopold continuoient leurs hoſtilitez, & s'avançoient en Baviere, Louis fut au devant avec peu de forces pour leur reſiſter, Augſbourg luy ouvrit ſes portes, tout le voiſinage vint à ſon ſecours, & Frederic qui vit tant de monde ſe remuer en ſa faveur, jugea à propos de ſe retirer, aprés avoir mis le feu à la Ville de Landſperg, de dépit qu'il avoit de s'en aller ſans rien faire. Durant que tout le monde étoit en campagne, & que tant de gens venoient s'offrir à Louis, Rodolfe demeura les bras croiſez, & ne donna aucun ſecours à ſon frere. Ce procedé ne pût être interpreté que pour une marque de mauvaiſe foy, & Louis en fut piqué de ſorte, que rappellant en ſon ſouvenir toutes les injures paſſées, il s'en forma auſſi-tôt un gros nuage de colere & de vengeance, qui fondit ſur la teſte de Rodolfe, ſans qu'il le pût éviter: Louis crût ne ſe

Mauvaiſe foy de Rodolfe.

pouvoir ſervir plus utilement des troupes qu'il avoit ſur pied, qu'à châtier ſon frere de ſon infidelité. D'abord il ſe ſaiſit de Vohbourh, & prit l'un aprés l'autre les Principaux Miniſtres, qui par leurs méchans conſeils, avoient ſeduit l'eſprit de Rodolfe. Celuy-cy pour la ſeconde fois, s'étoit enfermé dans la Forteresſe de Wolfrats, à deſſein d'y ſoûtenir le ſiege, & de faire ſa paix à d'honnêtes conditions. Mais cette reſolution ne luy dura pas long-tems, & craignant d'être rudement traitté d'un frere dont il avoit travérſé tous les deſſeins, il abandonna la place & le Païs même, aimant mieux vivre loin de ſa patrie, que de voir ſon frere heureux. Les Hiſtoriens ſont en doute s'il ſe retira en Autriche, ou en Angleterre, mais en quelque lieu que ce ſoit, il laiſſa enfin Louis en repos.

Son exil.

Entre les Villes dont Louis ſçût gagner l'affection, Munich qui commençoit alors à monter à cette ſplendeur, où on la voit aujourd'huy, luy donna des marques d'un grand attachement, & d'une fidelité incorru-

Témoignages d'affection de Louis à la Ville de Munich.

ptible, & en reçût en revanche beaucoup de faveurs & de privileges, dont elle se vante aujourd'huy. Il confirma tous ses anciens droits, luy en donna de nouveaux, élargit la belle Place, que quelques maisons qu'il fit abattre, rendoient difforme, & augmenta les revenus de la Ville, qui goûta plus aisément de la sorte sa nouvelle domination.

Il fait alliance avec les Suisses.

Environ le même tems, Louis fit une alliance étroite avec les Suisses, qui avoient secoüé le joug d'Autriche, & cette belliqueuse Nation qui aime passionnément sa liberté, s'attacha aux interests de Louis, qui luy témoigna toûjours de la bienveillance. Cependant Frederic ne negligeoit pas ses affaires, & remuoit ciel & terre pour tailler de la besogne à Louis. Il gagna quelques Villes de Suabe, mais il ne pût jamais venir à bout d'Elsinguen, ny de Hailbron, malgré toutes ses menaces, & quelques dégâts qu'il fit dans leurs champs. L'hyver étant avancé, il remit son entrepriſe au Printems suivant; & Elsinguen le vit alors campé devant ses

murailles, mais Louis vint promtement au secours, battit Frederic, & délivra la Ville du desastre dont elle étoit menacée. Il demeura veritablement beaucoup de monde de part & d'autre, & les deux freres, Frederic & Leopold partageans leurs soins pour de nouvelles levées, le premier fut en Autriche, & l'autre en Suabe, pour mettre tout le peuple sous les armes.

Vient au secours d'Elsinguen.

Ce grand orage ne s'amassoit que pour venir fondre sur la Baviere, & Louis de son côté se mit en devoir de l'écarter. Quelques-uns au sentiment de Rainaldi, que j'ay cité cy-dessus, trouvoient mauvais, *que cette grande querelle entre Frederic & Louis, ne fût pas remise à l'authorité du Pape, comme le fut auparavant celle de Richard d'Angleterre, & d'Alphonse de Castille.* Mais cet Autheur se montre injuste dans cette rencontre, & comment vouloit-il que cette querelle se portât aux pieds du Pape, puisqu'il n'y avoit point de Pape alors, & que le saint Siege fut vaccant pendant deux années. Il blâme *Louis*.

Défense de son procedé envers Frederic.

d'avoir soûtenu son droit par les armes, & non par les Loix. Mais puisqu'alors il n'y avoit point de Pape pour donner des Loix, étoit-ce mal fait que d'avoir recours aux armes, sur tout à un Prince, dont la cause étoit si juste, élû à Francfort Roy des Romains, par cinq Electeurs, & couronné à Aix la Chapelle; où se font ces Couronnemens.

Il envoye une Ambassade au Pape.

Enfin la nouvelle vint de l'élection du Pape Jean XXII. ou XXI. selon quelques uns, qui fut couronné à Lion le neufiéme Septembre 1316. Louis fut des premiers à le reconnoître, & luy dépêcha des Ambassadeurs qui luy porterent les Actes de son élection pour l'approuver; Rainaldi se trompe, quand il dit *que Louis n'envoya pas ces Actes au Pape Jean, & qu'ayant negligé cette ancienne déference des Empereurs pour le Siege Apostolique, il s'étoit emparé de l'administration de l'Empire.* Frederic envoya aussi ses Ambassadeurs à Jean, pour representer son droit, & Louis étoit accusé sous main d'exciter les

Gibelins contre les Guelfes Partisans des Papes, de s'être ingeré de donner des Gouverneurs aux Provinces, & aux Villes de l'Empire, & d'avoir fait d'autres choses, qu'aucun autre Roy des Romains n'avoit osé entreprendre, avant que le Pape luy eût donné la Couronne. Le Pape ne panchant d'aucun côté, assigna jour aux Ambassadeurs, pour representer leur droit; mais ce different se trouva mêlé de tant d'incidens, que le Pape ne pouvant alors rien decider, il fallut reprendre la premiere route, & faire agir les armes au défaut des Loix. Ce ne fut pourtant qu'aprés que Louis eut fait de solennelles protestations, qu'il soûhaittoit passionnément la paix, que la Dignité Imperiale ne luy étoit pas si à cœur, que pour son interest particulier il voulût troubler l'Empire, ny poursuivre un Rival l'épée à la main; qu'il n'avoit jamais pris les armes que pour sa défense, & pour répousser ceux qui l'attaqueroient, ce que la nature dicte même aux animaux, & qu'il ne vouloit pas abuser de la licence d'un

siecle de fer, qui croit bien acquis tout ce qui est acquis à la pointe de l'épée.

La guerre s'échauffe plus que jamais.

Cette douceur & rare modestie de Louis à laquelle il s'étoit formé dans l'étude des Lettres, & par la conversation des Sages, l'affermissoit de plus en plus dans l'estime & l'affection des Peuples, qui se promettoient mille felicitez de son regne, & contribuoient à le maintenir de tout leur pouvoir. Mais Frederic d'un genie tout different, ne respiroit que la guerre, & ne vouloit rien ceder. Il couvrit de soldats les deux bords du Rhin, & Henry Archevêque de Cologne Chef de faction, qui aimoit plus la Cuirasse que la soutane (ce qui ne plaisoit pas à ses Sujets) luy donna toute l'assistance qui luy fut possible. Colmar ville d'Alsace qui tenoit pour Louis fut assiegée, Frederic de Leibnitz Successeur de Weichard, Archevêque de Saltzbourg, arma pour Frederic, en haine des Ducs de la basse Baviere qui exigeoient des impostz des Ecclesiastiques comme des Seculiers. En un mot toute l'Allema-

gne fut partagée en deux grandes factions, & Jean Roy de Boheme se porta inutilement pour Mediateur de la paix.

Les Ducs d'Autriche avec chacun un corps d'armée entrerent en Baviere, & Louis qui se voyoit des troupes capables de les combattre, vint camper à leur veüe proche de Myldorf, dans le dessein de decider le lendemain la querelle par une bataille. Mais il se trouva bien éloigné de son compte par la lâcheté de la plusparт des siens, qui l'abandonnerent au besoin; & par un horrible attentat, dont il évita toutefois le coup, d'un tas d'hommes perdus qui avoient juré sa mort, & le devoient tuer, tandis qu'il feroit sa priere avant le combat. Le Ciel qui veilloit visiblement pour luy, détourna encore un accident si funeste, mais il ne fut pas touché de cette nouvelle perfidie à l'égal du mauvais procedé de Henry Duc de la basse Baviere, pour la tutelle duquel, sept ans auparavant, il étoit venu aux mains avec Frederic, & ce jeune Prince oubliant l'obli-

Nouvel attentat contre Louis.

gation recente qu'il luy avoit, se retira du peril, & laissa Louis comme les autres.

Il delibere de quitter l'Empire

Dans cette desertion generale, Louis fut le dernier à penser à la retraite, & outré de déplaisir de voir son païs en proye, qui fut en effet trés mal traité au deça du Danube durant deux mois, il gagna Munich dans une tristesse qui l'avoit rendu méconnoissable. Ce fut alors que repassant sur tous ses travaux, & prevoyant un nouvel orage qui partoit de Rome pour l'accabler, il pensa serieusement à se démettre volontairement de l'Empire, & de la gloire d'une dignité qui avoit pour luy des fruits si amers. Il considera qu'il luy seroit plus glorieux de descendre doucement du faiste, que d'être toûjours dans la pante du precipice & de tomber à la fin, qu'il étoit bien moins heureux, que lors qu'il sembloit, qu'il ne le fut point, & qu'il n'étoit pas exposé aux yeux de l'envie, qu'il ne devoit pas balancer davantage à se remettre en liberté, & à renvoyer à la fortune ses faux presens, & ses vains

titres d'honneur, qu'il ne pouvoit conſerver ſans courir tant de perils, & repandre tant de ſang. Il s'entretenoit dans ces triſtes penſées qu'il n'oſoit communiquer à aucun de ſes domeſtiques, auſquels il ne ſe pouvoit guere plus fier qu'aux Etrangers, aprés avoir été ſi lâchement abandonné des uns & des autres; mais enfin il hazarda de s'ouvrir à ceux qu'il jugea avoir encore quelque affection pour luy, & leur ayant dit ſincerement ſa penſée, ils le prierent auſſitôt de conſiderer, qu'il ne falloit pas ſouffrir que les vertus de Louis fuſſent menées en triomphe par la fortune & l'envie; que plus la mer eſt couroucée, plus le pilote ſeroit blâmable d'abandonner le timon; que de ceder à l'orage, ce n'eſt pas une marque de modeſtie: mais un aveu de timidité & d'ignorance; que le repos eſt pour les perſonnes privées: mais que les ſoins, les veilles, les armes, la guerre, & les perils ſont de l'eſſence de la Majeſté; que les Couronnes ſont pour des teſtes fortes, & non pour des teſtes délicates,

& qu'il n'y a rien de plus honteux à un Prince que le dégoût du travail ; qu'enfin il devoit courageusement porter la charge que Dieu & la Republique luy avoit imposée, & que les fruits de sa patience luy seroient d'autant plus doux qu'il les recüeilleroit plus tard, & avec plus de fatigues.

Il reprend cœur à la persuasiõ de ses amis.

Ces paroles qui partoient de la bouche des veritables amis, firent tant d'impression dans l'ame de Louis, qu'il reprit cœur tout d'un coup, & resolut de tenir ferme plus qu'auparavant. Il remonte incontinent à cheval, & en sortant de Baviere pour s'aller opposer aux nouveaux desseins de Frederic, il rencontre un secours de quatre mille Volontaires, tous gens d'élite, & tres bien montez, n'ayant jamais eu de si belles troupes dans ses armées. C'étoit une loüable coûtume de ces tems-là d'avoir moins d'égard au nombre, qu'à l'experience & au courage, & on ne recevoit alors personne qui ne fût tres capable de faire la guerre. Le Roy de Boheme, & les Archevê-

ques de Mayence & de Treves, envoyerent ce beau secours à Louis, qui entra en Alsace, ou Leopold aprés avoir levé le siege de Spire, avoit été prendre son quartier d'Hyver. Le Duc d'Autriche, qui n'avoit pas alors beaucoup de monde, apprenant la marche de Louis, fut joindre l'Evêque de Strasbourg, & quelques autres Alliez pour n'être pas pris à l'improviste. Cependant la ville de Strasbourg divisée alors en deux factions des Patriciens & du Peuple, reçût Louis avec grand honneur, il fut conduit solennellement en la grande Eglise, où il confirma les droits de la Ville; mais ce Prince qui étoit toûjours en bute à la trahison, parce qu'il ne pouvoit être autrement vaincu, n'auroit pû éviter le soir les atteintes cruelles d'un mortel poison, si son hoste, qu'on vouloit rendre complice de cét attentat, n'eut eu la generosité de l'en avertir, & ne luy eût donné les moyens de sortir sur l'heure.

Court risque d'être empoisonné à Strasbourg.

A peine Louis fut-il hors de la Ville, qu'il apprit que par une avanture sur-

Et est encore une

prenante, Frederic s'étoit trouvé dans
fois abar- donné. son camp, mais qu'ayant d'abord reconnu son erreur, il avoit pris promtement la fuite & avoit rejoint son frere. Les Bavarois, qui en l'absence de Frederic n'avoient pas voulu oüir parler de donner bataille, comme la jugeant alors de nulle necessité, sembloient depuis son arrivée brûler d'envie de venir aux mains. Louis les prenant dans leur belle humeur, envoye incontinent un Heraut à Frederic, luy offrir la bataille; ce que le Duc d'Autriche accepta de bonne grace, & avec une réponse qui témoigna qu'il n'avoit pas peur. Mais sa réponse raportée aux Bavarois, ralentit tout d'un coup cette belle ardeur qu'ils venoient de témoigner, & malgré tout ce que Louis leur representa, ils lâcherent le pied, & ne tournerent jamais visage aux Autrichiens qui les poursuivoient. De la sorte cette année se passa en belle montre de forces, & il ne fut rien executé.

Il perd Beatrix sa femme

La juste douleur qu'eut Louis de cette seconde desertion, fut accruë

par la mort de Beatrix de Pologne sa femme, qui le laissa sans enfans, mais il épousa bien-tôt aprés Marguerite fille de Guillaume Comte de Hollande, de laquelle il eut une heureuse posterité; & ce fut environ le même tems qu'Elizabeth Reyne de Boheme conduisit à Landshut Marguerite sa fille, pour être mariée à Henry Duc de la basse Baviere. Jean Roy de Boheme la suivit de prés avec une armée, sur le bruit du grand appareil de guerre que faisoient les Ducs d'Autriche, qui outre leurs sujets tâchoient d'engager dans leur party, non seulement leurs Voisins, mais encore des Nations éloignées, & jusques aux Scythes. L'Archevêque de Saltzbourg, oubliant que son Eglise étoit redevable de sa fondation aux Princes de Baviere, quitta leur party pour s'attacher aux Autrichiens, Albert de Saxe Evêque de Passaw en fit de même, & l'armée de Frederic fut grossié de plusieurs troupes Auxiliaires, qui luy firent esperer un heureux succez. Louis avoit de son côté le Roy de Boheme, &

Henry Duc de Baviere, & quoy qu'il n'eut presque pas un sol quand il joignit son armée, il n'entreprit jamais de guerre avec plus de confiance que celle-là. Les Auteurs varient sur le nombre de soldats des deux armées, & la bataille se donna dans la campagne, d'Ampfinguen, au dessus de Myldorf. Il se fit de grandes actions de part & d'autre, mais enfin les Autrichiens furent défaits, Frederic & Henry son frere tomberent entre les mains d'Albert de Rindmaut qui les presenta aux pieds de Louis, duquel contre leur esperance ils furent reçûs tres civilement; ce qui accrut de beaucoup la reputation de ce grand Prince, qui usoit d'une si rare moderation dans sa victoire. Frederic fut envoyé dans la haute Baviere, & Henry son frere laissé au Roy de Boheme, tandis que Leopold tâchoit de relever leur party.

Frederic d'Autriche & son frere faits prisonniers.

A peine Louis avoit-il eu le tems de respirer aprés cette fameuse bataille, qu'un nouvel orage le vint menacer. Il achevoit la neuviéme année de son regne, si justement étably

Monitoire du Pape contre Louis.

par les suffrages de cinq Electeurs, lors que contre toute apparence, le Pape Jean XXII. le cita pour le huictiéme d'Octobre par un Monitoire, dans lequel il l'accusoit d'avoir pris les renes de l'Empire contre l'ordre & la pratique de ses Devanciers, avant que le Pape eut examiné la chose, & approuvé son élection. Qu'en toutes rencontres, & au désavantage de la Republique, il s'étoit porté en Empereur, & avoit revêtu son fils de dignité Electorale. Qu'il avoit appuyé contre l'Eglise Romaine, les Vicomtes de Milan, & autres ennemis ouverts, condamnez d'impieté & d'heresie; & que si dans trois mois il ne se justifioit de ses crimes, dont il étoit accusé, il eut à quitter la dignité Imperiale, jusqu'à ce qu'il plût au Pape d'en aviser autrement, ou à essuyer le foudre d'une excommunication qui seroit suivie d'une défense à tous les sujets de l'Empire de luy obeir. Ce Monitoire publié à Avignon, & envoyé par toute la Chrêtienté, suspendit les esprits de bien des gens entre le dueil & la

Qui y répond avec de fortes raisons.

crainte. Louis envoya au Pape d'habiles gens pour luy repreſenter ſon droit, & qui furent peu favorablement écoutez, ce qui l'obligea de depêcher une ambaſſade en France, & de convoquer à Ratiſbone pluſieurs Evêques, en preſence deſquels il fit dreſſer un écrit en forme de proteſtation pour être preſenté au Pape & le mieux inſtruire. Il y declaroit ſur tout qu'il n'avoit rien en plus grande veneration que l'Egliſe Romaine Maîtreſſe de la Foy Catholique, & qu'il reconnoiſſoit pour ſa Mere & ſa Nourrice. Qu'il ne cederoit à qui que ce fuſt dans le zele qu'il avoit pour maintenir ſon authorité & ſes droits, qu'il tenoit ſes amis & ſes ennemis pour ſiens, & qu'il n'y avoit point de Prince qui fût plus avant que luy dans ſes intereſts. Qu'il ne pouvoit juſtement être accuſé d'avoir rien fait de ſon ſceu contre le bien commun de la Chrêtienté. Que s'il étoit arrivé contre ſon intention quelque choſe de pareil, il étoit prés à ſe condamner ſoy-même, & à ſubir la correction de l'Egliſe, à l'authorité de

laquelle il ſeroit toûjours ſoûmis. Et qu'enfin il vouloit rendre au ſaint Siege, la reverence & l'obeiſſance qui luy ſont deües ſelon l'exemple des Roys & Empereurs ſes Predeceſſeurs. Pour ce qui eſt de ce que le Pape luy objectoit dans ſon Monitoire, il répondit par ordre à tous les Articles: Qu'il étoit manifeſte & hors de doute, que le Roy des Romains, creé par les ſuffrages des Princes qui ont droit d'Election, ou de tous generalement, ou de la plus grande partie & recevant de leurs mains la Couronne dans le lieu accoûtumé, eſt veritablement Roy, & que chacun doit le reconnoître & luy obeir. Qu'il eſt en pouvoir de joüir de tous les droits de la Royauté, de recevoir l'hommage, & l'obeiſſance, d'inveſtir des fiefs, & de conferer à ſa volonté, les biens, les honneurs, les dignitez & les charges du Royaume. Qu'au reſte il eſt connu de tous, qu'il a été élû dans toutes les formes par le plus grand nombre de ſuffrages qui ne ſont point conteſtez, qu'il a été couronné au lieu dû & ordinai-

re, & que de la sorte le titre de Roy luy est legitimement acquis, & le droit d'administrer le Royaume en toutes choses. Qu'il l'a administré en effet dix ans de suite dans une paisible possession, sans interruption n'y contradiction aucune, comme aussi personne ne s'y pouvoit opposer. Que de la sorte, sans bien examiner les Loix, sans peser les choses, sans oüir la partie, & contre l'ordre du droit; le Pape se plaint & procede rudement de vouloir que Louis renonce au nom du Roy, & à l'administration de l'Empire, quoy qu'il ait fait toutes les choses raisonnables, & envoyé des Ambassadeurs au saint Siege pour sa justification; & que tout ce que dessus bien consideré, Louis gouvernant, & ayant gouverné l'Empire durant plusieurs années, on ne peut pas dire que l'Empire ait vaqué, ny que son administration depende du Pape, non plus que l'approbation, ou la rejection de la personne éleüe dans toutes les formes & selon le droit. Il est constant que Louis eut pour soy des Docteurs fameux, que l'Université de Paris,

Paris, la plus celebre du monde tint hautement son party, & que les Jurisconsultes d'Allemagne & d'Italie furent de son sentiment. Louis dans sa défence, nie encore qu'il ait jamais favorisé les Comtes de Milan, ny autres ennemis de l'Eglise Romaine, qu'il ait jamais sçeu qu'ils eussent été condamnez comme Heretiques; qu'au contraire il a tâché par tous moyens de mettre la paix en Italie, & qu'il y a envoyé des Ambassadeurs pour traiter sur cela avec le Legat. Qu'au reste il est manifeste que le Pape veut éteindre la Majesté Imperiale, d'où il s'ensuivroit de tres grans maux, & que pour luy, son devoir l'oblige, comme Protecteur de la foy Catholique, & de l'Eglise Romaine, & ayant prêté serment de maintenir leurs droits, d'appeller au saint Siege Apostolique, pour le mieux informer des choses, & empêcher la precipitation d'un sinistre Jugement.

Cette protestation, soit qu'elle fût venuë ou non à la connoissance du saint Siege, auquel ce siecle là & les

Il est excommunié du Pape.

precedens, donnoient une grande authorité ſur les Empereurs, irriterent le Pape plûtôt que de l'adoucir, & le porterent à jetter excommunication contre Louis; ce Prince voyant que la dignité Imperiale étoit maltraittée en ſa perſonne, & ſe laiſſant aller à ſa colere, autant qu'aux conſeils violens de quelques eſprits impatiens, s'emporta contre le Pape au delà de ce que devoit un fils de l'Egliſe, & perdit en cette rencontre de la moderation qu'il avoit témoignée par tout ailleurs. Il accuſa Jean de ſon côté, de pluſieurs fautes que le vulgaire luy imputoit; & s'il y avoit des gens qui deſapprouvoient ce combat de langue, il y en avoit auſſi qui trouvoient fort juſte que Louis eût appellé au Concile General, dequoy toutefois le Pape eut raiſon de ſe mocquer; Chriſtofle Roy de Danemarc écrivit auſſi aux Cardinaux en faveur de Louis, qu'appuyoient auſſi pluſieurs Evêques, & offrit ſa mediation pour la paix. L'Archevêque de Saltzbourg, & l'Evêque de Paſſaw, qui publierent l'excommunication, en

ſouffrirent du déplaiſir, le premier fut declaré ennemi de la Republique, & ſe vit prendre une Ville qu'il ne pût recouvrer que trois ans aprés.

Et accorde la liberté de Frederic.

Cependant Leopold outré de la captivité de Frederic ſon frere, offrit pour ſa liberté de grans preſens à Louis, ce furent les ornemens de l'Empire, qui luy furent délivrez à Nuremberg, où ſe rendit pour les voir, une infinité de monde. De là, ils furent portez à Ratiſbone, de Ratiſbone à Munich, où ils furent reçûs avec grande pompe. Mais cette grande richeſſe ne pût obtenir la liberté de Frederic, & l'Empereur Louis refuſa de l'accorder, à moins que les Villes Imperiales ne fuſſent auparavant liberées du joug d'Autriche. Leopold irrité de ce refus, ſans conſiderer ſi ſes forces ſont égales à celles de l'ennemi, marche incontinent contre Louis, le preſſe & le bat avec d'autant plus de gloire, qu'on avoit alors pour luy de mépris. L'avantage que remporterent les Autrichiens, fit rentrer Louis en ſoy-même, & luy remettant devant les yeux

l'inconſtance des choſes du monde, qui ſe joüoit tour à tour de Frederic & de luy, l'obligea enfin de condeſcendre à ſa liberté, qui luy fut accordée, à cette principale condition, qu'il renonceroit pour jamais, & en toutes choſes, à la Royauté, ſans prétendre du vivant de Louis, ny aux titres, ny aux droits de la dignité Imperiale. Quelques uns ajoûtent un article ſecret, qu'à l'avenir ſi dans la concurrence de la dignité Imperiale, un Auſtrichien égaloit en nombre de ſuffrages, un Bavarois, celuy-cy l'emporteroit de droit, ce qui ſe trouve confirmé par Arenpeck, contre l'erreur des Annales de Furſtenfeld, & de Cuſpinian, qui veulent que la Royauté avec tous ſes droits, ait été également partagée entre Louis & Frederic, comme deux Aſſociez à l'Empire.

Mariage d'Eliſabeth de Baviere.

Il faut finir cette controverſe avec la priſon de Frederic, qui ne vêcut que peu de tems, en bonne intelligence avec Louis, durant lequel Eliſabeth Princeſſe du ſang de Baviere, fut marié à Othon frere de Frederic. Elle

avoit pour freres, Jean, & Othon, qui avec Henry le jeune leur cousin, regnoient avec beaucoup de gloire en Baviere. Ils établirent d'excellentes Loix de l'avis des plus habiles Jurisconsultes du siecle, & les Peuples eurent tout sujet de benir une si juste & douce domination.

La mort de Leopold, qui deceda au commencement de l'année 1326. auroit donné quelque relâche à Louis, duquel il étoit ennemi juré, si l'Empire n'eût été attaqué d'ailleurs par une multitude de Sarmates, qui vinrent fondre tout d'un coup dans la Marche de Brandebourg, à la sollicitation de Ladislas Roy de Pologne. Ces peuples connûs aujourd'huy sous le nom de Lituaniens & de Russes, n'avoient pas encore reçû le Christianisme, & tout l'Empire avoit interest de les repousser. Ils étoient déja à Francfort sur l'Oder, où ils exerçoient tout ce que la fureur & la cruauté dictent aux Barbares, le sacrilege, le violement, le meurtre, les incendies, & s'il y a encore quelque chose de plus cruel. Il ne faut pas que je passe

Mort de Leopold d'Autriche.

icy ſous ſilence l'artifice d'une fille, pour conſerver ſa virginité, & elle peut bien être contée entre les Martyres & les Heroïnes, aprés qu'elle eut eſſayé inutilement toutes les voyes poſſibles pour détourner l'infâme deſir d'un Barbare qui la vouloit violer, elle s'aviſa de dire que s'il la vouloit laiſſer en paix, & luy en faire ſerment, elle luy donneroit un onguent qu'elle avoit caché, qui rendoit invulnerable, & impenetrable le corps de celuy qui s'en frottoit, & qu'il en feroit ſur elle-même l'experience. Elle s'en frotta en effet en ſa preſence, tout autour du col, & luy faiſant prendre ſon ſabre, avec ordre de frapper fort, le Barbare qui étoit adroit, luy abattit d'un ſeul coup la teſte, & luy conſerva de la ſorte ſa virginité.

Acte heroïque d'une jeune fille.

Cet orage écarté par la bonne conduite, & la valeur du fils de Louis, qui avoit le gouvernement de la frontiere, une belle occaſion de paſſer en Italie, fit ouvrir les yeux à Louis, qui voyoit déja Frederic en branle, pour le prévenir. Rome commençoit

Les Romains appellent Loüis en Italie.

à s'ennuyer de la longue absence du Pape Jean, qui reçût à Avignon des lettres du Senat & du peuple, par lesquelles il étoit instamment prié de revenir pour remettre l'ancienne splendeur, & Majesté de l'Empire de l'Eglise dans la chaire de Saint Pierre. Mais le Pape ne pouvant encore leur accorder ce qu'ils souhaittoient, les Romains impatiens s'alienerent du Pape, & par une magnifique Ambassade, appellerent Louis en Italie. Avant que d'y entrer avec luy, je diray qu'il est tout évident, à quiconque examinera bien l'Histoire, qu'il ne donna point le branle aux Factions, qui long-tems avant son arrivée, avoient mis toutes les Villes en armes. Il est vray que le Vicomte Galeace fils de Mathieu, dans la défection des Milanois, demanda du secours à Louis, qu'il ne luy pût refuser, & c'est dequoy le Pape s'étoit plaint, quoy que les troupes qui luy furent envoyées, quitterent d'abord, épouvantées des foudres du Pape. Mais il est vray aussi qu'Othon frere de Frederic, avoit secouru puissam-

Il n'a point de part aux factions.

ment de son côté, ceux de Pavie contre Scaliger, dequoy Louis ne se mêla que pour les mettre d'accord, & il souffrit même que Frederic fût Arbitre avec luy dans la même cause. En un mot, Louis ne passa point en Italie, pour y mettre le feu, & y exciter la guerre, mais pour maintenir les droits de l'Empire, & appuyer celuy de ses Vassaux.

Grandes plaintes contre le Pape.

En passant les Alpes, Louis & Frederic tinrent une conference à Inspruc, dans laquelle on vit se rouvrir l'ancienne cicatrice, par des paroles aigres de part & d'autre, & ils se separerent avec beaucoup de froideur. Tous les Princes du party de Louis vinrent au devant de luy, & luy offrirent à Trente, tout ce qui étoit necessaire pour cette expedition. D'abord il fut proposé de déposer Jean XXII. comme l'ennemi juré de la gloire de Louis, non pour rien diminuer de la puissance du Pape sur terre, mais pour des causes qui sembloient justes, & dont Jean étoit blâmé. On l'accusoit de prendre trop de pouvoir sur un Empereur legitime-

ment élû, & couronné sur le Trône de Charlemagne, dans cette prétention que l'Empire vient entierement de Dieu, & ne depend que de luy seul. On ajoûtoit que le Pape avoit assisté les ennemis des Vassaux de l'Empire, & on ne pouvoit souffrir qu'il eût si injustement excommunié Louis, en détachant les Peuples de son obeissance, & voulant dépoüiller les Empereurs de l'ancienne possession de l'Italie. Il se trouva assez de Jurisconsultes pour appuyer ces raisons, des Evêques mêmes, & des Ordres Religieux qui ne s'en éloignoient pas. Mais sans rien décider icy, ny en faveur de Louis, ny à son desavantage, je suivray le fil de l'Histoire, & diray qu'il fut prendre à Milan la Couronne de fer, ce qu'il soûhaittoit passionnément, parce que Theodelinde Princesse du sang de Baviere, avoit donné cette marque au Royaume d'Italie, sous le regne des Lombards. Cette ceremonie se fit le dernier de May mil trois cens vingt-sept, en l'Eglise de saint Ambroise, & en presence de plusieurs Prelats,

Loüis prend la Couronne à Milan.

& de plusieurs Princes de la Faction des Gibelins.

Il evite heureusement le poison.

Ce couronnement fut suivy de plusieurs belles Ordonnances que Louis fit à Milan, & il demanda en même tems à Galeace, la somme qu'en qualité de Feudataire, il étoit obligé de luy donner. Mais il n'en pût tirer pour lors que des paroles pleines d'orgueil, & Galeace osant s'égaler à l'Empereur, répondit fierement qu'il feroit les choses à sa commodité, & qu'il avoit à sa disposition les tems & les lieux. Scaliger profitant de l'opiniâtreté de Galeace, dont il crût que Louis seroit infiniment offensé, demanda le Gouvernement de Milan, mais l'Empereur trop indulgent, l'ayant refusé, & se contentant de se faire prêter serment aux troupes de Galeace, celuy-cy de rage se mit en devoir de l'empoisonner. La trahison eût eu son effet, si elle n'eût été découverte par la mort subite d'Etienne frere de Galeace, qui fut contraint de faire l'essay du poison qui avoit été preparé, ce qui obligea Louis à mettre en prison, & l'auteur & les com-

plices, sans que Beatrix femme de Galeace, pût rien obtenir par ses larmes, ny pour son mary, ny pour son fils, qu'aprés que Modene eut été remis à l'Empereur.

Ce peril échappé, Louis traverse l'Apennin sans difficulté, quoy que les troupes du Pape luy eussent pû disputer le passage, ce qui fut reproché à celuy qui en avoit le commandement, mais il trouva plus d'obstacle à Pise, dont les Habitans le repousserent avec mépris. L'Empereur piqué de cette temerité, jura qu'il s'en vangeroit, & serra les Pisans de si prés, qu'ils furent contrains de se rendre à sa mercy, la division s'étant mise entr'eux, qui les força d'ouvrir les portes, & à l'Empereur, & aux Castruces. La Ville fut condamnée à payer pour la subsistance des troupes, le double de ce qui avoit été stipulé avant sa reddition, & se trouvant en un pire état durant la paix, que durant la guerre, elle fut bien fâchée d'avoir acheté son repos si cherement.

Disgrace des Pisans.

Les plaintes que les Pisans firent

d'être vexez de la sorte, furent suivis d'un nouveau foudre du Pape, qui jetta pour la seconde fois sentence d'excommunication contre Louis, mais il n'en fut pas beaucoup émû, & il ne s'en abandonna pas moins à la joye, & à l'appareil des jeux publics, où il n'épargnoit rien avec Castruce qui le secondoit. Cela n'empêcha pas qu'il ne prit le chemin de Rome, & n'y fût reçû avec applaudissement le 7. Janvier 1328. Il y trouva d'abord quelque division qui fut bien-tôt appaisée, les Principaux du party des Guelfes, en ayant été chassez, & ayant été conduit de sainte Marie Majeur, à l'Eglise de Saint Pierre en grande pompe, & au milieu des acclamations publiques, il fut couronné solennellement avec l'Imperatrice sa femme, selon les ceremonies accoûtumées, ausquelles assisterent Jacques Evêque de Venise, plusieurs autres Prelats, & les Principaux Romains.

Nouvelle excommunication contre Loüis.

Il est couronné à Rome.

Nouveau chemin

Quelques mois aprés l'Empereur, soit de son mouvement, soit qu'il fut appellé par les Romains, se laissant

aller aux mauvais conseils de quelques flateurs, entreprit de déposer le Pape Jean XXII. sur son absence continuelle de Rome, où il vouloit rétablir la splendeur & la dignité Pontificale, & d'installer en sa place Pierre Corbarius sous le nom de Nicolas V. Ce nouveau Pape pour ne marcher pas seul, osa créer quelques Cardinaux, & Louis même voulut qu'il luy confirmât la dignité de l'Empire. Mais ce procedé de l'Empereur ne pouvant être qu'injurieux à l'Eglise, la suite n'en fut pas heureuse, ny pour l'Antipape, ny pour celuy qui le protegeoit, Louis étant obligé de ceder à la faction des Guelfes, qui se renforça à Rome, d'où il luy fallut sortir en diligence, pour éviter l'orage qui alloit immanquablement fondre sur luy. Le conseil étoit pris de se jetter sur tous ceux de son party, de les égorger, ou jetter dans le Tibre. Castruce devenu fier des bons services qu'il se vantoit d'avoir rendus à Louis, duquel il croyoit aprés cela devoir tout obtenir, & fâché de ce qu'il ne luy avoit pas accordé as-

Mauvaises affaires de Louis,

ſez promtement la liberté de Galeace, qui demeura depuis conſtamment dans ſon party, ſe rangea de celuy des Guelfes, & oublia tous les bien-faits dont il étoit redevable à l'Empereur. Il avoit déja débauché les Florentins, & gagné Piſtoye, & il auroit ſans doute fait bien plus de mal, ſi la mort n'eut rompu le cours à ſes deſſeins, & rétably les affaires de Louis en Italie.

Ambition des Caſtruces

Cependant pluſieurs Villes de Toſcane étoient en trouble, Florence, Lucques, Piſtoye, & Luques principalement, ou les Caſtruces vouloient ſe rétablir, & avoir toûjours le haut bout comme leur Predeceſſeur.

La Lombardie n'eſt pas plus tranquille, Milan refuſe d'obeïr à l'Empereur, qui invite à une conference ſes principaux de ſon party, qui étoient dans les villes de Mantouë, de Verone, de Come, de Cremone & de Vicence. Il y fut conclu de mettre cette Ville à la raiſon, mais le ſuccés ne répondit pas à l'eſperance; le débordement des eaux & le manque-

ment de forces s'oppoſerent à ſa priſe, de ſorte qu'il fallut ſe retirer ſans avoir rien fait.

Mais d'ailleurs un acte de juſtice & de generoſité que fit Louis à Pavie, luy aquit beaucoup de gloire. Ce fut dans cette Ville qu'il fit un nouveau partage des Provinces de ſon frere, entre Rodolfe & Robert ſes fils, & un autre Robert fils d'Adolfe ſon autre frere, mort depuis peu. Il ne ſe ſouvint point de toutes les injures qu'il avoit reçeües de ſon frere, & quelques-uns s'étonnans qu'il en uſoit ſi genereuſement envers ſes Neveux, il leur repreſenta que la vangeance ne devoit pas s'étendre ſur les Innocens, & qu'il n'y avoit perſonne de ſi bien né, qu'il ne ſe trouvât quelqu'un qui eut manqué dans ſa race. Il admiroit la beauté & le bon naturel de ces jeunes Princes, qui ſembloient n'avoir tiré de leur Pere que le ſang, & avoir emprunté de l'Empereur leur oncle toute leur vertu. Il fut dreſſé des actes de ce partage, ou entr'autres articles l'alternative des ſuffrages dans le College Electo-

Partage entre les fils de Rodolfe & d'Adolfe freres de Loüis.

ral fut confirmée & l'on y voit signez Henry Archevêque de Mayence, Baudoüin, Archevêque de Treves, Rodolfe de Saxe, Rodolfe de Brandebourg, & Jean de Boheme Electeur de l'Empire.

Il fallut laisser l'Italie à peu prés comme on l'avoit trouvée dans le trouble & l'inconstance, & durant trois ans que Louis y fut, il ne s'y passa rien de fort memorable, il ne se donna point de bataille fameuse, il ne se fit point de sieges vigoureux, ce ne furent que de petites querelles, & des combats sans effets, l'Empereur n'ayant pû venir à bout de cette guerre comme il l'esperoit, fit fortifier Parme, Modene & quelques autres places qui s'étoient soûmises; & accompagné du Duc de Carinthie, & de plusieurs Princes Allemans, il se rendit à Trente, où il reçût les novvelles de la mort de Frederic d'Autriche son Competiteur. Il échappe encore en ce lieu-là d'un piege qui luy étoit tendu dans un dangereux breuvage, & à son retour en Allemagne, à la persuasion d'un Moine que quelques-uns crurent être

Mort de Frederic d'Autriche.

un Ange qui l'assuroit à l'avenir d'un meilleur succés dans ses affaires, il fonda un magnifique Monastere de Benedictins & une riche maison pour certain nombre de Chevaliers pour s'y retirer sur leurs vieux jours, & servir uniquement à Dieu avec leurs femmes; mais cette derniere sodalité s'est abolie, soit par la difficulté naturelle que ce sexe a de vivre en commun, soit que la posterité de Louis ait détourné les revenus qu'il y avoit affectez. Le Monastere florit encore aujourd'huy soûs la discipline de soint Benoist.

Le Pape favorite Othon frere de Frederic.

La mort de Frederic sembloit avoir coupé la racine des differens qui avoient agité si long-tems l'Empire, il ne paroissoit plus alors d'heritier pour la poursuite de ce grand proces; le triple Geryon, Frederic, Leopold, & Henry trois Princes nez pour les hautes entrepriſes, ne pouvoient plus donner d'ombrage puis qu'ils n'étoient plus au monde, & les deux freres de Frederic qui restoient, Othon & Albert, avoient le genie moins porté à la guerre qu'à la paix,

outre que le premier s'étoit allié à la maiſon de Baviere que la memoire de ſa femme luy rendoit chere. Tout ſembloit donc alors conſpirer au repos & à la tranquillité publique, quand l'orage ſe forma du côté qu'on devoit le moins l'attendre. Le Pape Jean offrit cinquante mille florins pour les frais de la guerre, & declara qu'il ne donneroit aucun Evêque à l'Allemagne que de la volonté d'Othon qu'il excita à prendre les reſnes de l'Empire. On commença à remuer en Alſace, on y fit paſſer des troupes, & quelques Villes furent aſſiegées, mais l'arrivée de Louis & la mediation de Jean Roy de Boheme, firent aller ce grand deſſein en fumée, & la paix ſe fit avec une amniſtie generale de part & d'autre.

Loüis envoye inutilement deux Ambaſſades au Pape.

L'Empereur, pour ne rien negliger du devoir de Chrêtien, & éviter le reproche de n'avoir pas fait toutes les démarches neceſſaires envers le Pape, tacha par deux Ambaſſades de ſuite d'appaiſer ſa colere, & ne pût rien obtenir toutes les deux fois, Jean parut toûjours ferme dans

son ſentiment, il ne ceſſa de combattre la validité de ſon élection, & de l'accuſer d'avoir donné ſa protection aux Ennemis de l'Egliſe, & élevé une Idole au Vatican, quoy qu'alors Corbarius, fût venu ſe jetter aux pieds du Pape. Quelques puiſſantes & invincibles raiſons que Louis apportât à ſa défenſe, l'eſprit de Jean étoit inflexible, & il vouloit abſolument un autre Empereur que luy; ce qui toutefois ne ſembloit pas juſte à bien des gens. Car enfin pour ſoûtenir le party des Gibelins, dans lequel il ſe pouvoit rencontrer quelque particulier qui eût des ſentimens peu orthodoxes, il ne s'enſuit pas que l'Empereur ſoûtint pour cela les Heretiques, & encore moins qu'il le fût luy-même: il n'avoit point attaqué les droits du Clergé; au contraire, il les avoit maintenus autant que ceux de l'Empire, dont il avoit l'adminiſtration, le pouvoient permettre. Il avoit veritablement creé un Antipape, mais aux importunes perſuaſions des principaux du party, & il vouloit en donner toute la ſatisfaction

Sa juſtification.

raiſonnable, de même que de ce qu'il pouvoit avoir fait de blâmable en d'autres rencontres, ce qui ne pouvoit être qu'une veritable marque d'un Prince repentant, duquel il ne falloit pas exiger d'abord qu'il ſe dépoüillât d'une Dignité acquiſe par des voyes ſi legitimes. Que Jeſus-Chriſt n'avoit pas défendu de rendre à Ceſar ce qui appartient à Ceſar, & qu'on devoit bien diſtinguer les droits de l'Empire d'avec les droits de l'Egliſe. Il repreſenta enfin au Pape qu'il ne le conſideroit pas ſeulement comme juge, mais comme Pere qui tempere la rigueur par la clemence, mais comme Paſteur qui a ſuccedé à ſaint Pierre, & qui conduit les Brebis de Chriſt; que ſi quelqu'une s'écarte, il ne la tuë pas d'abord, où il ne la dépoüille pas de ſa laine pour l'expoſer à l'ignominie, mais il la charge ſur ſes épaules, & la ramene au troupeau. Bien des gens furent merveilleuſement édifiez de ces beaux ſentimens de l'Empereur, qui furent publiez dans toute la Chrêtienté, de même que les plaintes que faiſoit le

Pape, & crurent qu'il ne seroit pas besoin d'une seconde Ambassade, pour fléchir l'esprit de Jean. Mais comme j'ay dit, il fut toûjours ferme, & ny la premiere tentative, ny la seconde n'eurent point d'effet.

Cependant l'Italie accoûtumée aux factions, & souhaittant à toute heure de nouveaux Maîtres, fait ouvrir les yeux à Jean Roy de Boheme, qui se rendit au Tyrol, pour conclurre le mariage de Charles son fils, avec Marguerite fille de Henry Duc de Carinthie, qui se disoit encore Roy de Boheme, & éteindre leur ancienne querelle par cette alliance. Comme il avoit l'esprit adroit & à peu prés de la trempe de celuy des Scaligers, sa domination plût fort aux Italiens, & Bergame, Cremone, Pavie, Vercel, Novare, Parme, Regge, Modene, & autres Villes se rendirent à son obeissance. Sa bonne fortune s'étendit au delà de l'Apennin, Luques luy ouvrit ses portes; & comme Vicaire de l'Empereur, il eut pour soy toute la faction des Gibelins, & toute l'affection des

Le Roy de Boheme passe en Italie.

peuples. Mais son ambition venant à croître, & donnant soupçon qu'il aspiroit à la tyrannie par une affectation trop grande de plaire également aux Guelfes & aux Gibelins, l'Empereur par les ordres duquel il avoit passé en Italie, & où il faisoit toutes choses sous son propre nom, commença à en concevoir de l'ombrage, sur tout depuis qu'il y eut fait venir Charles son fils âgé de seize ans. Chacun crut aisement qu'il n'avoit autre dessin que d'envahir le Royaume, & le rendre hereditaire en la personne de Charles son fils, auquel en effet, il en laissa l'administration, recommandant à son départ ce jeune Prince à Louis de Savoye Beaupere d'Azon, il repassa par la France, & tira droit au Danube, où dans une de ses Isles, il rendit compte de son expedition à l'Empereur, avec plus d'éloquence que de bonne opinion de sa cause. Ils demeurerent-là ensemble vingt-deux jours avec peu de gens, & la fin de la conference fut, qu'après avoir examiné doucement les choses sans les trop approfondir, le Roy de

Boheme fut renvoyé absous, comme n'ayant rien fait contre le bien de l'Empire.

Peu de tems aprés pour prevenir les differens qui pouvoient arriver à l'occasion des limites entre les Ducs de Baviere, cet article fut vuidé amiablement par des Commissaires qui furent envoyez sur les lieux de part & d'autre. L'Empereur y tint la main avec le Roy de Boheme ; & de la sorte la basse Baviere fut partagée, avec satisfaction des trois jeunes Ducs dont j'ay parlé cy-devant, Mais cette bonne intelligence ne dura qu'autant de tems que les neiges d'un Hyver, & le Printems suivant, tandis qu'Othon Duc d'Autriche étoit aux mains avec le Roy de Boheme qui le vouloit chasser de la Moravie où il avoit fait irruption, les Ducs de Baviere entrerent en difficulté pour quelques points de Jurisdiction, & sans considerer la proximité du sang, étoient déja échauffez à la perte l'un de l'autre. Mais l'Empereur prenant la défense des deux plus jeunes, tint le troisiéme assiegé dans la Vil-

Partage de la baviere.

Querelle entre les Ducs appaisée.

le de Straubing, & l'obligea de venir à un bon accord, à quoy travaillerent auſſi Jean Roy de Boheme ſon beaupere, & Baudoüin Archevêque de Treves ſon oncle, qui remirent toutes les affaires en bon Etat. La querelle du Roy de Boheme & du Duc d'Autriche fut auſſi appaiſée peu de tems aprés, par l'adreſſe & l'authorité de l'Empereur.

On eſſaye encore en vain d'adoucir le Pape.

Dans la même Conference, où l'on mit d'accord les Ducs de Baviere, il fut parlé du Mariage du fils de l'Empereur avec la fille du Roy de Boheme, & de ſonder encore une fois l'eſprit du Pape ſur la reconciliation de Louis avec l'Egliſe. Le Roy de Boheme prit cette commiſſion, & s'eſtant rendu à Avignon, mit toutes pierres en œuvre, & n'avança rien du tout. Il eſtoit accompagné du Comte d'Oetingen, & de quelques autres Seigneurs que l'Empereur envoyoit au Pape, Othon même, & Albert Ducs d'Autriche y joignirent leur interceſſion, & il y avoit aſſurément dequoy s'étonner que le Pape ne pût eſtre flé-

chy

chy par tant d'Ambaſſades l'une ſur l'autre, par les ſouhaits & les prieres de tant de Chreſtiens, & par tant de marques d'une ſincere ſoûmiſſion de l'Empereur au Chef de l'Egliſe. Mais il eſt auſſi à croire que des ennemis ſecrets faiſoient entendre malicieuſement au Pape, bien des choſes au deſavantage de Louis, & que ſes bonnes intentions pour l'équité & la paix, eſtoient détournées par de faux rapports, dont la faction contraire accabloit l'innocence de l'Empereur.

Le Roy de Boheme n'ayant rien pû obtenir du Pape, repaſſa en Italie, où il trouva les affaires en mauvais état. L'inconſtance des Peuples, & un peu de mauvaiſe conduite de ſon fils, luy donnerent peu d'eſperance de les rétablir. Charles dans les premiers boüillons de ſa jeuneſſe, s'eſtoit adonné aux femmes, & avoit irrité les Parmeſans. Il eſt vray auſſi que ce Prince conſiderant ſon âge ſans experience, témoignoit de n'exercer qu'à regret l'authorité que ſon pere luy avoit laiſſée, auſſi fal-

Le Roy de Boheme perd ſon credit en Italie.

lut-il pour lors y renoncer, il n'y avoit plus d'apparence de tenir, & le Roy pour donner une belle couleur à la neceſſité de ſa retraite, fit connoiſtre aux Italiens, qu'il ne partoit que pour aller travailler encore à la reconciliation de l'Empereur avec le Pape, & que s'ils le trouvoient bon, il ſe faiſoit fort d'y reüſſir. Le pretexte ne pouvoit eſtre plus beau, & l'auroit eſté bien davantage, s'il eût pû produire l'heureux effet dont les Italiens eſtoient flattez.

Louis offre de quitter l'Empire

Il ne tint pas à luy que la choſe ne s'executât, comme le Roy de Boheme la fit eſperer; par un exemple memorable de pieté & de modeſtie, il témoigna qu'il preferoit à ſon intereſt la gloire & le repos de l'Empire, & voyant le Pape ſi ferme dans ſes reſolution, il offrit enfin de le quitter, s'il ne pouvoit autrement le ſatisfaire, mais avec cette condition, qu'avant que l'acte de ſa demiſſion, qu'il avoit remis à Rotenbourg à Henry Duc de la baſſe Baviere, vint à eſtre publié, le Pa-

pe le rétablit dans la communion des Fideles. Il écrivit en même-tems aux Princes, & les pria de transferer le Sceptre Imperial au Duc Henry, qui par son impatience gasta le mistere, & rompit un dessein, qui à la fin avoit plû au Pape. Ce jeune Prince, contre ce qui luy avoit esté severement deffendu, divulgua le secret avant le tems, & irrita de sorte l'Empereur, qu'il tomba tout d'un coup de la haute esperance de parvenir à l'Empire. Dés que le bruit en fut répandu, tout le monde plaignit le sort de ce Prince infortuné, & ne pouvoit souffrir qu'à regret que la vertu descendît du Thrône. D'autres se fâchoient d'estre nez en un Siecle, où la Majesté de l'Empire Romain estoit venuë à un tel point de mépris & de misere. Car enfin quel rapport y avoit il de Louis avec des Henrys & des Frederics, qui estoient ennemis jurez des Papes: Et pourquoy ceux-cy infiniment plus coupables, avoient-ils esté moins severement punis? Leurs crimes estoient manifestes &

en grand nombre, & des plus atroces, & il ne fallut pour l'un d'eux qu'un ſeul acte de ſoûmiſſion pour obtenir la grace du Pape. Mais pour Louis qui par tant d'Ambaſſades s'étoit ſi ſouvent jetté aux pieds du Pape, toutes les portes eſtoient fermées, hors celle de la rigueur.

Etat de la baſſe Baviere.

Le deſſein de Louis ayant donc été éventé de la ſorte par l'impatience de Henry, il n'eût point de ſuite, & les choſes demeurerent au même état. Cependant Henry le jeune, Duc de Baviere, meurt ſubitement, & avertit Othon ſon couſin, qui n'avoit point d'enfans de Richarde de Juliers ſa femme, de pourvoir au repos & au bien de ſon Pays, ce qu'il fit en effet, en remettant le Gouvernement en cas de mort à Louis, à condition de payer à ſa veuve une penſion qu'il limita, & durant la vie de l'un & de l'autre; l'Empereur devoit auſſi en toucher une ſemblable comme honoraire, & pour gage de cette tranſaction. Il ne ſe parla point de Henry frere d'Othon, & il eſt à croire qu'en ayant

mal uſé depuis la mort de ſon couſin Henry, voulant tout tirer à ſoy, Othon en conſerva du reſſentiment, & ils en fuſſent ſans doute venus aux mains, ſans la prudence de l'Empereur, & du Roy de Boheme, qui ſe porterent pour arbitres de leur different.

Mort du Pape Iean XXII.

L'Empereur Louis devoit vrayſemblablement tirer quelque avantage du decés du Pape Jean XXII. qui luy avoit toûjours été ſi contraire, & il ne fut pas en effet ſi vivement pourſuivy de ſon ſucceſſeur. L'hiſtoire remarque que Jean fut celuy de tous les Papes qui en voulût le plus à la Dignité Imperiale, & à la Perſonne des Empereurs, & qui amaſſa auſſi le plus d'argent, juſqu'à vingt-cinq millions d'or, ou monnoyé, ou en barre. Mais elle remarque en même tems, que Dieu revela par une viſion à un Evêque d'Italie, qui ſeroit le Succeſſeur de Jean, & qu'il luy montra un coffre vuide de marbre blanc, avec ordre d'avertir celuy qu'il luy deſignoit, que lors qu'il ſeroit dans le S. Sie-

ge, *il eût à remplir ce Coffre de vertus Chreſtiennes & d'actes de pieté, & non de ſales ordures d'avarice & de ſimonie, dont la Chambre Apoſtolique devoit eſtre entierement purgée.* Jacques Fournier de Thoulouſe, qui d'une tres-baſſe condition eſtoit paſſé dans l'Ordre de Ciſteaux, & de là à la Pourpre, fut élevé à la Dignité Pontificale, & prit le nom de Benoiſt XII. Il avoit aſſûrément des qualitez dignes de la Thiare, & auroit ſatisfait aux vœux de toute la Chreſtienté, s'il eût ſuivy entierement ſon genie, qui le portoit aux choſes bonnes & raiſonnables; mais il ſe laiſſa enfin gagner aux Ennemis de Louis, qui le détournerent des bonnes penſées qu'il avoit en ſa faveur.

Louis dépeſche une Ambaſſade au Pape Benoiſt.

L'Empereur dépeſcha incontinent une Ambaſſade honorable au nouveau Pape, peu ſatisfait alors de Philippe de Valois Roy de France, qui demandoit en Maiſtre, plûtôt qu'en Suppliant des choſes innouyes, & qu'on ne luy pouvoit accorder. Cette conjoncture fut favorable à

Louis ennemy de Philippe, & le Pape commençant à le regarder d'un œil plus doux que n'avoit fait son Predeceſſeur, renvoya ſes Ambaſſadeurs avec une réponſe qui ne pouvoit que faire eſperer une bonne paix. Quoy que les conditions que le Pape propoſoit fuſſent aſſez rudes; l'Empereur qui ſouhaittoit paſſionément ſa reconciliation avec le S. Siege, ſe mettoit en devoir de s'y ſoûmettre, & d'accorder tout; & cette reſignation d'un ſi grand Prince, plût tellement à Benoiſt, qu'il s'écria avec joye: *Que l'Allemagne une ſi noble & illuſtre branche de l'Egliſe, qui ſe ſentant bleſſée en la Perſonne de Louis, commençoit à ſe ſeparer de l'arbre, s'y eſtoit enfin rejointe avec honneur.* Il adjoûta beaucoup de choſes a la loüange de la Nation, & à celle de l'Empereur Louis en particulier, il ſe plaignit que l'Italie eſtoit déchirée par les factions de pluſieurs Tyrans, & que l'Armenie & la Paleſtine gemiſſoient ſous la cruauté des Infideles, parce que l'Empereur qui eſtoit alors

inquieté, ne pouvoit agir, qu'il ne devoit pas differer davantage à l'absoudre, pour remettre toutes choses en bon état, & l'on en vint à ces termes, que cette juste action si importante au bien de l'Empire, & au repos de toute la Chrestienté, se devoit faire dés le lendemain.

Mauvais offices rendus a l'Empereur.

Il n'y avoit nul lieu de douter des bonnes intentions du Pape, & il étoit tout disposé à satisfaire aux vœux de Louis, mais Philippe Roy de France, & Robert Roy de Sicile, ses Ennemis, vinrent à la traverse, & malgré la fermeté de Benoist, à appuyer l'innocence de l'Empereur, sçeurent si bien attirer le College des Cardinaux à leur party, qu'ils vinrent enfin à bout de leur entrepriſe. Sur ces entrefaites Jean Roy de Boheme, & Henry Duc de la basse Saxe, devenus depuis peu ennemis de l'Empereur pour de legers interests, luy donnerent de nouveaux chagrins, & se joignirent aux deux Rois pour le mettre mal dans l'esprit du Pape. Le premier se plaignoit qu'aprés la mort de Henry Duc de

Carinthie, qui ne laiſſa point de mâle; Louis avoit donné cette Province à l'Auſtrichien, au préjudice de Marguerite femme de Charles ſon fils, fille de Henry de Carinthie. Car encore que cette Province ne tombât pas en quenoüille, il crût que ſon fils avoit plus de droit d'y pretendre, qu'aucun Etranger, & que le Tirol luy étoit moins aſſûré par le démembrement de cet heritage, qu'il redemanda tout entier à main armée. Le ſecond ayant reçû à Aix une juſte cenſure de l'Empereur, de ce qu'il paſſoit de beaucoup les bornes du pouvoir qu'il luy avoit accordé, joignit cet affront qu'il crût luy être fait, au ſouvenir des anciennes querelles, & ſur ces legers pretextes rompit avec Louis, qui ne pût aſſez s'étonner d'une pareille inconſtance. Le Roy de Boheme, & le Duc de Baviere, ayant donc levé des troupes, entrerent en Autriche, & enflez de quelques heureux ſuccez, oſerent écrire à Avignon, qu'ils cherchoient un Prince digne de l'Empire. Louis en ayant été tant de fois privé par les

ſentences du Pape Jean. L'Empereur de ſon côté, qui avoit dans ſon armée ſept mille hommes d'élite, à qui leur valeur, & leurs continuelles victoires, avoient donné le nom d'*Invincibles*, fut ruiner le Païs de Henry ſon couſin, & le punit d'avoir rompu la foy des Traittez. Charles fils de Jean Roy de Boheme, eut en teſte le fils de l'Empereur, qui l'empêcha de ſortir du Tyrol, d'où il amenoit de belles troupes; & comme l'Empereur étoit injuſtement attaqué, la victoire ſe rangea enfin de ſon party, & ſes Agreſſeurs contraints de recourir à ſa clemence, ne remporterent que de la honte de leur entrepriſe, qui fut ſiflée à Avignon des Papes & des Cardinaux.

Seconde Ambaſſade au Pape.

L'Empereur étant ſorty glorieuſement de cette petite guerre, envoya au Pape une ſeconde Ambaſſade plus magnifique & plus ſolennelle que la precedente, & qui eut pour Chefs Robert Comte Palatin du Rhin fils de Rodolfe, frere de Louis, & Guillaume Comte de Juilliers; ils repreſenterent à Benoiſt les mêmes choſes

qui avoient été produites devant ſon Predeceſſeur, & les repreſenterent avec tant de force, qu'aſſûrément le Pape ſe fût rendu à leurs inſtantes prieres, & auroit accordé à l'Empereur ce qu'il ſoûhaittoit, ſans la crainte qu'il eut des menaces continuelles des Roys de France, & de Sicile, dont la puiſſance étoit alors redoutable. Il s'excuſa le moins mal qu'il pût, de ne pouvoir encore rien decider en la cauſe de Louis, ſur ce que les Ambaſſadeurs des deux Roys n'étoient pas arrivez, & que ſans eux il ne pouvoit rien conclurre, & lors que ceux de l'Empereur le preſſerent, il répondit enfin qu'il ne pouvoit ſortir de ce labyrinte, parce que toutes les iſſuës luy étoient fermées. Quelques uns s'allerent imaginer, que le Pape, qui au fond étoit bon, & vouloit mettre ſa gloire à couvert, eut un inſtinct divin qui l'empêcha de terminer cette querelle: mais ceux qui en jugerent plus ſainement, crûrent qu'une indigne timidité, plûtôt qu'un avertiſſement celeſte, fut cauſe de ce refus. Car enfin, le Pape ayant en-

voyé un Evêque en Allemagne, pour s'informer bien exactement des mœurs & de la conduite de l'Empereur, tant envers l'Egliſe, qu'envers l'Empire, il ne pût rien rapporter à Avignon, qui fût digne de cenſure, & qui ne meritât plûtoſt l'abſolution & la bienveillance du Pape.

Elle retourne ſans effet

La triſte réponſe, dont les Ambaſſadeurs furent chargez, n'excita point la colere de Louis contre le Pape, dont il reçût les excuſes fondées ſur la violence & ſur la crainte, mais il la tourna toute contre le Roy de France & de Sicile, qui s'oppoſoient ſi ouvertement à la paix, & au repos de la Chrêtienté. Il ſe vit vangé en quelque ſorte de cette injure, quand Edoüard III. Roy d'Angleterre, vint aux mains auec Philippe, & le troubla de ſorte que l'oracle que le Pape avoit prononcé, lorſqu'il l'incitoit contre Louis, *qu'il ne vouloit pas la paix*, , & qu'elle s'éloigneroit de luy, eut ſon entier accompliſſement. Cette guerre en effet fut longue & ſanglante, & partagea preſque toute la Chrêtienté entre ces deux

Guerre de l'Anglois contre la France.

grans Monarques. Louis & Edoüard étoient alliez, & avoient épousé les deux sœurs filles de Guillaume Comte de Hollande, ce qui l'obligeoit à tenir son party, quand il n'y auroit pas été poussé d'ailleurs par les pretentions de Philippe sur le Royaume d'Arles qu'il vouloit détacher de l'Empire, & par la prise de la Ville de Cambray, qui étoit de son ressort. Il luy écrivit sur cela, sans daigner dans ses Lettres, luy donner le nom de Roy, & le sommoit de rendre Cambray, & de restituer le Royaume de France, qui n'étoit pas obligé de se soûmettre à la Loy Salique.

Durant ce tems-là, une troupe de Juifs de Deckendorf, Ville de la basse Baviere, fut toute passée au fil de l'épée, pour avoir donné des coups de coûteau dans une hostie consacrée, d'où il coula du sang, & fait plusieurs autres insolences, en haine du nom Chrêtien. La Ville de Ratisbone qui s'étoit alliée avec Henry dans les derniers troubles, & avoit encouru la disgrace de l'Empereur, courut

Sacrilege des Juifs puny.

Ratisbone délivrée d'un grand peril.

grand risque d'être emportée, & l'on avoit travaillé si subtilement, & avec tant de silence à un chemin soûterrain, que sans un Bourgeois qui découvrit par bonheur ceux qui travailloient : les soldats de l'Empereur surprenoient la Ville, & auroient ouvert les portes aux troupes des Princes de la maison de Baviere, qui étoient devant.

Nouvelle tentative envers le Pape.

Les troubles d'Alsace, ausquelles Berthold Archevêque de Strasbourg donnoit le branle, appellerent ensuite Louis à Colmar; & plusieurs Princes & Prelats s'étant assemblez à Spire, ils conseillerent encore tous l'Empereur, de faire une derniere tentative auprés du Pape. Quoy que toutes les autres eussent été sans effet, & que le nombre & la rigueur des conditions ausquelles on vouloit l'astraindre, ne pûssent être qu'à la honte de la dignité Imperiale entierement avilie, il ne laissa pas d'y donner les mains, & de se rendre à la remontrance des Prelats, & à leurs prieres. Gerlac de Nassaw fut joint à Ulric Evêque de Coire, & tout le fruit

qu'ils remporterent de leur Legation, fut de tirer des larmes des yeux du Pape, avec cet aveu, qu'il étoit tres fâché de n'être pas en état de témoigner à l'Empereur la bonne volonté qu'il avoit pour luy, & qu'il avoit les mains liées par les menaces du Roy de France, qui luy faiſoient tout apprehender.

Declaration des Electeurs & Prince de l'Empire.

Ce dernier refus appuyé principalement ſur la crainte des armes des François, piqua les Electeurs, qui perdant patience, & ſe voyant à bout de tous les remedes, ſe plaignirent hautement que la dignité de l'Empire, & l'authorité du College Electoral, s'en alloient perduës; Que l'Allemagne, ou n'auroit plus à l'avenir d'Empereur, ou, ce qui étoit pire, qu'elle n'en n'auroit plus que de la main des François, & tels qu'il leur plairoit de nommer au Pape; Que les années des Regnes de deux Souverains Pontifes, avoient été employées à faire cette entrepriſe, & que dans les ſiecles à venir, il ſeroit honteux aux Princes d'Allemagne, que l'on ſçût que durant plus de vingt-

cinq ans, ils euſſent lâchement ſouffert que le droit d'un Empereur legitimement éleu luy fût diſputé. Qu'ils ne pouvoient rétablir leur reputation, qu'en laiſſant à la poſterité un glorieux monument d'une plus ferme conduite ; & en effet de l'avis des Electeurs & de tous les Princes, il fut dreſſé une plainte que l'on envoya au Pape, dans laquelle il fut principalement montré ce qu'une legitime élection confere de droit au Roy des Romains pour l'adminiſtration de l'Empire avant la confirmation du ſaint Siege. Cet acte ſolemnel ſe trouve dans Alberic de Roſate, & Hierôme Balbus Evêque de Gourck; & pluſieurs autres Autheurs en font mention; comme Rebdorf, l'Abbé d'Urſperg, Jean Latomus, Aventin & Freher. Je ne decide point ſi l'on eut droit ou non, de faire une ſemblable declaration; & ſi ce fut au bien & au dés-avantage de la Republique. Quoy qu'il en ſoit, le huitiéme d'Aouſt 1338. l'Empereur ſous la Couronne & les veſtemens Royaux ſe montra au Peuple

à Francfort, luy protestant qu'il avoit toûjours fait son capital des biens eternels, de Dieu, de la foy, & de l'Eglise; qu'il conserveroit inviolablement jusqu'au dernier soûpir, la pieté & la religion qu'il avoit sucées avec le lait, étant prest en cas de besoin de le signer de son sang. Que cependant son innocence étoit en bute aux foudres du Pape, peut-être avec quelque prejudice pour sa reputation; mais sans aucun prejudice pour sa conscience; & qu'il se reposoit en Dieu à qui toutes choses étoient connuës, sans craindre la haine des hommes qui ne penetroient pas si avant. Pour confirmer le Peuple dans cette creance, il prononça ensuite, d'un ton ferme & à haute voix, l'oraison Dominicale, la salutation de la sainte Vierge, & le Symbole des Apostres, protestant à Dieu & aux Anges que son cœur s'accordoit avec sa voix.

Le peuple étant attentif à ce beau prélude, & à cet exemple de pieté, on luy fit la lecture de l'Acte, par lequel il étoit ordonné sur peine de mort,

à tous ceux qui oseroient, ou dire, ou faire quelque chose à l'encontre. Elle refutoit aussi les excommunications du Pape Jean, & en donnoit les raisons, ce qui mit en peine les Ecclesiastiques, qui ne sçavoient de quel côté se tourner. Les Chanoines de saint Barthelemy, & la plus-part des Dominicains & des Carmes, aimerent mieux souffrir l'exil, & prefererent l'authorité du Pape à l'authorité de l'Empereur, mais de tous les Princes, il n'y eut que Berthold Evêque de Strasbourg, qui se montra difficile à prêter le serment de fidelité à l'Empereur, & qui n'y pût être amené que par la force.

Nuées de de Sauterelles gâtent l'Allemagne.

Deux mois avant cette declaration, Henry Piembrun de Baviere, succeda à Frederic Archevêque de Saltzbourg; & sur la fin de l'Eté de la même année, une prodigieuse multitude de Sauterelles, courut non seulement la Baviere, mais une bonne partie de l'Allemagne. Elles venoient d'Orient par la Hongrie, & couvroient jusqu'à sept mille d'étenduë, comme le remarqua en voyageant

Charles de Boheme. Ce fut un fleau du Ciel qui ravagea les champs, les plantes & les blez, les pechez des hommes ayant assez merité ce châtiment de Dieu.

Vers le Printems de l'année suivante, l'Empereur, à la Diette de Francfort, releva les Dignitez de Renaud Comte de Gueldre, & de Guillaume Comte de Juliers, donnant au premier le titre de Duc, & à l'autre celuy de Marquis. Ce fut aussi alors qu'il refusa à l'Anglois les troupes qu'il demandoit en vertu de leur Traitté, disant qu'il n'y étoit plus tenu, puis que le Roy l'avoit rompu le premier, & ne luy avoit payé dans le tems l'argent promis; on interpreta diversement cette rupture, les uns blâmans l'inconstance de l'Empereur, les autres croyant qu'il y avoit quelque mystere caché, & qu'ils s'entendoient. Quoy qu'il en fût, Edoüard privé de ce secours, ne laissa pas de continuer la guerre avec Philippe à la teste d'une armée de soixante mille hommes de pied & de quatorze mille Chevaux, qui donna assez de peine à la France.

L'Empereur rompt le traitté avec le Roy d'Angleterre.

Reunion de toute la Baviere sous un seul Maistre.

Henry Duc de Baviere étant decedé sur la fin d'Aoust de la même année, l'Empereur prit la tutelle de Jean son fils unique qu'il avoit eu de Marguerite fille du Roy de Boheme. Il n'avoit alors que dix ans, & étant mort l'année d'aprés, il se presenta plusieurs Pretendans à la succession. Outre l'Empereur Louis, Frederic & Leopold Ducs d'Autriche, comme fils d'Othon & d'Elizabeth de Baviere, fille d'une tante de Jean, se disoient bien fondez. Adolfe Comte Palatin du Rhin, l'étoit mieux encore ; mais l'Empereur l'emporta sur tous, & ayant pris possession de la Province, il en confirma les droits à Landshut, le principal fut de reüinir en un corps toutes les parties de la Baviere, & de faire une loy qu'il avoit projettée quelque tems auparavant, qui défendit de parler jamais de la diviser, sur peine à celuy qui en feroit la proposition, de n'avoir aucune part à l'heritage. Loy veritablement utile pour la gloire de la maison, mais que les Descendans n'ont pas exactement observée.

Il y eut un peu plus de difficulté avec Marguerite de Boheme, à laquelle l'Empereur ne voulut pas permettre de retenir Burghauſen, qui luy avoit été aſſigné pour Doüaire par le feu Duc Henry ſon mary, ſi le Roy de Boheme pere de cette Princeſſe ne relâchoit Egra, qui luy avoit été laiſſé juſqu'alors pour hypoteque. Il s'en fallut peu que ce differend ne fût ſuivy d'une guerre, & que Charles ne prit les armes en faveur de ſa ſœur, mais il ſe termina à l'amiable, Marguerite renonçant au droit qu'elle avoit ſur Burghauſen, & Egra demeurant entre les mains du Roy de Boheme. La fin de cette Princeſſe fut aſſez extraordinaire pour meriter d'avoir place dans nôtre Hiſtoire. Le Roy de Pologne qui l'avoit aimée du vivant de ſon mary, ſouhaitta paſſionnement de l'épouſer veuve, & le Roy de Boheme qui l'aimoit mieux pour gendre qu'aucun autre Prince, le preſentant à ſa fille pour le ſaluer comme Roy & comme époux; cette Princeſſe épouvantée de la figure & de l'habillement du Po-

On s'accorde avec Marguerite de Boheme.

Sa fin memorable.

lonois, mais beaucoup plus de la proposition qu'on luy faisoit de prendre pour mary un Prince ennemy du Christianisme, que détournant les yeux de dessus luy, elle rendit l'ame en leur presence.

Alliance de l'Empereur avec Philippe Roy de France.

Cependant Philippe Roy de France, qui a repris les armes contre l'Anglois, aprés s'être montré si contraire à l'Empereur, rechercha son amitié & tâcha de le detacher des interests d'Edoüard. Pour negotier cette affaire, il employa la femme de Louis fille de Jeanne de Valois, & luy donna hautement, dans ses Lettres, le titre d'Imperatrice, que jusqu'alors il luy avoit refusé. On representa les grans avantages que les deux nations, l'Allemande, & la Françoise avoient toûjours tirez de leur étroite alliance, & plusieurs autres choses qui regardoient l'interest particulier de l'Empereur. Il ne s'agissoit plus que d'appaiser Edoüard & de donner quelque couleur à cette alliance qui ne pouvoit que luy être prejudiciable, & que l'irriter. L'Empereur ne manqua pas de luy

Ressentiment d'Edoüard contre l'Empereur.

en donner avis, & de luy faire comprendre qu'il avoit eu autant de droit de traiter avec Philippe, qu'Edoüard de faire treve avec le François sans sa participation; que la nouvelle amitié qu'il lioit avec Philippe, ne luy feroit point oublier son ancien amy, & qu'il ne cherchoit pas là qu'une voye plus aisée de les mettre bien ensemble. L'Anglois qui croyoit sa cause fondée sur de puissantes raisons, ne pût goûter celles de Louis, & ne dissimula point son ressentiment, qui s'accrût par le refus que fit l'Empereur de payer le reste des grandes sommes qu'il avoit reçeües d'Angleterre pour des levées, avec le dot de la fille d'Edoüard qu'il avoit envoyée à Munich auprés de l'Imperatrice pour être mariée à Frederic d'Autriche fils de l'Archiduc Othon. Louis luy fit sçavoir que le peu d'argent qui restoit ne suffisoit pas, & de la sorte la fille sans être mariée fut renvoyée à son Pere. Frederic qui la devoit épouser mourut au même tems, & Leopold son frere à qui l'Empereur destinoit sa fille, le suivit de prés.

Droites Intentions de Louis,

Louis traitte donc avec Philippe, & ce fut sans doute principalement dans le dessein de se reconcilier plus aisément avec le Pape, n'ayant plus en teste un si puissant ennemy. Mais Philippe qui agissoit plus pour son interest que pour celuy de Louis, & Benoist toûjours timide qui refusoit l'absolution à l'Empereur, faisoient voir assez à tout le monde quelles étoient au fond leurs intentions. Pour celles de l'Empereur il n'y avoit pas lieu de douter quelles ne fussent sinceres, & il n'avoit assûrement en pensée, que le repos de l'Eglise & de l'Empire & de rétablir la paix dans toute la Chrêtienté.

Sedition à Donaverd appaisée.

L'Empereur tenoit alors la Diete à Ratisbone, où il reçût nouvelle d'une grande & dangereuse sedition à Donaverd. Le menu Peuple s'étoit soulevé contre les riches, & avec tant d'opiniâtreté & d'insolence, qu'il osa dire aux Commissaires qui y furent envoyez, qu'ils ne contribueroient plus, à moins que les grosses testes qui les succoient jusqu'au sang, ne sortissent de la Ville. Berthold de

Neusser

Neuffer Chef de la Commiſſion, & qui avoit des forces en main, piqué de cette inſolence, fit ſaiſir cent de divers meſtiers, & les envoya avec leur procés à Ratiſbone, ou l'Empereur inſtruit de leur temerité, leur fit crever les yeux, & les renvoya en leurs boutiques.

Dans ces entrefaites il ſe parla du divorce de Marguerite fille de Henry Duc de Carinthie, & de Jean ſon mary fils du Roy de Boheme, ce qui excita d'autant plus l'envie contre Louis. Le Duc Henry las des longues guerres qu'il avoit eües ſur le ſujet de la Couronne de Boheme qu'on luy avoit arrachée, pour mettre fin à ces grandes conteſtations, donna en mariage Marguerite ſa fille au fils de ſon ennemy, quoy que les Loix ny l'authorité du Pape, ne permiſſent pas l'union de deux perſonnes iſſuës de deux ſœurs. Mais cet incident ne fut pas la cauſe du divorce, il en falloit une plus importante, auſſi fut-il dit que Jean n'étoit pas propre au mariage pour la foibleſſe de corps & pour celle de l'eſprit. Car encore

Divorce de Marguerite de Carinthie

que depuis cette dissolution il fit bien voir le contraire, par le grand nombre d'enfans qu'il eut d'une autre Marguerite Princesse d'Oppeln, aprés la mort de laquelle il eut encore deux femmes, Marguerite d'Autriche, & une Dame de Walseen, il suffisoit pour lors qu'il ne pût user du mariage avec Marguerite de Carinthie, qui pouvoit seule donner un Maître au Tirol. Louis de Brandebourg fils de l'Empereur étoit veuf depuis peu de Marguerite fille du Roy de Danemarc, & l'on jetta d'abord la veüe sur luy pour cette Heritiere. Pour dire la chose en peu de mots, aprés plusieurs stratagemes qui se joüerent de part & d'autre pour appuyer & pour rompre le mariage, la dissolution se fit, non par l'authorité de l'Empereur, comme quelques Ignorans l'ont voulu dire, mais par celle de l'Eglise, & Leuthold de Schaumbourg qui tenoit la place de Jean Evêque de Frisinguen alors en exil, prononça en faveur de Marguerite, & jugea le mariage défectueux. Et s'il étoit vray que de son authorité

Louis eût rompu ce mariage, le Pape Innocent VI. dans ſes lettres dont Paul Evêque de Friſinguen, & Pierre Abbé de ſaint Lambert font mention dans un Manuſcrit de l'an 1359. qui ſe garde dans les Archives du Prince, n'auroit pas declaré que Marguerite fut ſeparée de Jean par le jugement de l'Egliſe avant que d'être mariée à Louis de Brandebourg. Innocent qui ſe montra peu favorable à Louis, ne l'auroit pas épargné dans cette rencontre, & trois Evêques qui honorerent de leur preſence la celebration du mariage, témoignent aſſez qu'il n'y avoit nul inconvenient qui pût les empêcher de s'y trouver. Les noces ſe firent au Tirol ſur la fin de Fevrier 1342. avec toute la magnificence imaginable; l'Empereur Louis, Etienne frere de l'époux, deux Ducs de Teck, les Evêques de Friſinguen, de Ratiſbone & d'Augſbourg, deux Comtes de Schweartzbourg, un Comte de Wirtemberg & pluſieurs autres Seigneurs y parurent avec grand éclat; & de la on fut à Trente, ou les nouveaux Mariez ou-

Qui épouſe Louis de Brandebourg.

tre le Comté de Tirol, furent investis par l'Empereur, des droits de la Carinthie. Ce fut au même tems, contre l'opinion de Cavitel, que Louis envoya des Gouverneurs à quelques Villes d'Italie, pour conserver, au moins en apparence, le nom & les droits de l'Empereur, à l'exemple du Pape, qui avoit tenté la même chose dans quelques Provinces de l'Empire.

Clement VI. successeur de Benoist grand ennemy de Louis.

Le Pape Benoist mourut au mois d'Avril suivant, & fit place à Pierre Roger de l'Ordre de saint Benoist, qui prit le nom de Clement, & qui ne se le montra guere envers l'Empereur. Il luy donna les premieres marques de sa haine, n'étant encore qu'Archevêque de Roüen, lors que dans une harangue injurieuse prononcée dans un lieu, d'où il ne doit sortir que des oracles Divins, il excita les Roys de France & de Boheme contre l'Empereur, changeant par une allusion grossiere & tirée de loin le nom de Bavarois au nom de Barbare. Ce fut aussi alors, qu'il prédit à Charles

fils du Roy de Boheme, qu'il seroit un jour Empereur Romain ; & que Charles en revanche l'assûra qu'il seroit Pape ; de sorte qu'il n'y a pas dequoy s'étonner, si Clement qui fut le premier pourvû, fit tous ses efforts pour maintenir la foy de son Oracle, & porter Charles sur le Thrône de Louis. Aussi en vint-il à bout, comme nous verrons bientôt, étant appuyé du Roy de France, qui ne se souvint plus de l'alliance jurée avec l'Empereur. Il est vray que le fils de Philippe gendre du Roy de Boheme soûtint hautement la cause de Louis en pleine assemblée des Etats, mais il est vray aussi que ce ne fut pas serieusement, & que son discours ne tendoit qu'à abuser la candeur Allemande.

Procedé violent du Pape.

Cependant à considerer le procedé violent du Pape, on eut dit qu'il se formoit de gros nuages, & qu'il en partiroit des foudres qui pourroient tomber tout à coup sur la teste de Louis. Il se trouve des Autheurs qui assûrent qu'alors par les

ordres de Clement, toutes les Chaires de la Chrêtienté retentissoient d'imprecations contre Louis, declaré impie & indigne de la societé des hommes; qu'on y appelloit le Peuple avec des ceremonies lugubres; & si cela est bien veritable comme l'on le trouve écrit, il y avoit assurement sujet d'en gemir. Mais il y a bien plus dequoy admirer la modestie & la patience de l'Empereur, qui aprés ce traitement indigne & cruel, aprés deux Ambassades de suite au même Pape Clement, de qui on ne pût tirer qu'une tres rude réponse, resolut enfin de se soûmettre à toutes ses volontez, & d'abandonner l'Empire, plûtôt que de voir plus long-tems en luy la Dignité Imperiale avilie & méprisée à la honte éternelle des Allemans.

Digne resolutiõ du College Electoral.

Dans cette rencontre, le College Electoral qui s'assembla à Cologne en particulier, prit une resolution digne d'une memoire immortelle. Aprés avoir bien examiné les choses, & arrêté qu'il falloit défendre

de toutes ſes forces, la liberté de la patrie contre les entrepriſes de Clement, il donna charge à Wittker Chancelier de l'Archevêque de Treves, de rapporter le reſultat de leur aſſemblée à celle des Etats à Francfort, ce qu'il fit avec toute la force & l'éloquence poſſible. Deplus il repreſenta à l'Empereur qu'il feroit contre le bien & la gloire de la Republique, ſi ſous couleur de pieté & d'amour de paix, il laiſſoit mettre des fers à tout l'Empire, & ſe baiſſoit luy-même ſous le joug. Que tous les Princes & tous les Ordres intercederoient enſemble envers le Pape, & que s'il ſe montroit trop difficile, ils delibereroient ſur ce que l'importance de la cauſe, l'amour de la patrie, & la fidelité deüe à l'Empire exigeroient d'eux. Ce diſcours de Wittker fut generalement approuvé de l'aſſemblée, qui étoit nombreuſe, & il n'y en eut pas un qui ne jurât de tenir bon pour la liberté.

Glorieuſe journée pour l'Empereur Louis.

Cette journée fut tout à fait glorieuſe pour l'Empereur Louis, &

cette union de volontez en sa faveur, auroit infailliblement produit tout l'effet qu'on devoit esperer, si l'assemblée avoit plus duré. Mais elle fut bien-tôt rompuë par les artifices du Roy de Boheme, qui ayant sur le cœur l'affront fait à son fils, privé tout à la fois d'une femme & d'une principauté, detacha plusieurs Princes des interests de Louis, dont le fils avoit debusqué le sien. Robert Palatin du Rhin, contre ce qu'il devoit au sang & à la memoire des biens-faits qu'il avoit reçeus de l'Empereur, fut l'Autheur de la conspiration qui se forma contre luy. On parloit de défaire le mariage de Louis son fils, avec Marguerite, mais enfin quelques ressorts que l'on fit joüer, on n'en pût venir à bout, & l'Empereur pour appaiser tout le bruit, & par un grand exemple de sa bonté ordinaire, pour le Tirol que le Roy de Boheme souhaitoit, luy fit offre de la Lusace, & de vingt mil Marcs d'argent; luy donnant pour gage, jusques à ce que la

somme fût payée, les trois premieres Villes de la marche de Brandebourg. Le Roy de Boheme touché de ce genereux procedé, en loüa infiniment l'Empereur, & auroit volontiers desisté de sa demande, & renoüé avec luy, si Charles son fils ne s'y fût ouvertement opposé.

Charles de Boheme aspire à la Dignité Imperiale.

Ce jeune Prince qui aspiroit à l'Empire, faisoit peu d'état de la Lusace, & ne vouloit point oüir parler de paix. Il osa dire que la vieillesse avoit hebeté son pere, qui auroit dissipé cette somme en peu de jours, & qu'il n'avoit en nulle consideration l'avantage de ses Enfans. Il se sentoit fort de l'authorité du Pape, qui avoit renvoyé sans fruit comme les autres, une troisiéme & derniere Ambassade de Louis, & renouvellé les excommunications de Jean, & de Benoist ses Predecesseurs. Il ordonna aussi aux Electeurs, à peine d'être privez de leur droit, de donner un autre Chef à l'Empire, & Henry de Wirneberg Archevêque

de Mayence ſoupçonné de n'être pas du party du Pape, fut contraint de ceder ſa place à Gerlac de Naſſau, & de recourir à la grace de l'Empereur, avec lequel il étoit auparavant en mauvaiſe intelligence.

Baſteſſe du Roy de Boheme & de Charles ſon fils.

C'eſt de la ſorte que Charles s'avançoit à la Couronne. Il jura tout ce que le Pape voulut, & entr'autres choſes, de caſſer les Actes non ſeulement de l'Empereur Louis, mais auſſi de Henry ſon Ayeul, contre le Roy de Sicile, & la faction des Guelfes. Le Roy de Boheme s'engage à la même choſe, & pour élever ſon fils à l'Empire, ſe reſout de condamner la memoire de ſon pere; tant il eſt vray qu'il n'y a rien de honteux à l'ambition, & que pour s'agrandir, il ſemble que toutes les voyes ſont belles & legitimes.

Charles eſt éleu Roy des Romains

Ce furent donc là les preludes de la nouvelle élection, à laquelle on ſe diſpoſoit, & ou l'ambition & l'avarice donnerent ouvertement leurs ſuffrages. Celuy de Gerlac

de Naſſau, étoit déja aſſuré par la mitre qu'on venoit de luy donner. Waldrame de Juliers Archevêque de Cologne reçût huit mille marcs d'argent pour le ſien. Rodolfe de Saxe ſe contenta de deux mille, & Baudoüin Archevêque de Treves, prefera l'alliance du ſang au bien public, & à l'équité. Pour les Comtes Palatins, où ils ne furent point tentez par des preſens de corruption, ou ne voulant point avoir de part au crime de leurs Collegues, ſe ſeparerent de leur ſocieté. Ce fut de la ſorte que Charles fut éleu Roy des Romains, le Pape appuyant cette action de ſon authorité, tandis que tout ce qu'il y avoit de vrais Allemans la déſapprouvoient. Ils ne pouvoient ſouffrir ſans murmure que le Pere de la Patrie, qui y avoit été adoré trente-deux ans, qui l'avoit ſi bien regie, fût ſi injuſtement dépoüillé de la Majeſté Imperiale. La ville d'Aix ne s'en pût taire, ce fut la premiere à en crier; & quand l'Archevêque de Cologne voulut

introduire le nouveau Roy au thrône de Charlemagne, les Habitans refuserent hardiment les portes, & menacerent même de passer outre, si l'on osoit en venir jusqu'à la force. L'Imperatrice étoit dans le voisinage, & auroit envoyé au besoin des troupes du Païs-bas pour appuyer la genereuse resolution des Habitans d'Aix.

L'Empereur Louis s'asseure des Villes.

L'Empereur qui durant ce tems-là étoit au Tyrol avec ses fils Louis & Etienne, dans le dessein de s'aboucher avec le Roy de Hongrie, & Scaliger, lors qu'il reçût la nouvelle de l'élection de Charles, à laquelle il ne put d'abord ajouter foy. Il luy fut difficile de se persuader une pareille inconstance du College Electoral, & sur tout des Electeurs de Treves & de Saxe, qui l'avoient élevé à la dignité Imperiale, & avec lesquels il avoit vêcu jusques là en tres bonne intelligence; mais enfin la chose luy fut connuë, & quittant promptement le Tyrol, pour s'assûrer des Villes, avant que Charles eût le tems de fortifier son par-

ty, il trouva encore presque tous les Peuples à sa devotion, Charles au retour de la bataille de Crecy en Picardie, où le Roy Jean son pere fut tué, étant contraint de se faire couronner à Bonne, au refus que luy en firent les Villes d'Aix & de Cologne, qui ne voulurent point oüir parler de luy. Les Archevêques de Cologne & de Tréves, Gerlac de Nassaw qui tenoit la place de l'Archevêque de Mayence, & les Evêques de Munster, de Mets & de Verdun, assisterent à la Ceremonie, & donnerent à Charles une ombre de Majesté, n'étant pas en droit de luy donner davantage.

La Hollande & le Hainaut autrefois des dépendances de la Maison de Baviere.

Cependant l'Imperatrice heritiere de Hollande & du Hainaut, par la mort de Guillaume son frere, qui ne laissa point d'enfans, ayant fait reconnoître son fils pour Successeur de ces deux Provinces, les transporte à la maison de Baviere, qui en prit les titres, & qui sont passées depuis à d'autres Maîtres. Elle fut rejoindre l'Empereur à Francfort, & les Ambassadeurs

d'Angleterre la suivirent, pour traiter de nouveau avec Louis, & l'engager dans leur party contre la France. D'ailleurs, Charles tâchoit d'attirer au sien Albert d'Autriche, & entrant secretement dans le Tyrol luy troisiéme, sous un habit de Marchand, il trouva la faction des Lombards prête à le suivre. Louis de Brandebourg étoit absent, & occupé encore en Prusse dans une plus sainte guerre contre les Barbares. Marguerite Comtesse de Tyrol, le défendit vigoureusement jusques à l'arrivée de son mary, & de son Beau-pere, & cette entrepriſe ayant tres mal reüssi à Charles, il fut à leur retour vivement poursuivy de tous les deux, ce qui diminua de beaucoup son autorité chancelante dans l'esprit des peuples. Car enfin, son élection appuyée sur des suffrages si fort mandiées, & sur l'approbation du Pape, qui étoit entierement partial, ne luy donnoit pas tout le credit necessaire pour l'établissement de son nouveau regne.

Charles fait mal ses affaires au Tyrol.

Il fut auſſi ébranlé par la ſecouſſe que donna à tout l'Empire un Nicolas Gabrinus, Romain de baſſe naiſſance, qui ayant quelque connoiſſance des Lettres, & ſe diſant inſpiré du Ciel, ſçût ſi bien enchanter les peuples, que Rome & toutes les Villes d'Italie, l'écoutoient comme un Oracle, & luy obeiſſoient aveuglement. Il prenoit des titres faſtueux de Liberateur de la Ville, de Protecteur de l'Italie, d'Amateur de l'Univers, & de Tribun Auguſte, en laquelle qualité il fit une Loy qui aſſujettiſſoit entierement l'Empire au Peuple Romain. Son inſolence vint juſques là, que de citer à Rome l'Empereur Louis, le Roy de Boheme, & tout le College Electoral, pour rendre raiſon du droit avec lequel ils diſpoſoient de l'Empire. Mais enfin, Rome ſe dégoûtant de ſon inſolence, l'envoya en exil dans la même année, & étant tombé entre les mains de Charles, il fut envoyé au Pape, qu'il n'avoit non plus épargné que l'Empereur.

Inſolence d'un Romain ſeditieux.

Le peu de ſuccez des armes de Charles dans le Tyrol, ne l'empêcha pas de faire une ſeconde tentative ſur la Baviere, qui ne luy fut pas plus heureuſe ; l'Empereur rompit tous ſes deſſeins, de même que ceux de dix-huit Rebelles puiſſans en Suabe, qui s'étoient joints à Charles, & qu'il ſçût ranger à la raiſon.

Nouveaux deſſeins de Charles avortez.

Ce furent là les dernieres actions de l'illuſtre vie de l'Empereur Louis, qui ſelon la plus commune opinion, mourut à la chaſſe l'onziéme Octobre mil trois cens quarante-ſept. Quelques uns veulent qu'il eût été empoiſonné par Jeanne femme d'Albert d'Autriche, qui le vint trouver, dequoy toutefois on n'eut pas de certitude. Comme il fut aux abois, il ne ſe ſouvint d'autre choſe que de l'Eternité, & témoigna par ſes diſcours, qu'il avoit une grande & ferme eſperance en la miſericorde de Dieu, & en l'interceſſion de la ſainte Vierge ſa ſinguliere Patrone. A examiner tout le beau cours de ſa vie, & le nombre des Monaſte-

Mort de l'Empereur Louis.

res qu'il a ou fondez, ou enrichis, jusqu'au nombre de trente, il peut avec tres juste raison entrer en parallele avec un Charlemagne, un Othon, & un saint Henry, qu'il suivit de prés, & il n'y a point de doute qu'il n'ait trouvé dans le Ciel, le repos que les hommes luy ôterent sur la terre. Son corps repose à Munich dans la grande Eglise, l'un des plus beaux Vaisseaux de la Chrêtienté, & son Mausolée que j'ay contemplé avec admiration, dont le bronze & le marbre sont les étoffes, est un ouvrage achevé, qui peut disputer de magnificence avec les plus celebres pieces de l'antiquité, depuis que l'Electeur Maximilien, qui ne faisoit que de grandes choses, appella pour sa structure les plus fameux Ouvriers de l'Europe. Ce superbe Tombeau étoit bien dû à cet illustre Empereur, à qui nous avons toûjours donné ce nom avec tous les Empereurs qui l'ont suivy, avec le Pape Eugene, & le Concile de Basle, qui l'ont tous appellé *Empereur Romain de pieuse memoire*,

Son magnifique tombeau.

ce qui suffit pour fermer la bouche à ceux qui pourroient être de contraire sentiment.

Fin du second Livre.

HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE TROISIE'ME.

SOMMAIRE.

FOrmulaire de l'abſolution des Partiſans de Louis, & les conditions qu'il en exige. Commencement peu heureux du regne de Charles. Horribles fleaux du Ciel. Les Princes de la Maiſon de Baviere, ne recherchent pas l'Empire. Revolte des Hollandois

& des Zelandois. Impoſture des ennemis de Louis de Brandebourg, aſſiegé dans Francfort ſur l'Oder. Gontier Comte de Schwartzbourg nommé Roy des Romains. Charles épouſe une Princeſſe Palatine. Mort de Gonthier. Charles couronné à Aix. Partage des deux Bavieres entre les ſix fils de l'Empereur Louis. Iuſte châtiment des Iuifs. Ornemens de l'Empire gardez à Nuremberg. Guerres appaiſées par la prudence de Louis. Guerre d'Albert d'Autriche contre Zurich. La Bulle d'or prejudiciable à la maiſon de Baviere. Guillaume de Hollande perd l'eſprit, & meurt quelques années aprés. Le fils de l'Empereur Louis abîſous. Mort de Louis de Brandebourg. Naiſſance de Venceſlas fils de l'Empereur. Etat de la maiſon de Baviere aprés la mort de l'Empereur Louis. Grans

debats pour la tutelle de Menard fils de Louis. Fin mal-heureuſe de ce jeune Prince. Les Ducs d'Auſtriche heritiers du Tyrol. Etienne établit de bons Ordres dans la Baviere. Othon chaſſé par l'Empereur de la marche de Brandebourg. Guerre du Tyrol. Les Ducs de Baviere aſſiſtent le Pape, & ſe diſpoſent d'aller contre les Infideles en Orient. Etienne le jeune Mediateur de la Paix en Italie. La Marche de Brandebourg arrachée à la maiſon de Baviere. Election de Venceſlas Roy des Romains. Mort d'Etienne & d'Othon. Poſterité d'Albert. Guerre pour la ſucceſſion entre l'oncle & la niéce. La Baviere n'a plus que trois Princes. Leur different genie. Frederic de Baviere ſurnommé le Sage. Mort de l'Empereur Charles IV. Mœurs de Venceſlas ſon fils. Iean de Baviere

Evêque de Ratisbone. Les Ducs de Baviere font la guerre à Venceslas. Elizabeth de Baviere mariée à Charles VI. Roy de France. Le Duc Etienne passe en Italie. Sedition à Munich. Ligue des Princes contre les Villes. Partage des deux Bavieres entre les trois Ducs. Mort du Duc Frederic. Les Ducs Etienne & Iean en mauvaise intelligence. Louis fils d'Etienne, épouse Anne de Bourbon. Nouvelles semences de discordes. Mort d'Albert Duc de Baviere. Abdication de Venceslas. Robert Comte Palatin élû Empereur. Les Ducs Ernest & Guillaume chassez de Munich. Le peuple leur ouvre les portes. Divers troubles appaisez. Mort d'Albert Duc de Baviere. Mort de l'Empereur Robert. Remarque curieuse sur l'élection de Sigismond. Guerre du Tyrol. Mort du Duc Etienne. Etat de la Fran-

ce. Grande querelle entre les Ducs de Baviere. Ravage des Huſſites en Boheme. Concile de Saltzbourg. Huſſites puiſſans en Boheme. Eloge d'Eliſabeth de Baviere Reine de France.

LA mort de l'Empereur Louis releva les eſperances de Charles, qui le conſideroit comme un obſtacle invincible à ſes deſſeins. Il uſa d'abord de liberalité envers pluſieurs Villes qui luy ouvrirent leurs portes; mais Baſle demeura toûjours conſtante dans l'affection qu'elle avoit témoignée au défunt Empereur, & ne voulut pas ſouſcrire, comme les autres, aux rudes conditions que le Pape Clement exigeoit de ceux qui avoient ſuivy le party de Louis, pour les abſoudre. Il vouloit qu'ils juraſſent entr'autres choſes, d'être à l'avenir fideles au Saint Siege Apoſtolique; de n'appuyer jamais aucun ſchiſme; de croire qu'il n'eſt en la puiſſance

Formulaire de l'abſolution des Partiſans de Louis, & les conditions qu'il en exige.

d'aucun Prince de dépoſer un Pape, & de luy donner un Succeſſeur ; & de tenir cet article pour une hereſie ; de ne reconnoître qui que ce ſoit pour Empereur, que celuy que le ſaint Siege auroit approuvé ; & de ne donner aucun ſecours à la Veuve de Louis, ny à ſes Enfans, qu'ils ne fuſſent reconciliez avec l'Egliſe. Le Senat & le Peuple de Baſle ne pûrent, comme je l'ay dit, goûter ces conditions, & declarerent qu'ils n'avoient jamais tenu Louis pour Heretique, mais pour vray Roy & Empereur des Romains, creé par les Electeurs, ou la plus grande partie, quoy qu'il n'eût pas eu l'approbation du Pape ; & que jamais on n'obtiendroit rien d'eux, qui fût au préjudice des droits de l'Empire. Cette reſolution des Baſlois porta les gens du Pape à relâcher de la rigueur du Formulaire ; & l'Evêque de Bamberg chargé de cette Commiſſion, voyant que d'autres Villes ſuivoient cet exemple, leva l'Interdit ſans parler d'aucune condition.

Le commencement du Regne de Charles

Charles luy fut peu heureux, & il sembloit que le Ciel & les hommes luy fissent la guerre, Henry de Wirnberg Archevêque de Mayence, que Gerlac de Nassaw avoit débusqué, Louis de Brandebourg, Robert Palatin, & Eric de Saxe, qui pretendoit le droit d'Electeur, consulterent ensemble au mépris de Charles, & de son authorité, touchant l'élection d'un autre Empereur. Edoüard Roy d'Angleterre, glorieux des victoires qu'il avoit remportées sur la France, leur promettoit du secours, & Charles qui craignit cette jonction, & tenoit tout le monde pour suspect, quitta le Rhin pour fuir en Suabe, avec si peu de credit parmy les Peuples, qu'un Boucher l'osa arrêter en sortant de Wormes, pour de la viande, dont il avoit fourny sa maison. Il luy arriva une autre disgrace à Rottenbourg, où s'étant déguisé pour paroître en un Tournoy, il fut desarçonné par un Seigneur de Stain, qui le coucha sur la place. Il avoit reçû à Ulme l'hommage de vingt-

Commencemens peu heureux du Regne de Charles.

quatre Villes de Suabe, & incontinent aprés il s'en fallut peu qu'il ne fût fait prisonnier par Louis de Brandebourg qui le suivoit. D'ailleurs le Ciel s'ouvrit en courroux, & lâcha sur la teste des vivans toutes ses malignes influences. Ceux qui en ont écrit, avoüent que depuis le deluge universel, la terre ne fut jamais attaquée de si dangereux fleaux, la peste & le tremblement de terre se joignirent ensemble, pour faire la guerre aux hommes, avec une telle violence, que la troisiéme partie en fut emportée, sans exception ny d'âge, ny de sexe, ny d'aucune condition. Des Maisons religieuses se vuidoient en peu de tems, on voyoit aborder des vaisseaux sans Matelots, ny Pilotes. Les Medecins ne connoissoient rien à ce grand mal, les uns mouroient d'un feu intestin qui les brûloit, les autres d'un froid extrême qui les saisissoit d'abord, & il ne se vit jamais, au raport de Petrarque, une pareille mortalité. Ces grands & horribles châtimens furent suivis de belles conversions dans les

Horribles fleaux du Ciel.

deux Empires d'Orient & d'Occident, & l'on vit les hommes se corriger de leurs vices, & se porter à l'amour de la vertu.

Mais ces conversions n'allerent pas jusques aux Princes, dont l'ambition mépriſoit tous ces obſtacles; & le Ciel ceſſant de leur faire la guerre, ils ſe la firent eux-mêmes, comme ſi la mortalité ne leur avoit pas enlevé aſſez de Sujets. Charles vint bien-tôt aux mains avec les Princes de la Maiſon de Baviere, & Louis de Brandebourg fit decapiter Engelmar de Vilandre, une des plus puiſſantes Teſtes du Tyrol, qui l'avoit viſiblement trahy en faveur de Charles. Robert Comte Palatin fut auſſi ouvertement attaqué, & ſe ſentit obligé de repouſſer la force par la force, ne conſiderant pas le Roy de Boheme comme Empereur, mais comme ſon ennemy. Le Roy d'Angleterre ayant refuſé l'Empire, que quelques-uns luy avoient offert, Robert ſollicita Frederic Marquis de Miſnie, d'y penſer ſerieuſement, & luy fit eſperer la Veuve de l'Empe-

Les Princes de la Maiſon de Baviere ne recherchẽt pas l'Empire.

reur Louis en mariage : Mais ce Prince qui n'avoit pas de santé, & ne se sentoit pas assez fort pour un fardeau si pesant, aima mieux vendre à Charles l'espoir de l'Empire & d'une femme, & en tirer dix mille marcs, que de s'embaraſſer dans la poursuite d'une Dignité qu'il ne pouvoit soûtenir. Robert auroit jetté la veuë sur un autre, & donné sans doute de la peine à Charles, si celuy-cy ne se fût mis en devoir de l'appaiſer ; & il y a assûrement dequoy s'estonner, que Robert & Louis de Brandebourg ayant alors l'Empire comme en leurs mains, & presque tous les Princes à leur devotion, ils cherchaſſent à le donner à d'autres qu'à ceux de leur floriſſante Famille. Car enfin ils voyoient toutes choſes pancher en leur faveur, la pluſpart des Peuples n'auguroient rien de bon de l'esprit de Charles, qui avoit osé se saiſir du Sceptre du vivant de Louis, ce qui marquoit un excés d'ambition, qui entraîne avec soy la cruauté & l'injuſtice. En un mot le procedé des Princes de Ba-

viere, ne pouvoit estre qu'un pur effet de leur grande modestie, & de la crainte qu'ils avoient qu'on leur pût un jour reprocher d'avoir esté élevez à l'Empire par leurs propres Domestiques, tant ils estoient assûrez des suffrages des Electeurs, & des vœux des Peuples. Nuremberg se declara d'abord hautement pour Louis de Brandebourg, tout le peuple le favorisoit, mais il ne voulut pas leur donner les mains, il écouta plûtôt l'Archevêque de Salzbourg, & l'Evêque de Passaw, qui voulurent porter les choses à la paix, & procurer une conference amiable entre les deux Princes. Elle se tint à Passaw, où Louis & Charles s'entrevirent, & l'on commençoit à en esperer un bon succés, lors qu'on receût presque en même tems deux nouvelles fâcheuses pour Louis, & qui donnerent quelque eschec à ses affaires. La premiere fut la revolte des Bataves & des Zelandois, tombez au partage de Guillaume frere de Louis, dont les uns s'estoient donnez aux Anglois, & les autres

Revolte des Hollandois & des zelãdois.

au Comte de Juliers, à ce que l'on croyoit, par les pratiques de Charles, ce qui ne pouvoit estre qu'au prejudice de la Maison de Baviere, qui estoit entrée en possession de ces deux Provinces. Mais Charles qui tâchoit par toutes sortes de voyes, de diminuer sa puissance, en luy débauchant peu à peu de ses sujets, ne remporta pas beaucoup de loüanges de cette action, il en passa davantage dans le mépris, & on en vint jusqu'à effacer les Aigles de l'Empire de dessus la porte de son logis. L'autre nouvelle fut la Fable mal inventée de Waldemar de Brandebourg, ressuscité au bout de vingt six ans, & auquel Louis avoit succedé par l'authorité de l'Empereur son pere. Les ennemis de Louis le voyoient à regret maistre de ce bel heritage, & souhaittoient de le luy oster, en supposant un faux Waldemar. Celuy dont ils se servirent pour joüer cette honteuse Comedie, de laquelle se mêlerent des Rois & des Princes, estoit un miserable Meusnier, qui ressembloit assez de

Impo-sture des Ennemis de Louis de Brandebourg.

taille & de visage aux portraits de Waldemar, & avoit toute l'instruction & l'effronterie necessaires pour s'acquitter de son rôlle. Il fit publier qu'il n'avoit jamais cessé de vivre, mais que pour mieux vivre, il avoit vêcu dans un desert éloigné du commerce de tous les hommes; qu'il avoit voulu faire cette longue tréve avec les soucis du siecle, & qu'il ne s'y remontroit, que pour se porter en Pere, plûtost qu'en Maître des Peuples. Ce discours les gagna d'abord, & comme en effet, les peuples courent avidemment à la nouveauté, la plusparт tourna le dos à Louis, pour embrasser l'ombre de Waldemar, cette imposture étant appuyée de tous les amis de Charles, & sur tout de Rodolfe de Saxe, & d'Othon Archevêque de Magdebourg. Jacques Rebock (c'étoit le nom de cet Imposteur) sçût si bien joüer son personnage, qu'avec les troupes de Boheme, que Charles luy envoya, il reduisit Louis à la necessité de se tenir sur ces gardes. Il ne fâchoit pas tant à ce Prince de

perdre une Principauté, que de ſervir de joüet, & d'être obligé de ſe commettre avec un infame, qui bien loin d'avoir un eſprit de Prince, n'avoit pas même un eſprit Bourgeois. Cette fourbe n'eut de cours qu'environ deux ans, au bout deſquels le faux Waldemar fut traitté ſelon ſon merite, ou renfermé pour le reſte de ſes jours dans les priſons de Deſſaw, ou confiné en exil, ou brûlé tout vif, les opinions touchant la fin de cette Impoſteur, étant differentes.

Aſſegé dans Francfort ſur l'Oder.

Cette impoſture ayant été bien conduite, & le party de Charles ſe rendant fort, il fut aſſieger Louis, qui s'étoit retiré à Francfort ſur l'Oder, où celuy-cy reçût du ſecours de Robert le jeune, fils d'Adolfe Comte Palatin, & de Gonthier Comte de Schwartzbourg, l'un des plus vaillans hommes de ſon ſiecle. Le ſiege fut converty en une bataille, où il ſe fit de part & d'autre de tres belles actions, mais le courage & la jeuneſſe de Robert l'engagerent de ſorte dans la mêlée,

qu'il ne s'en pût retirer, étant fait prisonnier par Rodolfe de Saxe, avec soixante & dix-neuf Seigneurs de marque, au compte de Juste Lipse.

L'année suivante 1349. le Comte de Schwartzbourg, que sa valeur & sa conduite avoient mis en grande estime, fut nommé Roy des Romains à Francfort, par la faction ennemie du Roy de Boheme. Rodolfe Comte Palatin, fut le premier qui le reconnut; mais Charles pour le gagner, demanda & obtint en Mariage Anne sa fille, & cette alliance qui le rendoit Beau-pere de l'Empereur, l'engagea entierement dans son party. C'est de la sorte que chacun agit pour ses interests, & que selon que changent les affaires, on change de volonté & de dessein. Cela n'empêcha pas que Gonthier ne portât jusqu'à la mort le nom d'Empereur, mais il ne le porta que six mois, ayant été empoisonné par son Medecin, qui mourut le premier au bout de trois jours, ayant été obligé d'essayer la medecine qu'il luy presentoit, ce

Gonthier Comte de Schwartzbourg, nommé Roy des Romains

Charles épouse une Princesse Palatine.

qu'il ne pût faire, sans donner des marques d'émotion, qui pouvoient assez découvrir sa perfidie. Toutefois Gonthier acheva le reste, & comme il étoit dans le bel âge, & d'une forte complexion, il resista un mois à la violence du poison, durant lequel tems Louis luy conseilla de ceder à Charles le titre de Roy, qu'il vouloit retenir absolument, pour vingt-deux mille marcs qui luy furent exactement payez. Il mourut à Francfort, où on luy rendit les honneurs dûs à un Roy, & Charles qui voulut suivre la pompe funebre, aima mieux sans doute, le voir mort que vivant. Aussi, à dire le vray, étoit-il du bien & du repos de l'Empire, que cette grande discorde qui prenoit pied, finît par la mort d'une si vaillante & illustre teste, qui auroit pû le troubler; & Charles ne se voyant plus de Competiteur, fut à Aix avec sa nouvelle Epouse, s'asseoir sur le Thrône de Charlemagne. Sur la dispute qui survint à la ceremonie, lequel des deux porteroit le sceptre, ou l'Electeur de Brandebourg, ou le

Mort de Gonthier.

Charles Couronné à Aix.

Duc de Juliers, l'Empereur prononça en faveur du premier, au Couronnement des Empereurs, reservant le même honneur à l'autre, quand les Vassaux de l'Empire viendroient à reconnoître leurs Fiefs.

Partage des deux Bavieres entre les six fils de l'Empereur Louis.

Cependant Louis surnommé le Romain, frere de Louis de Brandebourg, signaloit son courage dans la marche de Brandebourg, contre l'Imposteur & ses Adherans, qui tenoient encore enchantez les Peuples. Au mois de Septembre de la même année, le partage de l'une & l'autre Baviere se fit entre les six fils de l'Empereur Louis. Louis de Brandebourg, & Louis le Romain, avec Othon, eurent entr'eux la Haute Baviere, accrue de la Seigneurie de Graïspach, de Donaverd, d'Hoecstat, de Lauging, de Gondelfing, & d'autres lieux engagez à leurs Ancêtres, avec la protection des Villes d'Ulme, de Luitkerke, & de Wangen. De plus, la decime des vins de Hailbron, Giengen, Holstain, Heidenhaim, & generalement tout ce qui appartenoit aux Bavarois, aux Grisons, en Suabe,

& en Franconie. La Marche de Brandebourg, qui contre l'ordre avoit été donnée à Louis l'aîné, luy demeura, & fut pour lors annexée à la Baviere. La Basse Baviere, avec la Hollande, le Hainaut, la Zelande, & la Frise, furent le partage des trois autres, d'Etienne, de Guillaume, & d'Albert, & les Palatins du Rhin, reçûrent soixante mil écus d'or pour renoncer entierement à tout le droit qu'ils pretendoient en Baviere. La seule Ville de Donaverd lasse de ses anciens Maîtres, voulut secoüer le joug, & entrer au rang des Villes libres.

Juste chastiment des Juifs.

La peste emporta cette même année, Elizabeth de Sicile, femme d'Etienne Duc de Baviere, qui en eut beaucoup d'enfans, & qui épousa en secondes Noces Marguerite fille du Bourgrave de Nuremberg. Jean Gotting Evêque de Frisingen, le plus grand Medecin de son siecle, mourut à Avigna environ le même tems, & eut pour Successeur Albert Comte d'Hochenberg. Le bruit courut alors, mais bien fondé, qu'en beau-

coup de lieux de la Chrêtienté, les Juifs avoient empoiſonné les eaux, & étoient convaincus de pluſieurs autres crimes; & dans la ſeule Baviere, on en châtia juſques à deux mille. On trouva mauvais que Robert Comte Palatin, leur eût donné azile à Wormes, & à Spire, & le Pape dans Avignon, particulierement à ceux qui avoient échappé à cette juſte vengeance.

Ornemens & l'Empire gardez à Nuremberg.

Louis de Brandebourg avoit encore en main les precieux ornemens de l'Empire, que l'Empereur ſon pere avoit remis à Munich dans une riche Chapelle. La lance dont le côté de Jeſus-Chriſt fut percé, les cloux, l'épée de Charlemagne, ſon manteau, & autres choſes qui ſe gardent aujourd'huy à Nuremberg, où ce Prince les fit tranſporter, aprés toutefois les avoir fait repoſer à Prague, & non droit à Francfort, ou à Nuremberg, comme l'on étoit tombé d'accord; ce qui acheva de mettre Charles & Louis en bonne intelligence, & de ruiner la folle entrepriſe du faux Waldemar.

Guerres appaisées par la prudence de Louis.

Cette même année deux guerres honteuses qui tenoient du parricide, furent appaisées par la prudence & l'authorité de Louis de Brandebourg, l'une au Tyrol entre Guillaume l'un des plus puissans de la Province, & ses fils dont il s'étoit éloigné dans la crainte d'en être opprimé, quoy que leur cause semblât la meilleure. L'autre en Hollande entre Guillaume qui vouloit se donner toute l'authorité, & Marguerite sa mere, qui en étoit heritiere. Celle-cy, comme plus importante, dura plus longtems, il se fit des manifestes de part & d'autre; on equipa des flotes, on en vint aux mains, plusieurs Princes se joignirent à Louis pour accommoder l'affaire. Guillaume fit paroître qu'il n'y avoit point d'impieté dans son entrepriſe; mais un droit visible; & il étoit piqué d'ailleurs que l'Imperatrice sa mere pensât à un second mariage comme le bruit en couroit. La faction des Cabillau qui tiroit son nom d'un poisson assez commun en Hollande, se trouvoit puissante, les Egmonds, la

Leque, & les Brederodes en étoient les principaux; & cette guerre ne fut terminée qu'aprés un combat naval sur la Meuse, & un autre sur terre, ou les Anglois qui tenoient le party de la mere, furent défaits, Brederodes pris, & une partie de la Noblesse de Hainault mise en fuite. L'Empereur Charles imposa son authorité, & accommoda l'affaire avec d'autres Princes, & ce fut environ le même tems que le faux Waldemar fut, comme je l'ay dit, puny de son imposture,

Marguerite s'étant accommodée avec Guillaume son fils, à qui elle abandonna entierement la Hollande, la Frize & la Zelande, ne se reservant que le Hainaut jusqu'à sa mort; les Princes de Baviere firent encore entr'eux un partage plus exact. Louis de Brandebourg retint toute la haute Baviere avec le Tyrol & laissa le reste à Louis le Romain, & Othon ses freres; la basse Baviere demeurant, comme je l'ay dit, à Etienne, à Guillaume, & à Albert.

Il ne se passoit point d'affaires con-

siderables dans l'Empire, dont Louis de Brandebourg ne fût l'arbitre, on déferoit beaucoup à son credit, & à sa vertu, & la guerre qu'Albert d'Austriche, eut l'année 1352. avec ceux de Zurich, dans laquelle il fut assisté du même Louis, auroit eu une suite plus longue & plus rude sans la bonne conduite de ce Prince, qui mit bien ensemble l'Empereur, & l'Austrichien auparavant ennemis, ce qui mit Zurich à la raison, & auroit donné grand avantage à Albert, sans l'orgueil de ceux de Suabe, qui voulant marcher les premiers troublerent toute l'armée, & firent perdre une belle occasion.

Guerre d'Albert d'Austriche contre Zurich.

Venons à la Bulle d'or, qui fut pour la maison de Baviere un coup fatal, sous lequel la plusspart des Princes plierent trop aisement. Rodolfe Comte Palatin Beaupere de l'Empereur Charles IV. étant mort au commencement de l'année mil trois cens cinquante-trois, le droit au College Electoral en vertu du traité de Pavie, étoit dû aux fils de Louis, & les Princes de l'Empire avoient

La Bulle d'or prejudiciable à la Maison de Baviere.

reconnu & approuvé l'alternative des voix. Toutesfois l'Empereur qui avoit assez la memoire d'un droit si recent, mais qui haissoit cette maison, declara seul Electeur, Robert Palatin frere de Rodolfe à l'exclusion des Bavarois ; & deux ans aprés donna un arrest à Nuremberg, par lequel il affectoit la dignité Electorale aux seuls Palatins du Rhin, sans qu'aucun autre de la maison de Baviere y pût pretendre ; ce fut par cette loy de la Bulle d'or, & par la Majesté Imperiale dont il étoit revétu, qu'il fit passer pour droit une violence manifeste, à laquelle se soûmit lâchement Louis le Romain, en haine de ses freres sans envisager sa posterité ; & même Louis de Brandebourg & Etienne son frere qui y avoient le plus d'interest, negligerent de se trouver à la journée de Nuremberg, dans laquelle l'Empereur fit cette injure à leur auguste maison. Mais il n'en demeura pas là, & l'année suivante, il arma puissamment contre la Baviere, qui fut défenduë avec vigueur par Etienne & Albert son frere, sur

lesquels tout l'orage venoit fondre. L'affaire s'accommoda aux dépens d'Ecker, qui avoit trahy les Princes, en livrant une place à l'ennemy, où ils furent l'assieger, & le reduire à la necessité de recourir à leur grace.

Guillaume de Hollande perd l'esprit, & meurt quelques années aprés.

Dans ces entrefaites le Duc Guillaume Comte de Hollande tomba dans une maladie qui luy fit d'abord perdre l'esprit, les principaux du Païs prenant à son defaut le soin des affaires; il mourut quelques années aprés, & ne laissant point d'enfans de Mathilde de Lancastre sa femme, à qui la faction des Cabillau vouloit donner le Gouvernement, il eut pour Successeur Albert son frere qui fut appellé par les Etats, & qui fit bâtir la Royale Forteresse de Straubing, avant son depart pour la Hollande.

Les fils de l'Empereur Louis absous.

Sur la fin de l'aanée 1358. Louis de Brandebourg fit une nouvelle alliance avec l'Austriche par le mariage de Menard son fils, avec Marguerite fille de l'Archiduc Rodolfe surnommé le Magnanime. Il fut con-

clu à Paſſaw du conſentement du Pape Innocent, qui ne s'y montra pas contraire. L'année ſuivante, Albert Evêque de Friſinguen mourut en voyage, & eut pour Succeſſeur Paul Evêque de Gourch, auquel le Pape donna pouvoir d'abſoudre les fils de l'Empereur Louis, & de les rétablir dans tous les droits de la Communion des fideles, deſquels ils étoient décheus, ou par leur faute propre, ou par celle de leur Pere. Cette ceremonie ſe fit à Munich, avec grande Pompe, & grande réjoüiſſance; & afin qu'il ne ſe pût rien reprocher à Menard ſon fils, ſorty de ſon mariage avec Marguerite de Carinthie ſa couſine germaine, il en obtint auſſi l'abſolution du Pape. Il mourut deux ans aprés, & à ce que l'on écrit par un funeſte breuvage, dont Marguerite ſa femme fut ſoupçonnée de même que d'adultere, aimant mieux prevenir la vengeance de ſon mary qu'elle apprehendoit. L'alliance de cette Princeſſe n'apporta aucun avantage à la maiſon de Baviere, & luy cauſa au con-

Mort de Louis de Brandebourg.

traire bien des maux. Peu de tems avant la mort de Louis. Elizabeth de Baviere sa sœur veuve de Scaliger, dont elle n'eut point d'enfans, repassa les Alpes, & fut donnée en mariage à Udalric fils d'Eberhard Comte de Wirtemberg, pour gage de la paix traittée avec la Suabe.

Naissance de Venceslas fils de l'Empereur.

Eberhard donna ensuite sa fille Sophie à Jean Duc de Lorraine, & fit les noces à Stutgard avec grande pompe. Plusieurs Princes & l'Empereur même y étant invitez. Mais soit pour la crainte de quelques embuches dans une assemblée de tant de gens, soit pour ne pas abandonner l'Imperatrice sa femme. Anne Ducheſſe de Silesie, qui accoucha à Nuremberg de Venceslas, il ne se trouua point à cette feste. On remarque de ce Venceslas, qu'étant sur les fonds pour recevoir le Bapteſme, il y lâcha son urine, & qu'à l'âge de deux ans, comme on luy mettoit sur la teste la couronne de Boheme, il fit son excrement sur l'Autel, presages assez certains de sa future faineantise, par laquelle il negligea les

affaires de Boheme & de l'Empire, étant nonchalant, & endormy, & indigne en un mot de tenir le sceptre.

Etat de la Maison de Baviere apres la mort de l'Empereur Louis.

Voyons à cette heure quel est l'état de la maison de Baviere, ce qui nous servira à mieux démêler l'histoire, & à en rendre la suite plus claire. Aprés la mort de l'Empereur Louis; cette auguste famille comptoit six Princes vivans, & se voyoit puissante par l'acquisition nouvelle de plusieurs Provinces, & par les plus hautes dignitez; mais les années suivantes, soit par la haine implacable de l'Empereur Charles, soit par le destin commun des hommes, elle déchut beaucoup de ces avantages, & ne se vit plus dans un si haut point de felicité & de grandeur. L'Empereur Louis pere de tant d'enfans, avoit ajoûté à la Baviere de belles Provinces, la marche de Brandebourg avec la dignité Electorale, le Tyrol avec les terres qui en dependent, le Hainaut, la Hollande, la Frise & la Zelande. Guillaume l'un de ses fils est mort sans enfans aux

Païs-bas, comme nous venons de le dire. Louis le Romain le ſuivit bientoſt aprés, & ne laiſſa point d'heritier de Cunegonde fille du Roy de Pologne. Othon, de ſes deux femmes, Marguerite fille d'Albert II. Duc d'Auſtriche, & Catherine fille de l'Empereur Charles IV. mourut de même ſans enfans quelques années aprés. Louis de Brandebourg n'en eut aucun de Marguerite ſa premiere femme fille de Chriſtofle Roy de Dannemarc, & de ſa ſeconde Marguerite de Carinthie ne laiſſa que Menard, qui mourut comme nous verrons plus bas à l'âge de quatorze ans, avant la celebration du mariage avec Marguerite Ducheſſe d'Auſtriche. La poſterité d'Albert, qui ſembloit ſubſiſter en trois fils, Albert l'aîné & Albert le jeune, & Jean Evêque de Liege ſuivis de ſix filles, vint auſſi à faillir en peu de tems. Il n'y avoit plus qu'Etienne qui pût ſoûtenir cette maiſon, & que les Annales comptent le cinquante & uniéme Duc de Baviere. Nous verrons enſuite comme l'on en detacha le Mar-

quisat de Brandebourg, le Tyrol & les Provinces des Païs-bas.

Voila qu'elle étoit alors la face de l'Etat & de la maison des Ducs de Baviere, & il ne fut plus question que de donner un Tuteur au jeune Menard, ce qui excita de grans debats, & presque une guerre ouverte, les Ducs de Baviere ne jugeant pas à propos de confier la tutelle d'un Prince de leur maison à un étranger, qui pouvoit abuser de son authorité, pour corrompre sa jeunesse & ruiner ses Etats. On le jugeoit encore moins bien sous l'aîle de Marguerite sa mere, qui ne haissoit pas moins le fils, qu'elle avoit hay le pere, & bien des gens pretendoient à une tutelle de cette importance, qui ne pouvoit être qu'avantageuse à ceux à qui on l'adjugeroit. Entre plusieurs Pretendans il se forma enfin un party, dont Frederic fils d'Etienne Duc de Baviere, se rendit le Chef, en prenant temerairement les armes contre son pere, qui avoit le plus de droit à la tutelle de Menard; il fit entrer dans ses interests les Ducs de la Basse

Grans debats pour la tutelle Menard fils de Louis.

Baviere, Robert Comte Palatin du Rhin, avec Albert Duc d'Auſtriche, dont la ſœur étoit promiſe au Pupille. Toutes les Villes preſque de l'une & l'autre Baviere ſe joignirent à ces Princes, & le party contraire ſe trouvant le moins fort, prit incontinent la fuite, & pourveut à la ſeureté du jeune Menard. Mais enfin aprés pluſieurs ruſes, & Frederic s'étant reconcilié avec ſon Pere, le Pupille fut mis entre les mains d'Etienne; & Munich Metropolitaine de la haute Baviere, choiſie pour le lieu de ſon education.

Fin malheureuſe de ce jeune Prince.

Ce jeune Prince étoit admirablement bien élevé auprés de ſon oncle, & avoit d'habiles Precepteurs, qui formoient ſa jeuneſſe à l'exercice des hautes vertus. Mais ſe trouvant d'un naturel dur, & opiniâtre, il s'ennuya de leurs bonnes inſtructions, & ne les pouvant plus goûter à la perſuaſion de quelque folle jeuneſſe; il ſçût adroitement ſe ſoûtraire à leur conduite, & prit la route du Tyrol, où il ſe rendit auprés de ſa mere. Cette Princeſſe imperieuſe trouva dans

dans ce jeune Prince un esprit aussi altier que le sien; & le reprenant un jour de quelque faute, elle fut bien surprise d'oüir ce fils luy reprocher hardiment la mort de son Pere, & luy dire que tout ce qu'il avoit reçeu d'elle, ne pouvoit égaler ce qu'elle luy avoit ôté en luy. Ce discours qui découvroit un crime dont la nature à horreur, entra si avant dans l'ame de cette mere irritée, qu'elle jura la mort de son fils, en quoy elle reüssit bien-tost aprés, tenant un poison tout prest pour jetter dans un breuvage. Le malheureux Menard s'êtant échauffé à dancer, & à d'autres exercices de jeunesse; où il apporta trop de violence, demanda à boire, & avala à la hâte un grand verre d'eau qui luy fut presenté par celuy qui avoit le poison prest, & ce poison éteignit tout ensemble sa soif & sa vie. Toute la posterité de Louis de Brandebourg, finit en ce jeune Prince, qui n'avoit que quatorze ans, & incontinent aprés sa mort, Marguerite sa mere, ennemie mortelle du sang de Baviere, institua

Les Ducs d'Autrich heritiers du Tyrol.

heritiers du Comté de Tyrol, & de toutes les terres qui en dépendent, Rodolfe, Albert, & Leopold Ducs d'Auſtriche comme ſes plus proches, leur abandonnant l'authorité entiere, & ne ſe reſervant que l'uſufruit durant ſa vie, à condition que les Ducs d'Auſtriche l'appuyeroient en toutes choſes de leur protection.

Ce fut par de ſemblables amorces que cette cruelle femme noircie de deux parricides, & meurtriere de ſon fils & de ſon mary, rechercha l'affection de Rodolfe qui fut aſſez hardy de l'épouſer, & que l'infortune de Louis n'épouvanta point. Elle n'acheva pas avec luy la deuxiéme année, & ne luy ſurvêcut que de quelques mois. Arenpeck a été mal informé en cet endroit, lors qu'il dit qu'Etienne par ſa pure negligence, ſe plongeant dans les divertiſſemens à Heidelberg, perdit l'occaſion qui luy étoit offerte par Marguerite, de prendre poſſeſſion du Tyrol; & il n'y a nulle apparence que cette Princeſſe, qui vouloit gratifier de ce riche heritage, la maiſon d'Autriche, & qui a-

Etienne établit de bons ordres dans la Baviere.

voit en teſte un Mariage, eût incontinent aprés la mort de ſon fils, jetté la veuë ſur Etienne, qui devoit l'avoir en horreur pour ſon double parricide. D'ailleurs, ce Prince n'étoit pas ſi adonné à ſes plaiſirs, que de negliger des choſes de cette importance, s'il y avoit vû du jour; auſſi dés qu'il eut reçû les nouvelles de la mort de Menard, il ſe rendit en diligence dans la Haute Baviere, il aſſembla les Etats qui luy promirent fidelité, il confirma les Edits de ſon Pere, & en fit de nouveaux au bien & à la gloire de la Patrie.

Othon fils de l'Empereur Louis, aprés la mort de ſon frere Louis le Romain, ayant pris poſſeſſion de la Marche de Brandebourg, en avoit laiſſé le gouvernement à Frederic fils d'Etienne, aprés qu'il ſe fut reconcilié avec ſon Pere. Il ſe flatta qu'il n'avoit rien à craindre d'un Beau-pere, & que l'Empereur Charles n'entreprendroit rien contre ſon gendre, mais la ſuite du tems fit voir le contraire. Charles marcha contre Frederic, qui fut ſurpris, ne s'attendant

Othon chaſſé par l'Empereur de la marche de Brandebourg.

à rien moins, il s'empara de toutes les places de la Marche, & par un Traitté forcé, de honte, il ne voulut pas que son nom parût, non plus que celuy d'Etienne ; il s'appropria cette Province, pour laquelle il donna à Othon cent mille florins. Cette somme, dont il ne se fit point aussi de mention dans le Traitté, étoit indigne d'une Principauté de cette importance, & de la dignité qui y étoit attachée, laquelle toutefois Othon retint jusqu'à la mort. Il fut veritablement alors honteux à la Maison de Baviere, de ne joindre pas ses forces pour leurs interests communs, & de mépriser de la sorte le Testament de Louis, qui par une juste prévoyance, avoit défendu à ses fils de partager l'heritage avant vingt-ans, afin qu'en joüissant en commun, ils fussent mieux liez d'amitié, & travaillassent de concert à soûtenir la gloire de leur Maison ; mais alors chacun tiroit de son côté, & chacun pensoit à ses interests particuliers, ce qui a toûjours été la perte des grandes familles.

Les Ducs de Baviere avoient apporté peu de soin, & peu d'ardeur à défendre la Marche des attaques de l'Empereur ; mais ils firent de plus grands efforts dans la guerre du Tyrol, quoy que le succez n'en fût guere plus heureux. Tous les Princes de la Maison joignirent leurs troupes, le courage & la fermeté ne manquerent point, la justice étoit de leur côté ; mais le bon-heur & les forces étoient de l'autre, & le party contraire se trouva le plus fortuné, ou le plus puissant. Rodolfe ny Marguerite sa femme ne virent pas la fin de cette guerre ; & aprés leur mort l'Austriche & la Baviere disputerent cette Province plus fortement que jamais.

Guerre du Tyrol

La Baviere ayant alors sur pied des forces considerables, les Ducs Etienne, Albert & Othon, envoyerent au Pape Urbain V. Successeur d'Innocent, un secours utile contre Barnabos Vicomte de Milan, qui rempliſſoit l'Italie de meurtres, de sacrileges & d'incendies. Il fut défait proche de Boulogne, & contraint de

Les Ducs de Baviere assistent le Pape.

ſigner les conditions qui luy furent impoſées par les Vainqueurs. Gilles Cardinal d'Eſpagne, l'un des vaillans Capitaines de ſon ſiecle, Louis de Gonzague, Nicolas d'Eſt, tenoient le party du Pape, & les Ducs de Baviere luy promirent un attachement inviolable pour ſes intereſts. Ces genereux Princes qui vouloient être de toutes les parties où ils pouvoient ſignaler leur pieté, & où il y avoit de la gloire à acquerir, ne ſuivirent pas les conſeils de l'Empereur Charles, qui malgré les ſollicitations d'Urbain, diſſuadoit chacun d'aller en Orient contre les Turcs, par quelques raiſons plauſibles; quoy qu'on n'eût jamais guere reüſſi dans cette ſorte d'expedition, que les ſeditions, la famine, les maladies, les nauffrages euſſent ruiné les armées des Chrêtiens, & que ſi l'on avoit fait quelques conquêtes, & pris quelques Villes, on n'avoit pas ſçû les conſerver. Mais ces conſiderations ne pûrent rien ſur la religieuſe ardeur des Ducs Etienne & Othon, qui témoignerent plus de déference au

Et ſe diſpoſent d'aller contre les Infideles en Orient.

Pape qu'à l'Empereur, & marcherent courageuſement quand il le fallut.

Les dix années ſuivantes n'eurent rien de fort memorable pour la Baviere, il ſe fit ſeulement quelque nouvelle tentative ſur le Tyrol, pour en diſputer la poſſeſſion à l'Auſtriche, ce qui n'eut point de ſuccez ; & en Italie où la Faction de Barnabos ſe reveilla, Etienne le jeune Duc de Baviere, Prince de grande conduite, & brave de ſa perſonne, contribua beaucoup à y remettre le calme, & à porter le Vicomte de Milan, dont il avoit épouſé la fille, à donner ſatisfaction au Pape, ſe ſouvenant de l'étroite alliance que les Ducs de Baviere avoient faite depuis peu avec le Saint Siege Il y eut auſſi quelques petites guerres avec la Ville d'Augſbourg, les Ducs de Baviere ayant joints leurs intereſts à ceux de la Maiſon de Wirtemberg, & les Habitans furent enfin contraints d'acheter la paix, & de payer au Duc Etienne une groſſe ſomme.

Etienne le jeune mediateur de la paix en Italie.

Ce fut auſſi durant ce tems, vers

La marche de Brandebourg arrachée à la maison de Baviere.

la fin de l'année 1373. que les Ducs de Baviere recoururent au Pape, comme au pere commun de tous les Chrétiens, contre la violence de l'Empereur Charles, au sujet de la Marche de Brandebourg. Le Pape envoya Agapet Colonne Evêque de Lisbonne, pour accommoder ce different, & Othon, Frederic, Jean, Albert, & Etienne Ducs de Baviere, qui y avoient tous également interest, se trouverent à cette conference. Ce ne fut point de leur bon gré qu'ils renoncerent à la possession de la Marche, il leur fallut ceder aux importunitez, aux menaces, & à la force, & s'accommoder au tems, où l'Empereur Charles avoit le dessus. Il fit trois ans aprés élire son fils Venceslas Roy des Romains, jeune enfant déja perdu de débauche, & dont le naturel dépravé ne pouvoit rien promettre de bon à l'Empire. Le Pape Gregoire qui n'ignoroit pas cette mauvaise éducation, & n'en prévoyoit rien d'avantageux pour la Republique, ny pour l'Eglise, approuva en quelque sorte cette élection, mais

Election de venceslas Roy des Romains

avec toutes les précautions imaginables, & de si grandes restrictions, qu'il espera que cela porteroit le College Electoral à differer une affaire de cette importance. Mais enfin, il passe outre aux pressantes sollicitations du Pere, qui dans les Lettres qu'il écrivit au Pape, fit luy-même l'éloge de son fils, & le luy dépeignit avec les plus belles couleurs qu'il luy fut possible.

L'année suivante 1377. le 15. de May, Etienne l'aîné Duc de Baviere, fils de Louis IV. mourut plein de gloire, & dans un grand âge, laissant trois fils, Etienne, Frederic & Jean, qui aprés avoir joüy en commun du bel heritage de leur Pere, l'espace de quatorze ans, le partagerent enfin l'an 1392. Othon de Brandebourg suivit d'assez prés son frere Etienne, & ne laissa point d'enfans. Il avoit épousé Catherine fille de l'Empereur Charles IV. Roy de Boheme, & cette alliance luy auroit été plus avantageuse, si le Beaupere n'eût pas arraché au Gendre la Marche de Brandebourg. Quel-

Mort d'Etienne & d'Othon.

ques Autheurs peu celebres, ne luy rendent pas un témoignage trop glorieux, & l'accuſent de s'être endormy dans les delices. Ils luy font paſſer lâchement le tems dans une retraite, & des amours illicites, ce qui n'eſt pas croyable d'un Prince, qui jour & nuit portoit au col un fragment de la Croix de Jeſus-Chriſt, enchaſſé en or, qu'il avoit herité de Louis ſon Pere, & qui paſſa dans la Paleſtine, ſoit pour la devotion qui l'attiroit aux ſaints lieux, ſoit pour la deſtruction des Infideles, à laquelle le Pape exhortoit les Princes Chrêtiens.

Poſterité d'Albert. Aprés la mort d'Othon, il ne reſtoit qu'Albert des enfans de l'Empereur Louis, il vêcut juſqu'à l'année 1404. & gouverna la Hollande, la Zelande, le Hainaut & la Friſe, pendant vingt-ſix ans, & dix-neuf ans du vivant de Guillaume ſon frere, qui avoit perdu l'eſprit. Albert avoit épouſé Marguerite fille de Louis de Sileſie Duc de Brig, de laquelle il eut Guillaume Comte d'Oſtervand, qui ſucceda à ſon Pere dans le Païs-

Bas, Albert qui vêcut en celibat jusqu'en l'année 1387. ou selon d'autres 1399. & Jean Evêque de Liege. Guillaume & Marguerite de Bourgogne sa femme, ne laissa qu'une fille nommée Jacquette, mariée en premieres noces à Jean Dauphin de France, puis à Jean Duc de Brabant, ensuite à Honfroy Duc de Gloceſter, & qui eut pour quatriéme mary Borsell Comte d'Ostervand. Jean Evêque de Liege, pour ne pas laisſer perir la famille, ne prit pas les Ordres, & laissant son Evêché, épousa Elizabeth fille du Duc de Lusace (selon Gervoldus) ou plûtôt selon les Archives de Liege, une Princesſe de Luxembourg, par la dispense du Pape. Avant qu'il se mariât, il posſeda vingt-huit ans l'Evêché de Liege, & eut l'an 1403. de grands debats avec cette Ville, qui vouloit détruire, & l'Evêque & le Clergé; la querelle s'échauffa de part & d'autre, & les deux partys étoient puiſſans; mais enfin Jean eut le deſſus, & entrant victorieux dans la Ville, reçût nouveau ſerment de fidelité des Habitans, &

châtia les Principaux des Rebelles ; faisant trancher la teste à six-vingts, & les jetter dans la Meuse. Il eut aussi à démêler avec Jacquette sa niece, fille de Guillaume son frere. Cette Princesse veuve, comme j'ay dit, du Dauphin de France, se plaignit d'avoir été dépoüillée par Jean son oncle, des Provinces de son Pere, qu'elle pretendoit luy appartenir. Elle appella à son secours le Duc de Bourgogne, & se voyant une forte armée, elle attaqua celle de son oncle, & défit Jean Arckel qui la commandoit. Aprés elle épousa Jean Duc de Brabant, & se sentant forte de cet appuy, redemanda avec plus d'ardeur l'heritage de son Pere. Enfin aprés beaucoup de sang répandu, & de Villes ruinées, Philippe Duc de Bourgogne se porta pour Mediateur de la paix, & mit d'accord Jean de Baviere, & Jean de Brabant, qui eurent la Jurisdiction en commun, de la Hollande, de la Zelande, du Hainaut, & de la Frise ; Mais Jean de Baviere n'en pût joüir bien longtems, & il fut empoisonné, à ce que

Guerre pour la succession entre l'oncle & la niece.

l'on croit, par un infâme Miniſtre de la haine de Marguerite ſa mere, dequoy l'on ne pût bien découvrir la cauſe. Il finit de la ſorte malheureuſement à Bruxelles, l'an 1406. le douziéme Avril ſelon quelques-uns, & ſelon les Annales de Flandres le cinquiéme Janvier, & fut enterré à la Haye dans l'Egliſe des Dominiquains. Voila en peu de mots quelle fut la fortune des enfans de l'Empereur Louis, paſſons à ſes petits fils, & ſuivons l'ordre des tems avec plus d'exactitude.

L'an 1377. la Baviere ne ſe vit plus que trois Princes, Etienne, Frederic, & Jean fils d'Etienne, qui eut, comme nous l'avons dit, l'Empereur Louis pour pere. Ils regnerent quinze ans en commun, & dans une parfaite intelligence, & chacun avoit de la nature, ſon talent particulier. Etienne étoit porté aux grandes choſes, il aimoit paſſionnément la guerre, & l'entendoit bien, les perils ne l'étonnoient point, il étoit endurcy à la fatigue, & il cherchoit la gloire dans toutes ſes actions Frederic ſembloit

La Baviere n'a plus que trois Princes.

Leur differente genie.

moins né pour les armes, que pour les sciences, & avoit pour but principal un bon & juste gouvernement. Il entendoit parfaitement l'œconomie, & dans l'Etat, & dans la famille, & la Ville de Landshut luy est redevable de son beau Vignoble. Jean aimoit particulierement la chasse, mais sans préjudice des affaires publiques, & hors le tems qu'il étoit obligé de leur donner. Mais quoy que ces trois freres eussent chacun son genie particulier, ils avoient aussi chacun toutes les vertus necessaires pour bien commander, & les Peuples étoient aussi obeissans à leurs Princes, que les Princes se montroient bons à leurs Peuples.

Frederic Duc de Baviere surnommé le Sage.

Frederic, à qui sa grande conduite acquit le surnom de sage, étoit dans une si haute reputation, qu'il fut employé dans toutes les importantes negociations de l'Empire, & dans les démélez que l'Empereur Charles eut avec les Villes, particulierement avec celle d'Ulme, & les plus Grans de Suabe. Les Comtes de Wirtemberg, avec lesquels toute la No-

bleſſe étoit liguée livrerent bataille à Charles, qui mourut l'année ſuivante à Prague, laiſſant en ſa place ſon fils Venceſlas pire que luy. Car enfin il ne ſert de rien de cacher icy ce que tous les Hiſtoriens en mettent au jour. Il ceda au Roy de France le Royaume d'Arles, que Philippe de Valois, ny par prieres, ny par menaces ne pût jamais obtenir d'un Pape de ſa nation, durant le regne de l'Empereur Louis. Il détacha lâchement pluſieurs pieces de l'Empire. Il donna une ſomme prodigieuſe à chacun des Electeurs pour acheter leurs ſuffrages en faveur de Venceſlas ſon fils, & il ne ſe trouva pas aſſez de quoy les faire dans les treſors de l'Empire. Il abandonna au Comte Palatin du Rhin, & ſans ſe reſerver la faculté de Rachat, une bonne partie des peages du Rhin, avec Ingelheim & Ogernheim, & rendit ſeize Villes de Suabe aux Princes voiſins, il eut toûjours beaucoup plus de ſoin d'étendre ſon Royaume de Boheme, qu'il accrut par ruſe & par force de la Sileſie, que de tra-

Mort de l'Empereur Charles IV.

vailler à la gloire, & à l'augmentation de l'Empire, auquel il prefera si visiblement la France en plusieurs occasions. Je ne parle point de la marche de Brandebourg, & du droit de suffrage au College Electoral qu'il arracha à la maison de Baviere. Je laisse beaucoup d'autres injustices, dont on l'accuse pour venir au jugement qu'en fait la posterité. L'empereur Maximilien I. du nom si éclairé, & si sage, avoüe que jamais l'Allemagne n'avoit été attaquée d'une peste plus dangereuse, que lors que Charles en prit le gouvernement. Tous les Historiens l'appellent dissipateur de l'Empire, & disent qu'il arracha toutes les plumes de l'aigle pour l'exposer à la honte & à la risée de l'Univers. En effet, il la mit si bas par ses prodigalitez & dépenses excessives, quelle ne pût plus lever la teste, & ces insignes defauts ne pouvoient être reparez par quelques foibles vertus qui se rencontrent dans les hommes du commun comme une éloquence naturelle, la connoissance de plusieurs langues, & quel-

ques marques qu'il donna de sa valeur en Italie.

Le portrait du fils est encore plus vilain que celuy du Pere, & Venceslas avoit tous les vices sans être doüé d'aucune vertu. Il étoit farouche & cruel au dernier point, & ne marchoit jamais qu'il n'eût à ses côtez un bourreau qu'il appelloit son Compere, & qui l'étoit en effet, pour executer sur le champ ses ordres. Il se tenoit presque toûjours caché dans l'épaisseur des forests en la compagnie des bestes sauvages, sans oser se produire devant les hommes, & lors que les Etats de l'Empire l'inviterent à venir donner ordre aux affaires, il répondit arrogamment aux Ambassadeurs qui luy furent envoyez, que pour luy il n'avoit plus rien à faire en Allemagne depuis le jour qu'il avoit été établi Roy des Romains, & que si quelqu'un avoit besoin de luy, il devoit le venir trouver & luy épargner la peine d'un voyage. Cette réponse fut trouvée si creüe & si dure des Etats, qu'ils eurent Venceslas en

Mœurs de Venceslas son fils.

aversion, ne pouvant assez detester sa faineantise & son arrogance, & les Ducs de Baviere ne pouvoient qu'avoir honte de son alliance; car il avoit épousé en premieres noces Jeanne fille d'Albert de Baviere, Comte de Hainaut & de Hollande, & aprés sa mort Sophie fille de Jean Duc de Munich. Comme il étoit sujet à l'yvrognerie, la source de plusieurs vices, & à la paillardise qui la suit de prés, sa premiere femme tâcha quelquefois de le détourner de ses débauches par de douces remontrances; mais ce Prince fier & cruel, qui avoit toûjours des flateurs à ses côtez, en conçût tant d'aigreur contre sa femme, qu'aprés avoir tenté plusieurs voyes pour la perdre, elle mourut de regret & de douleur six ans aprés son couronnement à Aix. Sophie de Baviere qui luy succeda en la couche infortunée de Venceslas, ne le pût rendre meilleur, & l'Empire ressemblant alors à un Vaisseau sans Pilote (car il luy auroit été moins dés-avantageux de n'en avoir point du tout, que d'en

avoir un pareil) fut exposé à de rudes tempêtes. Venceslas étoit un esprit grossier, sans experience & sans conduite, abandonné à toutes sortes de vices, & dans une faineantise continuelle, ce qui le rendoit tout à fait inutile dans l'Empire, & faisoit le mépris de tous ses Sujets. Durant tout son regne, les Historiens ne parlent que de triste & fâcheux evenemens, de prodiges épouventables, de divisions, de brigandages & d'incendies, dont la Baviere même ne fut pas exempte.

Le Pontificat d'Urbain VI. fut troublé par diverses factions, qu'excita dans l'Empire l'Antipape Clement VII. & durant plusieurs années qu'elles durerent, la Baviere demeura toûjours ferme dans les interests d'Urbain. Jean fils d'Etienne Duc d'Ingolstat, donna en particulier de bonnes marques de l'affection qu'il portoit au Pape, qui à l'exclusion de Paul Chanoine de Passaw, que le College de Ratisbone vouloit pour Evêque, établit Jean de Baviere, le Siege vacant par la mort

Jean de Baviere Evesque de Ratisbone.

de Theodoric d'Abenſperg. Le ſchiſme de l'Egliſe reveilla la guerre que l'Empereur Charles avoit allumée entre les Princes & les Villes de Suabe qui ſe trouverent au nombre de trente-ſix, auſquelles ſe joignirent celles du Rhin, Mayence, Straſbourg, Wormes Spire, Hagueneau, Weiſſembourg, & même Ratiſbone, avec Pilegrin de Punechaim Archevêque de Saltzbourg, qui briguoit la faveur des Peuples, & avoit une haine implacable contre la Baviere. Ce fut le ſeul Prince Eccleſiaſtique qui abandonna le party, mais auſſi qui n'en remporta que du dés-avantage & de la honte, ayant été fait priſonnier. Il ſe fit une treve de ſix mois par l'entremiſe de Leopold Duc d'Autriche, à la fin de laquelle, la guerre recommença plus forte qu'auparavant. Le party des Princes qui étoit puiſſant, avoit pour principaux Chefs Frederic, Etienne, & Jean Ducs de Baviere, Robert l'aîné & Robert le jeune Comtes Palatins, Albert d'Auſtriche, l'Archevêque de Mayence, les Evêques de Wor-

mes, de Bamberg, de Straſbourg, d'Augſbourg, & de Ratiſbone, le Marquis de Bade, le Comte de Wirtemberg, Frederic Bourgrave de Nuremberg ſuivis de quelques autres Seigneurs, qui tous enſemble ſoûtinrent vaillamment leur cauſe contre les Villes, pouſſées à cette guerre par un excés d'orgueil & d'ancienne animoſité. Elle fut ſuivie l'année d'aprés de celle qu'Etienne, Frederic & Jean Ducs de Baviere firent à l'Empereur Venceſlas, pour ſe vanger des vieilles injures qu'ils avoient reçeües de Charles ſon Pere, & ils recouvrerent, à la pointe de l'épée, pluſieurs Villes, que par ruſe ou par force il avoit annexées à la Couronne de Boheme.

Les Ducs de Baviere font la guerre à Venceſlas

La gloire que s'acqueroient de jour en jour les Ducs de Baviere, & les importans ſervices que Frederic rendit à Charles V. Roy de France contre les Anglois; porterent ce ſage Monarque à rechercher l'alliance de cette auguſte maiſon. Il demanda au lit de la mort pour Charles VI. ſon fils, qui n'avoit que quatorze ans,

Elizabeth de Baviere mariée a Charles VI. Roy de France

Elizabeth fille d'Etienne Duc de Baviere, & de Thadée fille de Barnabos Vicomte de Milan. Cette Princesse étoit belle, & avoit dans un haut point tous les avantages de son sexe. Le Roy son Epoux luy assigna d'abord un doüaire considerable, & ne voulut rien recevoir de son Beaupere. Trois ans aprés la mort de Charles V. les noces se celebrerent à Amiens, avec toute la magnificence possible, & Charles VI. vint en Flandres avec quatre-vingts mille hommes, pour opposer aux Rebelles, & à la faction des Anglois qui les appuyoient. Elizabeth eut durant sa vie une matiere assez ample pour exercer sa vertu, car quoy qu'elle eût le bonheur d'avoir pour Epoux un Successeur de Charlemagne & de S. Louis à la Couronne de France, elle eut le malheur de le voir dans de fâcheux intervales, & foiblesses d'esprit qui le porterent à défendre le party de l'Antipape Robert, & luy attirerent l'Anathême d'Urbain Successeur legitime de saint Pierre, D'ailleurs le Roy n'étant pas en éta-

de manier les affaires, elles étoient entre les mains de ses proches, & la Reine Elizabeth n'avoit que peu de part au gouvernement.

Tandis que la France étoit aux prises avec l'Angleterre, l'Italie n'étoit pas moins agitée par la faction de Galeace contre Barnabos qui succomba à la fin, & mourut dans une étroite prison. Etienne Duc de Baviere piqué du mauvais traitement fait à son Beaupere, & appellé en Lombardie par François Carrarius, qui venoit aussi de voir mourir son pere en prison par la cruauté de Galeace, passa les monts avec une armée, & fut contraint de rebrousser chemin au bout de trois mois pour appaiser une dangereuse sedition qui s'élevoit à Munich dont les Habitans avoient pris les armes pour se venger d'un favory des Ducs qu'ils accusoient d'abuser de son authorité à leur prejudice. Mais à l'arrivée d'Etienne, ils se soûmirent d'abord, & se repentans d'avoir suivy de mauvais conseils ils furent châtiez selon leur merite. Il y avoit encore alors en Baviere quelques re-

Le Duc Etienne passe en Italie.

Sedition à Munich

ſtes de la faction des Villes qu'appuyoit Pilegrin Archevêque de Saltzbourg, mais ſeul de ſa bande entre tous les Princes, comme je l'ay dit. Il fut parlé d'achever d'éteindre cét incendie qui avoit jetté de ſi groſſes flammes, & de tenir une conference entre les Ducs, & l'Archevêque qui ſe rendit au Monaſtere de Raitenhaſlach. Mais elle n'eût pas l'effet qu'on en eſperoit, & Frederic Duc de Baviere qui n'y avoit pas été appellé, & qui ſembloit la dés-approuver, ſe ſaiſit de Pilegrin par droit de guerre, comme du Chef d'une fâction qui troubloit l'Empire. Quelques-uns blâmerent cette action comme mauvaiſe, & contre le droit des gens, quoy qu'il n'y eût nulle apparence que des Princes d'une ſi haute vertu, l'euſſent voulu violer, & que ce qu'ils firent alors, ne fût fait pour de tres-grandes raiſons, & dans les formes.

Ligue des Princes contre les villes.

Quoy que la priſon de l'Archevêque fût courte cela ne laiſſa pas de faire crier les Villes confederées qui ſe liguerent plus fortement que jamais

mais, jusques à soixante & dix, & obligerent tous les Princes d'en faire autant, il n'y eut que l'Empereur Venceslas, & l'Archevêque de Saltzbourg, qui prirent hautement le party des Villes, qui en devinrent plus insolentes, & se declarerent particulierement contre la Baviere, pour vanger l'affront pretendu fait à Pilegrin. Venceslas ennemy des Ducs tâcha de faire diversion des forces du Palatinat, & d'empêcher que Robert Comte Palatin, ne vint au secours; mais il ne pût empêcher que le Rhin & le Danube ne fussent témoins des belles actions de nos Ducs que les Incendiaires (c'est ainsi que s'appelloient ceux qui suivoient le party des Villes, parce qu'ils mettoient le feu par tout) ne fussent défaits en bien des endroits, & que par l'heureuse negociation de Frederic, cette guerre ne prit fin au bout de l'année.

Partage des deux Bavieres entre les trois Ducs.

Le repos acquis à la Baviere par la bonne conduite de ses Ducs, luy donna lieu de penser aux affaires domestiques, & Jean plus pacifique que ses deux freres, croyant qu'il étoit

moins conſideré qu'eux, & qu'il y alloit de ſa gloire de s'égaler en ſplendeur & en dignité à Etienne, & à Frederic, fut le premier à propoſer le partage. Comme il luy ſembla d'abord qu'ils reculoient, il ſe ſaiſit de Munich, où il fut reçû des Habitans qui l'aimoient. Cette démarche hardie porta les deux freres à travailler au partage, pour lequel l'an 1393. furent appellées quarante teſtes des plus habiles, vingt-quatre d'épée & ſeize de robe, dont les noms ſe trouvent dans les Annales, & qu'il n'eſt pas neceſſaire de rapporter icy. Il fut fait trois lots, & tiré au ſort. Etienne eut pour ſa part la moitié de la haute Baviere, & fit ſa reſidence ordinaire à Ingolſtat; l'autre moitié écheut au Duc Jean qui tint la ſienne à Munich, & la baſſe Baviere plus fertile & plus peuplée que la haute, fut la portion de Frederic, qui tint ſa Cour à Landshut: auſſi pour recompenſer ſes freres de cette inegalité, il s'obligea de leur donner huit mille Florins tous les ans, & outre le traitté qu'ils firent entre-

eux pour leur gloire & leurs communs avantages : il y en eût un particulier & ſecret entre Frederic & Jean, dont les Deſcendans cinquante-deux ans aprés le partage, heriterent la part d'Etienne, cette branche ayant failly en Louis l'an mil quatre cens quarante-cinq.

Mort du Duc Frederic.

Frederic mourut à Landshut le dernier de Novembre de l'année ſuivante au retour de ſon voyage de Prague, où il avoit mené ſa niece Sophie fille de Jean ſon Pere pour être mariée à l'Empereur Venceſlas, & ſucceder dans ce lit infortuné à Jeanne fille d'Albert de Baviere Comte de Hollande. Il prit cette Commiſſion d'autant plus volontiers, qu'il croyoit être bien dans l'eſprit de l'Empereur depuis la paix à laquelle il avoit le plus travaillé : mais on ne laiſſa pas de ſoupçonner qu'il avoit été empoiſonné à Prague, veu qu'en ſortant de la Ville il tomba malade, & mourut de langueur à ſon retour, ſans que les Medecins en puſſent bien découvrir la cauſe, il n'eût qu'un fils unique nommé Henry, de Magde-

laine fille de Barnabos Vicomte de Milan, qu'il laissa sous la Tutelle de sa mere & de ses oncles Etienne & Jean, ce qui devoit unir davantage ces deux freres, entre lesquels toutefois la jalousie se glissa, & ensuite une haine ouverte. Il y avoit veritablement entr'eux quelque antipatie: mais quoy qu'ils ne fussent pas dans une parfaite intelligence, la bien-seance & la charité voulurent qu'ils travaillassent en commun au bien du Pupille; & qu'ils se rendissent à Landshut, ou en l'assemblée des Etats de la Province, ils luy firent recevoir le serment accoûtumé. Jean en avoit déja fait autant à Munich pour ses deux fils, Ernest & Guillaume, pour prevenir toutes les difficultez qui pouroient arriver aprés sa mort, & à l'insceu de son frere, il traita avec l'Austriche, & avec Galeace Vicomte de Milan, la niece duquel fut donnée à Ernest son fils, avec soixante & quinze mille Ducats.

Les Ducs Estienne & Iean en mauvaise intelligence.

Dés qu'Etienne eût eu le vent de ces secretes menées, il ne pût

Louis fils d'Estienne.

dissimuler son dépit, & fâché de n'avoir pas été compris dans le traitté forma dans son esprit des pensées qui tendoient à la vengeance. Louis son fils, jeune Prince ardent, & qui n'aimoit pas son oncle, se sentant fier de l'alliance qu'il venoit de faire avec la France en épousant Anne de Bourbon, s'attaqua d'abord à Berthold Evêque de Frisingen, qu'il sçeut être l'autheur de ce que Jean avoit fait avec Galeace & avec l'Austriche ; il surprend la Ville une veille de Noël, par la trahison du Commandant qu'il avoit gagné ; Jean & Ernest son fils l'en chassent bien tost aprés, & châtierent le traître selon son merite, la querelle s'échauffe de part & d'autre, Louis prend cette injure pour soy, il s'empare de Neustat, fait main basse sur tout ce qui resiste, & se retire ensuite avec un riche butin à Ingolstat. Cette violence porte le jeune Ernest avec Jean son Pere, à user de represailles, ils assiegent quelques Villes d'Etienne, ils ruinent la campagne, & aprés deux ans de guerre,

ne espouse Anne de Bourbon.

dont enfin les Bavarois furent las ; Les Ducs apprehendans de plus grans maux dans la suite, & voyant que le partage qu'ils avoient fait, étoit la cause de leur des-union, de l'avis des Principaux de la Noblesse, ils remirent toute la Baviere en son premier état, & firent la paix qui dura jusqu'à la mort de Jean.

Nouvelles semences de discorde.

Ce Prince qui meritoit le surnom de Juste, & l'illustre Pere des Ducs de Baviere, dont l'heureuse Posterité regne aujourd'huy glorieusement, mourut l'année d'aprés la paix 1393. & ne laissa que deux fils, Ernest & Guillaume. D'abord les Etats les reconnurent, & leur firent le serment selon les ceremonies accoûtumées, les Privileges de la Noblesse furent confirmez en même tems, & toute la Baviere joüit pour quelques mois d'une entiere tranquillité. Mais cette grande bonace sembloit predire un subit orage. Louis le Barbu fils d'Etienne, Prince remuant & ambitieux, ne pût se resoudre à en demeurer aux termes du Traitté, il prit de nouveau les armes, & fit plusieurs Actes

d'hostilité, qui auroient passé jusqu'à une guerre ouverte, sans la moderation des Ducs Ernest & Guillaume, qui le porterent à consentir à une tréve, durant laquelle Robert Comte Palatin, & Frederic Bourgrave de Nuremberg, les obligerent à renoüer l'amitié, & à signer une paix durable. Les interests particuliers de Warmond de Pienzenaw, qui étoit en tres-grand credit auprés d'Etienne, & que ce Duc appuyoit, ne furent pas capables de la rompre, & ce ne fut que trois ans aprés, que Louis toûjours inquiet, recommença à broüiller, comme nous verrons ensuite.

Mort d'Albert Duc de Baviere.

La paix fut donc concluë sur la fin de l'année 1399. & ce fut environ le même tems que mourut Albert, petit fils de l'Empereur Louis, Prince qui étoit les delices de ses Sujets, & qui aimoit uniquement la justice. Son tombeau se voit à Straubing, au milieu du Chœur des Carmes, & & Jean son frere laissant à Henry de Nothast, excellent pour le conseil, & pour l'execution, le Gouverne-

ment de Straubing, & de ſes dépendances, il ſe retira aux Païs-bas, pour regir en perſonne la Hollande, & les autres Provinces hereditaires.

Abdication de Venceſlas

Nous entrons dans le quatorziéme ſiecle, dont le commencement fut conſiderable, par la publication du grand Jubilé, & la demiſſion volontaire de l'Empereur Venceſlas. Ce fut pour pluſieurs cauſes, toutes juſtes & toutes manifeſtes, qui pouvoient ſe rapporter à deux generales, ſa faineantiſe & ſa cruauté. Robert Duc de Baviere, Comte Palatin du Rhin, & Electeur de l'Empire, fut mis en ſa place, & élû Roy des Romains, Frederic de Brunſwic, & Jodocus Prince de Moravie, qui avoient été nommez auparavant par les ſuffrages du College Electoral, étans morts peu aprés, le premier par le coûteau d'un lâche aſſaſſin, & l'autre d'apoplexie; Robert, comme le veut Arenpeck, ne fut pas veritablement couronné à Aix, ſoit qu'il n'eût pas eu generalement tous les ſuffrages, ſoit que cette Ville n'eût pas approuvé la demiſſion de Ven-

Robert comte Palatin éleu Empereur.

ceſlas. Mais la ceremonie ſe fit à Cologne, où s'étoit fait le Couronnement d'autres Empereurs. L'année d'aprés l'Empereur Robert paſſa en Italie, pour reſiſter aux entrepriſes de Galeace Vicomte de Milan, mais les affaires ſe trouverent ſi mal diſpoſées, & le Pape, les Venitiens, & les Florentins ſi contraires à ſes deſſeins, qu'il fut contraint de repaſſer les Alpes le Printems ſuivant, ſans avoir rien pû faire de conſiderable.

Les Ducs Erneſt & Guillaume chaſſez de Munich.

Tandis qu'il étoit en Italie, il ne pouvoit remedier aux deſordres qui continuoient dans la Maiſon de Baviere, les Ducs Erneſt & Guillaume furent chaſſez de Munich, par l'intelligence qu'eut Louis avec le Magiſtrat de la Ville. Ils ſe retirerent à Landshut auprés du Duc Henry leur couſin, & plutoſt que d'en venir à une guerre ſanglante, ils aimerent mieux remettre leur different à des Arbitres qui furent nommez. Cependant, dans l'incertitude du ſuccez de cette conference, il ſe fit des levées pour decider

par les armes, ce qui ne pourroit l'être par la plume, & Louis prenant son tems, aprés avoir fait de magnifiques promesses à ceux de Munich, & en avoir tiré tout ce qu'il pût, il passa en France auprés de la Reyne sa sœur, & laissa dans le bourbier, ceux qui l'avoient servy dans son injuste cause. Le Duc Etienne son Pere, se montra moins déraisonnable, & donna les mains à un accommodement. Il confirma par une Patente du 10. Decembre 1402. le partage qui s'étoit fait entre luy & le feu Duc Jean son frere, & les Principaux de la Noblesse signerent un Acte à Ingolstat, par lequel s'étans tous donné la main, ils declaroient vouloir maintenir les Ducs Ernest & Guillaume, dans la possession de leur part, & obliger ceux de Munich à se ranger à leur devoir, & être fideles à leurs Princes.

Le peuple leur ouvre les portes.

Le Magistrat qui craignoit un juste châtiment, ne vouloit pas se rendre, & animoit le peuple qui chancelloit, à tenir bon ; cela obligea

les Ducs de s'avancer avec l'armee, & de mettre le siege devant la Ville, dont les portes leur furent ouvertes par le Peuple, qui n'osa pas attendre le choc. Ces Princes témoignerent leur clemence en cette rencontre, & pardonnerent genereusement aux Habitans, à la reserve de dix ou douze des Principaux de la Faction, qui furent traînez au supplice pour servir d'exemple. Par la mediation de Frederic Bourgrave de Nuremberg, l'amnistie fut accordée, & les conditions se firent ensuite à l'avantage des Ducs, ce que Louis confirma par Acte du dix-neuf Avril 1403. Ce fut cette même année que l'Eglise de S. Jodocus de Landshut, fut consumée par un incendie, & qu'à Munich celle de S. Jacques de l'Ordre des Religieuses de Saint François, tomba en ruine, les fondemens s'étant affaissez. Magdeleine sortie des Vicomtes de Milan, mere du Duc Henry de Landshut, Princesse d'une tres haute vertu, mourut aussi environ le même-tems.

Divers troubles appaisez.

Les cinq années suivantes furent employées à terminer plusieurs petits differens, tant avec la Ville d'Augsbourg, qu'avec Louis le-Barbu, qui toûjours inquiet & ambitieux, faisoit naître des incidens, qui fâchoient les Ducs Ernest & Guillaume, les Habitans de Landshut vinrent aussi à se soûlever, & le jeune Henry qui étoit encore sous la tutelle d'Etienne son oncle, qui s'en acquittoit legerement, eut assez de peine à s'échapper de la main des Conjurez. Berthold Evêque de Frisingen, & Frederic Bourgrave de Nuremberg, furent Arbitres dans plusieurs autres querelles, qui survinrent entre les Ducs de Baviere, pour des droits de Jurisdiction; aprés quoy Louis le Barbu repassa en France auprés de la Reyne Elisabeth sa sœur, ayant déja épousé, comme je l'ay dit, Anne de Bourbon, veuve de Pierre, frere de Charles Roy de Navarre, de laquelle il eut Louis Comte de Graispach, qui passa en Allemagne, deux autres fils luy étant morts en France au berceau.

Albert Palatin du Rhin Duc de Baviere, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zelande, & Seigneur de Friſe, reſté ſeul des enfans de l'Empereur Louis, mourut au commencement de l'année 1405. Prince de grande pieté & d'excellente vertu, lequel eut pour Succeſſeur dans ces Provinces, Guillaume le Guerrier, qui merita ce ſurnom par ſa valeur & ſes beaux exploits, dont les Annales de Flandre font aſſez de bruit. Il devoit épouſer Marie fille de Charles V. Roy de France, laquelle venant à mourir ſubitement, fit place à Marguerite fille de Philippe le Hardy Duc de Bourgogne, de laquelle Guillaume eut une fille nommée Jacquette, dont nous aurons lieu de parler bien-toſt. Ces deux Princes Bavarois, Louis le Barbu, & Guillaume le Guerrier, étoient en tres grand credit en France, & furent employez dans des negotiations importantes, dont ils s'acquitterent glorieuſement.

Mort d'Albert Duc de Baviere.

La Baviere commençoit à reſpirer un doux air, lors qu'elle reçût la

Mort de l'Empereur Robert.

triſte nouvelle de la mort de l'Empereur Robert, qui deceda à Oppenheim le quatorziéme Avril 1410. ſon corps fut porté à Heidelberg avec une pompe magnifique dans l'Egliſe du Saint Eſprit qu'il avoit fait bâtir avant qu'il fut parvenu à l'Empire. Ce fut un Prince excellent en paix & en guerre, religieux, juſte & grand amateur des belles Lettres, en faveur deſquelles il fonda l'Academie de Heidelberg, luy donnant de bons revenus & de tres beaux privileges. Il eut pour ſucceſſeur à l'Empire Sigiſmond Roy de Hongrie, qui d'un commun conſentement fut éleu Roy des Romains. Il y eut cecy de remarquable en ſon élection, qu'étant appellé au College Electoral, comme Electeur de Brandebourg, par l'Electeur de Mayence, & devant donner le premier ſa voix à l'égard de ſa dignité Royale, il répondit franchement, quand il luy fut demandé lequel il nommoit de ceux qui étoient propoſez, *Ie me connois*, dit-il, *& je ne connois pas ſi bien les autres. & ne ſçachant pas*

Remarque curieuſe ſur l'élection de Sigiſmond.

ſi aucun d'eux eſt capable de prendre les rénes de l'Empire de l'Vnivers, dans un tems ou toute la Chrêtienté eſt agitée par un tres dangereux ſchiſme; je me nomme moy-même, comme pouvant mieux répondre de moy que de toute autre perſonne. Cette franchiſe hardie fut admirée du College Electoral, qui jugeant par là du merite & de la capacité de Sigiſmond, l'éleurent ſans balancer Roy des Romains. Ils ne furent pas trompez dans leurs eſperances, & il travailla puiſſamment à abolir le ſchiſme & à remettre le calme dans la Chrêtienté.

Guerres du Tyrol.

La guerre du Tyrol, troubla pour quelque tems le repos de la Baviere, & Henry de Rottenberg, le plus puiſſant de la Province en charges & en richeſſe, ayant irrité Frederic Archiduc d'Auſtriche par des moqueries continuelles, ſur ce que ſes coffres étoient vuides, ce qui ne peut être qu'à la honte & au déſavantage d'un Souverain, eut enfin ce Prince à dos, & fut contraint pour ſe défendre de ſes attaques

d'intereſſer dans ſa querelle, les Ducs de Baviere, Erneſt, & Guillaume, & Etienne Duc d'Ingolſtat, qui ne vouloient point de bien à l'Archiduc. Il leur repreſenta qu'il ſeroit facile de venir à bout d'un Prince qui manquoit d'argent, qui n'avoit point de munitions, & dont toutes les places étoient dégarnies. Mais le ſuccés ne répondit pas à l'eſpoir dont il les flatta, ils trouverent de la reſiſtance, & Etienne & Guillaume qui étoient entrez dans le Tyrol, tandis qu'Erneſt demeura à la garde du Païs, furent contraints de retourner ſur leurs pas ſans avoir rien fait; une treve de deux ans qu'obtint des uns & des autres, George Evêque de Paſſaw de l'ancienne famille des Comtes de Hohenlo, ſauva les deux partis de la honte de n'avoir rien executé de conſiderable durant cette guerre, & à dire vray la paix étoit plus avantageuſe à Frederic, qui étoit alors peu en état d'entretenir une armée. Le terme de la treve expiré durant lequel Henry de Rottenberg fut pu-

ny de sa revolte, Etienne reprit les armes & rentra dans le Tyrol, mais avec aussi peu de succés qu'auparavant, & Eberhard de Kirekberg Evêque d'Augsbourg se porta pour Mediateur de la paix, qui fut bientost suivie de la mort d'Etienne. Il deceda à Schoenfeld, sur la fin de Septembre mil quatre cens douze, & laissa une tres belle reputation. Il étoit somptueux & magnifique, & avoit si bien gagné le cœur de tous ses sujets, que s'entretenant un jour sur cette matiere avec Galeace qui luy parloit de la peine qu'il avoit à se garder de la trahison des Milanois, il luy dit qu'il n'avoit point de sujet, dans la maison duquel il ne pût passer la nuit en asseurance.

Mort du Duc Etienne.

Dés que Louis le Barbu, qui étoit alors en France embarassé dans les querelles des maisons d'Orleans & de Bourgogne, eut receu la nouvelle de la mort du Duc son Pere, il courut vîte en Baviere donner ordre à ses affaires, & y arriva chargé d'argent & de pierreries des bien-

Louis le Barbu repasse en Baviere.

faits du Roy & de la Reine qui l'aimoient beaucoup. Il se void encore aujourd'huy à Ingolstat une partie de ces riches presens qu'il emporta de la France, l'autre ayant été enlevée par Robert Comte Palatin, dans la guerre qu'il fit à Albert le Sage.

Concile de Constance.

Ce fut l'année d'aprés mil quatre cent treize, que se celebra le Concile de Constance, à la sollicitation de l'Empereur Sigismond, qui avoit entrepris bien serieusement de remettre la concorde dans l'Eglise; je laisse à part l'Histoire Ecclesiastique, pour ne m'attacher qu'à la nôtre, je diray seulement que ce fut dans ce Concile, que furent brûlez publiquement Jean Hus & son Sectateur Jerôme de Prague, & que trois Princes de Baviere, Guillaume de Munich, Louis d'Ingolstat, & Henry de Landshut y assisterent, tant pour le respect de l'Empereur, que pour leurs affaires particulieres. Car Louis fils d'Etienne Comte de Moret ne fut pas plûtost de retour de France, qu'il reveilla les vieilles

querelles, & menaça les Ducs ſes couſins, qui ſe liguerent tous enſemble contre luy. Louis Electeur Palatin, Jean ſon frere, les freres Erneſt & Guillaume, Henry de Landshut & Frederic Bourgrave de Nuremberg mary de la ſœur de ce dernier, joignirent leurs armes contre Louis, & en demanderent l'aveu de l'Empereur & du Pape. Cette guerre civile qui fut cauſée en partie par le mécontentement de quelque Nobieſſe, ne s'échauffa pas beaucoup au commencement, mais trois ans aprés les eſprits s'irriterent, & l'on en vint aux mains.

Tandis que l'Empereur Sigiſmond s'occupoit à Conſtance à pacifier l'Egliſe, Guillaume de Baviere Comte de Hainaut & de Hollande, travailloit à Paris, à éteindre les diſcordes civiles qui déchiroient la France par diverſes factions. Il y avoit ramené le Dauphin avec ſa femme Jacquette ſa fille unique, les ayant élevez l'un & l'autre dans le Hainaut par la volonté du Roy Char- Etat de France.

les, & de la Reine Elizabeth sa femme. Mais bien-tost aprés ce jeune Prince mourut, & comme l'on croit, empoisonné, ce qui fut un rude coup pour la maison Royale, ne restant plus qu'un fils assez jeune du nom de son Pere, & qui luy succeda aprés sa mort. Guillaume eut un tel déplaisir de la perte de son gendre, qu'il ne luy survêcut que peu de jours, & son corps fut porté à Valenciennes, dans une Chapelle de l'Eglise des Peres de saint François.

Grande querelle entre les Ducs de Baviere.

La branche de Baviere-Hollande aprés la mort de Guillaume, n'ayant plus que Jean Evêque de Liege qui la soûtenoit, les Ducs de Baviere ses Cousins, entroient déja en debat touchant la succession, & en vinrent aux injures au Concile de Constance. Louis Duc d'Ingolstat, qui étoit violent, mal-traitta Henry Duc de Landshut, jusqu'à luy reprocher quelque tache dans sa naissance, Henry outré de douleur, ne se pût vanger sur le champ de cet

affront pour le respect qu'il portoit à l'Empereur : mais quelques jours aprés les deux Ducs se réncontrerent bien armez, Henry tira l'épée & blessa Louis, qui eut assez de force & de presence d'esprit pour la luy ôter. Il auroit eu incontinent sa revanche si l'on ne les eut separez, & l'Empereur irrité de cet attentat, vouloit punir secretement l'Agresseur, si Frederic Bourgrave de Nuremberg, qui étoit bien avant dans la bienveillance de Sigismond, qui l'avoit honoré depuis peu de la Dignité Electorale, ne se fut jetté à ses genoux, pour obtenir la grace de Henry, dont il avoit épousé la sœur. Louis que l'on croyoit en danger de sa blessure, en guerit contre l'opinion de bien des gens; & comme il se fit voir à cheval au bout de trois semaines, cela facilita le pardon de Henry, contre qui l'Empereur & le Concile étoient entierement irritez.

Ravage des Hussites en Bohem.

Les Sectateurs de Hus & de Jerôme de Prague, ayant eu la nou-

velle de leur ſupplice, les voulurent honorer comme Martyrs, & firent de grans ravages dans la Boheme, en mettant le feu à plus de cinq cens Egliſes, dont ce Royaume, pour ſon étenduë, étoit alors mieux pourvû qu'aucun autre de la Chrêtienté. En même tems la Ville de Ratiſbone declara la guerre à Jean Stauffius, puiſſant Seigneur de Baviere, & fit priſonnier ſon oncle Theodoric. Elle l'attaqua dans ſon Château, le prit, & le luy rendit aprés par un Traitté, & ce fut une ſuite de la querelle des Villes contre la Nobleſſe, qui n'étoit pas encore aſſez bien éteinte. Munich Metropolitaine de la Baviere, l'année ſuivante fut expoſée à un furieux embrazement, & deux de ſes quartiers furent reduits en cendre.

Concile de Saltzbourg.

Au retour du Concile de Conſtance, Eberhard Archevêque de Saltzbourg, convoqua un Concile Provincial, dans lequel les Decrets du General furent publiez, & il s'en fit de Particuliers pour le bien de la

Province, Cependant la Religion Catholique alloit tres mal en Boheme, l'hereſie des Huſſites prenoit le deſſus. Venceſlas avoit gouverné ſon Royaume auſſi mal que l'Empire, il s'étoit honteuſement endormy, & ſa veuve Sophie de Baviere, fille de Jean Duc de Munich, implora en vain les armes de l'Empereur Sigiſmond, qui les avoit portées en Hongrie contre les Turcs. Elle ſeule tint bon juſques à la mort, & ceux-là ont été malinformez, qui l'ont accuſée d'avoir donné les mains à l'erreur qu'elle avoit toûjours ſi courageuſement combattuë. Sigiſmond ne fut pas heureux contre Bajazet, & ne pût guerir, ny la Hongrie, ny la Boheme, des maux dont ces deux Royaumes étoient attaquez.

Huſſites puiſſans en Boheme.

Je viens de parler d'une Heroïne que la Baviere a produit, à laquelle Enée Sylvius donne de tres grands éloges, pour avoir ſçû ſe mênager avec un mary tel que Venceſlas l'étoit, & s'être renduë Protectrice de la Foy, contre les premiers

Eloge d'Elizabeth de Baviere, Reine de France.

efforts d'une hereſie naiſſante. Je finiray ce Livre par le juſte éloge d'une autre Heroïne de la même Maiſon, qui a plus brillé que l'autre, parce qu'elle a paru ſur un theatre plus magnifique, & qu'en effet Eliſabeth de Baviere, & dans la Maiſon Royale où Charles ſon mary ne commandoit pas abſolument, & dans le feu des guerres civiles, a eu de belles occaſions de faire éclater ſa haute vertu. Elle fut ſpectatrice de tous les maux qui attaquerent la France, & en reſſentit ſa part. Elle vit les troubles qui ſuivirent la mort du Duc d'Orleans, & celle du Duc de Bourgogne. Elle vit l'Anglois armé courir toutes les Provinces. Elle eut à pleurer la mort de ſes chers enfans. Elle eut à ſouffrir du caprice de ceux qui avoient alors le Gouvernement durant l'imbecilité du Roy ſon Epoux ; il luy fallut eſſuyer cent autres diſgraces. C'eſt en vain que la médiſance a tâché d'obſcurcir une ſi belle vertu ; & ſi l'Anglois a oſé attaquer ſa chaſteté,

c'eſt

c'eſt par un lâche intereſt, & pour ſe faire un paſſage plus facile au Thrône François, en diffamant la couche Royale. On luy reproche encore qu'elle avoit eu recours au Duc de Bourgogne, mais ce ne fut que par une abſoluë neceſſité, ne pouvant autrement conſerver ſa vie. Cette Reyne fut la bonté même, exemte de toute ambition & de toute envie, qui faiſoit du bien à tout le monde, & ſouffroit patiemment les injures. Elle ſe vit mere de pluſieurs enfans, de Charles, de Louis Duc d'Aquitaine, de Jean Duc de Tours, qui moururent jeunes, & il ne luy reſta que Charles VII. qui vangea ſon Pere de la tyrannie des Anglois. Elle eut auſſi pluſieurs filles, Marie Abbeſſe de Poiſſy, Jeanne mariée à Jean VI. Duc de Bretagne, Michelle, qu'épouſa Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, & Catherine femme de Henry V. Roy d'Angleterre; & de cette ſorte, elle ſe vit appuyée des alliances des plus illuſtres Maiſons de l'Europe. Voila

quelle fut Elizabeth de Baviere Reine de France, que la malice des Anglois a en vain calomniée, & dont la gloire eſt trop bien établie dans l'Hiſtoire, pour en faire jamais douter la Poſterité.

Fin du troiſiéme Livre.

HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE QUATRIE'ME.

SOMMAIRE.

LEs Ducs de Baviere assistent l'Empereur contre les Hussites. Louis le Barbu veut se vanger de Henry. La Hollande & les Provinces annexées, détachées de la maison de Baviere. Fortune de Iaquete de Baviere. Nouveau partage entre les Ducs de Baviere. Nouvelle entreprise des Hussites, chassez de

Baviere & de Moravie. Le Duc Erneſt à ordre d'aller en Lithuanie. Guillaume de Baviere tient au Concile de Baſle la place de l'Empereur. Son mariage & ſa mort. Ligue de pluſieurs Princes contre Louis le Barbu. Mort de l'Empereur Sigiſmond & ſon éloge. Albert Archiduc d'Auſtriche éleu Empereur. Eloge de Louis Electeur Palatin & ſa mort, ſuivie de celle du Duc Erneſt. Albert III. du nom Duc de Baviere. Guerre entre Louis le Barbu, & Louis le Boſſu ſon fils. Leur mort. Chriſtofle de Baviere Roy de Danemarc. Les Ducs Albert & Henry purgent leurs Etats des Brigandages. Mort de Henry de Landshut & ſon éloge. Louis ſon fils Prince de grande vertu. George fils de Louis. Superſtition abolie. Prodiges. Robert de Baviere Evêque de Ra-

tisbone. Mort d'Albert le Debonnaire & sa posterité. Iean & Sigismond Duc de Baviere. Frederic Comte Palatin fait la guerre à l'Electeur de Mayence. Les Heritiers d'Albert prennent leurs precautions avec Louis. Augsbourg se declare pour Albert, & achete la paix de Louis. Defaite d'Albert. Victoire de Frederic Comte Palatin. L'Empereur Frederic reduit à l'extremité. Le Duc Iean meurt de la peste. Sigismond cede le gouvernement à son frere Albert. Origine de la Cathedrale de Munich. Louis de Landshut fait reconnoistre son fils pour Successeur. Le Duc Albert entre en debat avec Christofle son frere. Louis de Landshut est pris pour Arbitre. Les deux freres vont à Rome. Christofle est arresté à Munich, & est mis en liberté. Fondation de l'Vniversité d'Ingolstat.

Philippe Comte Palatin épouſe Marguerite de Baviere. George fils de Louis obtint en mariage la fille du Roy de Pologne, Magnificence des noces. Force admirable du Duc Chriſtoſle. Mort de Frederic premier, Electeur Palatin. Le Duc Albert s'attache à l'Empereur, & le Duc Chriſtoſle au Roy de Hongrie. Mines d'argent rares en Baviere. Grande terreur de la marche des Turcs. Mort de Louis le Riche. Plainte des Venitiens. Le Duc George rend hommage de ſes Etats à l'Empereur. Nouveaux ſujets de querelle entre les Ducs Albert & Chriſtoſle. Ratisbone eſt dans le deſſein de ſe ſoûmettre au Duc de Baviere. Aquiſition de la Seigneurie de Burgow par le Duc George. Mariage d'Albert de Baviere, & de Cunegonde fille de l'Empereur. Son reſſentiment con-

tre la maiſon de Baviere. Le Duc Albert envoye du ſecours à l'Archiduc Sigiſmond. Les Ducs Chriſtofle & Wolfgang ſuivent l'Empereur aux Païs-bas. L'Empereur redemande Ratisbone. Ligue des Ducs de Baviere contre l'Empereur. Mort du Roy de Hongrie. Albert le Sage fait une tentative pour la paix. Famine & inondations. Maximilien reconcilie le Duc Albert avec l'Empereur. Mort de l'Empereur Frederic. Le Duc Chriſtofle meurt en l'Iſle de Rhodes. Son éloge. Naiſſance de Guillaume fils d'Albert le Sage. Mariage de l'Empereur Maximilien. Eberhard de Wirtemberg, premier Duc de ſa famille. Incendiaires, mortalité des beſtes ſauvages. Mariage de Philippe d'Auſtriche. Mort de l'Archiduc Sigiſmond. Albert nommé pour commander l'armée de l'Empereur.

Semences de grandes guerres en Baviere. Hedwige mal-traittée du Duc George son mary, meurt en prison. Maladie de ce Duc. Ses precautions en faveur de Robert. Sa mort.

Les Ducs de Baviere assistent l'Empereur contre les Hussites

LA maison de Baviere qui a toûjours été un des plus fermes piliers de la Foy Catholique, & qui avec regret voyoit croître en Baviere la faction des Hussites, joignit volontiers ses forces à celles de l'Empereur Sigismond pour les chasser du Royaume. Il y entra à la teste d'une armée de cent cinquante mille hommes, dont le Pape Martin luy avoit fourny une partie, & fut suivy dans cette expedition d'Albert son gendre Archiduc d'Austriche, des Ducs de Baviere, des Marquis de Misnie & de Brandebourg, du Patriarche d'Aquilée & de plusieurs autres Princes. Mais cette multitude de Combattans ne remporta pas tout l'avantage que l'on

s'en étoit promis. L'Empereur fut repoussé avec perte de devant Prague, & contraint de se retirer sans avoir rien fait.

Louis le Barbu veut se venger de Henry.

Au retour de cette guerre peu fortunée, les Ducs de Baviere Henry de Landshut, Guillaume & Albert fils d'Ernest avoient suivy l'Empereur, Louis le Barbu Duc d'Ingolstat, ne pouvant oublier la querelle qu'il eût avec Henry au Concile de Constance, & sa playe étant rouverte lors qu'on y pensoint le moins, tâcha avec Louis son fils de gagner les affections des Peuples, ce qui fut d'assez mauvais exemple pour des Princes qui doivent plûtost tâcher de les metre bas, & leur ôter les moyens de se rebeller contr'eux; mais le desir de vengeance n'a point de bornes & met tout en œuvre. Henry voyant s'élever contre luy une dangereuse conspiration, tire de ses coffres qu'il avoit eu soin de remplir par une longue Espargne, dequoy opposer aux forces de Louis, il engagea facilement dans son party les Ducs Ernest & Guillaume ses cousins, &

Frederic Bourgrave de Nuremberg, Electeur de Brandebourg mary de sa sœur, Prince qui se faisoit également admirer dans la paix & dans la guerre. Il reçût encore du secours de plusieurs autres amis, & fit fortifier Neustat, entre les Villes d'Ingolstat & de Ratisbone, où il mit une grosse garnison. Louis qui étoit l'Aggresseur avoit mal lié sa partie, & ne se trouva pas le plus heureux; il fut battu par tout, & dans les Villes & à la campagne; il se fit de belles actions de part & d'autre, & cette guerre civile pouvant s'étendre plus loin, l'Empereur pour la faire cesser, se servit de son authorité, & cita les Ducs à Ratisbone pour rendre raison de leurs actions. Ils s'y trouverent tous à la reserve de Louis qui avoit déja refusé auparavant de se rendre à Nuremberg par l'ordre de Sigismond. Mais il n'osa resister à une troisiéme sommation, sur la menace qui luy fut faite d'un prompt Arrest de proscription. Le sejour qu'il avoit fait à la Cour de France, l'avoit rendu fier; & dans ce qu'il

exposa à l'Empereur, il fit paroître tant de fierete, que sa cause en fut trouvée moins bonne, & qu'il fut obligé de donner les mains à une tréve de quatre ans, à quoy le disposa le Nonce du Pape. Le Duc Henry témoigna de son côté beaucoup de soûmission à l'Empereur, & fut hautement vangé de Gaspard Torring, qui s'étoit rendu Chef de la Noblesse rebelle, tous ses biens ayant été confisquez, comme condamné par coutumace, pour n'avoir pas voulu obeir à la citation.

Tandis que la Baviere étoit travaillée de guerres civiles, les Provinces des Païs-bas, qui étoient encore alors censées de cette Maison, ne se trouvoient pas dans un état moins fâcheux, & commençoient à changer de Maître. Jaquete fille de Guillaume de Baviere Comte de Hollande, tâchoit par tous moyens de s'en assûrer la possession. Elle avoit épousé en premieres noces le Dauphin de France, & aprés sa mort, Jean Duc de Brabant, fils d'Anthoine Duc de Bourgogne : mais ce Prince n'ayant

f La Hollande & les Provinces annexées détachées de la Maison de Baviere.

Fortune de Jaquete de Baviere.

veritablement aucune belle qualité, ny de corps, ny d'esprit, elle passa du mépris à la haine, & recherchant le divorce sous d'autres causes, comme la contrainte & la trop grande proximité ; du vivant de son mary, elle épousa Honfroy Duc de Gloceſtre frere de Henry V. Roy d'Angleterre, & les noces se firent avec une magnificence Royale.

Dans ces entrefaites, Jean oncle de Jaquette, vient à mourir, & declara heritier, non Jacquette sa niece fille de son frere, mais Philippe le Bon, Duc de Bourgogne son neveu, fils de Marguerite sa sœur, ce qui n'empêcha pas que Jaquette qui avoit des amis, ne soûtint son droit, & le Duc de Gloceſtre son mary, luy amena cinq mille hommes d'Angleterre. Cette Princeſſe avoit du cœur & de la conduite, elle reuſſit au commencement. D'autre côté Philippe Duc de Bourgogne, avec le secours des Picards & des Flamans qui se joignirent aux troupes que commandoit le Prince d'Orange, vint aſſieger Sevemberg, & l'em-

porta dans trois mois. Le Duc de Gloceſtre preparoit de nouvelles forces pour appuyer les pretentions de ſa femme ; mais ayant appris qu'on condamnoit abſolument ſon Mariage, & que l'on confirmoit celuy du Duc de Brabant, il quitta auſſi-toſt Jaquette & ſes intereſts, & repaſſa en Angleterre, où il épouſa Eleonor d'une maiſon beaucoup moins illuſtre. Jean Duc de Brabant le legitime mary, mourut ſans enfans ; & de la ſorte Jaquette ſe vit deux fois veuve en moins d'un mois, & embarraſſée dans une fâcheuſe guerre, ſans que ces diſgraces qui ſurvinrent tout à coup, fuſſent capables de l'ébranler. Elle pourſuivit courageuſement ſon entrepriſe contre la faction des Cabillaux, qui étoit puiſſante, & qui fit durant pluſieurs années beaucoup de maux dans les Païs-bas. Philippe s'étoit déja ſaiſi du Hainaut, lors que les Villes de Dort, de Leide, de Harlem, de Delf, de la Haye, de Rotterdam, d'Amſterdam, de Schidan, de Horn, qui l'avoient reconnu d'abord, changerent tout à

coup d'inclination, & se liguerent contre le nouveau Maître qu'elles craignoient. Mais enfin le Duc de Bourgogne eut le dessus. Les Principaux Chefs de la faction furent punis; & Guillaume de Brederode qui commandoit sur mer au nom de Jaquete, perdit la plus grande partie de sa flote, & tomba entre les mains des Bourguignons. Toute la Hollande suivit incontinent la fortune du Vainqueur, & il n'y avoit plus que les Villes de Tregaut & de Schonouë qui demeuroient fideles à cette Princesse. Mais Philippe l'ayant assiegée dans la premiere, la contraignit de demander la paix qui fut concluë à ces deux principales conditions, *que Jaquete ne se pourroit marier sans le consentement de Philippe, qui seroit son Heritier universel, si elle mouroit sans enfans, & que cependant il prendroit la domination des Provinces.* Cinq ans aprés, Jaquete mettant en oubly, & la foy du Traitté, & la gloire de son sang, épousa François Borsel, que Philippe avoit laissé en sa place, pour

gouverner la Hollande. Ce Mariage inégal, & contre les articles de la paix, ne peut qu'irriter le Duc de Bourgogne, qui se rendit incontinent en Hollande, & fit prisonnier Borsel, avec menace de punir de mort l'audace qu'il avoit eu d'épouser sa Maîtresse, & sans le consentement de son Souverain. Jacquete qui craignit pour son mary qu'elle aimoit, tâcha par tous moyens de le tirer du peril. Elle s'employa de telle sorte en sa faveur, qu'il rentra dans les bonnes graces de Philippe, qui l'honora de l'Ordre de la Toison, & consentit que s'il venoit à mourir le premier sans enfans, l'heritage appartiendroit à ceux qui pouroient naître de Borsel & de Jaquete. Mais enfin Jaquete étant decedée sans enfans, l'an 1436. le Duc de Bourgogne entra en paisible possession au Païs-bas des Provinces de Hainaut, de Hollande, de Zelande, & de Frise, dont les Ducs de Baviere avoient été Maîtres legitimes durant plus d'un siecle, sans qu'il apparoisse que cette Maison ait

jamais fait de protestation, ny de bouche, ny par écrit, contre celle de Bourgogne.

Nouveau partage entre les Ducs de Baviere.

Outre les Provinces que les Ducs de Baviere possedoient aux Païs-bas, il restoit encore quelques terres en Basse Baviere qui étoient échеües aux Heritiers d'Albert Comte de Hollande, & qui aprés la mort de Jean de Baviere Evêque de Liege, furent debattuës durant cinq ans. Mais enfin aprés que les Electeurs Jean Comte Palatin, & Frederic Marquis de Brandebourg eurent entrepris inutilement de les accorder; l'Empereur Sigismond pour couper la racine à une guerre civile, ordonna à Presbourg au mois d'Avril 1429. que Louis le Barbu ne pouvant se prevaloir, comme il pretendoit du droit d'ainesse qu'il vouloit appuyer sur la coûtume de France, l'heritage litigieux seroit partagée en quatre, selon le jugement des Arbitres, & que celuy des Ducs qui ne s'y soûmettroit pas, seroit privé de tout le droit qu'il pretendoit dans l'une & l'autre Baviere, & encourroit la disgrace de

l'Empereur avec la peine qu'il luy plairoit d'imposer. De la sorte Louis eut la Seigneurie de Scharding, Ernest celle de Straubing & ses dépendances. Kelheim échut à Guillaume, & Henry eut pour sa part Wilshow, Landaw avec plusieurs autres belles Seigneuries.

Pour ce qui est d'Albert d'Austriche on ny eut aucun égard, parce que sa pretention n'étant fondée que sur la quenoüille, comme fils de Jeanne de Baviere Comtesse de Hollande, il ne pouvoit pas entrer en possession d'un Fief au prejudice des mâles qui restoient. Ce fut cette même année qu'Othon de Mosbac fils de l'Empereur Robert épousa Jeanne fille de Henry Duc de Landshut, de laquelle il eut quatre fils, Othon, Robert Evêque de Ratisbone, Albert & Jean, quatre Princes qui se firent valoir & acquirent beaucoup d'estime.

Cependant les nouveax Sectaires de Boheme se rendoient forts de jour en jour & faisoient des courses dans les Provinces voisines de Baviere, la

Nouvelle entrepriſe des Huſsites.

Lusace, la Misnie & la Silesie. Guillaume Duc de Munich voulut aller en personne s'opposer à ce torrent qui se debordoit, mais la Noblesse l'en dissuada, & il y envoya seulement ses troupes qui retournerent chargées de gloire & de butin. Frederic Marquis de Brandebourg, avoit dessein de combattre les Hussites par la douceur, & d'ordonner une conference amiable entre les Sçavans, pour tâcher de les convaincre, mais ce dessein ne fut pas executé. On en détourna ce Prince, & l'on ne jugea pas que des gens opiniâtres & orgueilleux pussent être ramenez par cette voye. Le Pape Martin V. & Eugene IV. son Successeur firent tous leurs efforts pour étouffer cette erreur dans sa naissance, & l'Empereur Sigismond assisté de plusieurs Princes, envoya en Boheme une armée de quarante mille Chevaux, & de trente mille Hommes de pied qui ne firent pas l'effet qu'on en esperoit, & qui soit par trahison ou par lâcheté, se debanderent dés qu'ils furent aux frontieres, où ils brûlerent seule-

Chassez de Baviere & de Moravie,

ment quelques Villages. Cette honteuse retraite rendit les Hussites plus fiers qu'auparavant, mais étant encore une fois entrez en Baviere, le Duc Ernest, qui se trouva à Straubing se montra à eux avec une contenance qui leur fit peur, & les obligea de s'en retourner bien vîte. L'Archiduc Albert alla les chercher en Moravie, où il leur brûla jusqu'à cinq cent Villages, & leur prit des Villes, aprés les avoir battus à la campagne, & avoir obtenu des Moraves de se soûmettre au Concile de Basle, & de reconnoître en toutes choses son authorité.

Le Duc d'Ernest a ordre d'aller en Lithuanie.

Cette même année le Duc Ernest fut envoyé par l'Empereur en Lithuanie, pour porter à Witold Duc de cette grande Province, (qui depuis peu s'étoit fait Chrêtien, & avoit pris le nom d'Alexandre,) le titre & la Couronne de Roy pour gage de l'alliance & de la ligue offensive & défensive que l'Empereur Sigismond avoit traittée avec luy, mais Ladislas Roy de Pologne neveu de Witold, enviant à son Oncle le sceptre Royal,

refusa le passage au Duc Ernest qui ne pût ainsi se rendre en Lithuanie.

Guillaume de Baviere tient au Concile de Basle la place de l'Empereur,

Le Duc Guillaume eût une plus belle commission qu'Ernest son frere, & l'Empereur étant obligé de passer en Italie, il luy ordonna de tenir sa place au Concile de Basle, qui fut ouvert le vingt-troisiéme Juin mil quatre cens trente-un. Ce Prince étoit parfaitement bien dans l'esprit de l'Empereur, & de tous les Grans de l'Empire, qui avoient une tres grande estime pour sa vertu, jusques-là qu'il luy destinoient la Couronne Imperiale, au cas que Sigismond vint à manquer. Le Concile dura prés de douze ans, & le Pape Eugene s'efforça souvent, mais en vain, de le rompre, parce que les Peres qui y assistoient, mettoient l'authorité du Concile au dessus de celle du Saint Siege, & deposant Eugene du Pontificat, ils donnerent la Thiare à Amé V. Duc de Savoye qui prit le nom de Felix; mais ce Concile ne fut pas reconnu pour legitime, Eugene retint sa dignité, & le Concile de Latran

condamna celuy de Baſle en pluſieurs articles.

Tandis que Guillaume tenoit au Concile la place de l'Empereur avec une approbation univerſelle, il épouſa Marguerite fille d'Adolfe Duc de Cleves, Princeſſe de l'âge de dix-huit ans, & admirablement belle & bien élevée. Mais il ne demeura avec elle que trois ans, & laiſſa en mourant deux enfans au berceau. Adolfe & Guillaume qui ſuivirent leur pere la même année? La perte d'un mary & de deux enfans affligea de telle ſorte Marguerite qu'elle ne pût leur ſurvivre que de bien peu, & toute la Baviere fit paroître un deüil public dans cette rencontre. Ce Duc Guillaume, à qui les Hiſtoriens donnent tant d'éloges, juſques-là qu'ils l'appellent le Phenix des Princes, dans lequel on n'avoit pû découvrir le moindre defaut, s'acquitta ſi bien de ſa Commiſſion au Concile, durant trois ans, que l'Empereur qui en fut infiniment ſatisfait, luy fit à ſon retour un preſent Royal, & luy donna le gouvernement de la Suabe. Il mou-

Son mariage & ſa mort.

rut l'onziéme Septembre 1435. & fut porté à Munich au tombeau de ses Ancêtres.

Ligue de plusieurs Princes contre Louis le barbu.

Louis Duc d'Ingolstat toûjours inquiet, naturellement ennemy du repos, avoit toûjours quelque chose à démêler, ou avec Leonard Evêque de Passaw, ou avec les Ducs ses Cousins; & la forteſſe de Knigstein proche de Passaw, fut le principal motif des nouveaux troubles. Plusieurs Princes s'interessent dans cette querelle. Frederic de Brandebourg, Jean Palatin d'Amberg, Louis, Udalric & Guillaume Comtes d'Oetinguen, & l'Evêque de Passaw se liguerent avec Henry Duc de Landshut contre Louis le Barbu, & firent entrer dans le party plusieurs Villes de l'Empire. Il se fit des sieges & des combats, mais enfin par l'authorité de l'Empereur & des Etats de l'Empire, les Ducs consentirent à la paix aux conditions, *que la forteresse de Knigstein seroit rasée, que Louis retiendroit Scharding, qu'Albert entreroit en possession de Neustat, que les privileges du Clergé seroient conservez,*

sans luy donner de nouvelles charges, & qu'Erneſt, Albert & Adolfe Ducs de Munich, ſeroient Garens de la paix. Durant le Traitté les troupes de Louis pillerent le riche Monaſtere d'Eberſperg.

Mort de l'Empereur Sigiſmond & ſon éloge.

Le Concile de Baſle étoit aux priſes avec le Pape Eugene qui avoit envoyé ſur ce ſujet un Legat à l'Empereur; lors que l'on apprit les nouvelles de ſa mort, qui cauſa un deüil general dans tout l'Empire, il avoit regné vingt-ſept ans avec une haute approbation, & c'étoit en effet un Prince d'excellent eſprit, & de tres grand jugement, liberal, magnifique, & qui ſe faiſoit aimer également, & de ſes Sujets, & des Etrangers. Il ſçavoit pluſieurs langues, & étoit naturellement éloquent, ſur tout dans l'Allemande, & dans la Latine, ayant une merveilleuſe facilité à s'exprimer en l'une & en l'autre. A l'exemple de l'Empereur Louis IV. Duc de Baviere, il reſidoit le plus ſouvent en Hongrie, au lieu qu'avant Louis, les Empereurs n'avoient guere de lieu fixe, & laiſſant l'ad-

miniſtration de leurs Terres à leurs Heritiers, ils s'arrêtoient par tout où les affaires de l'Empire les demandoient. Sigiſmond acquit le Royaume de Hongrie, par ſon Mariage avec la Reyne Marie, la gloire de ſon ſiecle, il épouſa malheureuſement en ſecondes noces, Barbe, qui en fut la honte, fille du Comte Herman de Carinthie, laquelle s'abandonna à toutes ſortes de vices, & ſoüilla la couche Royale par adulteres, au grand des-honneur de ſon mary, ſur lequel elle avoit ſçû prendre trop d'empire. Comme il n'ignoroit pas ſa méchanceté & ſes infâmes pratiques, pour leſquelles il la tenoit en priſon dans la crainte qu'il eut qu'aprés ſa mort, elle ne portât quelques Puiſſans de Boheme, à conſentir à ſon Mariage avec le Roy de Pologne, en luy tranſportant les deux Royaumes de Boheme & de Hongrie, il fit venir au lit de ſa mort les Principaux de l'un & de l'autre, qui étoient alors auprés de luy, & leur fit promettre d'obeïr à Albert ſon Gendre, Archiduc d'Autriche,

triche, qu'il fit son heritier universel, & qu'il leur recommanda comme un Prince digne de porter ces deux Couronnes ; & ce furent les degrez par lesquels il parvint au faiſte de l'Empire, lorſque le 13. Avril de l'année 1438. il fut élû à Francfort d'un commun conſentement, ayant été reconnu Prince d'une grande pieté, & d'une haute vertu. Il étoit fils d'Albert IV. Archiduc d'Autriche, & de Jeanne fille d'Albert l'aîné Duc de Baviere, Comte de Hollande, & de Hainaut. Mais pour dire encore un mot de l'Empereur Sigiſmond, autant qu'il fut vertueux & ſage, autant eut-il de diſgraces à eſſuyer ; & aprés la perte de la bataille contre Bajazet, les Hongrois le retinrent priſonnier, ſous pretexte qu'aprés la mort de la Reine Marie ſa femme, il ſe donnoit trop à ſes plaiſirs, & negligeoit les affaires. Mais enfin, ce n'étoit que pour ſe vanger du châtiment qu'il avoit fait de quelques Rebelles, où il s'étoit peut-être montré un peu trop ſevere. C'étoit fait de ſa liberté & de ſa vie.

Albert Archiduc d'Autriche élu Empereur

ſans la genereuſe veuve d'un Hongrois, du nombre de ceux à qui il avoit fait trancher la teſte, qui ayant pitié du triſte état où elle vit l'Empereur, & du danger qu'il couroit, & peut-être auſſi attirée par ſes promeſſes, porta ſes fils qui l'avoient en garde, de luy ouvrir les portes de la priſon, où l'on avoit minuté ſa mort. Il eſt conſtant que cet Empereur qui étoit fort religieux & fort équitable, travailla de toutes ſes forces pour le bien de l'Egliſe, & la gloire de l'Empire, n'ayant pour but que de maintenir la paix, & de faire refleurir la pieté, le commerce & les ſciences.

Eloge de Louis Electeur Palatin & ſa mort

La mort de l'Empereur Sigiſmond fut ſuivie d'aſſez prés de celle de Louis, ſurnommé le Debonnaire, Comte Palatin, Duc de Baviere, Electeur de l'Empire. Ce fut de même que Sigiſmond, un Prince tres religieux, & d'une vie exemplaire, qui ſe montra grand Protecteur du Concile de Conſtance, & qui ſe rendit par pure devotion en la Terre Sainte, pour y adorer les lieux que le Sauveur honora de ſa preſence; au

retour il perdit la veüe, ce qu'il ſupporta patiemment, & laiſſa depuis croître ſa barbe, ce qui luy donna auſſi le ſurnom d'Aveugle & de Barbu. Deux ans avant ſa mort, il vêcut comme un Particulier, laiſſant les affaires à ſes Conſeillers, & à la Princeſſe ſa femme, qui l'accuſoient d'être trop prodigue. Il eut le malheur qu'ont beaucoup d'honnêtes gens, d'avoir une femme trop incommode, & en ayant reçû un jour un affront ſenſible, & à ne pas ſupporter, il ne s'emporta point, & ſe contenta de s'en vanger de la ſorte. En preſence de beaucoup de monde, il fit venir ſon fils âgé de ſept à huit ans, & au milieu de quelques careſſes qu'il luy faiſoit, il luy donna un ſoufflet aſſez appuyé, pour le faire pleurer, & luy dit, Je veux, mon fils, que ce ſoufflet te faſſe ſouvenir toute ta vie, du mauvais traittement que je reçois de ta mere. Mais ny de cette façon, ny d'aucune autre, il eſt impoſſible de corriger le méchant naturel d'une femme, que ſa paſſion aveugle, & qui a perdu une fois

tout le respect, & toute l'amitié pour son mary.

Suivie de celle du Duc Erneſt.

Cette même année fut encore remarquable par la mort d'Erneſt Duc de Baviere, Prince qui sçavoit tres bien se conduire dans la paix, & qui entendoit admirablement la guerre. Il laissa d'Elisabeth de Milan sa femme, fille de Barnabos, un fils unique nommé Albert, & deux Princesses, Beatrix mariée en premieres noces à Herman, un des grans Seigneurs de Carinthie, & depuis à Jean d'Amberg Duc de Baviere; & Elisabeth qui eut aussi deux marys. Albert III. du nom, succeda de la sorte à Erneſt son pere, & ce fut un Prince, comme nous verrons bien-tost, qui avoit toutes les belles qualitez que l'on peut soûhaitter dans un Souverain.

Albert III. Duc de Baviere.

Il commença d'en donner des marques assez éclatantes, dans le noble refus qu'il fit de la Couronne de Boheme, qui luy fut offerte par les Etats du Royaume aprés la mort de l'Empereur Albert, qui laissa enceinte Elisabeth sa femme, laquelle accou-

cha d'un fils. Les Hongrois impatiens, & sans vouloir attendre qu'elle seroit l'issuë de cette grosseſſe, furent offrir à Uladiſlas Roy de Pologne, & la Couronne, & la Reyne qui les desavoüa, & les punit même à leur retour. La Boheme au desavantage du Postume, voulut aussi faire choix d'un Roy, & tourna les yeux sur nôtre Albert, qui ne voulant pas faire tort à un Innocent, jugea qu'il y avoit plus de gloire à refuser un sceptre, qu'à l'accepter par une injustice, & renvoyant les Ambassadeurs avec des remercîmens, & des asſûrances de service, témoigna par cette rare moderation, que pouvant de la sorte commander à ses passions, il étoit digne de commander à toute la Terre.

Guerre entre Louis le Barbu & Louis le Bossu son fils.

Autant qu'Albert de Baviere s'acquit d'estime par ce genereux refus, autant y eut-il sujet de blâme dans le procedé de Louis Duc d'Ingolstat, envers Louis le Bossû son fils. C'étoit le vray Ismaël de la Maison de Baviere, il étoit contre tous, & tous étoient contre luy,

juſques là qu'il en voulut à ſon fils, parce qu'il étoit mal fait de corps, quoy qu'il eût l'ame aſſez belle. Mais il le haïſſoit d'ailleurs, parce qu'il luy voyoit un genie plus doux que le ſien, joint qu'il avoit mieux aimé épouſer contre ſon gré, la fille de Frederic Electeur de Brandebourg, ſon ennemy capital, qu'une Princeſſe de Chypre. Il eſt vray que le jeune Louis avoit grand lieu d'être refroidi envers ſon Pere, qui à cauſe de ſa difformité, & de quelque infirmité qui l'accompagnoit, l'avoit ouvertement mépriſé, & donnoit la premiere place dans ſon cœur & dans ſa Cour, à un Bâtard à qui il faiſoit mille careſſes. Cette injure luy fut ſi ſenſible, qu'il ne la pût digerer, & il crût que ce ne ſeroit pas un crime de prendre les armes dans cette rencontre, pour chaſſer de ſa place celuy qui ne la devoit pas occuper. L'Empereur Albert qui vivoit encore, tâcha de détourner Louis le Boſſu de ſon deſſein, mais il luy fut impoſſible, ce Prince mépriſé, leve des troupes, & vient aſſieger Fridberg, où

le Duc Albert luy envoya du ſecours, & la place luy fut renduë par George Schwangau qui y commandoit. L'on croyoit que cette guerre devoit finir par la mort du Bâtard, dont on ne pût bien ſçavoir la cauſe. Mais les Villes & la Nobleſſe ayant quelque inclination pour le fils qu'ils regardoient comme un Soleil levant, l'exciterent à pourſuivre, & luy repreſenterent qu'il n'y avoit rien d'impie dans cette entrepriſe, puiſque Louis ſon pere avoit été excommunié au Concile de Baſle, pour le tort qu'il avoit fait à pluſieurs Egliſes; & c'eſt de la ſorte qu'on flattoit mal à propos l'ambition & la colere de ce jeune Prince. La guerre continua donc entre le pere & le fils, & celuy-cy ſe trouvant ſecouru de Henry Duc de Landshut, & d'Albert de Brandebourg, dont il avoit épouſé la ſœur, fit priſonnier ſon pere, & perdant tout ſentiment de nature, le remit entre les mains de ſon Beau-frere, qui le fit garder étroitement à Anſpach. Il ſurvêcut pourtant à ſon fils qui mourut ſans enfans, & ne meri-

Leur Mort.

toit pas une longue vie, ayant pris les armes contre ſon pere, par une impieté que nulle raiſon ne peut excuſer. Il deceda dans cette dure captivité, chargé d'années & de miſeres, & qui plus eſt, chargé d'anathêmes, ce qui donna lieu de blâmer ceux qui l'avoient enterré avec les prieres, & les ceremonies accoûtumées. Mais Dieu de beaucoup plus indulgent que les hommes, ne veut pas qu'on entreprenne de donner des bornes à ſa miſericorde, & ce n'eſt pas à nous à approfondir cet abîme, ny à entrer dans ce treſor inépuiſable de pardon & de clemence. Il eſt conſtant que durant ſa priſon il donna beaucoup de marques de repentance, & qu'il eut aſſez de tems pour penſer à bien mourir. D'ailleurs il témoigna de la pieté dans l'erection de l'Egliſe Cathedrale de Nôtre-Dame d'Ingolſtat. Il fit de grandes liberalitez aux pauvres, & l'on voit encore un gros manuſcrit plein de beaux témoignages d'un cœur repentant, où il ſe confeſſe tres grand Pecheur, en des termes les plus tou-

chans, & les plus soumis qu'on se puisse imaginer. Au reste il est aisé de juger par toutes les actions de sa vie, que ce fut un Prince hardy & vaillant, que ny les dangers, ny la mort ne firent jamais reculer, & qui étoit né pour les hautes entrepriſes. Henry de Landshut se mit en possession de toutes les Terres de Louis, & quoy qu'Albert de Munich pût y pretendre sa part, & qu'il y eût assez de gens qui le poussoient, selon sa moderation ordinaire, il témoigna qu'il aimoit mieux la paix & le repos public, que l'accroissement de sa puissance. Cette haute vertu & si rare dans les Princes, qui se laissent aisément flater à l'ambition, fut amplement recompensée le siecle suivant, la branche de Henry venant à faillir, & enrichissant celle d'Albert de cet heritage; le sale interest & l'avarice ne soüillerent jamais l'ame de ce Prince; & quoy qu'il pût tirer un reveuu considerable des Juifs de Munich, il aima mieux s'en priver, que d'y souffrir davantage des gens pernicieux, & si ennemis du nom Chrêtien. Il

donna leur maiſon où ils faiſoient des aſſemblées ſecretes, à Jean Harlicb ſon Medecin ordinaire, & elle ſe trouve aujourd'huy convertie en une belle Chapelle dediée à l'honneur de la Bien-heureuſe Vierge.

Chriſtophle de Baviere Roy de Dannemark.

La Maiſon de Baviere portoit ſi avant ſa gloire & ſa reputation, que les Peuples du Nord luy demanderent un Roy, & Chriſtofle de Baviere fils de Jean Comte Palatin, & neveu de l'Empereur Robert, fut élû par les Etats du Païs, Roy de Dannemark, de Suede, & de Norvege. Il mourut ſans enfans qui auroient pû degenerer de la vertu de leur pere, mais il mourut glorieux, & laiſſa une memoire immortelle de ſon équité, & de la ſageſſe avec laquelle il gouverna ces Royaumes.

Les Ducs Albert & Henry purgent leurs Etats de brigandages.

La tréve de dix-huit mois entre la France & l'Angleterre, donna quelque repos à ces deux Royaumes, & cauſa du trouble en Allemagne. Le Dauphin de France, ſoit qu'il voulût ſoûlager ſes Peuples des quartiers d'hyver, ſoit que le Pape l'eût prié de rompre le Concile de Baſle, con-

traire au Saint Siege, ſoit qu'il fût appellé par l'Empereur, & la Nobleſſe Allemande, ſoit enfin qu'il voulût donner à la France les bornes de l'ancienne Gaule, & ſe ſaiſir de Straſbourg pour l'étendre juſqu'au Rhin, entra en Allemagne avec une puiſſante armée, que quelques uns font monter ſans l'Infanterie, à trente mille chevaux, il prit d'abord Montbeliard, & de là pouſſa à Baſle, où il trouva de la reſiſtance, & où l'armée commença à ſe débander. Une partie de la Cavalerie ſe répandit en Bavière, & ſe trouvant favoriſée de quelques Particuliers qui avoient part au butin, ſe porta à des cruautez & des inſolences, qui obligerent les Ducs Albert & Henry, à s'oppoſer à ces brigandages, & à en purger entierement leurs Etats. Ils ſe ſaiſirent de ceux qui les appuyoient, & firent trancher la teſte à Straubing, à onze de ces Scelerats, le reſte fut auſſi-tôt diſſipé, aprés quoy le Duc Henry fut aſſiſter Albert de Brandebourg contre la Ville de Nuremberg, dans une guerre ſanglante & opiniâ-

tre, où les Villes se liguerent contre les Princes, & dans laquelle Albert sortit victorieux de huit batailles, n'ayant eu du desavantage qu'en une seule. Mais enfin par l'authorité du Pape Nicolas, & de l'Empereur Frederic, les choses s'accommoderent, & Nicolas Landgrave de Thuringe, fut un des Mediateurs de la paix.

Mort de Henry de Landshut & son Eloge.

Elle fut suivie de l'année du Jubilé mille quatre cent cinquante, & de la mort de Henry Duc de Landshut qu'Eneas Silvius blâme d'avoir défendu à ses Sujets d'aller à Rome, où il se rendit une multitude incroyable de tous les endroits de la Chrêtienté; mais ce fut sans doute par un tout autre motif que le manquement de pieté, de laquelle il donna des marques éclatantes dans les guerres qu'il fit pour la défense de la Foy & de l'Ordre Teutonique, contre Uladislas Roy de Pologne, & Berthold son frere Duc de Lithuanie, qui étoient encore alors ennemis de l'Evangile. Il eut toûjours une tres particuliere devotion pour la Vierge, & celebroit religieusement le Same-

dy qui eſt dedié à ſon honneur. Il étoit bon, modeſte & affable envers tout le monde. Il ne refuſoit jamais l'accés à qui que ce fût, c'étoit la chaſteté même, & il vouloit que tous ſes Domeſtiques luy reſſemblaſſent. On peut ſeulement luy reprocher qu'il favoriſoit un peut trop les Juifs, parce qu'il en tiroit de l'avantage, ce qui n'eſt pas fort glorieux aux Princes Chrêtiens; auſſi laiſſa-t-il de grans treſors dans la Tour de Burghauſen, ce qui luy donna le ſurnom de Riche. Il eut trois fils & trois filles de Marguerite fille d'Albert d'Auſtriche Prince de Stirie : Albert, Frederic & Louis; Jeanne, Elizabeth & une troiſiéme qui ſe devoüa au Cloître, & dont le nom qui a échapé à l'Hiſtoire ne ſe trouve couché qu'au Livre de Vie. Albert & Frederic moururent preſqu'au berceau, & Louis qui pouvoit avoir trente-trois ans, lorſque ſon Pere mourut.

Louis ſon fils Prince de grande vertu.

Ce Prince qui avoit de tres belles diſpoſitions à la vertu, fut élevé avec tout le ſoin imaginable, & don-

na ensuite en plusieurs occasions de belles marques d'une grande conduite & d'une haute capacité. Il s'employa avec fruit à la reconciliation de Ladislas Roy de Boheme & de Hongrie son Allié avec l'Empereur Frederic, il fut pour ce sujet à Breslau, à Vienne, à Prague, & en plusieurs autres Villes, d'où il remporta beaucoup de gloire. Il chassa pour jamais dans un même jour tous les Juifs de ses Etats, ce qui ne plut pas à l'Empereur qui prenoit leur interest plus qu'il ne devoit, il confirma les privileges & immunitez de l'Eglise de Passaw, à condition que l'Evêque & les Chanoines reconnoîtroient en revanche les Ducs de Bavieres, pour leurs Patrons & leurs Fondateurs. Il épousa Amelie fille de Frederic Duc de Saxe, de laquelle il n'eût qu'un fils & une fille, George de Landshut, surnommé le Riche, le dernier de cette branche, qui fut baptisé le quinziéme jour d'Aoust mil quatre cens cinquante-cinq, par Sigismond Archevêque de Saltzbourg, & Marguerite qui

Georges fils de Louis.

fut femme de Philippe Electeur Palatin.

Les dix premieres années qui suivirent la mort de Henry, il ne se passa rien de considerable en Baviere, hors quelques differents qui survinrent entre Louis de Landshut, & Albert de Brandebourg à l'occasion de quelques points de Jurisdiction, qui agitent souvent les États les plus amis. Il se fit des actes d'hostilité de part & d'autre, Albert entra en Baviere, & Louis dans les terres de Brandebourg. Et ces deux Princes qui étoient auparavant amis, s'animerent de telle sorte l'un contre l'autre, que cette guerre eut de fâcheuses suites, comme nous verrons bientost. L'Evêque d'Eistat s'y trouva mêlé, & celuy d'Augsbourg tâcha d'accorder ces Princes, & d'en obtenir une cessation d'armes pour quelque tems, durant lequel on pût negocier une bonne paix. Albert fut blâmé de vouloir mettre le pied plus avant qu'il ne devoit dans les terres des Princes voisins, & Louis le fut de son côté, d'avoir fait battre de la

Guerre entre Albert de Brandebourg & Louis de Baviere

monnoye à faux titre, pour payer les troupes de Boheme qu'il avoit à sa solde, & qui ayant découvert la fraude, la jetterent dans le feu, & l'obligerent de leur donner de bonnes especes. On abolit aussi en Baviere l'an mil quatre cens cinquante-trois, une superstition qui entraînoit bien du monde, à l'occasion d'une fontaine que l'on crût miraculeuse, sur le bruit qui se répandit qu'à en boire ou à s'y laver ; elle gueriſſoit toutes sortes de maladies. Trois ans aprés il courut divers prodiges en diverses parties de l'Europe, qui épouvanterent les plus assurez. Une Etoile à longue queüe parut tout le mois de Juin de l'année mil quatre cens cinquante-six ; au Duché d'Urbin on vit naître au mois de Fevrier un Veau à deux testes. Il plut du sang à Rome & des lopins de chair dans l'Etat de Gennes. Dans la Marche d'Ancone on vit venir au monde un enfant avec des dents, & d'un regard affreux & horrible ; & ce fut aussi cette même année que moururent Jean Huniade Corvin Viceroy de Hongrie, &

Superstition abolie.

Prodiges

Jean Capiſtran l'un des plus religieux & des plus éloquens de ſon ſiecle ; aprés avoir remporté la plus memorable victoire dont on ait jamais oüy parler, & avoir defait à Belgrade cent cinquante mille Turcs qui l'aſſiegeoient ſous l'Empereur Mahomet. L'année ſuivante mil quatre cens cinquante-ſept. Robert Palatin du Rhin Duc de Baviere, fils d'Othon de Moſpach ſucceda à Frederic III. à l'Evêché de Ratiſbone, par l'authorité du Pape Calliſte, qui rejetta l'élection de Henry d'Abſperg pour n'être l'ouvrage que de quelques Chanoines partialiſtes.

Robert de Baviere Evêque de Ratisbone.

Il eſt tems de revenir à Albert le Debonnaire Duc de Munich, qui ayant entretenu durant quelques années ſes Etats en paix, ſe diſpoſa avec plus de quietude à deloger de ce monde qu'il quitta pour une vie meilleure le dernier jour de Fevrier mil quatre cens ſoixante ; il mourut dans la reputation d'un Prince tres religieux & tres modeſte, qui aimoit la paix & les belles lettres, & qui ſe rendit l'amour & les delices de ſes

Mort d'Albert le Debonnaire & ſa poſterité.

Sujets. Il n'eût point d'enfans de sa premiere femme Élizabeth Princesse de Wirtemberg : mais Anne fille d'Eric Duc de Brunswic, l'une des plus belles Princesses de son tems, qu'il épousa en secondes noces, mit sept fils & trois filles dans sa maison. Jean qui vint au monde l'an 1437. vêcut sans se marier, jusqu'à l'âge de 26. ans. Ernest né l'année d'aprés mourut au berceau. Sigismond depuis l'an mil quatre cens trente-neuf jusqu'au commencement du quinziéme siecle, aprés avoir éte promis à Marguerite fille de Frederic Marquis de Brandebourg, demeura constant dans le célibat. Albert ne joüit que peu de jours de la vie, & mourut l'an 1445. Albert IV. surnommé le Sage, naquit l'an 1447. & regna glorieusement en Baviere jusqu'en 1508. Christofle ne se maria point & finit ses jours en l'Isle de Rhodes l'an 1493. & Wolfgang né l'an mil quatre cens cinquante-un, imita Christofle & vêcut chastement jusqu'à la quatorziéme année du siecle suivant. Pour ce qui est des filles, Elizabeth

fut mariée à Erneſt de Saxe, Marguerite à Frederic de Mantouë, & Barbe aima mieux être l'épouſe de Chriſt, que celle d'un Roy qui la demandoit, & prefera le lis de la virginité aux lis de la France.

Albert le Debonnaire, comme Prince tres ſage, & qui vouloit conſerver la paix entre ſes enfans, ſe ſouvenant des querelles qu'avoit cauſé dans la maiſon de Baviere le partage entre pluſieurs freres, avoit ordonné avant ſa mort que Jean ſon fils aîné regneroit ſeul, & que ſes Etats n'auroient plus qu'un Maître: mais de peur d'effaroucher les autres freres, en voulant tout d'un coup former une Monarchie, il jugea à propos d'y apporter du temperament, & de cinq fils qui luy reſtoient, de donner en commun aux deux premiers la juriſdiction de ſes Etats. Il deſtina les trois autres à des employs ſortables à leur naiſſance, & pour mieux affermir cette prudente diſpoſition; il voulut que de ſon vivant Jean & Sigiſmond priſſent connoiſſance des affaires & partageaſſent avec

Jean & Sigiſmond Ducs de Bavie.

luy les ſoins de l'Etat. Aprés ſa mort ils regnerent enſemble paiſiblement, & ſe mirent en état de s'oppoſer aux mauvais deſſeins de Loüis de Landshut qui en vouloit à la branche de Munich; mais qui pour lors ſçeut l'engager dans ſes intereſts contre Albert de Brandebourg, la paix n'ayant pû ſe conclurre durant la Tréve.

Frederic Comte Palatin. fait la guerre à l'Electeur de Mayence.

Tandis que la maiſon de Baviere eſt aux priſes avec la maiſon de Brandebourg, Frederic Comte Palatin attaque Didier Archevêque de Mayence, pour avoir lieu de demeurer neutre dans la guerre qui s'échauffoit entre Louis & Albert. Il eſt vray que l'Archevêque ayant brûlé Ingelheim, avoit obligé Frederic à ſe reſſentir de cette injure, & il fit en peu de jours de ſi grans progrés, qu'il porta l'Aggreſſeur à demander promtement la paix, & à accepter des conditions qui ne luy étoient pas trop favorables.

D'ailleurs le Duc Jean & Sigiſmond, que Louis avoit attirez à ſon party, ne luy promirent rien qu'a-

prés avoir bien pesé les choses & considéré qu'il valoit mieux que ce Prince remuant & ambitieux fût occupé a une guerre étrangere, durant laquelle il ne pourroit les inquieter. Ce n'est pas qu'ils ne previssent d'autre côté que Louis reüssissant dans cette guerre, & se rendant plus puissant, il seroit aussi plus en état de leur nuire; & c'est ce qui les porta avant que de rien conclure à exiger de luy deux conditions importantes qu'il ne leur pût refuser dans le besoin. L'une fut qu'il leur seroit permis de donner leurs conseils & de tenter des voyes d'accommodement, avant que de joindre leurs forces aux siennes; car ils ne vouloient ny abandonner un Prince de leur maison, ny s'attirer sur les bras l'Empereur, ny d'autres ennemis redoutables: l'autre que Henry de Landshut contre l'ordre de l'Empereur Louis, ayant détourné le transport des sels de Baviere, au dés-avantage des Ducs de Munich, pour les faire passer sur des ponts dont il tiroit le peage; Louis son fils consentit pour toûjours qu'ils

Les heritiers d'Albert prennent leur precautions avec Louis.

passeroient l'Iser comme auparavant sur le seul pont de Munich ; ce que la necessité le força d'accorder, quoy que depuis plusieurs années on n'eût jamais pû l'obtenir par aucun moyen.

Augsbourg se déclare pour Albert.

Le Traitté signé de part & d'autre les Ducs Jean & Sigismond tiennent une conference avec Albert de Brandebourg, qu'ils trouverent assez porté à la paix, mais qui d'ailleurs avoit le cœur ulceré contre Louis son Beaufrere, de sorte que tout ce qu'ils purent obtenir pour lors, fut une autre conference pour le mois prochain. Cependant la ville d'Augsbourg se declara ouvertement pour Albert, &

Et achete la paix de Louis.

Louis ayant fait mine de l'assieger avec dix milles hommes choisis de ses troupes, les Habitans eurent peur, & acheterent la paix à force d'argent. Aprés cela les armées s'approcherent & se mirent en bataille. Albert de Brandebourg fut defait, & Louis remporta de grans avantages de cette victoire. Les Villes Imperiales firent en ce tems-là quelques ravages dans la Baviere, pousserent jusqu'à Neu-

Défaite d'Albert

bourg, & emmenerent beaucoup de beſtail.

Victoire de Frederic comte Palatin.

Retournons au bas Palatinat, & tandis qu'Albert travaille à reparer la perte qu'il vient de faire, & Sigiſmond à porter les choſes à un accommodement. Voyons Frederic Comte Palatin, qui ne ſoûtient pas moins bien de ſon côté la gloire de la maiſon de Baviere. Uldaric Comte de Wirtemberg, Charles Marquis de Bade, George ſon frere Evêque de Mets, & Jean Evêque de Spire qui tenoient tous le party de Brandebourg, étoient entrez au Palatinat pour faire diverſion des forces de Frederic & l'empêcher d'aſſiſter Louis, mais Frederic ayant appris la contenance des ennemis, & qu'ils ſe tenoient peu ſur leurs gardes, les ſuivit ſecretement à la piſte à la faveur des bois juſqu'à la rencontre du Rhin & du Necker, où s'étant engagez mal à propos, il luy fut aiſé d'en venir à bout & de leur ôter tout moyen d'échaper, ayant deux larges canaux à droit & à gauche. Tous ceux que j'ay nommez à

la reserve de l'Evêque de Spire qui trouva lieu d'échaper, furent faits prisonniers avec plus de cinq cens de la premiere Noblesse, & menez en triomphe à Heidelberg, où ils servirent de spectacle au Peuple. Il en demeura deux cens sur la place du côté des ennemis, & fort peu de celuy des Palatins, & pour les prisonniers de marque il leur coûta bon, & ils ne purent obtenir la liberté qu'avec de grosses sommes, & par engagement de leurs terres. En ce tems les Evêques faisoient peu de scrupule de prendre le casque au lieu de la mitre, & de quitter la crosse pour l'épée; & il y auroit eu plus de gloire pour l'Eglise, que de Pasteurs devenir Guerriers, s'ils n'eussent jamais pris les armes que contre les Infidelles; & par un pur motif de religion & de pieté, ce qui ne se peut dire d'un Prelat qu'on voit à cheval le sabre à la main faire la fonction de General à la teste d'une armée pour un interest temporel, & dans une guerre qu'on ne peut nommer une guerre sainte.

La

La disgrace de l'Empereur Frederic assiegé dans Vienne par Albert son frere & reduit à n'avoir qu'un peu de pain pour luy, pour l'Imperatrice sa femme, pour le petit Maximilien son fils, & pour quelques Seigneurs qui l'accompagnoient, tandis que tous les autres vivoient de legumes. La disgrace, dis-je, de ce grand Prince fut avantageuse à la Baviere, qui sans cela couroit risque d'en être attaquée pour la haine qu'il témoignoit à Louis. Ce fut encore un bonheur que George Roy de Boheme, aprés avoir tiré l'Empereur d'affaires par le secours qu'il luy envoya, remit bien avec luy le Duc Louis, & à des conditions qui n'avoient rien de fâcheux. Cet accommodement se fit l'an mil quatre cent soixante & trois, & fut suivy d'une peste plus cruelle que la guerre qui courut toute la Baviere, l'Austriche, la Suabe & autres Provinces d'Allemagne, & emporta à Munich le Duc Jean frere de Sigismond, ce qui causa un deüil general dans tout l'Etat. Il n'y eut que Louis

l'Empereur Frederic reduit a l'extremité.

Le Duc Iean meurt de la Peste.

Duc de Landshut qui n'en jetta point de larmes, parce qu'il sçavoit que Jean avoit toûjours sur le cœur que l'heritage de Louis le Barbu Duc d'Ingolstat avoit été si mal partagé, & se trouvoit presque tout dans la branche de Landshut, Il n'avoit pas été content de ce que Louis fils de Henry au commencement de son regne avoit cedé aux Ducs de Munich, & il appella un jour ce Prince en duel, pour decider le different au peril de deux testes, sans y engager des milliers de Peuple, & faire naître une discorde civile. Ils ne vinrent pas aux mains; & c'est ce qui faisoit croire que si Jean eût vêcu, la chose n'en fût pas demeurée là, & qu'il auroit fallu venir à une guerre. En effet le Duc Jean étoit tout de feu, quoyque d'ailleurs tres civil & grand amateur de la justice. Au contraire Sigismond étoit guay de son naturel, peu attaché à ses interests, il aimoit fort la chasse & tous les divertissemens honnestes; c'étoit la bonté & l'affabilité même. Les Sçavans & les gens de bien étoient bien-

venus auprés de luy ; & comme il ne haiſſoit pas la ſolitude & la vie retirée, aprés avoir regné trois ans en tres bonne intelligence avec Jean ſon frere & ſeul aprés ſa mort environ deux ans ; il remit de ſon mouvement le ſceptre à Albert ſon cadet ne ſe reſervant que deux ou trois lieux, dont le ſejour luy plaiſoit. Dans cette retraite volontaire, & qui fut un exemple fameux de grande moderation dans un Prince, il fit éclater toutes les vertus royales ; ſon Palais étoit ouvert generalement à tout le monde, & particulierement aux pauvres, avec leſquels il prenoit plaiſir de converſer. Il avançoit au Sacerdoce ceux qu'il en croyoit capables, Il fit de grans biens à pluſieurs Egliſes, & principalement à la Cathedrale de Munich, où il fut porté aprés ſa mort, avec l'habit de Saint François qu'il avoit voulu prendre quelques jours auparavant. Cette Cathedrale dediée à la ſainte Vierge, & l'un des plus magnifiques edifices de la Chrêtienté, doit ſes commencemens au Duc Sigiſmond,

Sigiſmond cede le Gouvernement à ſon frere Albert.

Origine de la Cathedrale de Munich.

qui en posa avec grande solemnité la premiere pierre l'an 1468. le 29. de son âge.

Louis de Landshut fait reconnoître George son fils pour son successeur.

Ce fut cette même année que Louis de Landshut, que l'âge & les travaux avoient fort appesanti, fit reconnoître pour son Successeur dans l'assemblée des Etats, le jeune George son fils unique, qu'il avoit eu d'Amelie fille de Frederic Electeur de Saxe, & qui n'étoit encore qu'en sa treiziéme année. Il voulut accompagner cette action de toute la pompe imaginable, & d'une magnificence toute Royale. Le Magistrat & le Peuple de Landshut, firent le serment accoûtumé au jeune Prince, & le pere luy abandonna tout ce qu'il possedoit dans l'une & dans l'autre Baviere, à la reserve de l'authorité supreme qu'il se reserva jusqu'à la mort.

Le Duc Albert entre en debat avec Christofle son Frere.

Dans ces entrefaites, Albert Duc de la Haute-Baviere, découvre une secrete conspiration de quelques Mécontens qui poussoient Christofle son frere à une entrepriſe pernicieuse. Ces deux freres qui avoient fait leurs études à Rome, étoient d'un genie

assez different. Albert avoit acquis la reputation d'être fort prudent & fort moderé; & si l'Italie luy avoit donné le surnom de Sçavant, l'Allemagne à son retour luy donna celuy de Sage. Christofle qui avoit un corps robuste, avoit aussi un esprit boüillant. Il cherchoit plus la gloire que l'interest, & sembloit moins propre au Gouvernement, qu'à faire la guerre. Pour Wolgang le dernier des freres, on le destinoit à la soutanne, & on luy cherchoit dans l'Eglise une dignité conforme à la splendeur de son auguste Maison, mais il est rare qu'une autre épouse plaise autant que celle dont on a fait soy-même le choix. Chacun tomboit bien d'accord qu'Albert devoit regner seul, & que les exemples recens faisoient assez voir le danger qu'il y a de partager un Empire: mais d'ailleurs la Noblesse, & sur tout celle de delà le Danube, flattoit l'ambition de Christofle, & son humeur martiale leur plaisoit plus que la moderation du sage Albert, qui s'appliquoit plus à la politique & aux belles Let-

tres que ceux-là haïssent, qui ne les connoissent pas. Pour empêcher que cette animosité naissante ne prît de nouvelles forces, Albert consentit que les pretentions de Christofle fussent remises au jugement de Louis Duc de Landshut, qui apprehendant l'esprit remuant de ce jeune Prince, voulut rogner les aîles à son ambition, & prononça en faveur de l'aîné, auquel Christofle & Wolgang ses freres, devoient être entierement soûmis. Pour l'heure Christofle gagna sur soy de pouvoir dissimuler le dépit qu'il eut de voir sa cause perduë, & prêta volontiers l'oreille aux dangereux conseils de quelques flateurs, qui tâcherent de luy inspirer avec la vangeance l'heresie des Hussites, dont ils étoient infectez. Mais Albert prenant des voyes plus douces, & voulant ramener son frere par la raison, aprés avoir châtié les Conjurez selon leur merite, l'obligea de faire avec luy le voyage de Rome, où ils avoient passé ensemble une partie de leur jeunesse, pour aller baiser les pieds du Pape Paul, avec lequel

Louis de Landshuit est pris pour arbitre.

Les deux freres vont à Rome.

ils avoient eu grande familiarité durant son Cardinalat. Le but d'Albert étoit de tâcher durant ce voyage, d'adoucir l'esprit de son frere, mais il n'en remporta d'autre fruit, que d'avoir témoigné sa veneration pour le Souverain Chef de l'Église, à l'exemple de l'Empereur Frederic, que la devotion porta à Rome cette même année, & qui la nuit de Noël que le Pape officia, chanta solemnellement l'Evangile comme Diacre, ce que Sigismond & d'autres Empereurs avoient fait avant luy.

Durant le voyage, Christoste ou vaincu par la douceur & la civilité de son frere, ou éloigné de ses mauvais Conseillers, ne fit paroître aucun mécontentement, mais à son retour, dés qu'il eut touché la terre natale, il reprit de nouvelles forces, comme cet Anthée de la Fable, & repassant sur ses premieres brisées, à la sollicitation des lâches flateurs, il força Albert de s'assûrer de sa personne, & de l'arrêter prisonnier en sortant du bain, quoy que sa prison ne fût pas étroite, & qu'il y fût traitté

Christofle est arresté à Munich.

durant six mois fort civilement, cela ne laissa pas de faire des affaires au Duc Albert; bien des gens s'interessèrent pour le Prisonnier; Et Wolgang son frere, qui apprehenda un semblable traittement, se retira en hâte à Ausbourg avec quatre de ses gens. Albert fit tout ce qu'il pût, pour l'obliger à revenir, mais ce fut en vain, & ce jeune Prince irrité de la détention de son frere qui sembloit le regarder, mit tout en œuvre pour exciter la compassion de l'Empereur & des Princes, & se rendit à la Diete de Ratisbone, où il parla en leur presence avec beaucoup de chaleur. Le Duc Albert s'y trouva aussi, & défendit fortement sa cause, mais s'étant apperçû que l'Assemblée panchoit du côté des deux freres affligez, l'un prisonnier, & l'autre exilé, il sortit brusquement de Ratisbone, & retourna à Munich, sous pretexte de la maladie du Duc Sigismond son frere, qui vivoit encore dans la solitude. Ce prompt départ d'Albert obligea l'Empereur, le Cardinal Legat François de Sienne, & les Prin-

ces de l'Empire, de luy envoyer sur le champ Albert de Saxe, Othon Comte Palatin Duc de Neubourg, & Guillaume Evêque d'Eistet, qui se rendirent à Munich, dans la croyance qu'au nom de l'Empereur & de tout l'Empire, ils obtiendroient au moins d'Albert, qu'il relâcheroit Christofle pour exposer ses raisons, & défendre sa cause en pleine Assemblée. Mais le Duc Albert sçût si bien déduire la sienne, & avec tant de fondement, & tant d'éloquence, que les Députez n'ayant rien à repartir, retournerent à l'Empereur pour luy representer que le fait alloit tout autrement qu'il n'avoit crû.

Quoyque l'Empereur fût satisfait de la réponse des Députez, il ne laissa pas d'en envoyer d'autres pour faire un second effort sur l'esprit d'Albert, mais cette seconde députation n'eut pas plus d'effet que la premiere, non plus que la tentative d'Othon Duc de Neubourg, qui tâcha en vain de rompre la prison de Christofle qu'il aimoit beaucoup. Enfin, tous les Princes de la Maison

de Baviere, & même les Palatins du Rhin, à la reserve de Frederic qui ne vivoit pas bien avec Othon, s'assemblerent à Ratisbone, & obtinrent d'Albert la liberté de Christofle, à qui l'on accorda pour dix ans le revenu des Villes de Landsperg, & de Welheim. Mais quoy qu'il se fût produit jusqu'à trente six cautions illustres de sa fidelité & de sa soûmission, il ne laissa pas, comme nous verrons ensuite, de reprendre ses anciennes brisées, & de rompre avec son frere, quand il en trouva l'occasion.

Et est mis en liberté.

Cependant Louis Duc de Landshut, qui avoit amassé de grans tresors, qui luy donnerent le surnom de Riche, crût ne pouvoir en mieux employer une partie pour un monument eternel de sa gloire, qu'à fonder une Academie à Ingolstat. C'est aujourd'hy cette celebre Université qui n'a guere de pareille, & d'où sont sortis en divers tems de si sçavans Hommes en toutes professions. Ce fut cette même année 1472. que ce Prince promit Marguerite sa fille, Princesse

Fondation de l'Université d'Ingolstat.

d'une excellente beauté, & d'une haute vertu, à Philippe Comte Palatin, qui l'épousa deux ans aprés à Amberg, avec une pompe toute royale. Aprés avoir pourvû sa fille, il étoit juste qu'il cherchât aussi une illustre Compagne pour le Prince George son fils unique, & pour ce sujet, il envoya en Pologne Henry Evêque de Ratisbone, demander au Roy Hedwige sa fille, qui luy fut accordée. L'année suivante 1475. le Roy & la Reine la conduisirent jusqu'à Posnanie, où ils la mirent pour le reste du voyage entre les mains des Palatins de Caliskiem, & de Lenezki, suivis de sept cens personnes, tant hommes que femmes, & l'Empereur avec plusieurs Princes, fut la recevoir. Jamais il ne s'étoit fait en Baviere des noces si magnifiques, & elles furent honorées de la presence des premieres testes de l'Empire. L'Empereur Frederic, & Maximilien son fils, daignerent y assister. Sigismond d'Austriche, Albert de Brandebourg, avec Frederic son fils, & la Princesse sa femme, Philippe

Philippe Comte Palatin épouse Marguerite de Baviere.

George fils de Louis obtint en mariage la fille du Roy de Pologne.

Magnificences des noces.

Comte Palatin gendre de Louis, avec Marguerite sa femme, Albert & Christofle Ducs de Munich, Othon Comte Palatin, & Jean son frere, Ulrich de Wirtemberg, & Eberhard son fils, Ladislas frere d'Hedwige l'Epouse de George, Eberhard de Bade, plusieurs Princesses, & plus de quarante Comtes se trouverent à cette pompeuse feste. Ceux qui ne s'y pûrent rendre en personne, y envoyerent des Ambassadeurs pour tenir leur place, comme le Roy de Boheme, Frederic Electeur Palatin, Ernest Electeur de Saxe, & Albert son frere, l'Evêque de Wirtzbourg, Eberhard l'aîné de Wirtemberg, le grand Maître de l'Ordre Teutonique, & huit Villes de l'Empire. Mais Bernard Archevêque de Salzbourg, & les Evéques d'Augsbourg, de Frisingen, de Bamberg, d'Eistet, & de Passaw, y furent tous en personne. Pour des Barons & des Gentils-hommes, il y en eut un bon nombre, & celuy des chevaux montant à neuf mille deux cens soixante. On peut juger par là quelle pouvoit

être cette Assemblée Royale, & la foule des gens qui l'accompagnoient. On luy donna tous les divertissemens imaginables, & le Duc Christofle fit paroître dans un Tournoy sa force & son adresse contre un Seigneur Polonois, qu'il porta à dix pas de son cheval étendu sur la poussiere. L'artifice dont le Polonois s'étoit voulu servir, en se faisant attacher avec des courroyes à la selle de son cheval, pour ne pouvoir être aisément desarçonné, ayant été reconnu publiquement à sa honte, rendit la victoire de Christofle plus celebre, & porta l'Empereur à luy donner de grands éloges devant tout le monde. Christofle qui avoit eu avis de la ruse, dés que la barriere fut ouverte, & qu'il eut pû joindre le Polonois qui l'avoit défié avec beaucoup de fierté, descent promtement de cheval, quoy qu'il fût couvert d'armes pesantes, & invite son Antagoniste à en faire autant, celuy-cy s'en défend le mieux qu'il pût, & dit que c'est contre la coûtume, & que son trop d'enbonpoint ne luy permet pas de voltiger si

Force admirable du Duc Christofle.

aiſément. Mais l'autre inſiſte, & le preſſe, & le force enfin de reconnoître ſa fourberie devant tout le monde, en faiſant couper les courroyes qui le tenoient attaché. Ce prélude ayant cauſé beaucoup de plaiſir à l'Aſſemblée, & de confuſion au Polonois, Chriſtofle ſe lança ſur ſon cheval avec une merveilleuſe agilité, & demeurant ferme ſur les arçons, porte, comme je l'ay dit, ſon homme par terre. Si la choſe n'étoit bien averée, il y auroit de la peine à croire juſqu'où alloient la force & l'agilité du corps de ce vaillant Prince; & il ſe voit encore aujourdh'uy au devant du Palais de Munich, un caillou du poids de trois cens ſoixante & quatre livres, qu'il levoit de terre, & jettoit à quinze ou vingt pas de ſoy. L'on voit encore trois marques dans la muraille, dont la plus haute eſt de douze pieds, juſqu'où ce Prince ſautoit, ſon corps ſe portant en l'air avec une agilité inconcevable.

Mort de Frederic I. Electeur Palatin.

La joye de la maiſon de Landshut fut ſuivie du deüil de la maiſon Palatine, par la mort de Frederic I.

surnommé le Victorieux, qui ayant été premierement Tuteur de Philippe, & depuis Electeur, finit ses jours dans le celibat l'an mil quatre cent septante-sept. Deux ans auparavant le Duc Albert IV. surnommé le Sage, n'ayant plus rien alors à démêler avec Christofle son frere, s'attacha fort à l'Empereur qui l'aimoit, & le suivit à Treves & en d'autres lieux, étant des premiers & dans sa cour & dans son esprit. Le Duc Christofle au retour des noces de Landshut prit party en Hongrie & donna au Roy Matthias Corvin de belles marques d'une grande fidelité & d'un grand courage, tandis qu'il ne tourna point ses armes contre l'Empereur, jusques-là il demeura constant à son service, qu'il quitta aprés sous un honnête pretexte dés qu'il voulut l'engager contre Frederic.

Le Duc Albert s'attache à l'Empereur & le Duc Christophle au Roy de Hongrie.

Ce fut environ le même tems que l'on découvrit quelques veines d'argent dans les montagnes de Werdenfeld en Baviere; mais le succés ne répondit pas à l'esperance. A peine eut-on percé quelques pieds, qu'elles

Mines d'argent rares en Baviere.

disparurent, ce que quelques-uns attribuerent d'abord au different qui s'étoit déja émû sur le droit de cette mine, qui n'étoit pas encore bien découverte entre Albert le Sage & l'Evêque de Frisingen; mais à le bien prendre, c'est parce que la nature est chiche de metaux à la Baviere, lesquels bien souvent ne servent qu'à la ruine des Provinces; les hommes negligeant la culture des champs pour aller chercher aux entrailles de la terre, ce qui ne peut appaiser ny la faim ny la soif, & ce qui cause la mort de bien des hommes qu'emporte en peu de tems un si penible travail. L'Espagne qui a eu & a encore dans ses montagnes des veines tres riches & d'or & d'argent les à fait fermer par une tres bonne politique, & ne trouve pas que la terre fournisse au dedans à l'homme d'aussi grans biens & aussi utiles, quelle luy en offre au dehors.

Grande terreur de la marche des Turcs

Mais quand la découverte de cette veine auroit eu une suite telle que l'on souhaittoit, on auroit été bientost détourné d'y travailler par la ter-

teur panique qui saisit alors la Baviere & les Provinces voisines. Le bruit courut que le Turc avoit fait irruption en Stirie, & qu'il marchoit à grandes journées. Bernard Archevêque de Saltzbourg épouventé de cette nouvelle, demande secours à Louis de Landshut, tous les Princes & toutes les Villes de Baviere, jusqu'à celle de Nuremberg tiennent conseil ensemble, comme il s'agissoit du salut commun, & il fut arresté que l'Archevêque de Saltzbourg qui avoit le plus d'interest en cette affaire, seroit envoyé à l'Empereur pour luy demander des forces. Mais ce Prelat bien loin de rien obtenir ; fut contraint, soit par force, soit par d'autres voyes de ceder son Dioceſe à Jean de Breslaw Archevêque de Gran, dont l'ambition ne pouvoit être assouvie, ce qui se fit au grand dés-avantage de la celebre Eglise de Saltzbourg.

Mort de Louis le Riche.

Louis le Riche Duc de Baviere vint à mourir dans ces entrefaites le dix-septiéme Janvier mil quatre cent septante-neuf, il fut Prince magna-

nime, prudent & heureux dans ſes entrepriſes, Protecteur des Sçavans, grand appuy de la Religion Chrêtienne. Tous les Princes de la maiſon de Baviere, pluſieurs Evêques, dix-huit Abbez, les principaux de l'Academie d'Ingolſtat, les Deputez des Villes & un grand nombre de peuple aſſiſterent à ſa pompe funebre qui ſe fit avec toute la ceremonie qu'on ſe peut imaginer. Amelie veuve du defunt, & Hedwige femme du Duc George, preſenterent chacun un cierge à l'Autel, enrichis de trois cent pieces d'or, & la ceremonie achevée, le Duc George ſe fit de nouveau prêter le ſerment de fidelité, & reforma tous les Tribunaux, défendant ſur peine de la vie à tous les Juges, de recevoir le moindre preſent.

Plainte des Venitiens.

Cependant l'Empereur Frederic reçoit des lettres du Doge de Veniſe, qui luy donne avis de la paix que la Republique a faite avec l'Ottoman, & dans leſquelles elle ſe plaint d'avoir été abandonnée des Princes de l'Europe durant une guerre de plus

de seize années. Cette nouvelle ne pouvoit être agreable aux Princes de l'Empire qui avoient lieu d'apprehender que l'orage que les Venitiens avoient détourné, ne tombât sur l'Allemagne. D'abord il fut proposé qu'avec le consentement du Roy de Hongrie, l'on envoyroit des troupes Allemandes pour garder les frontieres de ce Royaume-là, ce que l'Empereur ne pût goûter: mais il consentit à une Diete, dans laquelle l'on confirmeroit ce qui avoit été arresté à Ratisbone l'an mil quatre cent septante-deux, au sujet de la guerre contre le Turc. Elle se tint à Nuremberg sur la fin de l'Eté, l'Empereur ne s'y trouva point, un Ambassadeur y tint sa place. Le Pape y envoya un Legat, & chacun conçût une bonne opinion de l'issuë de cette assemblée. Mais on ne fit qu'y former de grans desseins qui n'eurent aucun effet, tandis que l'ennemy de la Chrêtienté faisoit des progrez à la confusion de l'Empire.

George Duc de la Basse Baviere fut trouver l'Empereur l'an mil qua- Le Duc George

rend hommage à l'Empereur de ses Etats.

tre cent quatre-vingts, avec une magnifique suite, & prit de luy l'Investiture de ses Etats. Christofle Duc de Munich arriva le lendemain avec un beau train, & ils furent reçûs tres honorablement. L'Empereur avoit alors trois ennemis sur les bras; le Roy de France qui voyoit à regret le mariage de l'Archiduc Maximilien avec Marie de Bourgogne, qui assuroit par là à la maison d'Austriche l'heritage de Charles le Hardy: Mathias Corvin Roy de Hongrie, qui faisoit à toute heure des actes d'hostilité; & le Turc qui des trois étoit le plus redoutable. Le Duc George avant son départ offrit de bonne grace à l'Empereur tout ce qui dépendoit de son pouvoir. La plusparт des Princes de l'Empire en firent autant, mais tous ces offres n'eurent point de suite; ceux qu'on avoit envoyez en France & en Hongrie, pour appaiser les deux Roys, retournerent sans avoir rien fait; & quoyque le Turc avançât toûjours & fit des progrés considerables, de toutes les propositions qui furent fai-

tes, il ne ſe prit aucune reſolution contre ce dangereux ennemy.

Tandis que l'Empereur eſt en guerre avec le Roy de Hongrie, Albert le Sage Duc de Baviere, retourne aux priſes avec Chriſtofle ſon frere, le terme du tems qu'il devoit joüir du revenu de Landſperg, étant expiré depuis plus d'un an. Cette Ville ſe plaignoit des grandes dépenſes de ce Prince auſquelles elle ne pouvoit ſuffire, proteſtant de ſe remettre ſous la puiſſance d'Albert, qu'elle reconnoiſſoit pour ſon Souverain & pour ſon Pere. Ce Prince qui de jour en jour ſe rendoit plus aimable à ſes Sujets, qui venoit de reformer la diſcipline Eccleſiaſtique & la vie trop licencieuſe des Cloîtres, & qui avoit établi de ſi bons ordres dans ſes Etats, ne pût fermer l'oreille aux plaintes des Habitans de Landſperg, mais auſſi il craignit de rentrer en guerre avec ſon frere qu'il connoiſſoit violent & qui avoit des amis. Mais enfin il fallut ceder à la juſtice & paſſer ſur toutes les conſiderations du ſang. Chriſto-

Nouveaux ſujets de queſelles entre les Ducs Albert & Chriſtophle.

ſe qui previt l'orage, ſe met le premier en campagne. Albert arme de ſon côté, & luy ôte la ville de Landſperg, de quoy bien-toſt aprés Chriſtofle prend ſa revanche dans un combat proche de Munich, qui mit toute la Ville en allarme, & ou demeurerent de tres braves gens. Le lendemain Chriſtofle fut à Landshut trouver le Duc George, & ſe plaindre à luy, comme il fit par lettres à pluſieurs Princes du traitement de ſon frere Albert. Celuy-cy de ſon côté donne avis à ſes amis, qu'il eſt prés d'expoſer ſon droit devant l'Empereur & les Etats de l'Empire, & la choſe en vint là, que le tout fût remis au jugement des Etats de l'une & de l'autre Baviere, qui reconcilierent les deux freres. Chriſtofle ſe rendant enfin aux ſinceres & genereuſes demonſtrations d'amitié de ſon aîné.

Ratiſbone eſt en branle de ſe ſoumettre au Duc de Baviere.

Cette heureuſe paix donna lieu à Albert l'année ſuivante, de profiter du deſordre de Ratiſbone, & de remettre cette Ville autrefois capitale de la Baviere, ſous l'authorité des Ducs qu'elle avoit reconnus pour

Maîtres tois siecles auparavant. Frederic Barberousse, comme je l'ay remarqué, la leur avoit ôtée de son authorité absoluë, pour en faire une Ville Imperiale ; & depuis quarante ans, soit par l'injure des tems, soit par le mauvais ménage de ceux qui avoient manié les deniers publics, ses finances étoient si courtes & sa puissance si affoiblie, qu'elle sembloit être plus propre à porter le joug, qu'à conserver davantage sa liberté. Albert tâcha de profiter de cette occasion, une partie du Magistrat luy offrit les clefs, l'autre étoit sur le point d'en faire de même. Le Faux-bourg de dela le Danube, que les Ducs de Baviere avoient engagé à la Ville, fut remis entre ses mains ; & le Magistrat dans cette necessité fut aussi prompt à recevoir l'argent, que le Prince fut prompt à le compter. Il n'y avoit à craindre que l'Empereur, comme la suite de l'Histoire le fera voir ; car enfin les Bourgeois furent gagnez, & ils ouvrirent les portes au Duc, qui fut reçeu avec joye, & auquel ils presterent ser-

ment de fidelité. Il fut durant prés de ſept ans maître de la Ville, mais non pas maître paiſible, & l'Empereur ne le laiſſa point en repos, que la liberté ne luy eût été renduë.

Acquiſition de la Seigneurie de Burgovv par le Duc George.

Les choſes étoient en ces termes, quand George Duc de Landshut, piqué contre le College des Chanoines d'Augſbourg, qui dans l'élection d'un Evêque, avoit preferé Frederic de Zollern à Jean Duc de Baviere Palatin du Rhin, obtint de l'Archiduc Sigiſmond le droit de rachat de la Seigneurie de Burgow, qu'il paya trente-ſix mille ducats, pour la même ſomme quelle avoit été engagée par Sigiſmond à l'Egliſe d'Augſbourg qui en joüiſſoit. Cette acquiſition de George fâcha l'Empereur, auquel on n'avoit pas demandé le conſentement; mais ce qui arriva enſuite l'irrita bien davantage contre le Duc Albert, & contre la maiſon de Baviere.

Mariage d'Albert de Baviere, & de Cunegonde fille de l'Empereur.

Albert le Sage avoit vêcu ſans ſe marier juſqu'à l'âge de quarante ans, & il crût qu'il étoit tems de penſer à laiſſer un Succeſſeur, & de donner cette ſatis-

te ſatisfaction à ſes Peuples. Il jetta donc la veüe ſur Cunegonde fille de l'Empereur Frederic, parfaitement belle & de grand eſprit, que le Roy de Hongrie avoit ſouvent recherchée ſans avoir jamais pû l'obtenir. Le Duc de Baviere avoit lieu d'apprehender un pareil refus, & l'affaire de Ratiſbone comme celle de Burgow, dont l'Empereur ſe ſentoit piqué, luy perſuadoient aſſez qu'il ne luy accorderoit pas volontiers ſa fille. Mais l'Archiduc Sigiſmond ſon Oncle frere de Frederic, qui avoit ſoin de l'education de cette Princeſſe, étant tout entier dans les intereſts d'Albert qu'il avoit toûjours paſſionnement aimé, le reçût à bras ouverts à Inſpruk, & à l'inſçeu de l'Empereur luy accorda Cunegonde, le mariage ayant été conſommé avant que la nouvelle en fût à Vienne. C'eſt ce qui a donné lieu à l'erreur qui ſe trouve dans le Theatre d'Auſtriche, qu'Albert coucha avec Cunegonde avant la celebration du mariage; & Arempeck qui vivoit en ce tems là & qui écrit nettement la

choſe, aſſûre qu'elle ſe paſſa dans les formes ordinaires & avec toute la bien-ſeance requiſe. Le Duc Albert en revanche d'un ſi bon office, ſçachant que Sigiſmond qui étoit en guerre avec les Venitiens, avoit épuiſé ſes coffres, luy offrit une ſomme conſiderable, & prenant congé de luy, emmena à Munich Cunegonde ſon Epouſe, qui y fut reçeüe avec toute la pompe qui ſe peut imaginer.

Son reſſentiment contre la maiſon de Baviere.

Dés que l'Empereur eût apris cette nouvelle, & que Sigiſmond qui étoit ſans enfans, & hors d'eſperance d'en avoir, à ſon inſçeu & de Maximilien ſon fils nommé depuis peu Roy des Romains, avoit aſſigné pour dot le Tyrol à Cunegonde, la colere le ſurmonta & raſſemblant tous les ſujets de mecontentement qu'il avoit de la maiſon de Baviere, la Ville de Ratiſbone détachée de l'Empire ſans luy en avoir donné avis, une Province ôtée à l'Auſtriche, & ſa fille mariée ſans ſon aveu & même à ſon inſçeu, il menaça de mettre la Baviere à feu & à ſang, & il

s'en fallut peu qu'il n'y entrât avec une puiſſante armée, mais il en fut détourné par le peu d'inclination que ceux de Suabe témoignerent pour cette guerre, par la revocation du contract que Sigiſmond avoit fait avec Albert, par l'interceſſion du Roy Maximilien, par les prieres de Cunegonde, par la ſoûmiſſion d'Albert & beaucoup plus par la neceſſité de porter ſes armes ailleurs avec plus de fruit & plus de gloire.

Le Duc Albert envoye du ſecours à l'Archiduc Sigiſmond.

La colere de l'Empereur étant appaiſée & Albert joüiſſant en paix de Cunegonde, fit faire à ſon honneur un magnifique Tournoy que George Duc de Landshut ſuivy de pluſieurs Seigneurs honora de ſa preſence. Il envoya en même tems le ſecours promis à l'Archiduc Sigiſmond; mais l'Empereur reçût trop tard celuy qu'Albert Electeur de Saxe luy amenoit, & qu'il avoit obtenu de la Diete de Nuremberg contre Matthias Roy de Hongrie, qui s'étoit déja ſaiſi de Vienne & ſerroit de prés Neuſtat. Chriſtofle Duc de Baviere ne fut qu'à une partie de

cette expedition, & témoigna bien du déplaisir de n'avoir pû donner plûtoſt à l'Empereur des marques de ſa fidelité & de ſon zele, mais l'année d'aprés il le ſuivit aux Païs bas avec ſon frere Wolgang, & ces deux vaillans freres y ſignalerent leur courage en pluſieurs rencontres.

Les Ducs Chriſtophle & Vvolgang ſuivent l'Empereur aux pays-bas.

Une partie de l'Auſtriche étant paſſée de la ſorte dans les mains des Hongrois, (à qui aprés la mort du Roy Matthias, elle fut ôtée par Maximilien plus heureux que Frederic ſon pere) l'Empereur fut diverty de cette perte qu'il jugeoit irreparable, & par la neceſſité de ſes affaires qui l'appelloient aux Païs-bas, pour aſſurer à ſon fils ces Provinces qui avoient de la peine à ſouffrir un nouveau Maître. Maximilien les avoit acquiſes par ſon mariage avec Marie unique heritiere de Bourgogne, de laquelle il avoit eu un fils nommé Philippe qui luy en aſſuroit davantage la poſſeſſion. Cette guerre dura neuf ans, mais aprés qu'elle eût été ébauchée, l'Empereur & le Roy Maximilien laiſſerent en Flandre pour la pourſui-

vre Albert de Brandebourg avec une bonne armée, & retournerent en Allemagne avec les Ducs Christofle & Wolgang. Maximilien plus moderé que son Pere, & qui n'avoit plus de ressentiment contre la maison de Baviere, de qui il venoit de recevoir de si bons services en la personne des deux vaillans freres d'Albert, passa à Munich pour voir sa sœur Cunegonde, il demeura plusieurs jours auprés d'elle, & en employa une partie à pourvoir aux moyens d'appaiser l'Empereur & d'ôter de son esprit un reste de ressentiment contre la maison où elle venoit d'entrer.

L'Empereur redemande Ratisbone.

La conference du frere & de la sœur ne pût rien produire sur l'esprit du Pere, qui redemanda Ratisbone au Duc son Gendre, & qui enfin engagea dans son party les Princes & les Villes de Suabe, avec toute la Noblesse & les Ducs même Christofle & Wolgang dont l'ambition se reveilla dans l'esperance que l'Empereur les appuyeroit contre Albert leur frere: ils luy firent de nouveau leurs plaintes, & demanderent d'a-

voir part à l'heritage. L'Empereur les écouta civilement sans leur rien promettre sur une chose qu'il ne pouvoit approuver, & le mariage de sa fille ne se pouvant rompre, la nature luy dictoit de procurer l'avantage des enfans qu'elle pourroit mettre au monde, autant que l'interest de l'Empire le luy permettoit. C'est sur ce pied là qu'il voulut que le Duc Albert restituât Ratisbone, & qu'à son refus il fit publier contre luy un Arrest de proscription & signifier aux Habitans que s'ils ne se rangeoient dans un mois à leur devoir, il iroit les châtier selon leur dés-obeissance.

Ligue des Ducs de Baviere contre l'Empereur.

Le Duc de Baviere jugeant qu'il y alloit de sa gloire à ne pas lâcher la prise que dans la derniere extrémité, & fâché que l'Archiduc eût revoqué la donation qu'il avoit faite à sa niece, pour prevenir d'autres affaires, qui pourroient suivre, & pourvoir de bonne heure à la seureté de ses Etats, convoque une assemblée à Amberg, ou toute la maison de Baviere, à la reserve de Christofle & de Wolgang, fit une ligue défen-

sive contre l'Empereur. Incontinent on y vit entrer tous les Comtes Palatins, le Roy de Boheme, les Ducs de Saxe & de Brunſwik, le Landgrave de Heſſe, les Evêques de Wirſbourg, de Bamberg, de Ratiſbone, de Wormes & de Spire, & la ville même de Nuremberg, & toutes ces forces jointes enſemble, mirent pour un tems le Duc Albert à l'abry de l'orage dont il étoit menacé.

Mort du Roy de Hongrie.

La mort de Matthias Corvin Roy de Hongrie, qui s'étoit vû victorieux de l'Empereur des Romains & de l'Empereur des Turcs, & rendu Maître de la plus grande partie de l'Auſtriche, rétablit tout à fait les affaires de Frederic; & Maximilien ſon fils recouvra bien-tôt Vienne, Neuſtat, & les autres Places de l'Auſtriche. Il fit plus, il paſſa outre en Hongrie contre Uladiſlas Roy de Boheme fils de Cazimir Roy de Pologne, à qui les Hongrois avoient offert la Couronne, qu'en vertu des Traittez, Maximilien avoit raiſon de pretendre; l'Albe Royale, aujourd'huy Weiſſembourg, ancien ſejour

des Roys de Hongrie, fut emportée par assaut, & Bude ne voulut pas attendre l'extremité, il se fit des sieges, il se donna des batailles, & dans toutes ses rencontres, George de Landshut, & Christofle Ducs de Baviere, qui accompagnerent Maximilien dans cette guerre, donnerent des marques de valeur & de conduite, qui leur acquirent une haute reputation.

Albert le Sage fait une tentative pour la paix.

Les heureux progrez du fils enflerent le cœur du pere, & le rendirent plus ferme dans le dessein qu'il avoit de remettre Ratisbone en liberté. Le Duc Albert pressoit de son côté l'ouvrage qu'il avoit commencé, & étoit dans l'impatience que sa Citadelle ne fût achevée pour brider la Ville. Sur ces entrefaites, l'Empereur convoqua une Diete à Nuremberg, où trente deux Princes se rendirent, & où il fut principalement parlé de la restitution de Ratisbone. Le Roy Maximilien s'y trouva aussi, aprés avoir été reçû magnifiquement à son passage à Landshut par le Duc George. Celuy-cy craignant que

l'orage ne vint auſſi tomber ſur luy, ſollicite Albert à faire une tentative pour la paix, & d'y employer le Roy Maximilien, qui vouloit du bien à leur maiſon, & ſembloit être l'inſtrument le plus propre pour cette affaire. Ils tinrent enſemble une conference, & le Roy des Romains ſe porta à tout ce qu'Albert & George ſoûhaitterent de luy. Mais il trouva d'abord une forte reſiſtance dans l'eſprit de l'Empereur, qui ne voulut point oüir parler de paix, & qui avoit reſolu, diſoit-il, d'abbatre l'orgueil des Ducs de Baviere.

De ſorte que de part & d'autre on ſe diſpoſe à venir aux mains, ſans que ny la famine, qui cet Eſté là affligea la Baviere, & durant laquelle George le Riche fit voir qu'il ne l'étoit pas moins en pieté qu'en argent, ny les grandes inondations qui couvrirent la campagne par l'abondance des neiges fonduës que les Alpes dégorgeoient par de gros torrens, ny la neutralité du Duc George, qui ne voulut pas prendre l'intereſt de ſa maiſon contre l'Empereur, pûſſent refroidir Albert, Famine & inondation.

ny l'empêcher de ſe mettre en défenſe avec peu de monde, ſes forces étant de beaucoup inferieures à celles de Frederic. Le bon-heur voulut que l'on ne ſe battit pas, & que ſur le point qu'on étoit de s'approcher, le Roy des Romains qui arriva à propos au camp de l'Empereur, en obtint avec bien de la peine deux jours de tréve, pendant leſquels il ſçût ſi bien mênager les eſprits de part & d'autre, qu'ils conſentirent à une heureuſe paix, dont voicy les principales conditions : *Albert ſortira de Ratiſbone & de la Citadelle, & délivrera les Habitans du ſerment de fidelité qu'ils luy avoient fait, en retenant toutefois les anciens droits que ſes Ancêtres avoient ſur la Ville, il en ſera ſortir la garniſon ſur le champ, & donnera eſcorte aux gens de l'Empereur juſqu'aux Portes. Il joüira de la Seigneurie d'Abenſberg, pour hypotheque du dot de ſa femme, & la rendroit lors que l'argent luy ſeroit compté : Les Ducs Chriſtofle & Wolgang, & tous ceux de leur party, ſeront remis dans leurs biens & digni-*

Maximilian reconcilie le Duc Albert avec l'Empereur,

tez, & qu'il y auroit amniſtie generale de part & d'autre. C'eſt de cette ſorte que Ratiſbone revint au rang des Villes Imperiales, aprés avoir été pour la ſeconde fois au pouvoir de la maiſon de Baviere, l'eſpace de ſix ans & de dix mois. Le Duc Albert reconcilié avec l'Empereur, l'accompagna à Lintz avec Cunegonde. Alors la nature ſe deployant toute entiere, il fit paroitre beaucoup de joye à la veuë de ſa fille, de ſon gendre, & de trois jeunes Princeſſes qui étoient déja iſſuës de ce Mariage, Sidonia, âgée de quatre ans, Sibylle de trois, & Sabine de ſix ſemaines.

La mort de Frederic Empereur, ſuivit de bien prés cette heureuſe paix, qui luy ſervit pour faire plus aiſément la ſienne avec Dieu, qui ne reçoit point en ſon repos les eſprits inexorables. Comme l'Auſtriche, la Baviere, & l'Allemagne entiere, joüiſſoient alors d'une douce tranquillité. Il tomba malade à Lintz, & de l'avis des Medecins, il fallut luy couper une cuiſſe, dont l'os étoit ca-

Mort de l'Empereur Frederic.

rié, & menacé de gangrene. Il ſouffrit patiemment l'operation, & ſe voyant en ce pitoyable état, & de ſens raſſis, il demanda quelle difference il y avoit entre un Empereur & un Païſan, & ſi un Païſan bien ſain n'étoit pas plus heureux qu'un Empereur eſtropié & malade. Peu de jours aprés, ayant bû de l'eau froide ſur du melon qu'il avoit mangé, il fut attaqué d'une eſpece de diſſenterie qui le porta au tombeau le dix-neuviéme d'Aouſt 1493. & le ſoixante & dix-huitiéme de ſon âge, aprés avoir tenu l'Empire cinquante trois ans, quatre mois & quatre jours, c'eſt à dire, plus long-tems qu'aucun Empereur depuis Auguſte.

Le Duc Chriſtofle frere d'Albert le Sage, deceda preſque en méme tems en l'Iſle de Rhodes, & ne devança que de quatre jours l'Empereur Frederic. Sa mort eſt marquée dans les Annales le propre jour de l'Aſſomption de la Bien-heureuſe Vierge, pour laquelle il avoit toûjours eu beaucoup de devotion. Aprés qu'il ſe fut reconcilié avec ſon frere,

Le Duc Chriſtophle meurt en l'Iſle de Rhodes.

il entreprit avec Frederic Marquis de Misnie son neveu, le voyage de la Palestine, où étant tombé malade, il eut assez de courage pour supporter la mer, & reprendre le chemin de sa patrie, mais il ne pût passer l'Isle de Rhodes, où le grand Maître Allemand de Nation du Comté de Wirtemberg, luy fit rendre à sa mort tous les honneurs dûs à sa naissance. Avant son départ de Baviere, il avoit fait son Testament, & institué son heritier universel Albert le Sage son frere, pour marque d'une parfaite reconciliation. Il fit une tres belle fin, & digne d'un Prince autant religieux que vaillant, ayant donné durant sa vie des marques d'une veritable pieté. Aprés avoir reçû l'huile sacrée, pour être plus fort au dernier combat, il envisagea la mort comme il avoit fait tous les dangers où il s'étoit rencontré, d'un œil ferme, & d'un courage intrepide, & plein de bonne esperance, il rendit son ame à Dieu avec beaucoup d'edification pour ceux qui l'assisterent en ce moment là. Comme il sentit ses forces faillir, il déta- Son éloge

cha de ſon bras un braſſelet de grand prix, qu'il voulut qu'on donnât de ſa part à Cunegonde femme de ſon frere, pour gage de ſon amitié; & il eut ſoin de pourvoir ſelon l'équité à ſes domeſtiques. Il avoit eu toute ſa vie beaucoup de veneration pour les choſes ſaintes, & l'année qui preceda ſon voyage, il voulut en la preſence de Maximilien Roy des Romains, honorer à Augſbourg la Tranſlation des os de Saint Simpert, & porter la chaſſe ſur ſes épaules avec Wolgang ſon frere, Eberhard de Wirtemberg, & Rodolfe d'Anhalt, qui furent ſes Compagnons dans ce pieux miniſtere. Il ne voulut pas ſe marier, & on ne l'accuſa jamais d'avoir eu de la paſſion pour les femmes, il n'en eut que pour les armes & pour la gloire qu'il recherchoit dans les perils, où il s'abandonnoit trop facilement, & il n'étoit pas moins prodigue du ſang & de ſa vie, qu'il l'étoit de l'or & de l'argent, n'y ayant jamais eu de Prince ſelon ſa fortune, plus liberal & plus magnifique.

A meſure que le Ciel ôte des biens,

il en donne d'autres, & le deüil de la mort du Duc Christofle fit bien-tost place à la joye qu'apporta à la Baviere la naissance d'un fils, dont Cunegonde accoucha le treiziéme Novembre mil quatre cent nonante-trois. Il fut baptisé le lendemain & nommé Guillaume, & la nuit suivante toute la ville de Munich alluma des feux, & donna toutes les marques possibles d'une allegresse publique. Albert le Sage consacra à Dieu en particulier toute sa joye, & peu de tems aprés il descendit le Danube pour aller voir l'Empereur Maximilien, & assister à la pompe funebre de son Beaupere.

Naissance de Guillaume fils d'Albert le Sage.

L'année suivante ne fut remarquable que par le mariage de l'Empereur Maximilien avec Blanche-Marie Sforce fille du Duc de Milan & l'entrée de Charles VIII. Roy de France en Italie, qui donna lieu en partie à une Diete generale, que l'Empereur convoqua à Wormes, ou les Ducs de Baviere envoyerent leurs Ambassadeurs. Il y fut aussi deliberé touchant la seureté de l'Empire,

Mariage de l'Empereur Maximilien.

contre la puiſſance des Ottomans qui croiſſoit de jour en jour au grand désavantage de la Chrêtienté qui voyoit déja en Europe toute la Thrace & toute la Grece ſous le joug avec les deux Miſies, la Bulgarie, la Ruſſie & la Servie avec toute la côte de l'Illirie. La Diete pour s'oppoſer à un ennemy ſi redoutable, ordonna durant cinq ans des levées d'hommes & d'argent dans tout l'Empire; & ce fut dans cette même aſſemblée qu'Eberhard Comte de Wirtemberg, en conſideration de ſon merite, & des grans ſervices rendus à l'Empire, fut creé premier Duc de ſa famille par Maximilien qui avoit beaucoup d'eſtime pour luy.

Eberhard de Virtemberg premier Duc de ſa famille.

Environ le même tems la Ville de Mildorf fut reduite en cendres, & l'année d'auparavant il courut en baſſe Baviere une troupe d'Incendiaires, qui avoient pour Chef un certain Koechelius que le Duc George avoit eu à ſon ſervice, ils mirent le feu à pluſieurs Villages, & brûlerent la fortereſſe de Kunigſtain. Mais ſi le Païſan reçût quelque dommage

de cette campagne de Brigans qui passa vîte, il reçût en même tems un grand benefice de la mortalité des bestes sauvages qui desoloient les campagnes, & l'on vit cette année-là en bien des lieux de grans troupeaux de cerfs & de sangliers étendus dans les forests.

Incendiaires mortalité des bestes sauvages.

Le Mariage de Philippe d'Austriche Duc de Bourgogne & Prince des Païs-bas, avec Jeanne d'Arragon fille de Ferdinand Roy d'Espagne qui se consomma à Lyre Ville de Brabant, & dont la solemnité fut faite à Bruxelles, avec la mort de Sigisimond d'Austriche, dont l'Empereur Maximilien son neveu fut declaré heritier universel, fût tout ce qui rendit plus remarquable l'année 1496.

Mariage de Philipe d'Autriche,

Mort de l'Archiduc Sigismond,

L'Empereur qui avoit toûjours eu une tendre affection pour Albert le Sage, & qui l'estimoit pour sa bonne conduite en paix & en guerre, ayant à démêler avec les Suisses, jetta la veüe sur luy pour commander son armée: mais ceux de Suabe jaloux que cet honneur fût deferé à un Prin-

Albert nommé pour commander l'armée de l'Empereur,

ce Bavarois, & s'estimant les principaux des Confederez dont Maximilien avoit besoin dans cette expedition, la necessité l'obligea de prier Albert de se retirer sous couleur de luy amener un nouveau secours, ce que ce Prince fit volontiers, la Baviere ayant alors besoin de sa presence. L'Empereur luy avoit donné peu auparavant de nouvelles marques d'amitié, par le mariage qu'il fit d'Udalric fils de Henry son frere avec sa niece Sabine, seconde fille d'Albert & de Cunegonde, mais qui ne fut consommé que quelques années aprés à cause de leur bas-âge. De ce mariage sortit Christofle élevé en Baviere dés son enfance auprés de ses Oncles, & qui depuis passa de la Cour de l'Empereur en celle de France, d'où aprés avoir essuyé diverses fortunes il revint en Allemagne pour succeder à son pere.

Semences des grandes guerres en Baviere.

Je laisse à part la guerre de Suisse qui n'est pas bien de nôtre sujet, & la naissance de Charlequint dont les Histoires font assez de bruit, pour ne m'attacher qu'à la nôtre, que tant

de beaux incidens rendent si fecon-de. A l'entrée du quinziéme siecle George le Riche Duc de Landshut donna en mariage sa fille Elizabeth à Robert Comte Palatin du Rhin son neveu, fils de Philippe Electeur de l'Empire, & eût dispence d'Alexandre VI. qui étoit alors dans le Saint Siege. Ce mariage, comme nous verrons ensuite, fut la semence de plusieurs maux, & d'une sanglante guerre. Albert le Sage qui les vit de loin voulut de bonne heure pourvoir au remede, & mettre la Baviere à couvert de la tempeste qu'il prevoyoit. Car enfin il avoit sçeu par Wolgang de Kolberg Secretaire du Duc George, que contre l'avis de ses Conseillers privez & de Kolberg même qui fut arresté pour avoir eventé la chose, le Duc George par son testament donnoit pour dot tous ses Etats à sa fille, ce que tous les habiles gens dés-approuvoient, parce que cela alloit directement contre le compromis de la famille, & la parole de George, qui quelques années auparavant avoit transigé avec Albert,

que si George venant à mourir le premier sans masle, la Basse Baviere seroit rejointe à la Haute, & demeureroit entierement au pouvoir d'Albert, n'ignoroit pas que l'Electeur Philippe feroit tous ses efforts pour appuyer le testament de George en faveur de Robert son fils, & c'est ce qui l'obligea d'ajoûter à ses propres forces & à la bienveillance de l'Empereur, les armes de ses Voisins, & de faire une alliance pour douze ans avec la Suabe.

Hedvvige maltraitée du Duc George son mary, meurt en prison.

George qui se montra bien injuste en cette rencontre envers sa maison, dont il devoit procurer l'avancement & la gloire, il ne le fut pas moins envers sa femme Hedwige Princesse Royale du sang de Pologne qui souffrit beaucoup auprés de luy, quoy qu'elle fût d'une vertu achevée. Elle n'eut point d'autres delices au monde que la solitude; & son mary, par le motif qu'il est aisé à deviner, la tint toûjours enfermée dans Burghausen comme une autre Danaë, la voyant rarement, & luy ôtant tous les plaisirs de la vie. Elle mourut dans

cette prison le dix huitiéme Fevrier 1503. âgée de quarante ans, & ne laissa que deux filles, Elizabeth dont nous venons de parler, mariée à Robert Comte Palatin du Rhin, & une autre qui s'enferma dans un monastere.

La mort de la Princesse Hedwige fut suivie d'assez prés de celle du Duc George son mary qui deceda à Ingolstat le vingt-neuviéme Novembre de la même année. On luy trouva dans la vessie, une pierre grosse comme un œuf, ce qui avoit trompé les Medecins, qui ayant jugé autrement de la cause de son mal, luy ordonnerent des remedes peu conformes. Dés qu'il s'en sentit pressé, il dépêcha des Courriers à Heidelberg pour faire venir en diligence l'Electeur Philippe & Robert son Gendre dans le dessein de remettre ses Etats à celuy-cy. Il ordonna en même tems que l'on fit trois mille copies de la donation qu'il luy en faisoit pour être distribuées dans toutes ses terres. Mais Guillaume de Rorbach qui étoit en

Mort du Duc.

Ses precautions en faveur de Robert

son ame dans les interests d'Albert, pour traîner la chose en longueur & en détourner l'effet, persuada au Duc George que cette donation auroit peu de force, & pourroit causer à l'avenir des contentions, si elle n'étoit conçeüe en des termes plus expressifs & qui ôtassent tout sujet de doute. Ce fut de la sorte qu'il gagna tems, & que la mort du Duc prevint la publication qu'il pretendoit faire. Il avoit auparavant prié instamment l'Empereur Maximilien d'approuver son testament pour rendre sa donation plus ferme en faveur d'Elizabeth sa fille & son gendre Robert, mais il ne peut rien obtenir de ce côté-là ; & dés qu'il eût sçeu que la chose étoit connuë d'Albert, il tâcha avec la maison Palatine, de prendre contre luy toutes les precautions possibles. Albert n'en fit pas moins de son côté, & outre le Traité qu'il venoit de faire avec la Suabe ; il attira à son party Frederic de Brandebourg, Guillaume de Hesse & la Republique de Nuremberg. La vertu de ce Prince

& ſon argent qu'il n'épargnoit point en cette rencontre, luy fit trouver facilement des amis.

Sa mort. Sur le bruit de la maladie du Duc George, Albert le Sage pour ne rien negliger dans une affaire de cette importance luy envoye des Seigneurs de qualité pour luy témoigner le déplaiſir qu'il avoit du fâcheux état où il ſe trouvoit, luy ſouhaitter une prompte gueriſon, & le prier en même tems de ſe ſouvenir du compromis qu'ils avoient fait enſemble depuis quelques années. Mais ces Deputez ne purent jamais avoir audiance, & le malade ne voulut pas s'expoſer à écouter des choſes qu'il prevoyoit luy devoir deplaire. Enfin le mal s'augmentant & les forces venant à défaillir, ceux qui l'exhortoient à la mort pendant qu'il étoit encore plein de bon ſens, eurent aſſez de peine à le faire conſentir à pardonner au Duc Albert ſon couſin, ce qu'il fit à la fin par les preſſantes remontrances de ſon Confeſſeur, avoüant à ſa mort, qui fut accompagnée de tous les actes d'un

bon Chrêtien d'avoir fait avec Albert le compromis dont il s'agiſſoit, ſur lequel comme ſur le droit de proximité & ſur le conſentement de l'Empereur, ce ſage Prince fondoit ſes juſtes pretentions.

Fin du quatriéme Livre.

HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE CINQUIE'ME.

SOMMAIRE.

ALbert le Sage investi par l'Empereur des Etats de George. Les deux Competiteurs plaident leur cause. Fondemens d'Albert. L'heritage de George luy est absolument adjugé par l'Empereur. Le Palatin arme. Mort de Robert & d'Elizabeth. L'Ayeul continuë la guerre en faveur de ses petits fils.

Défaite des troupes auxiliaires de Philippe. La Nobleſſe de la Baſſe Bavïere refuſe d'obeïr au Duc Albert. Les Palatins perdent leur canon, ils reçoivent un nouvel échec. Aſſemblée des Princes de l'Empire. Son Arreſt touchant l'heritage du Duc George. Partage de ſes Etats. La Baviere obeit à un ſeul Maître. Diete de Conſtance. Mort de l'Electeur Philippe, & d'Albert le Sage. Poſterité d'Albert. Guillaume IV. Duc de Baviere. Ses démêlez avec ſon frere Louis. L'Empereur les met d'accord. Flateur puny de mort. Embraſemens de Hall & de Weidenhof. Education du Duc Erneſt, & ſes voyages. Il eſt élû Evêque de Paſſaw. Il eſt liberal envers les pauvres, & bien faiſant à tous. Mariage de Cazimir de Brandebourg avec Suzanne de Baviere. Vlric Duc de Wirtemberg,

eſt attaqué. Bel ordre de l'armée du Duc de Baviere. Mort de Sybille de Baviere. Erreur de l'Hiſtorien Davila. Mariage de Guillaume IV. Duc de Baviere. La Bavicre toûjours conſtante en la Foy Catholique. Louis de Baviere aſſiſte l'Archevêque de Saltzbourg. La Hongrie eſt ſecouruë par le Duc Guillaume. Leonard & autres Sectaires punis de mort. Le Royaume de Boheme offert par une partie des Etats au Duc Guillaume. Supplice de Paccius. Le Lutheraniſme prend pied à Augſbourg. Origine du nom de Proteſtant. Frederic Comte Palatin, commande l'armée contre les Turcs. Vienne aſſiegée. Soliman ſe retire avec perte & avec honte. Erneſt de Baviere entretient l'armée Imperiale durant trois mois. Charle-Quint eſt couronné à Boulogne. Les Ducs de Baviere le reçoivent

à Munich à ſon retour. La Confeſſion d'Augsbourg preſentée à Charle-Quint. Alliance des Princes de l'Empire avec François I. Le Duc Guillaume traitte particulierement avec luy, & renonce enſuite à l'alliance. L'Evêque & le Clergé ſortent d'Augsbourg. Ligue ſainte. Different des Ducs de Baviere avec Vlric Duc de Wirtemberg. Erneſt Duc de Baviere Archevêque de Saltzbourg. Eloge de Langus. Mort de Louis Duc de Baviere. Mort de Luther. Guerre de Smalcald. Entrée des Ieſuites en Baviere. Les deux armées devant Ingolſtat. Fin de la guerre de Smalcald. Diete d'Augsbourg. Proteſtation ſolemnelle touchant le droit à l'Electorat de la Maiſon de Baviere. Naiſſance de Guillaume fils d'Albert. Ieſuites bien reçûs à Ingolſtat. Mort de Guillaume Duc de Baviere. Commencemens

du regne d'Albert V. Le Duc Albert Arbitre de plusieurs differens. Ernest se demet de l'Archevêché de Saltzbourg. Fondation du College des Iesuites à Ingolstat. Albert preside à la Diete de Ratisbone. Traitté de Landsperg. Progrez de l'Academie d'Ingolstat. Commencemens du College des Iesuites de Munich. Abdication de l'Empereur Charle-Quint. Ratisbone reçoit le Lutheranisme. Le Pape invite les Protestans au Concile. Le Duc de Baviere y envoye Baugmartner. Protestation de l'Ambassadeur de Baviere contre celuy de Venise. Maximilien est élû Roy des Romains. Mort de Ferdinand. Conspiration contre Albert découverte & châtiée. Il preside à la Diete de Ratisbone pour l'Empereur Maximilien. Son grand Zele pour la Religion Romaine. Mariage de Guillaume fils d'Albert. Pro-

fession de Foy de l'Vniversité d'Ingolstat. Wolgang Palatin de Neubourg, meurt en France. Diete de Spire. Selim Empereur des Turcs se saisit de l'Isle de Chypre. Le Zele d'Albert pour le Marquisat de Bade. L'Archiduc Charles épouse Marie de Baviere. Tremblement de terre. Peste. Comete. Naissance de Maximilien fils de Guillaume, & de l'Imperatrice Anne Marie sa sœur. Fondation de la Maison Gregorienne de Munich. Rodolfe declaré Roy des Romains. Ialousie de l'Vniversité d'Ingolstat contre les Iesuites. Le Duc Albert empêche la publication de liberté de conscience à Ratisbonne. Divers beaux établissemens. Mort d'Albert le Magnanime. Commencemens du regne de Guillaume V. Le Duc Ernest élû Evêque de Liege, puis Archevêque & Electeur de Cologne. Il s'acquiert les affections du

College & de la Ville. Le Pape & l'Empereur prennent son party. Fin de la guerre de Cologne. Fondation du College des Iesuites de Munich. Pieté naissante du jeune Maximilien. Modestie de Ferdinand frere de Guillaume. Le Duc Guillaume porte de grans presens à Lorette. Ernest entre en possession de l'Evêché de Munster. Seconde guerre de Cologne. L'Electeur de Cologne tient les Etats à Liege. Schenkius s'empare de Bonne, qui se rend ensuite à l'Electeur. Le Duc Guillaume établit les Iesuites à Ratisbone, & à Octinguen. Mort d'Anne d'Austriche mere de Guillaume. Le Duc Guillaume accompagne ses fils à Rome. Reception d'Ernest au College Electoral. Il délivre l'Evêché de Liege des Coureurs qui le pilloient. Abdication du Duc Guillaume.

Albert le Sage investi par l'Empereur des Etats de George.

LEs deux Bavieres, par le decez de George, étoient reünies sous la domination d'un seul, & l'Empereur dans la Diete des Confederez à Ulme, investit Albert le Sage des Provinces du Defunt, avec ordre aux Peuples de luy obeir, comme à leur Souverain, & Successeur legitime des Etats de George. Mais Robert Comte Palatin, ne voulut pas laisser échapper un si bon morceau, & appuyé de la Ville d'Ingolstat, s'empare de la Forteresse de Burghausen, où son Beau-pere avoit ramassé toute l'épargne de plusieurs années, & jette dans Landshut une forte garnison.

Les deux competiteurs plaident leurs cause.

Dans cette contestation, les Etats de la Basse Baviere prennent en main le gouvernement, & ne le deferent pas d'abord au Palatin, qui les pressoit de le recevoir comme heritier legitime du Duc George. Ils voulurent se conduire sagement, & prierent les deux Competiteurs d'attendre en repos la resolution de l'Empereur. Il

se tint pour ce sujet, une Diete à Augsbourg, où en la presence de l'Empereur, des Electeurs, & de plusieurs Princes, chacun exposa ses droits par la bouche des plus fameux Avocats. Cette illustre cause emporta plusieurs seances, & dura depuis le cinquiéme, jusqu'au dix-septiéme Fevrier. On fit tout ce que l'on pût pour accommoder ces deux Princes, & ceux qui s'en mêlerent, n'y ayant pû reüssir, on leur donna jour pour exposer encore une fois sommairement leurs raisons. Le Duc Albert avoit pour ses principaux & inébranlables fondemens l'ancienne transaction du premier partage du Duché, par laquelle du consentement des Ducs & des Etats, les Fiefs demeureroient à l'Aîné & au plus proche, avec l'obligation de doter les filles; & le nouveau Compromis entre luy & le Duc George, appuyé sur la loy qui rejette les femmes de la possession des fiefs, de l'importance de celuy dont il s'agissoit alors. Outre ces deux fondemens, contre lesquels toutes les raisons de Robert paroissoient foibles.

Fondemens d'Albert.

Albert pour conclusion produisit l'Acte de l'Empereur de 1497. par lequel il desapprouvoit, & cassoit ouvertement toute la disposition passée ou future du Duc George, au sujet de son Duché, si elle étoit le moins du monde au desavantage des enfans de Cunegonde sa sœur, Guillaume, & Louis. Robert à l'imitation d'Albert, ne daignant pas representer encore une fois sommairement ses raisons, l'Empereur, la sentence de la Chambre Imperiale oüie, donna jour aux Parties pour le vingtiéme Avril, auquel le Palatin refusa de comparoître. De la sorte il fut condamné par contumace, & l'Empereur prononçant en faveur d'Albert, le declara le plus proche & le plus habile heritier de George, & l'investit de tout ce qu'il possedoit dans les deux Bavieres, & au dehors, à l'exclusion de Robert qui n'y pouvoit plus prétendre. Cette Sentence fut publiée dans les formes à Augsbourg, en presence du Duc Wolgang, & Robert proscrit avec ses Complices, & ceux qui l'avoient assisté dans l'inva-

Heritage de George luy est absolument adjugé par l'Empereur.

sion de Landshut & autres lieux, comme manifestement rebelles, violateurs des Loix, & contempteurs de la Majesté Imperiale.

Le Palatin armé.

Le Palatin n'ayant pû gagner sa cause par la plume, eut recours à l'épée, & tâcha d'obtenir par la force, ce qu'il n'avoit pû obtenir par la raison. Voila tout d'un coup sept armées en campagne, une partie vers le Rhin, & l'autre en Baviere, & chacun appuyé de ses amis, comme je l'ay dit sur la fin du Livre precedent. Cette premiere année se passa en quelques sieges, & en quelques rencontres, où il demeura beaucoup de monde de part & d'autre. Mais elle fut entierement funeste pour les Palatins, par le decez de Robert, qui en peu de jours à Landshut, fut emporté d'une dissenterie, & suivi un mois aprés d'Elizabeth sa femme, qui fut attaquée du même mal, au rapport de Kolner Secretaire d'Albert, qui vivoit en ce tems-là : d'autres disent qu'elle fut empoisonnée : d'autres, qu'en accouchant de deux jumeaux, elle mourut dans les dou-

Mort de Robert & d'Elizabeth.

leurs de l'enfantement. Ce Prince qui avoit parfaitement de belles qualitez, n'avoit pas encore vingt-quatre ans, & cette perte inopinée ne causa pas seulement un deüil general dans la Maison Palatine, mais elle tira aussi des larmes des yeux d'Albert qui en fut touché, tout ennemi qu'il luy fût, jugeant bien d'ailleurs que la fin de ce jeune Prince, & de sa femme, ne seroit pas la fin de la guerre, puisqu'il laissoit deux fils d'Elizabeth, Othon-Henry, & Philippe qui fut surnommé le Guerrier, comme nous verrons ensuite.

L'Ayeul continuë la guerre en faveur de ses petits fils.

Philippe Electeur Palatin assisté des forces de Boheme, continuë la guerre en faveur des enfans d'Elizabeth ses petits fils, & se jette d'abord sur les terres de Brandebourg & de Sultzbac. L'Empereur n'ayant pû obtenir de secours pour Albert dans une Diete qu'il avoit convoquée à Francfort, ou se trouverent l'Archevêque de Saltzbourg & les Evêques de Wirtzbourg, de Bambert & d'Eistet, fait reveüe avec Albert des troupes qui leur restoient, &

avec quelques recreuës & le secours de Brandebourg, de Brunswic & de Nuremberg, ils vont trouver l'ennemy qui avoit campé auprés de Schomberg. L'armée de Philippe étoit composée de Palatins & de quatre mille Bohemiens tous gens d'élite. Ceux-cy furent les premiers défaits, il en demeura dix-huit cens sur la place, il en fut fait plus de six cens prisonniers, & le reste prit la fuite; les troupes d'Albert qui les attaquerent vigoureusement, ne leur ayant pas donné le tems de se reconnoître. Il y en eût aussi plusieurs de tuez & de blessez du côté des Bavarois, & entr'autres Eric de Brunswie qui reçût une bale dans la cuisse & eût le bras percé en deux endroits. Ce fut luy qui tira l'Empereur de la mêlée où il s'étoit engagé avec trop de chaleur, & qui empêcha qu'il ne perdit ensemble & son cheval & la vie. Ce bon office qui meritoit une bonne recompense fut reconnu de Maximilien, qui donna à Eric durant sa vie, le revenu du Comté de Gorits pour le consoler de ses blessures. Le

Défaite des troupes auxiliaires de Philippe.

soir de cette glorieuse journée l'Empereur, le Duc de Baviere, les Princes, & autres Chefs de l'armée, entrerent dans Ratisbone, & rendirent graces à Dieu de la victoire qu'ils venoient de remporter.

La noblesse de la basse Baviere refuse d'obeir au Duc Albert.

Aprés la mort de Robert qui sembloit degager la Noblesse de la Basse Baviere, du serment de fidelité qu'ils luy avoient fait, le Duc Albert usant de son droit, luy ordonna de le venir trouver, & ne pût pour lors se faire obeïr, parce qu'elle craignoit les Palatins, qui avoient encore en ce quartier-là des forces considerables, & que la guerre n'étant pas finie, elle ne sçavoit pas ou la chose aboutiroit. Les Palatins tâcherent donc d'avoir leur revanche & faisant sortir de Landshut deux mille hommes d'execution, ils coururent toute la campagne jusqu'aux portes de Munich, & firent par tout de grans degats. D'une petite éminence proche de la Ville, ils battirent le Palais du Duc Albert, où ils ne purent faire grand mal avec de ces grosses pieces qu'ils avoient traînées,

mais il ne les ramenerent pas, & Wiſbeck qui commandoit cette troupe étant rudement repouſſé, fut obligé de ſe retirer & de laiſſer ſon canon pour faire une plus prompte retraite.

Les Palatins perdent leur canon.

Enfin les Palatins & les Bavarois même furent las de la guerre, dont je ne rapporte pas tous les fâcheux incidens, & aprés que l'Empereur & le Duc Albert ſe furent mis en poſſeſſion de quelques places des Etats de George, & que les Bohemiens que Philippe avoit de reſerve, voyant que les affaires alloient mal, eurent obtenu un ſauf conduit pour ſe retirer chez eux ; ils penſerent ſerieuſement à la paix, de laquelle l'Empereur n'étoit pas fort éloigné, & l'on commençoit d'en faire le projet de part & d'autre, lors que les Palatins reçûrent encore un fâcheux échec. Wiſbeck étant venu aux mains avec les Imperiaux, le combat ſe rendit opiniâtre, on ſe batit vaillamment, pluſieurs des deux partis furent tuez ou faits priſonniers, mais enfin l'Empereur eut le deſſus, Wiſ-

Ils reçoivent un nouvel eſchec.

beck lâcha le pied avec ce qui luy reſtoit de monde, & n'eût plus d'envie de ſe montrer. Jean Comte de Montfort, Louis Comte de Leweſtein, Ladiſlas de Lippe, Tautenberg & autres braves Seigneurs, demeurerent au pouvoir de l'Empereur, qui vit auſſi emmener des ſiens Ulric General des troupes de Lunebourg, Freundſperg le jeune, George Pulher & Wolgang-Theodoric de Haumberg.

Ce fut donc enſuite de cette derniere rencontre, qui fit que les Palatins ſe dégouterent de la guerre, que l'Electeur Philippe reduit à l'étroit, prêta volontiers l'oreille aux propoſitions de paix, à quoy le porterent l'Archevêque de Tréves, l'Evêque de Wirtzbourg, & le Marquis de Bade. L'Empereur & le Duc de Baviere furent ſollicitez de leur côté par l'Archevêque de Saltzbourg, & les Evêques de Friſingen, d'Eiſtet & de Paſſaw, Louis frere de Robert Comte Palatin à qui Albert avoit promis Sidonia ſa fille, fut auſſi un des Mediateurs de la paix. Il eſt

vray que l'Empereur à l'insçû & contre le gré d'Albert, aprés avoir reçeu en grace l'Electeur Palatin Philippe, fit sçavoir par Christofle Marquis de Bade, & Nicolas Ziegler son Chancelier, le jour qu'il avoit arresté pour entrer en conference touchant la paix qui fut concluë le 4. Decembre mil cinq cens cinq, mais il est vray qu'il remit le tout à la disposition des deux freres Albert & Wolgang, & de Frederic nommé pour la Tutelle des fils de Robert de laquelle il prit bientost aprés possession par l'authorité de l'Empereur. Neuf mois entiers se passerent en vaines disputes sans rien conclure, & Christofle de Bade eût ordre de publier la continuation de la tréve jusqu'à la feste prochaine de saint George, à condition que Philippe se rendroit incessamment à la Diete de l'Empire, & promettroit de se soûmettre entierement à l'authorité de l'Empereur en tout ce qui seroit ordonné sur cette affaire, de quoy il donneroit pour caution les Evêques de Bamberg & de Wirtzbourg.

Assemblée des Princes de l'Empire,

La Tréve étant continuée jusqu'à la fin du Printems prochain, & le commerce libre de part & d'autre, l'Empereur convoqua pour le mois de Juin une Diete à Cologne, ou se trouverent les Electeurs de Cologne, de Treves, de Saxe & de Brandebourg. Les Evêques de Bamberg, de Wirsbourg, de Munster, de Trente & de Chimay, les Ducs de Brunswik, de Saxe, de Juliers & de Mecklebourg, Adolfe Comte de Nassaw & Frederic de Zollern, Maître du Palais, suivis des plus habiles Jurisconsultes, & entr'autres de Mathieu Langus Conseiller d'Etat de l'Empereur. Ce fut dans cette auguste assemblée qu'aprés avoir leu les Lettres d'Albert & de Wolgang & de Frederic Tuteur des fils de Robert, par lesquelles ils promettoient de leur côté de se soûmettre entierement à tout ce qui seroit ordonné par l'Empereur & les Princes; l'Arrest fut prononcé le trentiéme Juillet touchant l'heritage du Duc George. Voicy comment il fut partagé. Il s'en fit trois portions, dont la pre-

Son Arrest touchant l'heritage du Duc George.

miere & la principale fut adjugée à Albert, la seconde aux Pupilles sous le titre de nouveau Palatinat, & la troisiéme à l'Empereur pour le dédommager des frais de la guerre, à quoy les principaux du party eurent aussi quelque part.

Ce ne fut donc qu'aprés beaucoup de difficultez & une discussion exacte de toutes choses que les fils de Robert dans un dernier partage qui se fit l'an 1507. entrerent en possession de Neubourg & de ses dependances, de Hoecstat, de Lavingen, de Gundelfingen, de Monheim, de Hilposteim, de Haidekem, de Weide, de Burgheim, d'Allerſberg, de Vohendressen, d'Erndorf, de Korembrun, de Hainsperg, de Graispach, & de Bourgstain, toutes places des Etats de George, ausquelles furent ajoûtées de ceux d'Albert, Sultzbach, Lengfeld, Reinstauff, Velbourg, Veldorf, Calmunz, Schwaigendorf, Schmidmul, & Hombaur. Et pour ce qui leur échut des Villes & des Châteaux dans le Païs qui s'étend jusqu'à la foreſt de Boheme; il fut permis au Duc Albert

Partage de ses Etats.

de les racheter. L'Empereur, comme je l'ay dit, fut amplement dedommagé des frais de la guerre par plusieurs places, Comtez, Seigneuries, Jurisdictions & sommes d'argent, & Frederic de Zollern Maître du Palais, l'Evêque de Frisingen, le Duc de Wirtemberg, le Marquis de Brandebourg, la Ville de Nuremberg, plusieurs Ministres de l'Empereur & plusieurs Jurisconsultes eurent tous une juste recompense. Le plus beau & le meilleur de l'heritage demeura au Duc Albert, qui partagea le canon & les munitions de bouche avec les Pupilles, mais ceux-cy eurent tous les joyaux & les meubles, qui se trouverent dans Landshut & dans Burghausen à la reserve des choses sacrées. On s'accorda ensuite touchant les dettes actives & passives, & quelques autres conditions couchées au long dans le Traitté pour l'execution duquel, l'Empereur nomma Jean de Truchses Baron de Walpurg, & Bernard de Scherfenberg, mais elle fut differée jusqu'en mil cinq cens sept, par les

longueurs de Frederic qui ne finirent qu'aprés que le Duc Albert eut tiré parole des Confederez de l'aſſiſter au beſoin, & obtenu de l'Empereur un nouvel arreſt, par lequel enfin il fut ordonné que ſans differer, les Etats de George ſeroient diviſez, comme je l'ay dit en trois portions.

Le partage des biens eſt la ruine des grandes familles, c'eſt la ſource des guerres & la perte des Sujets qui ſouffrent des querelles de leurs Souverains; Albert le Sage qui n'ignoroit pas cette verité, & qui venoit d'en voir de triſtes effets, crût qu'il devoit pourvoir à l'avenir, & établir pour jamais dans ſes Etats une ferme Monarchie. Il ſçût ſi bien ménager l'eſprit de Wolgang ſon frere, qu'il conſentit ſans peine à ſon deſſein, & qu'il luy laiſſa volontiers l'authorité toute entiere qui s'eſt depuis heureuſement conſervée dans les ſeuls Aînez de la maiſon, les autres Princes demeurans Sujets avec un apannage digne de leur rang & de leur naiſſance. Cette loy ferme & ſtable pour l'éternité fut faite ſo-

La Baviere obeit à un ſeul Maître.

lemnellement par les deux Ducs Albert & Wolgang, & approuvée par soixante & quatre des principaux de Baviere, tant Ecclesiastiques que Seculiers, Wolgang ne se reservant que le nom de Duc, & les Villes de Landsperg, d'Aich, de Moringen, de Weilheim, de Palz, de Hegneberg, de Liechtemberg, & de Griffenberg pour son entretien. Voila l'origine de la Monarchie de Baviere, de laquelle Albert le Sage est le Fondateur, & que l'Empereur confirma par son authorité pour être à jamais inviolable. Il y eut pour ce sujet comme nous verrons ensuite quelques mes-intelligence entre Guillaume & Louis fils d'Albert le Sage, mais elle dura peu, & ne pût l'emporter sur le bien public, & sur la volonté immuable d'Albert & de Wolgang, qui servira éternellement de regle à la maison de Baviere, qui en est devenuë plus puissante & plus glorieuse.

Diete de Constance. Les Palatins avoient de la peine à retirer leurs garnisons de Landshut & de Burghausen, & le Duc de Ba-

viere, ne voulant pas les y souffrir davantage, se rendit pour ce sujet à la Diete de Constance, où il se trouva jusqu'à six-vingt Princes, avec les Ambassadeurs de France, des Venitiens, des Suisses, du Duc de Moscovie & des Deputez des Villes Imperiales. Elle se tint principalement pour deux raisons. La premiere pour s'opposer aux armes de Louis XII. Roy de France, Successeur de Charles VIII. qui s'étoit saisi de Gennes & formoit de grans desseins sur l'Italie. La seconde pour fournir aux frais de l'équipage de l'Empereur Maximilien, qui vouloit aller à Rome y recevoir la Couronne du Pape Jules second du nom. La Diete luy ordonna pour son voyage huit mille Chevaux, vingt-deux mille Hommes de pied, & six-vingts mille ducats.

Mort de l'Electeur Palatin Philippe, & Albert le Sage.

Philippe Electeur Palatin au retour de Constance, où il assista à la Diete, mourut de la pierre le vingt-septiéme Fevrier mil cinq cens huit, aprés avoir reçeu tous ses Sacremens, & donné toutes les marques d'une

ame veritablement Chrêtienne. Albert le Sage le ſuivit peu de jours aprés, & ſelon l'aveu de tout l'Empire, il merita ce beau ſurnom par l'excellente conduite, dont il donna des preuves en tant de rencontres. Il laiſſa trois fils de Cunegonde ſa femme, Guillaume ſon Succeſſeur, Louis qui vêcut en celibat juſqu'à l'année mil cinq cens quarante-cinq, & Erneſt Adminiſtrateur de l'Egliſe de Paſſaw, & depuis Archevêque de Saltzbourg. Ces trois Princes eurent cinq ſœurs, Sidonia promiſe à Louis Comte Palatin, fils de l'Electeur Philippe, & morte avant la conſommation du mariage, Suzanne qui mourut en tres bas âge, une autre Suzanne mariée en premiere noces à Cazimir Marquis de Brandebourg & enſuite à Othon-Henry Palatin du Rhin, Sibylle qui par la diſpenſe du Pape, remplit la place deſtinée à Sidonia ſa ſœur, & Sabine qui épouſa Ulric Duc de Wirtemberg. Voila qu'elle fut la belle poſterité d'Albert le Sage que nous pouvons nommer le ſecond Fondateur

Poſterité d'Albert,

teur de la principauté de Baviere, puis qu'il la remit en meilleur état & dans ce haut point de gloire ou l'on la voit aujourd'huy. Sa vie fut traversée de plusieurs adversitez, mais qu'il sçût toutes surmonter par une haute sagesse qui dominoit la fortune, & étoit toûjours au dessus du vent. Cunegonde ayant rendu les derniers devoirs à son mary, s'enferma incontinent dans un Monastere de Filles de saint François, parmy lesquelles elle vêcut religieusement jusqu'à la fin de ses jours.

Guillaume IV. Duc de Baviere aprés la mort d'Albert le Sage son pere demeura trois ans sous la curatelle de ses Curateurs ; ses premiers soins furent d'entretenir la paix avec ses Voisins, ce qui est ordinairement le plus agreable & le plus utile aux Peuples. Quoy que l'accommodement fût fait avec la maison Palatine, pour l'heritage de George, il n'étoit pas encore si ferme qu'il ne restât quelques petits articles à vuider, qui sans cela auroient pû être des semences de nouvelle guerre. Guillaume IV. Duc de Baviere.

C'eſt pour ce ſujet qu'il fut tenu une conference à Ingolſtat le vingt-quatriéme Juillet mil cinq cens neuf, où il ſe rendit d'habiles gens de part & d'autre, qui terminerent ſi bien l'affaire, que durant plus d'un ſiecle, la paix demeura ferme entre les deux maiſons, & ne fut rompuë que dans les derniers troubles d'Allemagne.

La Baviere n'ayant plus rien à démêler avec le Palatinat, ſe vit ſur le point d'être troublée par les diſcordes civiles, & Louis frere de Guillaume ne voulant pas ſe tenir à la diſpoſition de ſon Pere, & pouſſé par Cunegonde ſa mere qui l'aimoit beaucoup, demande a l'Empereur & aux Etats de Baviere, ſa part au gouvernement & à l'autorité Souveraine. Guillaume voulut défendre ſon droit, & ſoûtenir la gloire de ſa Maiſon, qui dépendoit deſormais de la domination d'un ſeul, l'Empereur ſon Oncle panchoit fort de ſon côté, & Cunegonde qui avoit une inclination particuliere pour Louis, d'un naturel ardent & ambitieux, faiſoit joüer beaucoup de reſſorts en ſa faveur. On acculoit Guil-

Ses démeſlés avec ſon frere Louis.

laume d'être prodigue, & de donner trop de bien & trop de credit à ſes Favoris. On le trouvoit mol dans ſes reſolutions & peu hardy dans les entrepriſes, & tout cela étoit un jeu de la calomnie, qui pretendoit découvrir de loin dans un jeune Prince des défauts que ſon âge ne luy pouvoit encore donner. Enfin aprés beaucoup de raiſons alleguées de part & d'autre, & le different des freres remis au jugement des Etats, pour prevenir une guerre qui s'acheminoit, il fut arreſté que durant trois ans les deux freres regneroient avec un pouvoir égal, & recevroient enſemble de l'Empereur l'Inveſtiture de la principauté de Baviere; que l'un ne pourroit rien ordonner de nouveau ſans l'autre, & que Guillaume exerceroit la Juriſdiction à Munich & à Burghauſen, & Louis à Landshut & à Straubing; en un mot que l'authorité ſeroit commune & indiviſe entre les deux, & que pour Erneſt qui n'avoit alors que dix ans, & que l'on deſtinoit à l'Egliſe, il ſeroit pourvû à ſon entretien ſelon ſa naiſſance.

L'empereur les remet d'accord.

Les trois ans de ce Traitté écoulez, Cunegonde par une aveugle affection de mere, pouſſoit toûjours à la roüe pour le faire ſubſiſter en faveur de Louis, & s'emporta même à parler au dés-avantage de Guillaume; mais elle trouva l'Empereur ſon frere tout d'un autre ſentiment, & appuyant l'Aîné en toutes manieres, fit caſſer à Inſpruck cette double domination, n'accordant à Louis que le quart de la Baviere, avec une ample juriſdiction. Mais Louis rejettant les conſeils que les Flateurs luy donnoient ſur cette affaire, ne ſuivit que le ſien propre, & s'accordant ſeul à ſeul amiablement avec ſon frere, il ſe trouva plus liberal que l'Empereur. Guillaume au lieu du quart luy donnant une troiſiéme portion dans ſes Etats; mais de peur que l'Empereur leur Oncle ne ſe piquât de ce que l'on avoit voulu corriger ſon jugement. On ne parla point de troiſiéme portion, & Louis aima mieux que la choſe l'emportât ſur le nom, que ſi le nom l'eût emporté ſur la choſe.

L'heureuse reconciliation des deux Freres remplit l'Etat de joye, & la Cour d'une nouvelle splendeur, ils vêcurent ensemble dans le même Palais & dans une même concorde. Ils en éloignerent tous les vices, & sur tout la flaterie & la médisance, & un Hierôme Strauff Prevost de l'Hôtel, qui pour s'attirer plus de credit, tâcha par de faux rapports de mettre de la mauvaise intelligence entre les Princes, ayant été convaincu, fut condamné par tous les deux à perdre la vie, pour servir d'exemple aux lâches Flateurs. L'Empereur joyeux de la belle union de ses Neveux; quoy que peut être comme l'on le presumoit, il eût été porté par la calomnie du traître Strauff à leur vouloir moins de bien qu'auparavant, ne les inquieta de sa vie, & les favorisa depuis en tout ce qu'il pût.

Flateurs punis de mort.

Tandis que Strauff tâchoit d'allumer un feu de division dans le Palais, on reçût nouvelle de l'embrasement des riches Salines de Hall, ou le feu se prit qui consuma deux cens hommes. Weidenhof assez éloigné

Embrasemens de Hall & de Vveidenhof.

de Hall fut auſſi reduit en cendre le même jour. Mais ces deux funeſtes accidens ne furent pas ſi ſenſibles à la Baviere, que le cruel traittement que Sabine ſœur des Ducs, reçût d'Ulric de Wirtemberg ſon mary. Aprés luy avoir donné de bonnes marques d'une heureuſe fecondité par la naiſſance de deux Princes, & avoir ſouffert auprés de luy tout ce que l'on peut s'imaginer de tyrannie & d'indignité, des injures atroces & des meurtriſſures, ſa patience ſe trouvant à bout; elle ſe retira en Baviere auprés de ſes freres, qui ſans l'Empereur qui ne voulut pas que l'Empire fût troublé pour ce ſujet, auroient pris une haute vangeance de l'injure faite à leur ſang.

Education du Duc Erneſt & ſes voyages.

Cependant le Duc Erneſt le plus jeune des Freres étoit élevé à Ingolſtat avec tout le ſoin poſſible, & faiſoit de grans progrés dans les études. L'an mil cinq cens ſeize le vingt-quatriéme Avril, il fut creé Recteur de l'Academie, & il paſſa de bien loin les belles eſperances de ſon docte precepteur Jean Aventin. Il eut une

passion particuliere pour les Mathematiques, & acquit une parfaite connoissance des metaux. Jason Magus qui étoit en grande reputation, l'attira à Pavie pour étudier sous luy la jurisprudence, & ayant mis fin à ses études, avec un équipage de simple Gentilhomme afin de passer plus facilement, il vit plusieurs Provinces; mais étant à Paris & craignant d'être connu du Roy François premier, qui l'avoit regardé attentivement, il repassa incontinent le Rhin, & s'arresta quelque tems en Saxe.

A son retour en Baviere, quoy qu'il ne courût que sa dix-septiéme année, il fut élû Evêque de Passaw, le Pape Leon X. luy donnant dispense, & pour l'âge, & pour la reception des Ordres sacrez. Il abandonna volontiers toutes ses pretentions au Duc Guillaume son frere, & gouverna vingt-trois ans son Eglise, avec toute la reputation d'un grand Prince, & d'un tres sage Prelat. Il fut grand Observateur de la discipline Ecclesiastique, dont il reforma tous les abus. Il eut soin de racheter les biens

Il est élu Evêque de Passaw.

que les Evêques ſes Predeceſſeurs avoient alienez, & remit en bon état par ſa bonne œconomie, les revenus de ſon Evêché, comme il étoit un Prince prudent, & de grand genie, amateur de la juſtice & de la paix, charitable envers les pauvres, bienfaiſant à tous. Il ſçût ſi bien gagner les affections du Peuple, qu'il ne trouva point à redire aux longs differens qu'il eut avec le Magiſtrat de Paſſaw, touchant quelques privileges qu'on luy diſputoit, ſans prejudice des biens de l'Egliſe, dont il fut bon mênager. Il ſe montra magnifique dans les edifices publics, quand la neceſſité, ou la bien-ſeance l'y engageoit, & il laiſſa pour monumens de ſa gloire, le Palais Epiſcopal, & autres bâtimens ſuperbes, qui étoient les fruits de ſon eſpargne. Les Anabatiſtes qui commençoient alors à troubler l'Egliſe, trouverent en ce Prince un obſtacle invincible au progrez de leurs erreurs : & comme il étoit ennemi mortel des ſectes qui pouvoient rompre l'union de l'Egliſe, il condamna au feu un bon

nombre de ces nouveaux Heretiques.

L'Election d'Erneſt à l'Evêché de Paſſaw, fut ſuivie des noces magnifiques de Caſimir Marquis de Brandebourg Anſpach, & de Suzanne fille d'Albert le Sage, & ſœur des trois Freres Ducs de Baviere. L'Empereur les honora de ſa preſence; & elles ſe firent à Augſbourg, où les Electeurs & les Princes de l'Empire tenoient alors la Diete, avec toute la pompe qu'on ſe peut imaginer dans une Aſſemblée de tant d'auguſtes Perſonnes. Elle ſe fit principalement à l'occaſion d'Ulric Duc de Wirtemberg, declaré rebelle & ennemi de la Republique, pour les grandes & intolerables vexations, dont il accabloit ſes Sujets, pour ſatisfaire à ſon luxe, & à l'ambition de ſes Miniſtres. Il y avoit encore contre ce Prince d'autres grandes plaintes, & les Ducs Guillaume & Louis y joignans les leurs, pour le cruel traittement que Sabine leur ſœur en avoit reçû, le Païs de Wirtemberg fut incontinent couvert d'une grande armée. Ulric avoit beaucoup

Mariage de Caſimir de Brandebourg avec Suzanne de Baviere.

de monde sur pied, tant de ses Sujets que des Suisses ses voisins, qu'on faisoit monter jusqu'à vingt mille hommes. Mais l'Empereur sçût agir de telle sorte avec les Suisses, qu'il les obligea de rappeller le secours qu'ils avoient donné au Duc ; & celuy-cy se voyant abandonné au besoin, ne pensa plus qu'à se tenir sur la deffensive, & crût se retirer en sûreté à Tubingue. Guillaume le poursuivit, & fut l'assieger dans cette place qui tint bon quelques jours, mais de laquelle il fallut enfin qu'Ulric delogeât pour se derober aux ennemis, & chercher son salut dans l'épaisseur des forests. Tubingue fut pris & bien-tost aprés Stutgard suivit la même fortune sans avoir usé de resistance. Asperg place que l'on croyoit imprenable, parce qu'elle n'avoit jamais été prise, & qu'elle étoit bien fortifiée, ceda enfin aux cris des femmes & des enfans, qui ébranlerent le courage de la garnison, & luy fit ouvrir les portes. De la sorte le Duc battu & dans les Villes & dans les Campagne, fut contraint d'abandon-

Vlric Duc de Vvirtemberg est attaqué

ner le Païs, ou toutefois il rentra peu de tems aprés, ayant appris que les places étoient negligemment gardées, & que ſes Sujets touchez de compaſſion de ſa diſgrace, étoient diſpoſez à le recevoir. Il ſurprit Stutgard, ou la garniſon étrangere, fit mal ſon devoir: mais ce retour luy fut peu avantageux, & les Confederez ſe reveillans auſſi-toſt, ils le contraignirent pour la ſeconde fois de vuider le Païs, apres avoir fait pour s'y maintenir quelques efforts inutiles. Ils brûlerent la forteresſe de Wirtemberg, d'où ces Princes prennent le titre de Ducs, & vendirent la Province à Charles & à Ferdinand d'Auſtriche la même année que Charles Roy d'Eſpagne, connu depuis ſous le nom de Charles-Quint aprés la mort de l'Empereur Maximilien ſon Oncle, fut éleu en ſa place à la Diete de Francfort, le vingt-huitiéme Juin mil cinq cens dix-neuf.

Bel ordre de l'armée du Duc de Bavieres

Le Duc Guillaume vengea de la ſorte Sabine ſa ſœur, de l'indigne traittement que luy avoit fait le Duc

Ulric ſon mary, & procura ſon avantage dans cette guerre, autant qu'il luy fut poſſible. Il acquit auſſi une tres haute reputation, & donna en pluſieurs rencontres de belles marques d'un grand courage, & d'une bonne conduite. Ses troupes étoient admirablement diſciplinées, nul ne ſortoit de ſon rang, & il avoit accoûtumé de diſpoſer autour de l'Infanterie un nombre de Cavaliers, qui empêchoient qu'aucun Fantaſſin ne s'écartât. L'ordre étoit ſi beau dans ſon armée, & il voulut qu'on y obſervât une telle diſcipline, qu'elle vivoit dans le Païs ennemy, comme elle auroit vêcu en Baviere, ſans fouler le Païſan en aucune façon, & c'eſt ce qui luy gagnoit le cœur des Etrangers, dont il n'étoit pas moins aimé, que de ſes peuples.

Mort de Sibille de Baviere.

Ce fut cette même année que mourut Sibille femme de Louis Electeur Palatin, & fille d'Albert Duc de Baviere, de laquelle ce Prince n'eut point d'enfans. Elle fut heureuſe en ce point là, qu'elle ne vit point le triſte changement de Religion au Pa-

ſatinat, & que ſa mort l'exempta du malheur où elle eût pû être enveloppée. Ce fut alors que Jean Eckius, l'une des lumieres de l'Univerſité d'Ingolſtat, diſputa publiquement contre Luther à Leipſic, durant dix jours. Sleidan en faveur du dernier écrit beaucoup de choſes tres éloignées de la verité, & comme ce n'eſt pas icy le lieu de les examiner, ny d'entrer en controverſe, il ſuffit de dire que la Baviere a eu la gloire de produire ce grand homme, qui s'oppoſa des premiers à la naiſſante opinion de Luther, & ſervit à affermir les Bavarois dans la profeſſion des veritez Catholiques, que leurs Princes ont toûjours défenduës tres conſtamment. Davila a été mal informé, quand il a écrit qu'alors les Ducs de Baviere favoriſoient également les Catholiques & les Lutheriens, puiſqu'il eſt conſtant que les Predicateurs de la nouvelle doctrine ne pûrent jamais mettre le pied dans leurs Etats, & que Luther même qui ſe glorifioit d'être appuyé des autres Provinces d'Allemagne, ſe plaignit que la Ba-

Erreur de l'Hiſtoire d'Avila.

viere tenoit ferme dans l'ancienne Religion, & qu'elle ne daignoit pas l'écouter. Il eſt vray que les Ducs de Baviere ſollicitez par les Sectaires d'entrer avec eux dans la même communion, demanderent quelque tems pour leur répondre. Mais il eſt vray auſſi que ce ne fut que pour avoir lieu de lever des troupes pour leur reſiſter, & que jamais ils ne chancelerent dans la Foy, ce que le même Hiſtorien, comme contraire à ſoy-même, avoüa bien-toſt aprés, ajoutant que de tous les Princes d'Allemagne, le Roy Ferdinand, les Ducs de Baviere, & les Ducs de Cleves, ne voulurent en aucune ſorte s'engager avec qui que ce fût, ny par communion de doctrine, ny par alliance.

Mariage de Guillaume IV. Duc de Baviere,

L'Allemagne commençoit à rentrer dans de nouveaux troubles, & l'Empereur Charles-Quint pouſſé par le Pape Leon X. qui luy envoya le Cardinal Caietan, tâchoit de s'oppoſer à la faction naiſſante de Luther, quand Guillaume IV. Duc de Baviere, épouſa l'an mil cinq cens vingt-deux Jaquette fille de Philippe, Marquis

de Bade, avec une joye universelle de tout le Païs. C'eſt de cet heureux Mariage que ſont ſortis Theodon, le 26. Fevrier 1526. Albert V. ſurnommé le Magnanime, le dernier Fevrier 1528. & l'année ſuivante Guillaume qui ne vêcut que quatorze mois. Trois ans aprés, le quatriéme Juillet, Mechtilde leur ſœur vint au monde, & fut mariée à Philibert Marquis de Bade, ayant vêcu juſqu'à l'année 1565. Peu de jours aprés le Mariage de Guillaume, il entra en poſſeſſion de la Seigneurie de Hague, par la mort du Comte Leonard le dernier de ſa Maiſon, qui mourut ſans Heritiers à Ingolſtat, & qui avoit autrefois ſuivy le party de George de Landshut, contre Albert le Sage.

La Baviere auroit alors joüi d'un profond repos, ſans l'hereſie de Luther, qui tâchoit d'y prendre pied. Balthaſar Huebmair Bavarois de nation, de la Ville de Fridberg, & un Chapellain de la nouvelle Paroiſſe de Nôtre-Dame la Belle de Ratiſbone, auroient infecté les entrailles de l'Eta-

La Baviere toûjours cõſtante en la foy Catholique.

de leur nouvelle heresie, sans le bon ordre qu'y apporta le Magistrat, & l'authorité des Princes, qui resisterent de bonne heure à ce mal naissant. Le dernier de ces deux Sectaires fut puni de mort à Vienne, où il alloit pour répandre son poison. Et après le veritable Alcide, Jean Eckius duquel j'ay parlé plus haut, je dois cet éloge à la memoire de quatre grans hommes qu'avoit alors la Baviere, de Christofle Comte de Schwartzemberg, de Leonard Eckius, d'Augustin Leschius, & de François Burcard, que comme autant de fermes colomnes, soutinrent admirablement l'Etat contre les tempêtes qui s'élevoient, & qui furent les glorieux instrumens dont Dieu se servit pour maintenir la Foy Catholique dans la Baviere, qui l'a toûjours tres constamment conservée, & dont elle sera un appuy inébranlable jusqu'à la fin des siecles. Aussi le Cardinal Campege Legat du Pape Clement VII. tenant une conference à Ratisbone avec les Orthodoxes, pour remettre sus dans l'Empire la Religion Ro-

maine, & l'y affermir contre l'erreur, hors Ferdinand d'Autriche, & les Ducs de Baviere, ne vit aucun autre Prince à qui parler, ce qui luy fit juger que le mal étoit grand, & que l'Autriche & la Baviere étoient les Provinces d'Allemagne les plus attachées au Siege Romain.

Louis de Baviere assiste l'Archevêque de Saltzbourg.

Mais si la Baviere opposa une puissante digue à ce grand torrent, il gagna d'ailleurs avec une viteſſe incroyable les plus belles Provinces d'Allemagne, il commença par l'Alsace, & courut en peu de tems la Suabe, la Thuringe, la Saxe, le Duché de Wirtemberg, le Palatinat du Rhin, la Franconie, le Tyrol, l'Autriche, la Styrie, & l'Archevêché de Saltzbourg. Thomas Langius son digne Prelat, accablé de la multitude des Conjurez, & affligé dans sa Capitale, ne fut délivré de ce peril que par la valeur, & bonne conduite de Louis de Baviere frere de Guillaume, assisté des sages conseils de George de Freudnsperg, Seigneur de Mindelheim, qui venoit de remporter beaucoup de gloire dans la journée de

Pavie, où les François furent défaits ; celuy-cy fit comprendre au Duc Louis, qui se vouloit jetter d'abord sur les Rebelles, qu'il luy seroit honteux de se commettre avec des Païsans, & gens de la lie du peuple, dont leurs troupes étoient composées, qu'il devoit les considerer comme des bêtes farouches, qu'il falloit apprivoiser, plûtôt que de s'exposer à leur fureur, qu'il en prenoit volontiers la charge, & qu'il esperoit d'y reüssir, ce qu'il fit en effet avec tant d'addresse, qu'il les retint quelque tems dans le devoir. Le siege fut levé, l'Archevêque mis en liberté, & la foule des Rebelles un peu écartée. Mais ayant bien-tôt aprés rompu le Traitté, & devenans plus insolens que jamais, Langius qui avoit eu le tems de prendre ses précautions, les reduisit de telle sorte, qu'aprés avoir été battus, & voyant devant leurs yeux la captivité & les supplices, ils accepterent la paix aux conditions que l'Archevêque voulut. Thomas Munzer leur Chef, échauffé pour le party de Luther, fut pris sur le champ, & conduit au supplice.

D'autres Provinces de l'Empire furent exposées en même tems à la même insolence des Païsans, qui furent aussi traittez selon leur merite, & Anthoine Duc de Lorraine, Louis Electeur Palatin, Ernest Marquis de Bade, & George Trucks de Walpurg, en châtierent jusqu'à cent cinquante mille, qui dans cette premiere chaleur qu'allume un faux zele de religion, avoient brûlé les temples & les Monasteres, démoli les Châteaux, & fait dans les Villes & dans les campagnes tous les maux imaginables. En un mot, la Baviere est redevable à ses Princes, d'avoir par leur valeur & par leur constance, détourné de dessus elle, cette dangereuse & noire tempête, qui étoit venuë jusqu'à ses frontieres, & qui n'avoit pû passer le Leck.

La Hongrie est secouruë par le Duc Guillaume.

Mais le Duc Guillaume n'eut pas seulement alors la gloire de bien défendre la Baviere des approches d'une peste qui avoit gagné tant de Provinces. Il défendit encore la Hongrie contre les Turcs, & ce fut le premier des Princes de l'Empire, qui

aprés la prise de Belgrade, envoya du secours à ce Royaume. Il fut commandé par Gaspar Winzer, & étoit composé de la plus belle Noblesse de Baviere. Louis Roy de Hongrie qui étoit encore jeune, n'avoit que vingt-six mille hommes sur pied, & l'on attendoit de jour en jour des troupes de Transilvanie, de Boheme, & de Moravie, qui marchoient trop lentement. Mais tout cela n'étoit qu'une poignée de gens, en comparaison des forces de Soliman, qui tira de la Thrace & de ses autres Provinces, un si prodigieux nombre de Combattans, qu'un Deserteur de son armée qui passa en celle de Hongrie, dit que si tous les Turcs se presentoient aux vingt-six mille Hongrois, les mains liées derriere le dos, il leur faudroit plus de trois jours pour les tuer. La fin de cette guerre fut entierement funeste pour la Hongrie. Les Chrêtiens épouvantez de cette multitude innombrable de Combattans, se rendirent presque sans tirer l'épée. Le jeune Roy qui n'avoit pas encore vingt ans, & qui d'un

courage admirable, tâchoit de rallier ceux qui fuyoient, tomba avec son cheval dans le Danube, où il fut noyé. L'Infanterie étrangere dans laquelle étoient les Bavarois, tint ferme jusqu'au bout contre les Turcs, & fut à la fin taillée en pieces. Cette deplorable défaite rendit le vingt-huitiéme d'Aoust de l'année 1526. une journée des plus remarquables, & des plus mal-heureuses dans l'Histoire.

Leonard & autres Sectaires punis de mort.

La guerre des Païsans ayant pris fin, & l'Allemagne étant en repos, un Leonard Bavarois de nation, grand Partisan de Luther, avec lequel il avoit conferé à Wittemberg, où il renonça au Sacerdoce, revint en Baviere, & s'arrêta à Passaw, à dessein d'y répandre le poison de sa nouvelle doctrine. Mais Ernest frere de Guillaume, voulant guarantir son Evêché de ce mal contagieux, le fit mettre en prison, luy donna des Juges, entre lesquels étoit Jean Eckius, & ne pouvant l'obliger à reconnoître sa faute, le remit au pouvoir du Duc Guillaume son frere, qui le fit brûler

tout vif, le seiziéme d'Aoust, malgré l'interceſſion de Jean Frederic Electeur de Saxe. Les Lutheriens le mirent au rang de leurs faux Martyrs, & l'on en fit mourir pluſieurs autres, vingt-neuf à Munich, & neuf à Landſperg, qui au mépris de l'Edit du Duc Guillaume, s'étoient laiſſez corrompre à Augſbourg, & ailleurs, par les Emiſſaires de Luther.

Le Royaume de Boheme offert par une partie des Etats au Duc Guillaume.

La mort de Louis Roy de Hongrie & de Boheme, laiſſoit ces deux Royaumes ſans Chef, & les Etats du dernier furent partagez entre Ferdinand Archiduc d'Auſtriche, & Guillaume Duc de Baviere, qui eut l'honneur d'être auſſi nommé. Mais le premier l'emporta, les deux Couronnes luy ayant été adjugées par droit d'heritage, comme ayant épouſé Anne ſœur de Louis, unique heritiere de Hongrie & de Bohême, de la ſorte la gloire de Ferdinand ne diminua rien de celle de Guillaume, & l'eſtime que Guillaume s'étoit acquiſe en Boheme, n'altera point l'amitié de Ferdinand.

Le ſupplice de Paccius.

Les Maiſons d'Autriche & de Ba-

viere étoient en tres bonne intelligence, & le calme regnoit de côté & d'autre le long du Danube, lorſqu'un Othon Paccius de bonne maiſon, habile Juriſconſulte, & Vice-Chancelier de George Duc de Saxe, & Catholique, tâcha de troubler toute l'Allemagne par ſes mauvais artifices. Il favoriſoit ſecretement le Lutheraniſme, & prit occaſion de broüiller l'alliance qu'avoient faite quatre ans auparavant à Ratiſbone, Ferdinand d'Autriche, les Ducs de Baviere, Guillaume & Louis, George Duc de Saxe, les Archevêques de Mayence & de Saltzbourg, & les Evêques de Bamberg & de Wirſbourg, contre l'Electeur de Saxe, & le Landgrave de Heſſe. Mais tous ces efforts, & tous ces artifices n'eurent point d'effet, & les Princes qu'il vouloit armer à leur commune ruine, ayant découvert ſa fourberie, l'auroient fait mourir, ſans le Landgrave qui le fit ſauver. Mais il ne pût enfin éviter le châtiment que ſa perfidie meritoit, & aprés avoir roulé en divers lieux, il fut arrêté à Anvers, livré à la

queſtion, & mis enſuite en quatre quartiers.

Le Lutheraniſme prend pied à Augſbourg.

Les Anabatiſtes avoient toûjours l'œil ſur la Baviere, & tâchoient ſur tout de mettre le pied à Saltzbourg, à Augſbourg & à Munich. Ils faiſoient des aſſemblées ſecretes dans des jardins, d'où on leur donna le nom de Jardiniers. Le Duc Guillaume fit ſi bien veiller ſur eux, que ceux qui voulurent s'émanciper & ſortir de leurs tanieres furent tres ſeverement punis. Augſbourg ſe défendit moins bien contre la nouvelle erreur qui commença à y prendre pied par la deſertion de quelques Moines qui la prêcherent publiquement, & adminiſtrerent la Communion à la mode de Luther. Les Princes qui ſvivoient la nouvelle opinion, Jean Electeur de Saxe, George Electeur de Brandebourg, Erneſt & François Ducs de Lunebourg, Philippe Landgrave de Heſſe, Wolgang Prince d'Anhalt, Philippe Duc de Pomeranie, Ulric Duc de Wirtemberg, Albert Comte de Mansfeld & autres, s'étans plaints l'année precedente

Origine du nom de proteſtants.

dente du traittement fait à Leonard en Baviere, à Henry de Zutphen en Dithmarſie, à Adolfe Clarembac, & à Pierre Fliſted à Cologne, ſe rendirent à la Diete de l'Empire qui ſe tint à Spire, & proteſterent le dix-neuviéme Avril mil cinq cens vingt-huit, contre ceux qui vouloient injuſtement leur retrancher de la liberté de la religion; & c'eſt delà que le nom de *Proteſtans* eſt demeuré à leurs Deſcendans, qui ont ſuivy la même doctrine. Ferdinand Roy de Hongrie, ſe trouva à la Diete pour l'Empereur Charles-Quint, & il y fut principalement parlé du ſecours que l'Empire devoit haſter contre Soliman qui s'approchoit de l'Autriche, à quoy les Proteſtans refuſoient abſolument de contribuer, à moins qu'on ne les laiſſât en liberté dans leur nouvelle doctrine.

Cependant Soliman avançoit dans la Hongrie, & ayant pris Bude tiroit vers l'Autriche avec trois cens mille Combattans, on ne pût l'empêcher de s'approcher de Vienne, & la nouvelle courut bien-toſt qu'il la

Frederic Comte Palatin commande l'Armée contre le Turc.

Vienne assiegée.

preſſoit déja de telle ſorte, qu'il étoit deſormais tres difficile d'y faire entrer du ſecours. Par la volonté de Ferdinand & des Etats de l'Empire, Frederic Comte Palatin eut le commandement general; & il avoit envoyé devant ſon Neveu Philippe, Prince d'un grand courage & de grande experience, qui entra dans Vienne avant que les paſſages fuſſent fermez, il y donna les ordres à vingt milles Hommes de pied, & à deux mille Chevaux; & ſçût ſi bien conduire les choſes, & ſi vaillamment défendre ce boulevard de l'Empire contre les attaques de l'Ottoman, que ſur le bruit que Ferdinand venoit joindre l'armée de Frederic avec de belles troupes qu'il amenoit de Boheme, dans le deſſein de livrer bataille, Soliman ſe rebuta du ſiege où il avoit perdu quatre-vingts mille Hommes, & ſe retira avec honte & un regret cuiſant qui luy dura juſqu'à la mort.

Soliman ſe retire avec perte & avec honte.

L'Allemagne fut délivrée de la ſorte du deſaſtre dont elle étoit menacée, & ce fut beaucoup de gloire à

E neſt de Baviere entretient

Ernest Evêque de Passaw, frere de Guillaume Duc de Baviere, d'avoir fourny de vivres à prés de deux cens mille Hommes durant trois mois, & dans une année peu abondante. Cette même année l'Evêque de Spire de la Maison Palatine mourut d'une espece de contagion que l'on appelloit sueur Angloise, & qui des lieux maritimes d'Allemagne s'étoit portée au cœur, & faisoit de grans ravages. Les Protestans & les Zuingliens à la sollicitation du Landgrave de Hesse tinrent en ce tems-là une conference à Marbourg, & se separerent sans avoir pû s'accorder aprés de longues disputes.

l'Armée Imperiale durant trois mois.

L'année suivante mil cinq cens trente, l'Empereur Charles-Quint fut prendre la Couronne à Boulogne avec les autres marques Imperiales, & il eut souhaitté que cette ceremonie se fût passée dans Rome, où ses Predecesseurs avoient été couronnez. Mais il ne jugea pas à propos de se montrer dans une Ville que son armée conduite par Charles de Bourbon venoit de piller, où elle avoit as-

Charles-Quint est couronné à Boulogne.

ſiegé le Pape dans ſa forteresſe, & paſſé à beaucoup de violences qu'il ſembloit n'avoir pas dés-approuvées, ce qui l'expoſoit à la haine des Romains. Paul Jove fait une belle & élegante deſcription de la pompe extraordinaire avec laquelle Charles-Quint fut couronné, & il n'y eut jamais d'Empereur qui en pareille rencontre ait attiré tant de monde, & ſe ſoit veu environné de tant de ſplendeur. Ce fut comme un preſage de ce qui eſt arrivé depuis juſqu'à cette heure, & que ce couronnement accompagné de tant de magnificence, ſeroit le dernier qu'on verroit peut-être en Italie, ce que ſembla encore preſager plus fortement la chûte inopinée du pont de bois, qui s'étendoit depuis le Palais de la Juſtice juſqu'à l'Egliſe, & à l'Autel où ſe devoit faire la ceremonie, mais ces interpretations ne ſont que des réveries d'hommes, & non des oracles d'un Dieu qui ſçait tout.

Les Ducs de Baviere le reçoivent à Munich a ſon retour.

A ſon retour d'Italie l'Empereur trouva à Kueffſtain les Ducs de Baviere qui étoient venus le recevoir &

le conduire à Munich avec le Roy Ferdinand, & le Cardinal Campege; durant le sejour qu'ils y firent, on leur donna tous les divertissemens imaginables, & chaque jour un nouveau. On éleva sur le champ & dans la grande place & hors de la Ville de petits forts que l'on attaqua dans les formes avec le bruit du canon, pour donner une image non sanglante de la guerre. On representa des jeux de toutes les sortes, les feux d'artifices ne manquerent pas, & on n'oublia rien de ce qui pouvoit rendre une reception tres magnifique.

L'Empereur & le Roy Ferdinand passerent quatre jours tres agreablement à Munich, d'où ils se rendirent à Augsbourg à la Diete qu'il y avoit convoquée avant que de partir de Boulogne. Il y fut encore parlé d'un nouveau secours pour la Hongrie, & de l'unité des Religions en Allemagne. Ce fut alors que Melancton au nom & de l'aveu des Lutheriens presenta à l'Empereur un Formulaire de Religion, que l'on a

La Confession d'Augsbourg presentée à Charles Quint.

depuis appellé *la Confession d'Augsbourg.* En même tems les Zwingliens Deputez des quatre Villes de Strasbourg, de Memingue, de Constance, & de Lindaw presenterent aussi le leur, & Carles-Quint donna l'un & l'autre à examiner aux Theologiens, du nombre desquels étoient Jean Eckius, Cochlœus, & Leonard Schretinger, ils entrerent en conference avec Melancton, mais cette conference fut sans fruit; & sur la fin de l'année l'Empereur fit un Edit signé aprés luy de cinq Electeurs, de trente Evêques, de vingt-trois Princes, de trente Villes Libres, de vingt Abbez, ou Prieurs, & de trente-deux Seigneurs de marque, par lequel il ordonna que l'ancienne creance de l'Eglise Catholique seroit maintenuë jusqu'au Concile General, dont il presseroit la convocation pour decider de ces controverses. Guillaume Duc de Baviere, fut l'un des huit nommez par l'Empereur pour l'execution de l'Edit, dont il prit le soin avec George Duc de Saxe, & Henry Duc de Brunswic, les Electeurs

de Mayence & de Brandebourg, & trois Evêques.

La Diete d'Augſbourg fut ſuivie de celle de Cologne, pour y élire Ferdinand Roy des Romains. Les Proteſtans la dés-approuverent, & ſur tout l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Heſſe, & elle fut même ſuſpecte au Duc Guillaume, non pour le deſſein qu'il eût de ſe mettre la Couronne Imperiale ſur la teſte, mais parce qu'il croyoit que par cette maniere de ſubroger des Empereurs, la liberté des ſuffrages s'en alloit éteinte, & l'Empire devenoit peu à peu comme hereditaire à une maiſon. C'eſt ce qui donna lieu au Traitté d'alliance qui ſe fit avec François I. & qui fut ſuivy de celuy de Smalcald, ou les Proteſtans ſignerent une ligue contre les Catholiques, & écrivirent aux Roys de France & d'Angleterre, pour les gagner, & s'aſſurer de leur ſecours.

Alliance des Princes de l'Empire avec François I.

Le Duc Guillaume l'année ſuivante fit un Traitté particulier avec la France, & le coucha en termes, qui ne témoignoient aucune partiali-

Le Duc Guillaume traite particulierement avec luy.

té, mais l'unique desir de défendre la liberté Germanique; & dés qu'il se fût apperçû que sous pretexte de ce Traitté, François I. le vouloit engager à vanger sa captivité, & l'affront qu'il avoit reçeu devant Pavie; & que d'ailleurs l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse sous ce beau nom de liberté, cachoient leur haine contre la Religion Catholique, il renonça incontinent à l'alliance, & declara qu'il ne tenoit pour amis que ceux qui conspireroient avec luy pour le salut de l'Empire & l'avancement de la foy, selon les Statuts de l'Eglise Romaine, dont luy & ses Freres seroient toûjours de fermes appuis.

Et renonce ensuite à l'Alliance.

Tandis que la Baviere tenoit bon une grande partie de l'Empire couroit avec ardeur à la nouveauté. Philippe Landgrave de Hesse y entraîna Ulric Duc de Wirtemberg, qui embrassa la Confession d'Augsbourg, cette Ville s'abandonnant à la fin toute entiere aux Sectateurs de Luther, on en vit sortir l'Evêque avec quarante Chanoines, qui transporta son

L'Evêque & le Clergé sortent d'Augsbourg.

ſiege à Dillingen, & fut ſuivy de pluſieurs Communautez Religieuſes d'hommes & de femmes, qui ſe retirerent en divers lieux. Alors les Autels furent abbattus, les Images briſées, & les Egliſes expoſées au ſacrilege qui leur donna une face déplorable.

La ligue des Proteſtans jurée par le Traitté de Smalcald, ſe rendant forte de jour en jour, donna lieu à celle des Catholiques, qui aprés que les autres eurent refuſé les propoſitions de paix offertes par l'Empereur, s'aſſemblerent à Nuremberg & ſignerent un Traitté d'alliance pour onze ans. L'Electeur de Mayence, l'Archevêque de Saltzbourg, Guillaume & Louis Ducs de Baviere, George Duc de Saxe, Eric & Henry Ducs de Brunſwic ſe joignirent à l'Empereur Charles-Quint & à Ferdinand Roy des Romains. Ce Traitté fut nommé la ſainte Ligue, & le commandement de l'armée fut donnée à Louis Duc de Baviere, & à Henry Duc de Brunſwic. Ligue Sainte

Dans ces entrefaites Ulric Duc de

Different des Ducs de Baviere avec Vlric Duc de Wirtemberg.

Wirtemberg qui avoit, à ce que l'on crût, dés-herité Christofle son fils, en haine de Sabine sa mére, avec laquelle il avoit passé en Baviere à l'âge de quatre ans, apprehendant les armes des Ducs Guillaume & Louis qui appuyeroient l'interest & de leur Sœur & de leur Neveu, donna les mains à un accommodement, & prit pour Arbitres le Roy de France, Othon-Henry Comte Palatin, & Philippe Landgrave de Hesse, il ne sé pût toutefois pour lors entierement conclure, & tout ce que l'on pût obtenir, fût d'obliger Ulric à declarer qu'il n'avoit jamais pensé à dés-heriter son fils, où que s'il en avoit eu le dessein, jamais il n'en viendroit à l'effet. C'est ce que produisit l'affection des Oncles envers leur Neveu, qui s'en seroit montré plus digne, si lors qu'il vint à succeder à son Pere, il n'eût pas suivy ses traces, en détruisant l'ancienne religion au mépris de la foy Catholique, qu'il avoit succé avec le lait en Baviere.

L'année d'aprés mil cinq cens

quarante, Erneſt Duc de Baviere, frere de Guillaume, Evêque de Paſſaw fut appellé à l'Archevêché de Saltzbourg aprés la mort de Mathieu Langius de Willembourg, qui avoit paſſé par diverſes dignitez, ayant été premierement Prevoſt de l'Egliſe d'Augſbourg, puis Evêque de Gourch, enſuite Cardinal, & enfin Conſeiller d'Etat de l'Empereur Maximilien premier du nom, & Archevêque de Saltzbourg. Il gouverna cette Egliſe avec beaucoup de gloire vingt ans & dix mois, & s'acquit par ſa prudence & ſon erudition une grande reputation dans tout l'Empire.

Erneſt Duc de Baviere Archevêque de Saltzbourg.

Eloge de Langius.

Je ferois une longue Hiſtoire ſi je rapportois en détail tout ce qui ſe paſſa entre les deux Ligues, ce que Sleidan paſſionné pour les Proteſtans, & autres Autheurs écrivent au long, il ſuffit de dire qu'il ſe fit peu de Traittez, & qu'il ſe tint peu de conference ou les Ducs de Baviere, tantoſt Guillaume, tantôt Louis, & tantôt les deux enſemble ne fuſſent incontinent appellez. Mais lors que la Baviere joüiſſoit ſeule d'un profond repos, &

Mort de Louis Duc de Baviere.

qu'on pouvoit dire que les trois Freres partageoient enſemble l'Etat Seculier & l'Etat Eccleſiaſtique, la mort du Duc Louis decedé le vingt & uniéme Avril mil cinq cens quarante-cinq, âgé envîron de cinquante ans, cauſa un dûeil tres grand & dans la Bavière & generalement dans le party Catholique qu'il avoit ſi bien ſervy. Erneſt aprés ſa mort eut quelque demangeaiſon de diſputer des droits au Duc Guillaume ſon frere, mais il la perdit incontinent, & la querelle fut auſſi-toſt finie que commencée. Louis ne s'étoit point marié, & avoit aquis durant ſa vie l'approbation univerſelle de tout le monde, qui avoit beaucoup de veneration pour ſa vertu.

Mort de Luther guerre de Smalcald entrée des Jeſuites en Baviere.

La mort de Luther, la guerre de Smalcald, le Colloque de Ratiſbone entre les Ducs de l'un & de l'autre party, la reconciliation d'Ulric de Wirtemberg, avec nos Ducs Guillaume & Erneſt, le Mariage d'Albert V. fils de Guillaume, avec Anne d'Autriche fille du Roy Ferdinand, & l'entrée des Jeſuites en Baviere, rendi-

rent remarquable l'année mil cinq cens quarante-ſix, Pierre Faber & Claude Jay, Sujets du Duc de Savoye, furent envoyez au Duc Guillaume par Ignace de Loyola, Inſtituteur de la Compagnie de Jeſus, dans un tems où ces deux hommes ne luy pouvoient être que tres utiles. Faber s'étoit déja arrêté à Wormes, où ſe tenoit la Diete, & où il avoit fait de grans progrez pour le ſoûtien de la Foy Catholique, contre la nouvelle erreur, aprés quoy Ignace luy ordonna de ſe rendre à Ratiſbone, où le Prince Philibert fils de Charles Duc de Savoye, duquel il étoit Sujet l'ayant reconnu, le prit incontinent pour ſon Confeſſeur. Pluſieurs gens de qualité, Allemans, Italiens, Eſpagnols, charmez de la ſainte vie & de la doctrine de ce grand homme, ne ſe pouvoient laſſer de l'écouter, & en recevoient des inſtructions ſalutaires, pour leur affermiſſement dans la Foy, & pour la correction des mœurs. Son Compagnon ne faiſoit guere moins de fruit de ſon côté, & dans leurs leçons publiques, confir-

noient puissamment les Catholiques dans la verité, & forçoient les Partisans de l'erreur à avoüer secretement leur foiblesse.

Les deux armées devant Ingolstat.

Cependant la guerre de Smalcad s'échauffoit de plus en plus, & les Protestans étoient campez à la veüe d'Ingolstat, que par bon-heur, ou comme par un pressentiment de l'avenir, le Duc Guillaume l'an 1538. avoit muny d'un bon fossé, & d'un bon rampart, & mis en l'état où l'on la voit aujourd'huy. Albert son fils qui y faisoit ses études, posa la premiere pierre, & se divertit souvent à voir élever ce beau travail, contre lequel les efforts de l'ennemy furent vains. Aprés plusieurs décharges de canon, ausquelles il fut vertement répondu par celuy de la ville & de l'armée de l'Empereur, les Protestans lâcherent le pied, & Charles-Quint qui voyant ses forces diminuées par une maladie qui avoit emporté une partie de ses soldats, pensa serieusement aux moyens de mettre fin à une guerre, qui pouvoit causer la destruction de l'Empire; elle se termina bien-tost par

Fin de la guerre de Smalcald

la défaite des Protestans, & la captivité de Jean Frederic Electeur de Saxe, à qui l'Empereur ôta l'Electorat pour le donner à Maurice son cousin, aux Descendans duquel il est demeuré jusqu'à cette heure.

Diete d'Augsbourg.

Cette guerre finie, & le Concile de Trente ouvert depuis quelques mois, l'Allemagne goûta un peu de repos, pendant lequel l'Empereur tint une Diete à Augsbourg, où les Protestans promirent de se soûmettre aux Decrets du Concile, ce qu'aprés ils refuserent de faire sur de vains pretextes de crainte, & de faux soupçons.

Protestation solemnelle touchant le droit à l'Electorat de la maison de Baviere.

Ce fut dans cette même Diete que Leonard Eckius, en presence de l'Empereur & des Princes, fit une protestation solemnelle du droit qu'avoient à la dignité Electorale les Descendans de l'Empereur Louis IV. du nom, que c'étoit contre toute raison & équité qu'elle leur avoit été ôtée, que ny la prescription de tems, ny la Bulle d'or, ny aucune violence de droit usurpé, ne devoient porter aucun prejudice aux Bavarois, & qu'il

falloit en revenir au Traitté de Pavie, fait du commun consentement de l'une & de l'autre famille. L'Empereur eut une grande attention au discours d'Eckius, qui le prononça avec beaucoup d'éloquence, & luy en ayant demandé une copie, cette Protestation fut enregistrée dans les Actes de la Diete. On crût qu'en cette rencontre l'Empereur feroit beaucoup pour Guillaume, en reconnoissance des frais, & des travaux d'une guerre où il s'étoit montré si attaché aux interests de Charles-Quint. Mais soit qu'il prit quelque ombrage de la grandeur de la Maison de Baviere, soit pour d'autres causes, il ne fit rien pour lors en sa faveur, que d'obliger la Ville d'Augbourg à payer quarante mille florins au Duc Guillaume, pour le dédommager des pertes qu'il avoit souffertes dans leurs derniers differens. Mais le Duc de Baviere reçût alors du Ciel une meilleure recompense que celle-là, par l'heureuse naissance de Guillaume fils d'Albert, dont Anne d'Autriche accoucha à Landshut le

Naissance de Guillaume fils d'Albert.

jour de Saint Michel mil cinq cens quarante huit, ce qui la consola de la perte qu'elle avoit faite l'année precedente, d'un premier fils nommé Charles, qui ne vêcut que trois mois.

Le Duc Guillaume qui n'avoit rien si avant dans l'esprit, que de maintenir ses Etats dans la Profession de la Foy Catholique, & de pourvoir de grans hommes son Academie d'Ingolstat, pour servir de boulevart inexpugnable contre l'erreur, envoya son Chancelier Leonard Eckius au Pape Paul III. à Alexandre Farnese, & à Ignace de Loyola, pour en obtenir trois Theologiens de la Societé, & particulierement Claude Jay, qui s'étoit retiré de Baviere depuis quelque tems. Sa demande luy fut incontinent accordée, & Ignace par l'ordre du Pape, envoya au Duc, Claude Jay, Alfonse Salmeron, & Pierre Canisius, qui se firent passer tous trois Docteurs à Boulogne, afin d'avoir plus d'autorité dans leur Mission. Ils furent reçûs à Ingolstat, avec une grande joye, &

Jesuites bien reçeus à Ingolstat.

beaucoup d'honneur, & y commencerent bien-toſt aprés leurs leçons publiques. Salmeron expliqua les Epitres de Saint Paul, Jay le Livre des Pſeaumes, & Caniſius, le Maître des Sentences, toute l'Academie les écoutant avec admiration.

Mort du Duc Guillaume Duc de Baviere.

Le Duc Guillaume pour témoigner la joye qu'il avoit, de voir ces trois illuſtres ornemens dans ſes Etats, n'eut point de plus forte paſſion que de leur faire bâtir un College magnifique, & obtenir pour cela du Pape les Decimes des revenus Eccleſiaſtiques durant trois années. Il avoit déja amaſſé dans la premiere vingt-mille Ducats, lorſque la mort le ſurprit, laiſſant à ſon fils Albert la gloire d'achever ce bel ouvrage. Il deceda le ſixiéme Mars mil cinq cens cinquante, & le cinquante ſeptiéme de ſon âge, & fut porté au tombeau de ſes Ancêtres dans la Cathedrale de Munich. J'ay parlé plus haut de la Poſterité de ce Prince, qui ſe montra hardy, & ſplendide en toutes ſes actions. Entre les monumens viſibles

de sa gloire, il faut compter l'Aqueduc de Hall, dans lequel il a égalé, & peut-être surpassé la magnificence des Romains. Il employa beaucoup de tems & beaucoup d'argent à conduire sous la Ville une voute longue & large, pour détourner les sources d'eau douce, qui auroient pû gâter celles de sel, dont elles sont proches, & ce canal qui peut porter batteau, fait voir également & l'artifice & la hardiesse de l'Entrepreneur. Mais de tous les monumens de la gloire de ce Prince, il n'y en a point d'égal à celuy qu'il a laissé d'une constance immuable dans la Foy, qui a été en exemple & en consolation à ses Peuples.

Aprés la mort de Guillaume IV. surnommé le Constant, Albert V. son fils, surnommé le Magnanime, prit possession des deux Bavieres à l'âge de vingt-deux ans, avec la joye & l'applaudissement de tous les Etats. Il en reçût l'Investiture de l'Empereur, qui luy témoigna de la bienveillance. Et comme il la trouva dans une profonde paix par l'heureuse

Commencements du regne d'Albert V.

issuë de la guerre de Smalcald, il eut pour but de la conserver dans cette tranquillité. Peu de jours avant la mort de Guillaume, il luy nâquit un second fils nommé Ferdinand, de qui nous aurons lieu de parler plus bas. Dans les commencemens de son regne, il eut grand soin de pourvoir à tous les besoins de l'Etat, & de l'Eglise, & d'établir dans l'un & dans l'autre des gens capables, qui fissent florir la Religion, & les bonnes mœurs. Il s'employa fort avec les autres Princes, pour le Landgrave de Hesse, que Charles-Quint tenoit toûjours prisonnier, & Maurice Electeur de Saxe, qui avoit pris les armes contre l'Empereur, & le titre de Defenseur de la liberté Germanique, s'avançant jusques aux frontieres de la Baviere. Il sçût si bien les défendre, que ses Sujets furent à couvert de toutes les insultes de l'ennemi.

Le Duc Albert arbitre de plusieurs diferens

La défaite de l'armée de Maurice & la blessure mortelle qu'il reçût au combat, mirent fin à cette guerre; avant la bataille, le Duc Albert fut

employé par l'Empereur pour tâcher d'accommoder les affaires avec le même Maurice, & Albert de Brandebourg qu'il trouva entierement déraisonnables, il ne pût non plus vaincre depuis, l'opiniâtreté des Comtes d'Oetinguen, du different desquels il avoit été nommé Arbitre par l'Empereur, Frederic & Wolgang freres de Louis, ne voulant point relâcher les biens de l'Aîné que Charles-Quint, qui l'avoit proscrit, leur avoit abandonnez.

Tandis que ces Comtes sont en debat à qui demeurera la possession d'une Seigneurie, Ernest Oncle d'Albert se demet de l'Archevêché de Saltzbourg d'une plus haute importance, aprés avoir regy cette Eglise l'espace de quatorze ans avec une approbation universelle, sans être obligé de prendre les ordres, Le Pape Jules III. refusant de prolonger la dispense que luy avoient accordée ses Predecesseurs, il se retira de son bon gré dans le Comté de Glaz qu'il avoit acheté de ses deniers, & de son espargne pour y vivre le reste de ses jours en tranquillité, & ne vaquer

Ernest se demet de l'Archevêché de Saltzbourg.

qu'au ſeul ſalut de ſon ame. Il parvint à l'âge de ſoixante ans; & l'on peut dire de luy que ce fut un Prince paiſible & laborieux qui faiſoit tout luy-même ſans ſe fier à ſes Secretaires, qui n'impoſa jamais de nouvelles taxes, & qui dans les troubles de l'Empire, ſçût maintenir ſon Etat en paix.

Fondations du College des Ieſuites à Ingolſtat,

La pacification d'Augſbourg à laquelle aſſiſta le Duc Albert, & l'établiſſement du College des Jeſuites à Ingolſtat furent tout ce qui rendit remarquable l'année mil cinq cens cinquante-cinq; la chaleur avec laquelle s'y porta le Duc auquel Ignace envoya dix-huit de ſes Compagnons, effaça toute la mauvaiſe opinion qu'on avoit de luy à Rome ſur le rapport de quelques eſprits malins, qui enſuite de la Diete, avoient publié que le fils ne ſe montroit pas ſi attaché à l'Egliſe Romaine que l'étoit le Pere. L'année ſuivante il ſe tint une autre Diete à Ratiſbone ou Albert preſida au nom de l'Empereur, aprés quoy il fut contraint comme l'Archiduc d'Auſtriche, de per-

Albert Preſide à la Diete de Ratiſbone.

mettre pour un tems à ſes ſujets la Communion ſous les deux eſpeces avec proteſtation qu'il n'entendoit rien innover par là en la foy Catholique qu'il ſoûtiendroit juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang, & que cette permiſſion n'auroit point de lieu qu'aprés que les Evêques l'auroient approuvée, à quoy nul d'eux n'ayant voulu conſentir, il la revoqua incontinent, & ordonna des peines contre ceux qui entreprendroient de s'en ſervir. Le Traitté de Landſperg ſuivit auſſi-toſt, & fut d'abord ſigné par le Duc Albert, l'Archevêque de Satlzbourg, les Evêques de Paſſaw, de Friſingen & d'Eiſtet, & par Othon Cardinal d'Augſbourg. Peu de tems aprés on y vit entrer les Evêques de Wirtzbourg & de Bamberg, & les Republiques de Nuremberg & d'Augſbourg, toutes ces puiſſances ſe joignans enſemble pour la défenſive contre toute autre qui les viendroit attaquer.

Traité de Landſperg.

L'Univerſité d'Ingolſtat accrüe du College des Jeſuites, attira incontinent un grand nombre de jeu-

Progrez de l'Academie d'Ingolſtat.

nes Seigneurs qui y vinrent faire leurs études, & le Duc Albert témoigna en toutes manieres sa fermeté dans la foy Catholique, & sa liberalité envers les gens doctes auſquels il portoit beaucoup d'honneur. Il eut sur tout une affection particuliere pour les Jesuites qui faisoient de grans progrés, & voulant que Munich se prevalût aussi des avantages qu'en tiroit la Ville d'Ingolstat; il projetta dans la Capitale de ses Etats, le fondement d'une nouvelle Maison, & l'an mil cinq cens cinquante-neuf, il obtint pour ces commencemens dix sçavans hommes de Jacques Laynesius General de la Societé, lesquels ne purent d'abord suffire à la multitude qui accouroit pour recevoir d'eux, & les divins Sacremens & les pieuses instructions, dont les ames Chrêtiennes sont toûjours avides.

Commencemens du College des Iesuites de Munich.

Charles-Quint s'étoit alors retiré du monde, & du consentement des Electeurs avoit remis l'Empire à Ferdinand son frere Roy des Romains. Le Pape Paul IV. se montra contraire

Abdication de l'Empereur Charles-Quint.

traire à cette demiſſion, & proteſta qu'il n'étoit pas au pouvoir de Charles, ny des Electeurs, de faire choix d'un autre Empereur contre l'aveu du Saint Siege, mais ce que Paul refuſa à Ferdinand, Pie ſon Succeſſeur le luy accorda de bonne grace; & dés qu'il fut parvenu à l'Empire, Albert ne manqua pas de luy aller rendre hommage de ſes Etats, il s'émût alors quelques nouveaux differents entre le Duc de Baviere, & Frederic Electeur Palatin, touchant les limites, les Peages & le droit de chaſſe, & l'on trouva des biais pour les appaiſer, ſans qu'il en fallut venir aux mains,

Cependant le Party Proteſtant ſe renforçoit tous les jours, & tâchoit de s'emparer de toutes les Villes de l'Empire. Ratiſbone ne pût alors éviter le choc, & George ſon Evêque de l'illuſtre famille de Pappenheim, que ſon grand âge empêchoit d'agir, ne pût apporter de remede au mal qui ſurprit la Ville. Tout d'un coup pluſieurs Prêtres & Religieux renoncerent à leur profeſſion,

Ratisbone reçoit le Luthéranisme.

& s'abandonnerent à toute licence. On vit les chaires remplies de Predicateurs Lutheriens, & la Ville servit de retraite à ceux qui avoient quitté leurs Monasteres. Les seuls Peres Dominicains tinrent bon à l'exemple de leur Patriarche, & dans toute l'Allemagne instituerent des Societez pour s'opposer à l'erreur, & pour des œuvres pies, dont le party Catholique reçût de grans avantages à la confusion des Disciples de Luther.

Le Pape invite les Protestãs au Concile.

Le Concile de Trente avoit été interrompu pour diverses causes, & le Pape Pie IV. voulant le rassembler pour le bien de la Chrêtienté, qui souffroit de ce fâcheux intervalle, ne dédaigna pas d'y inviter même les Protestans. Il leur envoya un Nonce à Neubourg en Thuringe, où ils étoient assemblez, mais ils répondirent qu'ils ne reconnoissoient point l'authorité du Pape pour la convocation d'un Concile universel, & qu'ils ne vouloient point demordre du Formulaire de la confession d'Augsbourg, qu'ils avoient presenté à l'Em-

pereur Charles-Quint l'an mil cinq cens trente.

Le Duc de Baviere bien éloigné de la dés-obeiſſance de ceux qui vouloient ſe ſeparer de l'Egliſe, envoya au Concile, Auguſtin Baugmartner, & Jean Covillonius Jeſuite, Profeſſeur des Langues ſaintes à Ingolſtat. Il leur donna des lettres qui furent leües en pleine aſſemblée le vingt-ſeptiéme Juin mil cinq cens ſoixante & un, & par leſquelles elle reconnut la pieté de ce Prince, & ſa veneration pour le Concile. Les Peres y répondirent en des termes qui témoignoient l'eſtime qu'ils en faiſoient pour ſa conſtance en la foy, & le ſoin qu'il apportoit à purger ſes Etats des nouveaux Sectaires. Baugmartner fit une docte Harangue, dont tout le Concile fut édifié, aprés quoy avant que de prendre ſa place au deſſous de celle de l'Ambaſſadeur de la Republique de Veniſe, il declara ſolemnellement *que c'étoit ſans préjudice de la dignité de ſon Maître, & qu'il n'en uſoit de la ſorte par aucun devoir, mais ſeule-*

Le Duc de Baviere y envoye Baugmartner.

Proteſtation de l'Ambaſſadeur de Baviere contre celuy de Veniſe.

ment pour ne point causer de retardement, ny de fâcherie au Concile dans la decision de cette affaire. Toutefois avant que de s'asseoir il crût devoir representer ses raisons, & que l'Ambassadeur de Baviere devoit sans contestation passer avant celuy de Venise, parce que les Ancêtres du Duc son Maître avoient été revêtus de la dignité Royale; & que ce qui n'étoit alors qu'un Duché, avoit été autrefois un Royaume des mieux fondez. D'ailleurs que dés la premiere institution des Electeurs de l'Empire, la Maison de Baviere avoit eu droit de suffrage au Septemvirat, & quelle étoit enfin des plus anciennes & des plus illustres de l'Empire. Nicolas Pontanus Ambassadeur de Venise, repartit pour la Republique, & les protestations de l'un & de l'autre furent enregistrées dans les Actes du Concile. Il prit fin au mois de Decembre de l'année suivante mil cinq cens soixante & trois, & le Duc Albert ayant reçeu ses Decrets, eut soin de les faire observer dans ses Etats, & de retrancher

entierement l'usage du Calice dans la communion, puis qu'il l'avoit condamnée, quoy quelle fût permise dans l'Austriche, qui donna ensuite liberté de conscience, ce qu'Albert refusa entierement; & de cette sorte Canisius avoit raison de comparer la Baviere & le Tyrol aux Tribus de Juda & de Benjamin, qui retinrent constamment le culte du vray Dieu; ces deux Provinces ayant fait voir de méme une fermeté inébranlable dans la foy Catholique, tandis que toutes les autres s'abandonnoient entierement à l'erreur, ou quelles en souffroient le mélange dangereux.

Maximilien est éleu Roy des Romains.

Avant la fin du Concile, Maximilien Roy de Hongrie & de Boheme, fils de l'Empereur Ferdinand, fut éleu à Francfort Roy des Romains, & eut pour soy tous les sept suffrages. Ferdinand qui aimoit le Duc Albert l'investit de la Seigneurie de Wolstein aprés la mort de ses derniers heritiers, & laissa bien-tost aprés l'Empire à Maximilien son fils, étant decedé le vingt-troisiéme Juin 1564.

Mort de Ferdinand.

Le zele qu'Albert Duc de Baviere fit paroître pour maintenir la foy Catholique dans ses Etats, luy attira quelques ennemis secrets; & aprés avoir confié au College d'Ingolstat l'education des trois Princes ses fils, Guillaume, Ferdinand, & Ernest, il s'appliqua tout entier à la conduite de ses Etats, & à y faire florir la Religion, la Justice, & le commerce. Les bons Princes sont haïs des méchans, parce qu'ils en sont les persecuteurs, & qu'ils se montrent ennemis du vice. L'exactitude d'Albert à bien regler les choses, & sa severité à ne pas souffrir dans ses Etats le moindre ombrage d'erreur, donnerent lieu à une lâche conspiration; mais qui fut si mal conduite, que les Chefs osant en son nom faire des levées en Saxe, il s'y rendit promptement sur l'avis qu'il en eut de l'Electeur, qui ne pût croire qu'Albert eût donné des Commissions sans luy en écrire. Le complot découvert, à son retour en Baviere, il fit saisir les principaux de la conjuration, qui s'excuserent sur le

Conspiration contre Albert découverte & châtiée.

prétexte de liberté de conscience, ce qu'ils souhaittoient d'avoir comme leurs Voisins. Le Duc se contenta de leur remettre leur crime devant les yeux, de leur reprocher leur perfidie, & leur faire comprendre comme ils avoient peché contre ce qu'ils devoient & à Dieu & à leur Prince. Il ne voulut pas les punir selon la rigueur des Loix; & comme il y en avoit des premieres Maisons de l'une & de l'autre Baviere, aprés leur avoir fait ôter des doigts, les anneaux qui leur servoient de cachet, dont ils avoient signé leur lâche complot, & les avoir fait mettre ensuite sous le marteau pour les rompre, comme étant indignes de porter des armes & des marques de Noblesse; il ne voulut pas que cette notte d'infamie passât plus avant, & que le bruit en vint jusqu'aux oreilles du Peuple; En effet l'Histoire n'en dit mot jusqu'à cette heure, & à peine se trouvera-t-il personne à qui le nom d'aucun des coupables soit connu.

Cette conjuration qui n'eût point d'effet, ne refroidit point le Duc Il Preside à la Diete de

Albert dans la pourſuite de ſes bons deſſeins, il travailla toûjours avec la même chaleur à la deſtruction des nouvelles Sectes, & dans la Diete d'Augſbourg & dans celle de Ratiſbone, où il preſida pour l'Empereur, il témoigna combien l'Egliſe Romaine luy étoit chere. Les erreurs de Luther avoient donné lieu à d'autres qui le ſuivoient à la file, & Albert n'avoit point de plus grande ſatisfaction que de pouvoir contribuer à la converſion des Devoyez. La noble famille des Ligſalz avoüe encore aujourd'huy quelle luy eſt redevable du ſalut d'André Ligſalz qu'il guerit des fauſſes opinions qu'il avoit ſucées avec les études, & il ne dédaignoit point de ſe depoüiller quelquefois de ſa Dignité pour entrer en converſation familiere avec des Particuliers, quand il jugeoit qu'il y alloit du ſalut d'une ame Mais il n'eût pas ſeulement du zele pour ſon Païs, il voulut le porter plus loin, & fit traduire en Allemand les vies des Saints de Laurens Surius, & les imprimer à ſes

Ratisbone pour l'Empereur Maximilien.

Son grand zele pour la Religion Romaine.

frais en beaux caracteres, pour être distribuées dans toutes les Provinces de l'Empire. Mais il sçavoit temperer à propos cette clemence, & user de severité quand il le falloit. S'il avoit de douces exhortations pour les infirmes, il avoit de rudes châtimens pour les endurcis, & il conseilla à Marguerite de Parme qui le consultoit sur cette matiere, d'ouvrir avec le fer l'apostume qui se formoit aux Païs-bas, dont elle avoit le gouvernement. Il dés-approuva fort la facilité qu'eût l'Empereur Maximilien à permettre à la Noblesse d'Austriche de suivre la Confession d'Augsbourg, & que malgré les pressantes sollicitations de quelques-uns, il ne voulut jamais souffrir en Baviere. Frederic Electeur Palatin, qui avoit embrassé le Calvinisme, y renonça aux remontrances d'Albert, & Wolgang Duc des deux Ponts, qui suivoit l'opinion de Luther, ne perdit que sa peine à envoyer en Baviere un Emissaire, qui en fut chassé incontinent.

Les deux premiers fils d'Albert, Guillaume & Ferdinand avoient achevé leurs études à Ingolſtat avec beaucoup de ſuccez; & le ſecond étoit déja de retour de ſa premiere campagne, ayant accompagné l'Empereur en Hongrie au ſecours de Siget aſſiegé par Soliman. Le Duc de Baviere voulant donner nne femme à ſon Aîné rechercha l'alliance de Charles III. Duc de Lorraine, dont la Maiſon étoit des plus zelées pour le party Catholique, & obtint Renée ſa ſœur fille du Duc François, & de Chriſtine fille du Roy de Danemarck en mariage pour Guillaume. Il fut conſommé à Munich le vingt-ſeptiéme Fevrier mil cinq cens ſoixante & huit, & accompagné d'une pompe veritablement Royale, ne s'étant jamais rien veu de plus riche, ny de plus ſplendide devant & aprés; ce qu'il eſt aiſé de juger par le nombre & la qualité des perſonnes qui aſſiſterent à cette pompeuſe Feſte. On y vit Ferdinand Archiduc d'Auſtriche & Charles ſon frere, François Duc de Vaudemont,

Mariage de Guillaume fils d'Albert

Christine de Danemark Ducheſſe de Lorraine, mere de l'épouſe, Dorothée veuve de Frederic Electeur Palatin Othon Cardinal d'Augſbourg, l'Archevêque de Saltzbourg l'Evêque de Friſingen, Eberhard Duc de Wirtemberg, l'Ambaſſadeur de l'Empereur, grand Maître de l'Ordre Teutonique, celuy d'Eſpagne, Charles de Zollern, Dietolf de Lofenſtein pour la Reine de Pologne, Frederic de Limbourg pour l'Electeur Palatin, Gontier de Swartzembourg avec Gleiſſenthal pour celuy de Saxe, Othon de Walbang pour le Duc de Juliers, Troïle Urſin pour le Grand Duc de Toſcane, Langenmantel pour le Marquis de Bade, & les Deputez des Villes Imperiales d'Augſbourg & de Nuremberg. L'Epouſe fut reçeüe à Neuhauſen, & conduite à Munich en l'Egliſe Cathedrale au bruit du canon, des trompettes & des cloches, & parmy les acclamations du Peuple. Elle trouva à l'entrée le Clergé qui l'attendoit avec le Cardinal Othon, l'Archevêque de Saltzbourg & l'Evêque

de Frisingen accompagnez des principaux de la Noblesse & du tiers Etat, & elle fut aussi reçeüe en ce lieu-là par plusieurs Princesses, entre lesquelles étoient Dorothée Palatine du Rhin, fille du Roy de Danemark, Jaquete mere d'Albert Duc de Baviere, Anne sa femme avec ses deux filles, Marie qui fut mariée à Charles d'Austriche, & Marie Maximiliene avec une jeune Marquise de Bade, & un grand nombre de Dames de qualité. Ce mariage fut tout à fait heureux à la Maison de Baviere, & par son heureuse fecondité, & par l'étroitte concorde, & la sainte vie du plus beau couple qui se vit jamais au monde.

Profession de Foy de l'Vniversité d'Ingolstat.

Aprés qu'Albert eut mis dans sa Maison une Princesse, dont il attendoit une belle posterité, il reprit ses brizées pour maintenir la pureté de la foy Catholique dans ses Etats, & le Pape Pie IV. ayant ordonné que tous les Docteurs de l'Université d'Ingolstat eussent à produire une confession publique de leur creance,

le Duc leur ayant envoyé le Bref du Saint Siege, ils s'assemblerent tous le vingt-cinquiéme Janvier mil cinq cens soixante & huit, dans l'Eglise Nôtre-Dame, & selon l'intention du Pape, se declarerent vrays Orthodoxes, & fermes défenseurs de la foy Catholique en tous ses points.

L'année suivante Wolgang Palatin de Neubourg que Monsieur de Thou, appellé des deux Ponts fut joindre le Roy de Navarre, & le Prince de Condé contre le Roy de France & les Orthodoxes, & mourut avant que l'on se battît. Mais tandis qu'il travailloit à la ruine du party Catholique, on travailloit de plus en plus en Baviere à le soûtenir, & l'Archevêque de Saltzbourg tint une assemblée avec les Evêques, les Abbez & autres Superieurs tant du Clergé, que des Monasteres de la Province, pour faire observer par tout regulierement les Decrets du Concile Oecumenique de Trente, & pourvoir aux moyens de défendre pour jamais l'entrée aux erreurs.

Vvolgang Palatin de Neubourg meurt en France.

Diete de Spire.

Cependant l'Empereur en peine du grand appareil de guerre, que faiſoit Selim Succeſſeur de Soliman, & craignant que ce ne fût pour luy ôter le reſte de la Hongrie, & même l'Auſtriche, tint une Diete à Prague, où ſe trouva le Duc Albert avec pluſieurs Princes. Il y fut reſolu d'en convoquer une generale à Spire, pour la défenſe commune de l'Empire, contre les efforts de l'Ottoman; Mais lors qu'on les craignoit le plus, on vit Selim ſortir de Hongrie, & & tourner tout d'un coup ſes armes contre le Royaume de Chypre, dont il ſe rendit Maître, au grand des-avantage de toute la Chrêtienté en general.

Selim Empereur des Turcs ſe ſaiſit de l'Iſle de Chypre.

Le zele d'Albert pour le Marquiſat de Bade.

Tandis qu'on étoit aux mains contre les Infideles, le Duc Albert ne demeuroit pas en repos, & faiſoit inceſſamment la guerre à l'œil, pour empêcher que les Proteſtans ne fiſſent de même des progrez en Allemagne: il envoya au Marquiſat de Bade le Comte de Schwartzembourg, avec George Schorich Prêtre de la Compagnie de Jeſus, habile & ſaint

Perſonnage, pour s'oppoſer aux erreurs qui ſe gliſſoient en ce tems-là. Ils y reüſſirent parfaitement bien, & ſelon l'intention d'Albert, que l'alliance de ſang qu'il avoit avec le Marquis de Bade, obligeoit à avoir ſoin & du Prince & des Sujets.

L'Archi-Duc Charles épouſe Marie de Baviere.

Cette pieté du Duc de Baviere trouvoit déja des recompenſes en terre, dans l'attente des eternelles au Ciel, & outre qu'il ſe voyoit trois fils bien-faits, & admirablement bien élevez, dont l'Aîné avoit trouvé une compagne des plus accomplies; le dernier d'Aouſt mil cinq cens ſoixante-onze, il vit entrer dans la Maiſon d'Auſtriche Marie ſa fille, qu'épouſa l'Archiduc Charles frere de l'Empereur Ferdinand, de laquelle ſont ſortis des Empereurs, des Archiducs, & des Reines, à qui non ſeulement l'Empire, mais auſſi les Royaumes d'Eſpagne & de Pologne, & le grand Duché de Toſcane, doivent la plus grande partie de leur gloire & de leur felicité.

Tremblement de Terre, Peſte, Comete.

Un grand tremblement de terre ſe fit ſentir l'année ſuivante en divers

lieux de la Baviere, & du Tyrol, & particulierement à Munich & à Augsbourg, qui en reçûrent toutesfois moins de dommage qu'Inspruk, où plusieurs maisons furent renversées. Mais la peste qu'il eut en queüe, fit plus de ravage, & emporta beaucoup de monde à Munich. La même année les Astronomes découvrirent dans la Cassiopée une nouvelle étoile qui n'avoit jamais été veuë dans cette constellation. Mais elle disparut au commencement de l'année mil cinq cens soixante-quatorze, & cela donna de l'exercice aux Sçavans, qui doutoient en quel rang il la falloit placer, ou des météores, ou des étoiles.

Naissance de Maximilien fils de Guillaume.

Mais c'est sans hesiter que nous devons compter entre les Astres les plus benins, non seulement de la Baviere, mais de tout l'Empire, l'heureuse naissance de Maximilien, fils de Guillaume Duc de Baviere, & de Renée de Lorraine, qui nâquit à Landshut, entre trois & quatre du matin, le quatorziéme Avril mil cinq cens soixante treize. Comme les biens

& les maux s'entresuivent, & souvent même vont de compagnie, au lever de ce bon astre, il parut une Comete sinistre, traînant une longue queüe, qui sembloit menacer les hommes des verges du Ciel. Mais ce triste Meteore s'évanoüit au doux aspect d'un autre astre naissant dans la Maison de Baviere, d'Anne Marie, que Renée mit au monde l'année suivante, & qui fut femme de l'Empereur Ferdinand II. Ce fut cette même année mil cinq cens soixante-quatorze, que mourut Simon Thadée Eckius Chancelier du Duc Albert, & frere de ce grand Theologien Jean Eckius, de qui nous avons parlé cy-devant. Ils avoient l'un & l'autre rendu de tres grands services à l'Etat, & à l'Eglise, & merité par leur vertu l'amour de leur Prince, & l'estime de tous les Peuples. Ce fut aussi en ce même tems que fut fondée la Maison Gregorienne, pour l'entretien des pauvres Etudians. Elle eut de foibles commencemens, d'ou par les bienfaits des Ducs Guillaume & Maximilien, &

Et de l'Imperatrice Anne Marie sa Sœur.

Fondation de la maison Gregorienne de Munuch.

la charité de quelques Particuliers; elle eſt parvenuë au point où on la voit aujourd'huy; & c'eſt de ce pieux Seminaire que ſont ſortis en divers tems des Hommes illuſtres, qui ont merité les premieres Dignitez dans l'Etat & dans l'Egliſe.

Rodolfe declaré Roy des Romains.

L'année ſuivante mil cinq cens ſoixante quinze, l'Empereur Maximilien à la Diete de Ratiſbone, fit declarer par les Electeurs, Rodolfe ſon fils Aîné, Roy des Romains, & ſon Succeſſeur. Bien-toſt aprés, les Etats de Boheme avec la Sileſie, la Moravie & la Luſace, preſenterent une funeſte ſupplication à l'Empereur, par laquelle ils luy demandoient aſſez imperieuſement liberté de conſcience. Ce fut la ſource de tous les orages qui ſont tombez depuis ſur ces Provinces, ſous les regnes des Empereurs Rodolfe & Matthias, & dont il ſe voit encore aujourd'huy de triſtes marques.

Jaloufie de l'Univerſité d'Ingolſtat contre les Jeſuites.

Il eſt également du devoir d'un fidele Hiſtorien, de ne taire pas la verité, & de n'introduire pas le menſonge; & il ne faut pas que de cette

sorte je passe sous silence la jalousie que les Professeurs de l'Université d'Ingolstat eurent contre les Jesuites, comme si ceux-cy leur faisoient ombre, & diminuoient de leur reputation. Le Duc Albert selon sa prudence ordinaire, pour apporter un doux remede à ce mal naissant, trouva un pretexte honnête, pour appeller à Munich les Jesuites d'Ingolstat. Ils s'y arrêterent quelque tems, & y enseignerent non seulement les langues Grecques & Latines, mais aussi la Theologie & la Physique, avec une tres haute approbation. Cependant l'Université d'Ingolstat souffroit visiblement de leur absence, & de sept cens écoliers que l'on y comptoit, elle fut reduite à une telle solitude, que les Professeurs trouvoient les bancs vuides, & qu'ils n'avoient plus à qui parler. C'est ce qui obligea le Duc Albert d'y renvoyer les Jesuites, qui rétablirent bien-tost aprés les choses, & qu'il appuya depuis de sa bien-veillance & de son authorité en toutes occasions.

L'année suivante mil cinq cens soi-

xante seize, de l'avis de ses Medecins le Duc Albert fut aux bains de Wirtemberg, & mena avec luy un Aumônier qui luy servoit en la chaire & à l'Autel, & dont les predications firent grand fruit; c'est à dire, qu'en tout tems & en tout lieu, en toutes ses actions & en tous ses discours, il n'avoit rien tant à cœur que de défendre l'Eglise Romaine contre ceux qui l'attaquoient. Et ce fut luy principalement qui empêcha à la Diete de Ratisbone, qu'on ne publiât la liberté de conscience, que les Protestans pressoient avec grande ardeur. Ce beau zele, & cette loüable severité d'Albert furent pour lors préjudiciables en quelque sorte à Ernest son fils, & la crainte que l'on eut qu'il ne suivit les traces de son pere, ennemi juré des Protestans, fut cause que pour l'Archevêché de Cologne se trouvant en concurrence avec Gebhard de Trucshs, de l'ancienne Famille des Barons de Walbourg, celuy-cy l'emporta sur l'autre d'une seule voix, quoy qu'Ernest, à qui la severité d'Albert & la puissance de la

Le Duc Albert empêche la publication de la liberté de conscience à Ratisbone.

Maiſon de Baviere, furent en obſtacle ſe trouvât appuyé du Pape, de quelques Roys, & de quelques Princes, & pourvû de toutes les qualitez d'un ſage Prelat. Auſſi le verrons-nous bien-toſt dans le même ſiege qui vient de luy être refuſé, & cet illuſtre Prince ne meritoit pas une moindre dignité que celle-là dans le Siecle, & dans l'Egliſe.

Divers beaux établiſſemens.

L'établiſſement du College de S. Michel, pour l'entretien de la jeune Nobleſſe dans les études, eſt encore un des ornemens de Munich, & un des ouvrages du Duc Albert; Et on peut bien luy donner auſſi la gloire de celuy de la Maiſon des Jeſuites de Landsperg fondée par Suicard Comte de Helfenſteim, & des ſix Confrairies de la Sainte Vierge, qu'il approuva fort, & qui ont fait tant de fruit, puiſque ce fut à ſon imitation que les Peuples ſe portoient à ces œuvres pies, & que l'exemple du Prince peut beaucoup ſur l'ame de ſes Sujets.

Mort d'Albert le magnanime.

Albert, outre Charles le premier de ſes enfans, qui ne vêcut que trois

ans, avoit d'Anne d'Auſtriche ſa femme, quatre fils & deux filles: Guillaume V. de qui il nous reſte beaucoup de choſes à dire; Ferdinand qui ſe rendit illuſtre par ſes grandes actions, Marie qui fut femme de Charles Archiduc d'Auſtriche, Marie Maximiliene, Frederic, & Erneſt Archevêque & Electeur de Cologne, cette belle poſterité & la haute reputation qu'il s'étoit acquiſe dans l'Empire & dans l'Egliſe par ſon excellente conduite & ſa fermeté à appuyer le party Catholique, n'étoient pas d'aſſez amples recompenſes pour le merite extraordinaire de ce grand Prince. La terre n'avoit pas d'aſſez belles couronnes pour luy donner, & il étoit tems que le Ciel luy en offrit une incorruptible pour le prix de ſes glorieux travaux. Ce ne fut pas proprement ny l'age, ny la maladie qui abbatirent le corps, ce fut plûtoſt le dégoût du monde, & le deſir de s'unir à Dieu dans les preſſentimens qu'il eut de ſon paſſage au ſejour des Bienheureux, il en témoigna beaucoup de joye, & s'y diſpoſa avec un

admirable detachement de toutes les penſées de la terre. Il eut ſeulement le ſoin de recommander aux Princes ſes fils l'amour & le devoir énvers la religion & la Republique, & dans cet érat ſans aucune douleur au moins qui fut apparente, il mourut le vingt-troiſiéme Octobre mil cinq cens ſoixante dix-neuf & le cinquante & uniéme de ſon âge. Il ſeroit difficile de repreſenter le grand düeil que cette perte cauſa dans la Baviere, & dans tout l'Empire, & particulierement dans le party Catholique, dont il avoit toûjours été un ferme rempart. Ce Prince eut une particuliere inclination pour les belles lettres & n'épargnoit rien pour les faire florir dans ſes Etats. Il ſe montroit liberal envers les Sçavans, & eut ſoin d'enrichir la Bibliotheque de Munich de tous les bons livres qu'il pût recouvrer, & qui la rendent une des plus belles de l'Europe. Comme il entendoit parfaitement la muſique, celle qu'il entretenoit étoit compoſée des premiers Maîtres de l'art que luy amena cét excellent Muſicien Or-

landus Lassus, l'Orphée de son siecle à qui ce Prince fit de grans biens. Il ne se montra pas moins curieux des autres beaux arts, & il fit venir à Munich avec de grans frais tout ce qu'il pût recouvrer en Italie de belles antiques & excellentes peintures. Il aima aussi l'Architecture, & fit paroître sa magnificence dans plusieurs beaux édifices, & particulierement aux beaux travaux d'Ingolstat & au Palais de Munich, Dakaw, Isereck, Staremberg, & l'embellissement de la Maison Royale de Landshut est aussi de ses ouvrages: mais le plus beau de tous, & qui passe de bien loin tout ce que je viens de dire est le Boulevard inexpugnable qu'il éleva pour la défense de la religion, & qu'il remplit d'une legion de sçavans hommes, dont la pieté & la doctrine sçavoient repousser tous les traits de l'ennemy. La pompe funebre de ce grand Prince fut accompagnée de tres beaux panegyriques. Nicolas Eberhard celebre Docteur en droit de l'Université d'Ingolstat prononça

le

le premier avec une éloquence merveilleuſe, Jean Leon Boſcius Medecin fameux parla aprés luy, le Recteur de l'Univerſité & le Vice-Chancelier harangueront enſuite tous en divers jours. Gregoire de Valence l'un des plus habiles de ſon ſiecle ſe produiſit en ſon rang au nom du College des Jeſuites, & Rotmar Profeſſeur en Rhetorique eut auſſi ſon tour. Tous ces grans Hommes par des diſcours graves & éloquens publierent à l'envy la gloire du plus ſage, du plus magnanime & du plus religieux Prince qui fut jamais.

Guillaume V. digne Succeſſeur d'Albert ſon pere aprés la ceremonie des obſeques, reçût le ſerment de fidelité de ſes Provinces, dont ſelon l'ancienne coûtume, il fit hommage à l'Empereur Rodolfe, qui luy donna en même tems la protection du Monaſtere de Kircheim, & de quelques autres. Il donna d'abord de belles marques aux Peuples de ſa pieté,

Commencemens du regne de Guillaume V.

de ſa vertu & de la bonne conduite qu'il avoit heritées de ſon Pere. Ce fut par ſes ordres que ſe fit d'abord la tranſlation des Reliques de ſaint Bennon de la Chapelle du Palais à l'Egliſe Nôtre-Dame, afin qu'elles fuſſent mieux expoſées à la devotion des Peuples qui y accoururent de toutes parts. La ſterilité de l'année ayant cauſé la cherté des vivres, & les Pauvres en ſouffrant beaucoup, le Duc Guillaume fit ouvrir tous ſes greniers, & les greniers des Riches, & diſtribuer le grain à un raiſonnable prix; mais ce Prince n'eut pas ſeulement ſoin des corps, il en prit auſſi des ames, faiſant chaſſer de Munich les femmes débauchées; ſept qui ſe convertirent, reçûrent de la liberalité de ce Prince, de quoy vivre honneſtement, pour leur ôter l'envie de retourner à leurs deſordres.

Le Duc Erneſt éleu Evêque de Liege.

Tandis que le Duc Guillaume s'occupe de la ſorte à regler le dedans, le Duc Erneſt ſon frere luy prepare de la beſogne au dehors, & l'oblige en faveur du ſang à prendre ſon intereſt

pour l'Evêché de Liege auquel il étoit appellé par les Chanoines aprés la mort du Cardinal Gerard de Græsbek qui le leur avoit nommé. Gebhard Archevêque de Cologne qui l'avoit emporté sur Erneſt, comme je l'ay dit cy-devant, donna lieu depuis à plusieurs desordres. Le puissant & fameux Evêché de Liege à eu jusqu'à cette heure six Evêques de la maison de Baviere; Gerbaud sous le regne de Charlemagne, Theodwin qui vêcut tres saintement, Jean de la Branche de Hollande sorty de l'Empereur Louis IV. Erneſt fils d'Albert V. dont nous parlons maintenant Ferdinand mort depuis quelques années, & Maximilien Henry qui en joüit aujourd'huy, de même que de l'Archevêché de Cologne. Erneſt avoit donc alors de puissans Competiteurs, le Duc d'Anjou en appuyoit un, le Duc de Parme en offroit un autre, les Provinces Unies proposoient Matthias Archiduc d'Austriche, & chacun de ces partis flatoient à l'envy les Liegeois de grans avanta-

ges pour le maintien de leur liberté. Mais enfin Erneſt l'emporta ſur tous, les Chanoines l'élurent d'un commun conſentement, ce que toute la Ville témoigna d'approuver par une grande joye, & un applaudiſſement univerſel. La grande ceremonie ſe fit le quinziéme Juin mil cinq cens quatre-vingt-un, & elle fut honorée de la preſence du Duc Ferdinand frere d'Erneſt, des Ducs de Cleves, d'Arſchot & de Nevers, du Marquis de Bade, du Prince de Chimay & de pluſieurs Comtes & Barons; deux jours aprés le Duc Erneſt tint les Etats, & fit pluſieurs Ordonnances pour le bien du Païs, qui repoſa heureuſement ſous ſa conduite.

Puis Archevêque & Electeur de Cologne.

Deux ans aprés malgré tous les efforts de Gebhard, & toute la puiſſance de ſes Partiſans, qui tâchoient de le tirer du bourbier où il s'étoit engagé avec Agnés de la Maiſon des Comtes de Mansfeld, qu'il aimoit paſſionnement, & pour laquelle il vouloit entraîner avec ſoy la

ville de Cologne dans le Calviniſme, le Duc Erneſt fut élû Archevêque, & l'Electeur de Saxe qui juſques-là avoit tenu pour Gebhard, le voyant ainſi depoſé par le Pape, comme deſerteur de la foy Catholique & contempteur des Ordres ſacrez par les amours où il s'étoit publiquement engagé, ſe rangea du côté du Bavarois, & appuya avec les autres ſon élection. Avant que d'en venir là, on fut ſur le point d'en venir aux mains, pluſieurs armées furent en campagne, & le vice & l'injuſtice ayant leurs Partiſans, de même que la vertu & l'équité, Gebhard avoit des Princes qui l'appuyoient, & Cologne étoit dans le dernier peril de l'erreur qui s'y vouloit introduire dans ces troubles.

Il s'acquiert les affections du College & de la Ville.

Le lendemain de ſon élection Erneſt fit un beau diſcours dans l'illuſtre College des Chanoines touchant le rétabliſſement des affaires de l'Archevêché, les moyens d'entretenir la concorde avec le Magi-

ſtrat de la Ville, & l'obſervation du Concile de Trente pour appuyer la foy Catholique contre les erreurs naiſſantes qui la combattoient. Le même jour il mangea avec le Magiſtrat & les Ambaſſadeurs des Princes; & gagna ſi bien d'abord les affections de tout le monde, qu'on ne ſe pût promettre que toute ſorte de proſperité, ſous le gouvernement d'un Prince ſi ſage & ſi vertueux.

Le Pape & l'Empereur prennent ſon party.

Cependant les Partiſans de Gebhard qui étoient puiſſans, & qui avoient d'autres veuës que ſon retabliſſement, ſe diſpoſent à troubler Erneſt dans la poſſeſſion de l'Archevêché, & ſe rendans forts de jour en jour, obligerent le Pape & l'Empereur, & tous les amis de la Maiſon de Baviere, à ſoûtenir la cauſe d'Erneſt. Gregoire XIII. fournit pour ſa part, ſoixante mille ducats qu'il envoya à Erneſt, avec la confirmation dans ſa nouvelle dignité d'Archevêque & d'Electeur. Le Duc Guillaume, outre la levée de quatre

mille hommes, luy fit auſſi toucher une groſſe ſomme, & Ferdinand leur frere, fut fait General de toutes les Troupes des Confederez. L'Empire s'intereſſa preſque tout entier dans cette guerre, dont toutes les particularitez pourroient remplir un volume, & quand le party de Gebhard, qui fut ſouvent battu, vit qu'il ne gagnoit rien par la force, il eut recours à la ruſe, & dreſſa des embûches à Erneſt, (& à Ferdinand, dont leur bon genie les ſçût délivrer. Il n'étoit reſté au malheureux Gebhard que la Ville de Bonne, & le vain titre de Prince; & aprés pluſieurs ſiniſtres préſages de ſa ruine prochaine, & la défaite du ſecours que luy avoit envoyé Charles de Truches ſon frere, qui fut fait en même tems priſonnier, Bonne fut contrainte de ſe rendre au pouvoir d'Erneſt, reconnu pour vray & legitime Archevêque & Electeur. Le Traitté ſigné, & la garniſon de Gebhard ſortie, Erneſt y entra le lendemain en grande pompe, avec le Duc Ferdinand ſon frere, qui peu de

jours aprés, se saisit de la Forteresse de Bedberg, & mit en déroute l'armée de Henry Duc de Brunswick.

Fin de la guerre de Cologne.

Gebhard voyant toutes choses desesperées pour luy, & n'ayant plus de ressource, se retira à Delft auprés du Prince d'Orange, & mit fin par sa fuite à la guerre de Cologne, qui avoit été opiniâtre & dangereuse : Ernest joüissant en paix de l'Archevêché, prêta serment le vingt-quatriéme Aoust au College Electoral, où il fut presenté par l'Electeur de Tréves, qui en avoit la Commission de l'Empereur. Il établit d'abord par tout de bonnes Loix, sur tout entre les Novateurs qui étoient les plus à craindre. Et il est constant qu'il doit aprés Dieu, la plus grande partie de son salut & de sa felicité à la maison de Baviere, à la pieté de Guillaume, à la sagesse d'Ernest, & à la valeur de Ferdinand.

Fondatiõ du College des Iesuites à Munich.

Avant que la guerre de Cologne fût bien échauffée, le Duc Guillaume qui suivoit les traces d'Albert

son pere, & qui donnoit en toutes rencontres de belles marques de sa pieté, commença de faire élever pour les Peres Jesuites, cette Maison Royale dans la grande rue de Munich, dont le frontispice magnifique & les vastes appartemens, peuvent disputer de beauté avec les premiers edifices de l'Univers. Ce superbe College étoit bien dû à cette illustre & religieuse Compagnie, qui faisoit alors, & qui fait toûjours de si grans fruits, une Chapelle de l'Eglise des Augustins, où ils étoient reduits au commencement, ne pouvoit pas contenir la dixiéme partie du monde qui accouroit à leurs confessionnaux, & à leurs predications. Il fonda aussi à Ingolstat un beau College pour les pauvres Etudians, sous le nom de Saint Ignace Martyr d'Antioche, & la discipline de Saint Ignace de Loyola, donnant la conduite de cette Maison ample & bien bâtie aux Peres Jesuites, pour lesquels il avoit une tres particuliere estime. Celle du Saint Gregoire de

Munich destinée au même usage, est encore un des pieux ouvrages de ce grand Prince, & Maximilien son fils qui regna aprés luy, se formant de bonne heure sur ce bel exemple, donnoit dans son jeune âge des marques si visibles d'un grand fond de pieté, que de Chef qu'on le fit à Munich de la Congregation de la Vierge, sous le titre de la Salutation, dans laquelle il reçût ses deux freres, Philippe nommé à l'Evêché de Ratisbone, & Ferdinand, avec deux Marquis de Bade, il fut fait à Rome Directeur General de toutes les Congregations de cette nature en Allemagne.

Pieté naissante du jeune Prince Maximilien.

Ferdinand à son retour de la guerre de Cologne, qu'il avoit si glorieusement achevée, ne voulut point rentrer en Baviere, en équipage de Triomphant, mais se souvenant de plusieurs dangers dont il étoit échapé, & sur tout d'une balle de mousquet, qui étant portée de biais vers son estomach, ne fit que raser son habit, où il en restoit des marques

Modestie de Ferdinand frere de Guillaume.

assez visibles. Il fut d'abord à Nôtre-Dame de Druntenhausen, se jetter aux pieds de l'Autel, & rendre graces à Dieu, & à la Vierge son excellente Patrone, de même qu'à Saint Michel, & à Saint Sebastien, pour lesquels il avoit une particuliere devotion, de toutes les graces qu'il en avoit reçuës, & des victoires qu'il venoit de remporter. Il rétablit alors l'ancienne Confrairie de ce Saint Martyr, qui s'étoit refroidie, & le Duc Guillaume son frere, qui ne luy cedoit point en pieté, voulut bien s'y faire enregistrer, & s'attacher à tous les devoirs qu'elle exigeoit de ceux qui s'y enrôlloient.

Le Duc Guillaume porte de grands presens à Lorette.

Ce fut l'année suivante mil cinq cens quatre-vingt-cinq, qu'aprés avoir vû poser les fondemens de l'Eglise de Saint Michel de Munich, à laquelle le Duc Ferdinand donna un Autel, & quatre fort belles cloches, le Duc Guillaume entreprit le voyage de Lorette, & satisfit à une devotion qu'il avoit depuis long-tems,

Horace Turcellin Jeſuite, qui dans un ſtyle fleury nous a donné une idée de l'Hiſtoire univerſelle, fait une belle deſcription de ce devot pelerinage du Duc de Baviere, & donne une liſte des magnifiques preſens que ce Prince le plus riche d'Allemagne, & en pieté, & en argent, envoya une partie, & en partie apporta luy-même à cette ſainte Maiſon. La liſte en ſeroit trop longue, & il ſuffit de dire qu'outre un grand chandelier d'argent à pluſieurs branches, du poids de quatre-vingt livres, qui pend inceſſamment devant l'Image de la Sainte Vierge, dans la petite Chapelle, & un Chriſt d'or de la même forme qu'on le vit reſſuſciter du Sepulchre. Il y laiſſa entr'autres richeſſes un Livre, dont la couverture fort épaiſſe, eſt de pur or, garny de perles, & de pierres de grand prix, d'ou pend un ſaphir d'une grandeur extraordinaire. On tient que cette ſeule piece coûta huit mille ducats; & il n'y en a point dans le treſor de Lorette, ſur laquelle les

Etrangers arrêtent plus les yeux. Le Duc qui n'avoit été poussé à ce voyage que par pure devotion, ne permit pas que l'on luy rendît aucuns honneurs, & ne voulut pas être consideré que comme un Particulier, qui ne venoit en ce saint lieu que pour satisfaire à sa pieté, qui faisoit toute sa gloire.

Tandis que le Duc Guillaume fait de pieuses profusions à Lorete, Dieu enrichit d'ailleurs Erneſt son frere, d'une dignité nouvelle, & adjoûte aux Principautez de Cologne, de Liege, & de Hildesheim, dont il étoit en possession, l'Evêché de Munster, où il est appellé par le College des Chanoines, aprés la démission de Jean Duc de Cleves, Juliers & Berg, qui quitta la soutane, pour prendre l'épée.

Erneſt entre en possession de l'Evêché de Munster.

Cet accroissement de la puissance d'Erneſt, reveilla l'ambition des Truches, qui sembloit être entierement assoupie, & un Martin Schenckius, grand soldat, & habile Capitaine, pour quelque dépit, quittant

Seconde guerre de Cologne.

le ſervice d'Eſpagne aux Pays bas, pour celuy des Provinces Unies, où il avoit été auparavant, aprés quelques exploits heureux qui firent du bruit, fut invité par le party ennemy d'Erneſt, à prendre le commandement des Troupes, & ſe ſaiſit d'abord de Nuys, Ville ancienne de l'Archevêché de Cologne aſſez prés du Rhin. Le Duc de Parme qui pouvoit alors quitter la Flandre pour quelques mois, ſans préjudice des affaires du Pays, vint aſſieger cette place, & y trouva la reſiſtance qu'il n'attendoit pas. Erneſt ſe rendit auſſi-toſt auprés de luy avec quelques Troupes Allemandes, & ce ne fut qu'aprés beaucoup de difficultez, & la perte d'un bon nombre de ſoldats, qui irrita le reſte des Aſſiegeans, que la Ville fut emportée d'aſſaut, & expoſée au carnage, ſans diſtinction de ſexe, ny d'âge, & ſans que les Chefs qui vouloient uſer de moins de ſeverité, pûſſent être écoutez dans ce deſordre. C'étoit à qui feroit pis des Eſpagnols & des Italiens, qui compo-

soient l'armée du Duc de Parme, & aprés qu'ils eurent taillé en pieces, & la garnison & les Habitans, hors quelques femmes & enfans, qu'on sauva dans les Eglises, ils pillerent les maisons, & y mirent le feu avant leur départ.

L'Electeur de Cologne tient les Etats à Liege.

Ensuite de cette triste victoire, l'Electeur de Cologne, aprés avoir pourvû aux affaires de l'Archevêché, selon que le tems le permettoit, fut tenir les Etats à Liege, d'où il avoit été absent prés de deux ans. A son retour en traversant les Ardennes, comme il étoit curieux & sçavant dans les choses naturelles, il découvrit des veines d'alun, de souffre, & d'autres mineraux qui n'avoient jamais été découverts, dont l'abondance recompense hautement le travail de ceux qui y sont employées. Il reçût alors nouvelle de la naissance de Magdeleine fille de Guillaume son frere, qui fut depuis mariée à Wolgang-Guillaume Duc de Neubourg, & peu de tems aprés, la mort de Charles son Neveu, fils du même Guillaume âgé de huit ans.

Schenckius s'empare de Bonne.

Le Gouvernement de quatre belles Principautez, occupoit tout entier l'Electeur Erneſt, quand il apprit que Schenkius s'étoit remis en campagne, & ſaiſi de Bonne qu'il avoit ſurpriſe. Ce Prince bien étonné de cette nouvelle, & ne pouvant recevoir de ſecours de Baviere que bien tard, de peur que Cologne ne courût la même fortune, eut recours promptement au Duc de Parme, qui luy donna volontiers des Troupes, à condition qu'elles ſerviroient ſous le nom d'Erneſt, & non ſous celuy d'Eſpagne, pour ne point donner d'ombrage, ny à l'Empereur, ny aux Princes de l'Empire, qui auroient lieu de trouver mauvais que l'Etranger y oſât mettre le pied; avec ce ſecours des Païs-bas, & des recreuës qu'il fit à la hâte dans ſes Terres de Cologne & de Liege, il fut aſſieger Bonne, & preſſa de telle ſorte le Lieutenant qui y commandoit en l'abſence de Schenkius qui étoit paſſé en Angleterre, pour demander des forces à la Reyne Eliſabeth, qu'il fallut enfin capituler, & la Ville ſe

Qui ſe rend à l'Electeur

rendit, à condition que la garnison en sortiroit sans ordre, les drapeaux pliez, & la méche éteinte, pour se retirer hors des Terres de l'obeissance de l'Electeur. Schenkius à son retour d'Angleterre, voulut faire un nouvel effort, & entreprit d'assieger Nimegue, mais il fut si vigoureusement repoussé, qu'aprés avoir perdu une grande partie de son monde, durant un combat opiniâtre de quatre heures, il fut contraint de se sauver avec le reste, sans pouvoir aller bien loin, le batteau où il s'étoit jetté avec les Fuyards, s'étant enfoncé dans le Waal avec sa charge, où Schenkius demeura étouffé dans l'eau.

Le Duc Guillaume establit les Iesuittes à Ratisbonne & à Oetingen.

Retournons aux affaires domestiques de Baviere & au Duc Guillaume, qui tandis que l'Electeur son frere fait la guerre le long du Rhin pour la défence de ses Etats, il s'employe de son côté à mettre à couvert les siens des attaques de l'erreur d'autant plus dangereuse qu'elles se font sans éclat, & par des

voyes cachées. Il crût ne pouvoir les mieux parer qu'en oppoſant à cette ſorte d'ennemis une compagnie, dont il connoiſſoit les forces & capables de les ruiner entierement. Outre les Maiſons qu'il avoit données aux Jeſuites à Ingolſtat, à Munich & à Landſperg, il leur en fit bâtir une à Ratiſbone, où il les établit au nom de Philippe ſon fils, nommé à cet Evêché, pour faire teſte au Lutheraniſme qui s'étoit introduit dans cette Ville. Peu de tems aprés, il leur procura auſſi une reſidence à Oetingen, & ſes ſoins pour la religion s'étendoient & en Baviere & hors de Baviere. Ferdinand troiſiéme fils de Guillaume, & que l'Electeur Erneſt ſon Oncle avoit nommé ſon Succeſſeur en l'Archevêché de Cologne fut auſſi declaré Coadjuteur de Jacque Pirrichius, Prieur du riche & celebre Monaſtere de Bechteſgaden, ce qui fut cauſe de la haine que Wolgang-Theodoric, Archevêque de Saltzbourg, témoigna depuis à la

Maiſon de Baviere. Le même Ferdinand avec ſon frere Philippe, & Ferdinand d'Autriche depuis Empereur, fils Aîné de l'Archiduc Charles faiſoient alors leurs études à Ingolſtat & y reüſſiſſoient admirablement. L'année mil cinq cens nonante, fut remarquable en Baviere par la cheute de la Tour de ſaint Michel, qui ne fit qu'endommager la voute de l'Egliſe, & ſous laquelle perſonne ne ſe trouva engagé; par le juſte ſupplice de Marc Bragadin inſigne impoſteur qui ſe vantoit de faire de l'or: Et par la mort d'Anne d'Auſtriche mere de Guillaume & veuve d'Albert qui avoit travaillé glorieuſement avec ſon mary au ſoûtien de la foy Catholique, pour laquelle elle avoit eu un zele particulier, ordinaire à tous ceux de ſa maiſon.

Mort d'Anne d'Autriche mere de Guillaume.

Sur la fin de l'année mil cinq cens nonante-deux, le Duc Guillaume ayant deſtiné à l'Egliſe les deux Princes Philippe & Ferdinand ſes fils, pour les porter d'autant plus à

Le Duc Guillaume accompagne ſes fils à Rome.

la pieté, dont ils devoient faire une profeſſion particuliere, trouva à propos qu'ils viſſent Rome, & voulut bien les accompagner dans ce voyage. L'année ſuivante il y envoya Maximilien ſon fils Aîné comme nous verrons dans la ſuite de l'Hiſtoire, & ce fut cette même année qu'on commença de relever la Tour de l'Egliſe de ſaint Michel, des fondemens juſqu'au faiſte, toute de belle pierre de taille, & un peu reculée du corps de l'Égliſe, digne projet du Prince Guillaume, & l'une des plus hardies productions de l'Architecture. A leur retour de Rome, les jeunes Princes Philippe & Ferdinand, poſerent dans cette Egliſe en grande ceremonie, les Reliques qu'ils avoient apportées de Rome, & le Duc Guillaume avec l'Évêque de Cremone Nonce du Pape, aſſiſta à cet Acte de devotion.

Recepti-ō d'Erneſt au Colle-ge Electo-ſal.

La ceremonie de la reception d'Erneſt au College Electoral, ne s'étoit pas encore faite dans les formes, & ce fut à la Diete de Ratiſbone où la

chose se passa avec beaucoup de magnificence. L'Empereur Rodolfe assis sur une estrade, & sous un grand dais, avoit à ses côtez les Electeurs de Mayence & de Treves, & ceux de Saxe, & de Brandebourg. Les Princes & Comtes de l'Empire étoient placez selon leur rang, & Maximilien Duc de Baviere, depuis Electeur, s'y trouva aussi suivi du Comte d'Illemberg, & d'autres Seigneurs qui l'accompagnoient. Ce fut en cette auguste Assemblée que le Duc Ernest Archevêque de Cologne, fut reçû solemnellement au College Electoral, & avec les ceremonies accoûtumées en de semblables occasions. Il n'y eut aucun qui n'en témoignât beaucoup de joye; & outre le merite de ce grand Prince qui étoit universellement connû, la haute approbation que luy donna le Pape Clement VIII. dans ses Lettres du douziéme de Septembre mil cinq cens nonante-quatre, accrût de beaucoup l'estime & la veneration que toute l'Europe avoit

pour luy. Au retour de Ratisbone, il trouva son Evêché de Liege exposé aux courses des Troupes Italiennes, que l'Archiduc Albert Gouverneur des Païs-Bas, n'avoit pas payées, & qui tenoient presque tout le Païs en contribution jusques aux portes de Liege. Ils en vinrent jusqu'aux violences & au sang, & l'Electeur n'étant pas alors pourvû de monde pour leur resister, jugea qu'il ne pouvoit plus promptement remedier à ce desordre, qu'en se seruant de l'or, plûtost que du fer, & délivra son Païs de ces coureurs avec la somme de quinze mille florins. Ensuite il fut à Bonne appaiser quelque tumulte, qu'avoit excité la garnison, tant en son Archevêché de Cologne, que dans ses autres Etats, il donna lieu à chacun de se loüer de sa prudente conduite.

Il délivre l'Evêché de Liege des coureurs qui le pilloient,

Ce fut l'année suivante mil cinq cens nonante-cinq, que se conclut le celebre mariage de Maximilien fils Aîné de Guillaume Duc de Bavie-

Abdication du Duc Guillaume,

re avec Elizabeth de Lorraine, & l'année d'aprés mil cinq cens nonante-ſix, le Duc Guillaume comme un autre Charles-Quint, & par une haute vertu dont il ſe voit peu d'exemples, ſe demit volontairement de la Souveraineté, en faveur du même Maximilien ſon fils, qu'il connoiſſoit capable du gouvernement, & dont il croyoit faire un digne preſent à la Patrie.

C'eſt par le regne de ce grand Prince que commencera le quatriéme Volume de nôtre Hiſtoire, qui ne ſera remply que des glorieuſes actions de l'Electeur Maximilien, qui a été le Heros de ſon ſiecle, & l'un des plus grans Capitaines de ſon tems.

FIN.

A01 1474179

L 87.